

VICIOUS KNIGHT

NICOLE CYPHER

CAM

— *F*ais-le, Jade ! s'esclaffa Leilani en se pliant en deux, les mains sur les genoux. D'autres dans notre demi-cercle firent écho à son amusement.

— Ouais, montre-nous ça, lança Hunter à ma droite. Je tournai la tête pour le regarder. Ses yeux n'avaient pas cet éclat euphorique comme la plupart des idiots ivres autour de la piscine. Il avança le menton et fixa notre amie bien trop exubérante devant nous comme s'il était sur le point de lui bondir dessus.

Je me retournai vers Jade et me concentrerai sur sa poitrine, essayant de comprendre ce qui suscitait tant d'excitation. C'était juste une paire de seins. Petits, qui plus est.

— Vous voulez que je le fasse ? demanda-t-elle en soulevant le tissu léger de son haut au-dessus de son ventre. Son rire s'arrêta net lorsqu'elle vacilla sur ses talons aguicheurs, et elle écarta les bras pour garder l'équilibre.

— Oui ! encouragèrent plusieurs personnes.

Trey, notre meilleur atout dans la ligne offensive des Panthers, bougea inconfortablement à ma gauche. Je me

tournai de ce côté et remarquai sa nouvelle copine, Paige, qui tirait sur sa chemise et lui murmurait quelque chose.

Paige était une fille bien. Elle ne devait probablement pas approuver ce genre de comportement. Pour autant que je sache, elle n'avait pas beaucoup d'expérience avec les fêtes.

Ça, c'était intéressant.

— Tu peux pas te détendre, putain ? grogna Trey, essayant de garder sa voix basse pour qu'aucun de nous ne l'entende. Le visage de Paige s'affaissa, et ses yeux brillèrent, mais pas d'un éclat ivre. Ils brillaient de larmes.

Jade gloussait toujours et faisait durer l'attention aussi longtemps que possible. En ce moment, elle avait les projecteurs braqués sur elle, et c'est exactement ce qu'elle voulait. Elle passait le meilleur moment de sa vie.

— Jade, je crois que Trey ne veut pas que tu le fasses. Je le dis comme si c'était une taquinerie inoffensive, ajoutant de l'amusement dans ma voix et lui donnant un petit coup. Paige leva les yeux vers lui avec espoir.

Ça allait commencer.

Jade rit. — Ce n'est pas ce que tu pensais hier soir, chéri.

D'autres rires éclatèrent et un choeur de « ohh » se mêla à l'ambiance.

Je fixais le visage de Paige, observant ses yeux s'écarquiller et ses lèvres s'entrouvrir. Elle s'éloigna de lui et croisa les bras sur sa poitrine. Ses yeux se remplirent de larmes et une grosse goutte coula sur sa joue. Je ne pouvais détacher mon regard de la fille, mais je voyais du coin de l'œil que Trey ne s'était pas tourné vers elle. Il dévisageait Jade, une expression furieuse s'allumant sur son visage à l'idée qu'elle l'ait dénoncé.

— On peut aller parler ? demanda Paige.

Allez, un peu de courage.

Jade, sentant l'attention la quitter, gloussa en soulevant

son t-shirt, exposant une paire de seins médiocre. Des hurlements retentirent dans le jardin, accompagnés de rires ivres. Tout le monde agissait comme s'ils passaient le meilleur moment de leur vie. Enfin, pas tout le monde.

Quand je reportai mon attention sur Trey et sa copine, ils se frayaiient un chemin dans la foule.

Je levai les yeux au ciel. Qu'y avait-il à dire ? Il t'a trompée. Jette-lui ton verre à la figure et rentre chez toi.

Putain de pathétique.

Mon téléphone vibra dans ma poche, mais avant que je puisse l'atteindre, la voix de mon meilleur ami m'arrêta.

— Tu crois qu'elle va le larguer ? demanda Hunter, suivant mon regard.

Je clignai des yeux et le regardai avant de hausser les épaules. — J'en ai rien à foutre.

— Tu l'as fait exprès, n'est-ce pas ?

Il ne souriait pas, alors je savais qu'il valait mieux ne pas l'admettre. Trey était notre ami, et Hunter lui était loyal. Bien que pas autant qu'il ne l'était envers moi.

Je portai mon gobelet à ma bouche et fermai les yeux en finissant ma bière. Je jetai le gobelet par terre et m'apprêtais à partir.

— Cam. Hunter attrapa mon bras. Je baissai les yeux vers sa main, puis levai le regard vers son visage. — Ne fais pas ce genre de conneries. On est frères.

— Je sais, dis-je en me dégageant. Une simple erreur.

— Bien sûr.

Son visage s'adoucit un peu tandis qu'il se retournait vers Jade, et je saisis cette opportunité pour m'éloigner. Je sortis mon téléphone et jetai un coup d'œil au message avant de le remettre dans ma poche.

Mon cœur s'accéléra, mais personne autour ne remarquait autre chose que Jade. Je pourrais probablement m'éclip-

ser. Alors que j'avais fait un pas vers la terrasse, Ethan, un autre joueur de ligne, se planta devant moi.

— Allez, mec. On va réviser quelques jeux. Il avait un ballon de foot dans les mains et un sourire idiot. Jouer en étant ivre était l'une de leurs activités préférées, et ça me déconcertait. On avait déjà tout donné au match ce soir. Le foot était bien la dernière chose à laquelle je pensais.

Le bruit de quelqu'un en train de vomir me parvint, et je me retournai pour voir que c'était Jade. — Je vais la faire rentrer et lui chercher de l'eau.

— Allez, Cam. On a besoin de notre quarterback !

Je l'ignorai et trottinai vers Jade. Mon nez se plissa quand l'odeur de bière régurgitée me frappa. — Tu devrais apprendre à mieux tenir l'alcool.

Je l'attrapai et la remis sur pied. Elle passa son bras sur mon épaule et me laissa l'aider à se diriger vers la terrasse. Je pouvais sentir le regard de Hunter sur moi, mais à ce moment-là, il était déjà engagé dans une autre conversation. Il ne me suivrait pas.

— Tu vas profiter de moi ? balbutia Jade d'une voix amusée. Son pied buta contre le béton alors que nous atteignions la terrasse arrière. Son bras glissa de mon épaule, et elle faillit s'étaler de tout son long. Je la rattrapai par la taille et la remis sur pied.

— Bon sang, Jade. Reprends-toi.

Elle se retourna dans mes bras et enfonça ses ongles dans ma poitrine, son sourire ne la quittant jamais.

L'ignorance est vraiment un bonheur.

— Je préférerais te *tirer*, Cammy.

Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

Je levai les yeux au ciel et la poussai dans la maison, fermant la porte coulissante derrière moi comme si cette barrière supplémentaire entre Hunter et moi allait fonctionner.

— Baise-moi, Cam, chuchota-t-elle, son haleine fétide me faisant froncer le nez. Elle se mordit la lèvre et s'appuya davantage sur moi. Ses mains agrippèrent ma chemise et elle frotta sa poitrine contre moi. Elle ne portait pas de soutien-gorge, et je pouvais sentir ses tétons durcis à travers le tissu de nos chemises.

Mon visage se crispa et je la repoussai en arrière. Ses bras s'agitèrent et elle atterrit sur les fesses sur le carrelage de la cuisine. Je jetai un coup d'œil autour de moi pour voir si quelqu'un nous avait remarqués, mais tout le monde était trop absorbé par la partie de beer pong en cours. Jade baissa la tête et se couvrit la bouche comme si elle allait vomir à nouveau.

Secouant la tête, je quittai la cuisine et montai à l'étage. Mon cœur battait plus vite à chaque pas, et mon sexe durcissait déjà à l'image mentale qui flottait dans mon esprit.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, par précaution supplémentaire, pour m'assurer que personne ne me suivait. La plupart de mes amis devaient être en train de jouer au football dans la ruelle, Hunter avec eux. Je l'espérais, du moins.

Je fis irruption dans la chambre de ses parents et claqua la porte derrière moi. Sherry, la mère de Hunter, sourit, appuyée contre le lit, une jambe croisée sur l'autre. — Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ?

— C'est une grande maison, plaisantai-je, un sourire étirant les coins de mes lèvres. Je me retournai pour verrouiller la porte, mais le verrou ne s'enclencha pas.

— Gene l'a cassé hier soir.

Mes épaules se crispèrent, et j'essayai de cacher la colère qui s'enflammait, mais elle s'en aperçut. Elle s'en apercevait toujours.

Le lit grinça lorsqu'elle se leva et s'approcha de moi. Elle m'entoura de ses bras et passa ses mains sur ma

poitrine. — Ce n'est rien, murmura-t-elle. C'était juste une petite dispute.

— T'a-t-il fait mal ?

— Non.

Je me retournai dans ses bras et examinai son visage. Elle était douée pour cacher les bleus sous le maquillage, mais je n'en vis aucune trace.

— Hunter était là ?

Elle secoua la tête. — Tu sais que Gene contrôle mieux son tempérament quand il est là.

— Bien sûr, dis-je en détournant le regard.

Elle prit mon visage entre ses mains et le ramena vers elle avant de se mettre sur la pointe des pieds et d'effleurer mes lèvres des siennes. — Faisons vite.

Je souris avant d'entremêler mes doigts dans ses cheveux et de tirer sa tête en arrière pour exposer son cou. Son souffle se coupa tandis que je traçais sa gorge de ma langue et remontais vers son oreille en l'embrassant. — Oui, madame.

EDEN

— Alors, pourquoi tu n'aimes pas les fêtes ? demanda Joshua Nixon, son haleine chargée de bière me parvenant à chaque mot, me rappelant qu'il était trop près.

Je reculai légèrement pour créer une distance entre nous, mais il la combla nonchalamment un instant plus tard. — Je ne sais pas... Ce n'est pas vraiment mon truc.

Pas vraiment mon truc était l'euphémisme du siècle. Paige avait dû me supplier, me supplier encore, et finalement me soudoyer pour que je vienne ce soir. Jusqu'à présent, deux semaines à faire mes devoirs de trigonométrie ne semblaient pas en valoir la peine. Mais elle était heureuse et plus en sécurité avec moi là... Je crois.

Je jetai un coup d'œil à travers la foule de joueurs de foot-

ball et de pom-pom girls, parsemée de quelques individus qui n'étaient pas à leur place, comme moi. Ce n'était définitivement *pas* mon truc.

Je soupirai avant de reporter mon attention sur Joshua. — Tu as vu Paige ?

Il se pencha et inclina son oreille vers ma bouche, me faisant resserrer ma prise sur mon gobelet. Je la relâchai quand j'entendis le bruit de froissement.

Il est possible qu'il ne m'ait pas entendue à cause du hip-hop excessivement fort qui résonnait dans les enceintes, mais je parierais qu'il voulait réduire encore un peu cette distance pourtant nécessaire.

— Paige, répétai-je en haussant la voix. Tu as vu Paige ?

Il se redressa et secoua la tête, et bien sûr, nous étions *miraculeusement* plus proches de quelques centimètres. — Je suis sûr qu'elle s'amuse. Tu devrais en faire autant.

Il porta son gobelet rouge Solo à ses lèvres et le vida d'un trait. Un coup d'œil dans le mien révéla la même quantité que lorsque Joshua me l'avait apporté.

Bien sûr, comme si j'allais boire quelque chose que je n'avais pas versé moi-même à une fête.

C'était plutôt gentil, cependant. Avant qu'il n'arrive et ne décide que je valais la peine qu'on me parle, j'étais restée debout maladroitement toute seule, comptant les secondes jusqu'à ce que je puisse partir. J'étais à environ vingt de ces secondes de m'enfuir et d'attendre dans ma voiture quand Joshua s'était approché, deux bières à la main.

Je pouvais au moins *essayer* d'être gentille.

— Alors, à quelles universités penses-tu postuler ? Je portai le gobelet à ma bouche et laissai un peu de liquide éclabousser mes lèvres sans en avaler une goutte.

— Le recruteur de l'Oklahoma State sera à notre prochain match, alors on verra ce qui se passe. Il laissa traîner son regard le long de mon pull, s'arrêtant à la fermeture éclair de

mon jean. Il s'y attarda trop longtemps avant que son regard ne revienne sur mon visage, un sourire en coin étirant ses lèvres.

C'était censé être flatteur ?

— Tu devrais venir.

Je le fixai, confuse pendant un moment, avant de réaliser qu'il parlait du match. — Oh, ouais... peut-être.

Pas question.

Avant qu'il ne puisse insister, je continuai. — Alors, OSU. Tu sais dans quoi tu veux te spécialiser ?

Ma tentative sincère d'engager la conversation s'est éteinte lorsque Joshua a ricané. — Sérieusement ?

J'ai réprimé l'envie de lever les yeux au ciel. Bien sûr qu'il n'avait pas choisi de spécialité. Il allait aller à l'université pour jouer au football, pas pour étudier. Quelle idiote j'étais.

J'ai forcé un sourire et j'ai secoué la tête. — Laisse tomber. Écoute, il faut que j'aille voir Paige.

Il a attrapé mon poignet alors que je m'apprêtais à m'éloigner, renversant un peu de bière de mon verre. Mes yeux se sont écarquillés en voyant la tache sombre sur le tapis. Le tapis *persan*. C'était la maison de Hunter O'Reilly. Pas question que j'aie renversé de la bière sur le tapis à dix mille dollars de Hunter O'Reilly.

— Elle va *bien*, Thompson. Bon sang, tu ne te détends jamais ?

Mes veines se sont échauffées et j'ai été prise d'une envie de lui verser le reste de ma bière sur sa coupe de cheveux de joli garçon parfaitement coiffée. La même que la plupart des autres sportifs dans la pièce avaient. Allaient-ils tous chez le même coiffeur ? Franchement, un peu de variété, ça ne ferait pas de mal.

— Je te l'ai dit, ce n'est pas mon truc.

J'ai arraché mon poignet de son emprise douloureuse et j'ai réussi à m'éloigner de quelques pas quand il m'a lancé

dans le dos : — Ah oui, c'est vrai, tu es plutôt du genre intello de la fanfare. Désolé.

Quelques personnes à portée de voix ont ri, et je me suis arrêtée, résistant à peine à la tentation de me retourner et de riposter. Premièrement, j'étais dans *l'orchestre*. Deuxièmement, oui, je préférerais largement les conversations intéressantes de mes amis à devoir passer ne serait-ce qu'un moment à écouter ces abrutis parler de se lancer un ballon. Ouah, on a compris, vous êtes tellement incroyables.

Je n'arrive pas à croire que j'ai pensé pendant une minute que Joshua Nixon pouvait être gentil.

J'ai continué à traverser la foule, scrutant les visages à la recherche de mon amie autrefois si innocente. Elle ne sortait avec Trey Langston que depuis trois semaines et déjà elle avait perdu sa virginité, assisté à trois matchs de football et été invitée à une fête chez Hunter O'Reilly — la fête que je ne pouvais pas quitter assez vite. *Jamais* je n'aurais imaginé que nous serions ici, moi en train de la regarder s'extasier sur son nouveau petit ami footballeur, mais nous y étions. Avant que Trey n'infeste sa vie, on se moquait de ces gens et de leur mode de vie arrogant... maintenant elle voulait les rejoindre.

— Paige ? ai-je appelé, mais je n'ai pas obtenu de réponse. Une partie de beer pong se déroulait dans la cuisine. Des armoires à glace portant des blousons à lettres étaient trop occupées à encourager l'un d'entre eux qui descendait une bière cul sec pour me jeter un regard. J'étais invisible pour ces gens et je l'avais été depuis mon arrivée ici en seconde.

Un gémississement est venu de ma droite, et j'ai brusquement tourné la tête dans cette direction. C'était Jade Kinsley, assise par terre dans la cuisine avec la tête entre les mains. Elle avait l'air mal en point et à deux doigts de s'évanouir... ou de vomir. Si ce n'était pas déjà fait. J'ai cherché du regard son groupe d'amies pom-pom girls, mais chacune d'entre elles était soit au bras d'un sportif, soit introuvable.

— Hé, ça va ? J'ai fait un pas de plus dans la cuisine et je me suis penchée à côté d'elle.

Elle a levé la tête et rejeté une mèche de cheveux par-dessus son épaule avant d'essuyer sa bouche du revers de la main. Une odeur âcre m'est parvenue aux narines — bière éventée et acide gastrique. Beurk.

— Je vais te chercher de l'eau.

— Dégage, espèce de geek de la fanfare.

Ses mots étaient pâteux et sans mordant. Je me levai et l'enjambai pour ouvrir le frigo. J'aperçus rapidement le contenu avant de repérer les bouteilles d'eau et d'en saisir une.

Les yeux de Jade étaient fermés quand je baissai le regard vers elle, sa tête reposant sur son genou nu. La jupe mi-cuisse qu'elle portait était remontée jusqu'à ses hanches.

Je m'accroupis à côté d'elle et lui tapotai le bras. — Tiens, bois ça. Je jetai un coup d'œil autour de moi, en vain, pour voir si l'un de ses amis semblait capable de conduire. Bien sûr que non. Me retournant vers Jade, je soupirai. — Tu as besoin qu'on te ramène chez toi ?

Elle laissa échapper un autre gémissement et chassa la bouteille de ma main, son regard de pom-pom girl garce fixé sur moi. — Quelle partie de « dégage » tu ne comprends pas, *Eden* ?

Cette fois, le ton était plein de venin. La façon dont elle prononça mon nom le faisait sonner comme une insulte.

Va te faire foutre aussi, Jade.

Je lui lançai un regard noir et me levai. Ses yeux étaient de nouveau fermés au moment où j'eus l'occasion de m'éloigner en fulminant. — De rien, marmonnai-je en passant devant le reste des idiots dans la cuisine. Des idiots qui certainement n'en avaient rien à faire d'elle.

C'était une chose que ce groupe ne comprenait pas. Ils se croyaient supérieurs à tout le monde, faisaient un scandale

quand l'un des leurs était défié, mais au final, c'étaient les derniers amis qu'on voudrait avoir. Aucun d'entre eux ne se souciait vraiment de chaque individu au sein de leur groupe. Ils ne se préoccupaient que du groupe dans son ensemble. Des amies couchaient avec les copains des autres, les ragots se répandaient comme une traînée de poudre, et personne ne se souciait si tu mourrais d'une intoxication alcoolique sur le sol d'une cuisine. C'était pathétique, et c'était *ce* groupe auquel Paige voulait appartenir ? Vraiment ?

Je montai les escaliers, détestant l'idée qu'elle puisse aller dans l'une de ces chambres avec Trey, mais réalisant aussi que c'était une possibilité. Je devrais la laisser tranquille. La dernière fois que je l'avais vue, elle s'amusait comme une folle en regardant Trey jouer au beer pong avec quelques-uns de ses amis. Chaque fois qu'il réussissait à mettre une balle dans un gobelet en plastique, elle poussait des cris aigus et sautait comme s'il venait de sauver un chaton d'un immeuble en flammes. Cette vue me donnait la nausée, alors j'avais préféré m'appuyer contre un mur dans une autre pièce, fixant la porte d'entrée dans l'espoir de partir bientôt.

Cela ne s'était pas produit, mais j'étais prête à partir maintenant. Paige m'avait fait promettre deux heures, et ce temps était presque écoulé.

— Paige ? appelai-je en frappant à la première porte qui se présentait à moi. N'obtenant pas de réponse, je tournai la poignée et l'ouvris de quelques centimètres, jetant un coup d'œil par l'entrebâillement.

Vide.

Super.

Je la refermai et passai à la suivante. Hunter faisait partie des gosses de riches, et sa maison le reflétait. Il y avait beaucoup trop de chambres. Des photos de famille étaient accrochées aux murs du couloir, montrant la famille riche

heureuse la plus fausse que j'aie jamais vue. Ou peut-être que j'étais juste de mauvaise humeur.

Ma confiance grandit à mesure que j'avancais dans le couloir, et lorsque j'arrivai à un ensemble de doubles portes, je ne pris même pas la peine de frapper. Je les ouvris d'un coup, prête à voir encore une pièce sans Paige.

Mon estomac s'est noué et le sang a quitté mon visage dès que j'ai enregistré la scène devant moi. C'était un couple en train de faire l'amour. Non, pas un couple. C'était Camden Knight — le quarterback des Lincoln High Panthers, le roi des crétins, et secrètement élu célibataire le plus convoité par presque toutes les filles de l'école... Bref, il n'avait pas de petite amie.

Il était à genoux, complètement nu, derrière une fille à quatre pattes sur un lit king size. Des gémissements gutturaux s'échappaient d'elle en parfaite synchronisation avec les coups de reins de Camden. Si ce n'était pour le tatouage sur son bas du dos qui avait attiré mon attention, j'aurais pu penser qu'il s'agissait d'une autre pom-pom girl que je ne connaissais pas et j'aurais filé d'ici.

Sauf que ce n'était pas une pom-pom girl. Ce n'était pas une élève. Ce n'était même pas une fille, mais une femme, au moins deux fois notre âge. La reconnaissance m'a frappée en me rappelant les photos du couloir, et ma mâchoire s'est décrochée, mes pieds cloués au sol.

C'était la *mère* de Hunter.

Elle a poussé un cri en m'apercevant et s'est précipitée hors de dessous lui, tirant la couette pour se couvrir.

Cela a laissé Camden, *tout Camden*, exposé. Mes yeux ont involontairement parcouru son corps nu, observant ses muscles fermes, sa peau bronzée, et une touffe de poils sombres entourant une énorme érection.

Mes yeux se sont fixés sur son visage quand il a tourné la tête vers moi. Des yeux sombres et furieux m'ont transpercée

et ont gelé mon sang jusqu'à ce que de minuscules cristaux de glace piquent ma peau.

Ses cheveux étaient ébouriffés, s'arrêtant juste au-dessus de ses sourcils. Il avait une mâchoire prononcée, mais elle s'est encore plus accentuée lorsqu'il a serré les dents.

— Dégage *putain*, a-t-il grogné en pointant la porte du doigt.

Mon esprit et mon corps se sont dégelés en même temps. J'ai légèrement secoué la tête avant de rompre le contact visuel et de bondir dans le couloir, claquant la porte derrière moi.

Oh. Mon. Dieu.

J'ai scruté le couloir à la recherche de quelqu'un qui aurait pu me voir sortir de la chambre, comme si *j'avais* fait quelque chose de mal.

Il fallait que je sorte de là.

— Paige, ai-je appelé en frappant à chaque porte du couloir. Je n'osais plus en ouvrir aucune. Mon visage brûlait encore de honte. Ça et mon cœur battant étaient des rappels suffisants de la raison pour laquelle on ne devrait *pas* ouvrir des portes au hasard.

Est-ce que Hunter est au courant ? Est-ce que le père de Hunter est au courant ? Bien sûr que non. N'est-ce pas ?

J'ai descendu les marches deux par deux jusqu'à atteindre le palier. Trey pourrait ramener Paige, je devais juste partir. Mais il avait bu. Merde.

— Eh ben, Thompson, t'as l'air d'avoir vu un fantôme. Je n'étais même pas sûre à qui appartenait cette voix.

Alors que je faisais mon premier pas vers la porte d'entrée, Paige est apparue dans mon champ de vision.

Elle s'est précipitée vers moi, les yeux gonflés d'avoir pleuré, et m'a agrippé le bras. — On peut y aller ?

— Oui, bien sûr. Qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai scruté son

visage, mais je connaissais déjà la réponse. Le joueur de football. Voilà ce qui n'allait pas.

— Plus tard.

Elle m'entraîna avec elle à travers la foule, le regard fixé au sol pour éviter les yeux indiscrets. Quelques personnes ricanèrent et chuchotèrent à l'oreille des autres à notre passage, essayant probablement d'inventer la rumeur la plus amusante et la plus dommageable. Trey a largué Paige pour untel et patati et patata. Ils croiraient n'importe quel mensonge que ce salaud leur vendrait, et Paige serait traînée dans la boue. Ils n'entendraient probablement jamais la vérité, et ne s'en soucieraient pas non plus.

Mais moi, si.

Une fois dehors, je me dégageai de son emprise.

— Il t'a fait du mal ?

Elle se retourna pour me faire face, les yeux écarquillés d'incrédulité.

— Quoi ? Non, allez, viens.

— Pas avant que tu me dises ce qui s'est passé. Je ne te laisserai pas fuir cet enfoiré les larmes aux yeux. On ne leur donnera pas cette satisfaction.

Elle leva les bras d'exaspération.

— Mon Dieu, pourquoi faut-il toujours que tu en fasses une histoire de « nous contre eux » ? Ce ne sont pas de mauvaises personnes, Eden. Ce sont juste des *gens*.

Ses mots me piquèrent vivement la poitrine, mais je secouai la tête pour chasser cette sensation. Elle était blessée. Ses émotions étaient en pagaille. Elle ne pensait pas à mal.

— S'il te plaît, Paige. Je lui adressai un petit sourire et posai ma main sur son épaule. Je suis ton amie. Je tiens à toi.

De nouvelles larmes emplirent ses yeux et coulèrent sur ses joues. Elle s'approcha et passa ses bras autour de mon cou, posant son menton sur mon épaule.

— Je sais, je suis désolée.

Je lui caressai doucement le dos.

— Ce n'est pas grave.

Elle recula et s'éventa le visage comme si cela allait sécher ses larmes.

— Je ne sais pas pourquoi j'en fais toute une histoire, ce n'est pas comme si on était exclusifs. Il peut faire ce qu'il veut.

— Trey t'a trompée ? La colère et l'incrédulité transparaissaient dans ma voix. Il n'était *définitivement* pas question de fuir cette situation. Hors de question.

— Tu n'as pas entendu un mot de ce que je viens de dire ? Il ne peut pas me tromper parce qu'on n'est pas exclusifs. Elle serra les dents comme si j'étais l'ennemi, mais je ne pouvais pas m'en soucier à ce moment-là. J'étais trop choquée par ce que j'entendais.

— Quand ne t'a-t-il *pas* trompée, alors ? Et avec qui ?

La dernière question sortit de ma bouche avant que je ne l'aie vraiment réfléchie. Je ne sais pas pourquoi j'avais besoin de savoir. Ce n'était pas pertinent pour les sentiments de Paige. Peut-être que j'étais *vraiment* aussi mauvaise qu'eux.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et souffla.

— Hier soir avec Jade Kinsley. Et *maintenant* elle est en haut en train de baiser avec Hunter. Tu y crois, ça ? Quelle salope.

Paige leva les yeux au ciel. Jusqu'à présent, j'étais l'ennemi et Jade était la méchante. Trey, lui ? Non, ils n'étaient pas exclusifs donc elle ne pouvait pas être en colère contre lui. J'avais envie de claquer la fille sur le front, mais je soupirai à la place.

— Eh bien, la dernière fois que j'ai vu Jade, elle était en train de s'évanouir sur le sol de la cuisine, donc je pense que tu te trompes sur ce coup-là.

— Mmm, non. Ils nous ont virés de la chambre de Hunter. Trey et moi étions en train de parler là-bas.

— Et elle était consciente ?

— Je ne sais pas. Elle avait l'air fatiguée. Quelle différence ça fait ?

— Alors peut-être qu'il l'a juste mise au lit ?

Paige plissa les yeux. — Jade Kinsley est une salope, Eden. Elle a *baisé* mon copain. On peut y aller maintenant ?

Elle fit demi-tour et se dirigea vers ma voiture, et cette fois, je ne l'arrêtai pas. Je ne pouvais ni former des mots ni commander à ma main de se tendre. J'étais figée sur place pour la deuxième fois de la soirée.

Et s'il ne la mettait pas au lit ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Paige, ralentissant en réalisant que je ne la suivais pas.

J'avalai la boule qui s'était formée dans ma gorge et forçai les mots à passer mes lèvres. — Tu es sûre que c'était Jade ?

— Ouais. Les yeux de Paige se plissèrent avec une suspicion à peine voilée. — Pourquoi ?

Je me tournai vers la maison et ordonnai à mes jambes de bouger. J'avais l'impression que du béton avait été coulé dans les semelles de mes chaussures, mais je réussis à remonter les marches et à entrer dans la maison, ignorant la protestation de Paige derrière moi.

Elle se trompait. Elle devait se tromper. Jade était complètement ivre. Elle n'était pas capable de donner son consentement. Hunter était un crétin, mais il n'irait pas jusque-là... si ?

— Eden, qu'est-ce que tu fais ? Paige réussit à me ralentir en sautant devant moi, mais j'avais pris assez d'élan pour la contourner.

— Je dois vérifier comment va Jade.

— *Non*, tu n'as pas à le faire. S'il te plaît, partons, gémit Paige.

Ses mains essayèrent de m'attraper, mais je la repoussai et me hissai dans les escaliers. Elle me suivit, tirant sur mon t-

shirt et me suppliant d'arrêter. Qu'on devrait juste partir. Qu'on ne devrait pas en faire toute une histoire.

Elle ne comprenait pas, et je n'avais pas le temps de lui expliquer. Si, après ce soir, elle voulait toujours être avec Trey, alors je ne pourrais pas la soutenir. C'était un tricheur, et son ami était un violeur... peut-être.

— Jade ? J'imitai ma recherche précédente de Paige, mais cette fois je savais dans quelle chambre ils seraient — celle de Hunter. Sa plaque "Ne pas entrer" accrochée à la porte ressortait comme une enseigne au néon cette fois, et je fonçai vers elle avec Paige à mon oreille, jappant comme un chiot collant. Je ne pouvais même plus distinguer ses supplications à ce stade. Le sang qui battait à mes oreilles noyait tout le reste.

Je m'arrêtai devant la porte et saisis la poignée.

S'il vous plaît, ne soyez pas là.

D'un coup, j'ouvris la porte en grand. Mon cœur s'arrêta, et l'air quitta ma poitrine. Si ça n'avait pas été le cas, j'aurais peut-être réussi à crier ou à hurler ou à me précipiter dans la chambre et plaquer Hunter au sol.

Ils étaient tous les deux là, et aucun ne portait de vêtements. Les yeux de Jade étaient fermés, et j'attendis de voir s'ils s'ouvriraient brusquement quand elle réaliserait ma présence. Peut-être étaient-ils fermés d'extase.

Non.

J'avalai la boule dans ma gorge et forçai mes yeux vers Hunter.

— Qu'est-ce que tu fous ? demandai-je, capable enfin de former des mots.

Hunter n'offrit aucune explication. Il descendit du lit et couvrit son entrejambe avec un oreiller avant de se diriger vers la porte. Son regard passa de moi à Paige qui, quand je la regardai, semblait aussi mortifiée que je me sentais.

Maintenant elle comprenait.

— Vous êtes tous les deux pathétiques, murmura-t-il en secouant la tête. Rentrez chez vous.

Il nous claquait la porte au nez. J'ai tendu la main pour l'arrêter, mais trop tard.

Non.

On l'a démasqué.

Il ne pouvait pas simplement nous ignorer.

J'ai frappé à la porte en criant le nom de Jade. La poignée ne tournait plus. Soit Hunter la tenait, soit il avait enfin pris la peine de verrouiller la porte.

— Eden, qu'est-ce qu'on fait ? Le visage de Paige était complètement livide. S'il restait un doute sur sa compréhension de la gravité de la situation, il s'était envolé. Je me détestais d'avoir douté d'elle, d'avoir failli la laisser seule avec ces monstres.

J'ai cherché la réponse dans mon esprit. On pouvait demander de l'aide... mais on demanderait à ses amis. Si Hunter était capable de quelque chose comme ça, pourquoi devrions-nous faire confiance aux autres ?

J'ai sorti mon téléphone de ma poche et appuyé sur trois boutons d'un doigt tremblant — 1, 1, 2.

CAM

— Arrête ça, d'accord ? On ne peut plus continuer comme ça.

— Tu exagères.

Sherry essuya le mascara sous ses yeux avant de se pencher pour ramasser ma chemise. Elle me la lança et se redressa. Elle était déjà entièrement habillée... et paniquée. Dès que la fille du groupe de musique était partie, elle s'était précipitée comme si Hunter allait arriver.

— Mets ta chemise et sors d'ici.

J'ai ricané. La chemise s'est froissée quand j'ai serré le

poing dessus en m'approchant d'elle. — C'est tout alors ? C'est quoi ce bordel, Sherry ?

— Cam. Ses yeux s'agitaient de panique. S'il te plaît.

Des larmes silencieuses coulaient sur son visage et me brisaient le cœur. Elle ne méritait pas ça.

J'ai enfilé ma chemise avant de poser mes mains sur ses épaules. — Écoute-moi, ai-je dit en lui donnant une pression. Hunter ne va *pas* découvrir ça. Cette fille n'est personne. Personne ne la croira même si elle dit quelque chose.

— Et si tu te trompes ? Elle se dégagea et passa ses mains dans ses cheveux. C'était une erreur.

Ma mâchoire se crispa et mon cou se tendit si fort que je crus qu'il allait craquer. Je l'ai fait rouler pour soulager un peu l'inconfort.

— Très bien. Si tu veux que ce soit fini, alors c'est fini. Mais je te promets que je vais m'occuper de ça.

Je me suis retourné et j'ai commencé à marcher vers la porte. Ma colère était si forte qu'elle faisait trembler mes mains. C'était difficile de marcher. De respirer. De *réfléchir* correctement.

— Comment ? demanda Sherry, me faisant m'arrêter à la porte.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule et fis de mon mieux pour afficher un masque de calme. Ça marchait pour beaucoup de gens, mais jamais pour elle. C'était la mère de ma meilleure amie, et elle avait raison. Ce que nous faisions était mal. C'était fini. Mais je n'étais pas obligé d'en être content.

— Fais-moi confiance.

Elle hocha la tête et renifla, s'effondrant sur le lit et prenant sa tête dans ses mains.

Je me retournai et sortis de la pièce avant d'en voir davantage. Sa douleur. Sa tristesse. Ça me déchirait complètement.

Je fermai doucement la porte derrière moi et me dépêchai

de suivre la fille — Eden Thompson. Je la connaissais à peine, mais elle était l'amie de la nouvelle copine de Trey. Nous avions le cours d'anglais de terminale ensemble, et elle faisait partie de ces gens qui s'asseyaient au premier rang et prenaient frénétiquement des notes. Je me souvenais de son nom depuis l'appel en début d'année.

Eden — un mot hébreu signifiant « délice ».

Quel est le mot hébreu pour « sur le point d'être mort » ?

J'entendis une voix au moment où j'allais tourner au coin, et je m'arrêtai. C'était *sa* voix. Inquiète. Frénétique. Comme si elle racontait à quelqu'un ce dont elle venait d'être témoin.

Mes yeux s'écarquillèrent et je tournai brusquement au coin, m'arrêtant net quand ses mots me parvinrent.

— Quelqu'un est en train de se faire violer.

Ni elle ni la petite amie de Trey ne me remarquèrent. Elles se tenaient devant la chambre de Hunter, et Eden chuchotait dans un téléphone. Elle donna l'adresse de Hunter à son interlocuteur et leur demanda de se dépêcher, et c'est seulement à ce moment-là que je compris à qui elle parlait.

La police.

Je fronçai les sourcils et penchai la tête en essayant de comprendre. Elle raccrocha et se tourna vers Paige, qui était en larmes... encore.

— Ils arrivent, dit-elle.

Ses yeux se posèrent sur moi, me remarquant enfin, et elle se redressa.

Je fis un pas en avant et rompis le contact visuel pour fixer la porte. La porte de Hunter. Les choses commençaient à s'éclaircir.

Il s'avérait qu'Eden était maintenant un problème pour *nous deux*.

D'une certaine façon, cela me fit me sentir cent fois mieux. De l'eau se répandit dans mes veines, apaisant les

flammes qui menaçaient de me submerger. Au moins, c'était le problème de Hunter qui devait être réglé... pour l'instant.

— Vous devriez partir, dis-je, en regardant Eden avec un calme dont j'ignorais la provenance. Il faudrait aussi s'occuper de Paige, mais ça pouvait attendre. J'ai entendu dire que quelqu'un avait appelé les flics. Vous ne voudriez pas vous faire prendre pour consommation d'alcool par des mineurs.

Paige se tourna vers Eden et lui saisit le poignet. Eden me fixait, semblant incapable de détourner le regard jusqu'à ce que Paige la tire et la force à faire un pas dans le couloir.

— On doit y aller, insista Paige.

Eden me jeta un dernier regard avant de cligner des yeux et de s'éloigner rapidement.

Dès qu'elles furent parties, je frappai à la porte. — Hunter, ouvre. Les flics ont été appelés. Quelques secondes passèrent avant que la porte ne s'ouvre brusquement et que Hunter apparaisse devant moi. Il était nu, et Jade était évanouie sur le lit, les jambes écartées.

Putain, Hunter.

— Les flics ? C'est quoi ce bordel ?

Ses yeux étaient écarquillés et sa bouche était ouverte. Je ne suis pas sûr qu'il ait réalisé qu'il avait merdé, mais je n'avais pas le temps de m'en soucier. Je l'ai bousculé et j'ai ramassé les vêtements de Jade par terre, déjà en train de les lui enfiler quand Hunter est apparu derrière moi.

— Est-ce qu'elle t'a dit oui pour baiser avant de s'endormir ?

— Bien sûr, a-t-il répondu, comme si c'était évident. Il fallait que ce soit le cas. Ma colère antérieure commençait à se rediriger vers lui. Pas parce que j'avais pitié de Jade, mais parce que je n'arrivais pas à croire à quel point Hunter pouvait être stupide parfois.

Bien sûr, maintenant, ça jouait en ma faveur. Plus d'eau

s'est déversée dans mes veines enflammées. Eden venait de faire la première entaille dans sa crédibilité.

— Habille-toi et va chercher de l'eau. On doit la réveiller.

Hunter s'est dépêché de faire ce que je lui avais dit. Pendant tout ce temps, je fixais le couloir. Eden serait partie maintenant. Elle pouvait fuir. Elle *devrait* fuir maintenant. Mais elle ne pourrait pas fuir éternellement.

À bientôt.

EDEN

*L*orsque le lundi matin est arrivé, je ne savais pas à quoi m'attendre. Paige et moi n'étions pas restées après notre fuite de la fête vendredi. Nous nous étions enfuies à toute vitesse dans la rue juste au moment où la voiture de police tournait au coin avec ses gyrophares allumés. Je ne suis même pas sûre de savoir pourquoi nous avions fait ça ou de quoi nous fuyions. La consommation d'alcool par des mineurs était la chose la moins dépravée qui se passait dans cette maison. Mais nous n'avions pas eu peur de la police, n'est-ce pas ?

Nous avions eu peur de Hunter.

Son père possédait la majeure partie de la ville, tout comme celui de Camden. Ils étaient associés et meilleurs amis, et ils avaient chacun des fils aussi gâtés que stupides pour lesquels ils s'enthousiasmaient le vendredi soir. Mais avaient-ils assez d'argent pour étouffer une accusation de viol ? Sûrement pas. Hunter ne serait même pas à l'école aujourd'hui... du moins c'est ce que je me répétait en restant assise dans ma Corolla rouge sur le parking. La cloche allait

sonner dans cinq minutes — à peu près le temps qu'il me fallait pour marcher jusqu'à mon casier.

Prenant une profonde inspiration, j'ai saisi la poignée de mon sac à dos et suis sortie de ma voiture. J'aurais aimé que Paige me réponde. Tout le week-end, elle avait ignoré mes messages et mes appels, mais j'avais mis ça sur le compte du fait qu'elle avait besoin de temps pour digérer ce qui s'était passé. Je devrais aussi parler à Jade, m'assurer qu'elle allait bien.

La cloche avait dû déjà sonner au moment où j'atteignais l'entrée. Il n'y avait personne dehors à tuer le temps avant de devoir se rendre en première période. Le banc autour duquel les sportifs se regroupaient était vide. C'était presque... paisible. Peut-être qu'être en retard n'était pas si mal après tout.

Quand je suis arrivée à mon casier, mon ami Sebastian m'attendait à côté, jetant des regards nerveux autour de lui avant d'écarquiller les yeux en m'apercevant.

— Salut, ai-je dit en faisant un petit signe de la main, fronçant les sourcils devant son expression.

— Salut, euh. N'ouvre pas ton casier.

— Quoi ? J'ai tendu la main vers la poignée, ignorant les mots de Sebastian jusqu'à ce qu'il place sa paume dessus pour le garder fermé.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Eden. Ses yeux parcouraient les couloirs vides. Nous étions, sans aucun doute, en retard. Quelqu'un a mis quelque chose dedans. J'allais copier tes notes d'histoire et j'ai failli avoir une crise cardiaque. Je t'attendais pour te prévenir, mais on doit aller voir le principal.

Oh non.

Hunter.

Sebastian essayait de me pousser vers le bureau du principal, mais je l'ai repoussé et ai soulevé la poignée pour

ouvrir mon casier. Peu importe ce que c'était, je pouvais l'encaisser.

Ou pas.

Ma main a bondi à ma bouche pour étouffer mon haut-le-cœur. C'était un rat mort. Pas seulement mort, mais éviscétré. Son sang et ses entrailles étaient entassés sur mes livres tandis que le corps pendait par la queue attachée au crochet pour manteau.

— Allez en classe ! La voix venait de M. Montgomery, le proviseur adjoint. Avant que Sebastian ne puisse l'appeler, je claquaï mon casier et ajustai mon sac sur mon épaule. J'agrippai le bras de Sebastian et secouai la tête avant de l'entraîner vers notre premier cours. Heureusement, nous l'avions ensemble.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchota-t-il, une fois que nous eûmes dépassé le bureau dans lequel M. Montgomery avait disparu.

— On ne peut rien dire.

— Quoi ? Eden, quelqu'un a accroché un rat mort dans ton casier ! On *doit* en parler.

— Non. Je m'arrêtai et me tournai vers lui. Écoute, il s'est passé quelque chose ce week-end que je ne peux pas t'expliquer maintenant, mais si je dénonce celui qui a fait ça, ça ne fera qu'empirer. *Fais-moi confiance.*

Sebastian fronça les sourcils et pinça les lèvres, mais il acquiesça brièvement. — D'accord, mais tu m'expliqueras tout plus tard.

— Je le ferai, je te le promets.

Mes deux premiers cours passèrent comme dans un brouillard. Une sensation de malaise au creux de l'estomac me donnait envie de vomir le muffin aux myrtilles que j'avais pris au petit-déjeuner.

Il savait que c'était moi.

Bien sûr qu'il le savait. J'avais ouvert la porte en grand,

crié à travers quand il me l'avait claquée au nez, et par-dessus tout, Camden Knight m'avait vue passer l'appel. Il aurait été idiot de *ne pas* savoir que c'était moi, et j'aurais été folle de penser qu'il ne riposterait pas. Le rat mort dans mon casier n'était que le début, et chaque seconde qui passait me rapprochait du quatrième cours, alias l'Anglais pour les Terminales. Cam et Hunter étaient tous les deux dans ce cours. Sebastian aussi, heureusement. Au moins, j'avais un allié.

Paige !

Au milieu du cours de Mme Morris, je sortis mon téléphone et lui envoyai rapidement un message.

FAIS ATTENTION À TOI. Les connards ripostent.

TROIS POINTS APPARURENT, puis disparurent.

— Eden.

Je levai les yeux pour voir le regard désapprobateur de Mme Morris. Son doigt pointait toujours un triangle au tableau.

— Y a-t-il quelque chose de plus important que vous aimeriez partager ?

Plus important que la trigonométrie ? Tu parles.

— Non, désolée.

Son froncement de sourcils s'accentua avant qu'elle ne retourne au tableau. — Venez me voir après le cours.

Je m'enfonçai dans mon siège tandis que quelques élèves autour de moi ricanaien. Cette journée allait être beaucoup trop longue.

Je passai le reste du cours à copier ce que Mme Morris écrivait au tableau en essayant d'y trouver un sens. C'était déjà un concept flou les autres jours, mais aujourd'hui, il n'y avait aucune chance que je le comprenne. Elle aurait tout

aussi bien pu parler chinois. Mon esprit ne cessait de divaguer vers des visions du quatrième cours. Devoir faire face à Hunter. Le *violeur*.

C'était lui le fautif, pas moi. Alors pourquoi étais-je là à trembler de peur ? Pourquoi étais-je celle qui redoutait de voir *son visage* ? Il devrait avoir honte de mettre les pieds dans cette école, s'il était même là. Pourquoi avais-je peur de lui ?

Qu'il aille se faire foutre. Qu'ils aillent tous se faire foutre.

La seule erreur que j'avais commise était de m'enfuir vendredi soir et de ne pas avoir vérifié comment allait Jade.

Je sortis mon téléphone de ma poche et ouvris mon compte Instagram. Je n'avais pas son numéro, mais je savais comment la contacter. Le premier de la classe à côté de moi me regarda bouche bée en me voyant taper sous mon bureau après m'être déjà fait prendre.

JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉ de ne pas m'être assuré que tu allais bien vendredi soir. Je me déteste en ce moment. On peut parler ?

LA CLOCHE A SONNÉ JUSTE au moment où j'ai appuyé sur envoyer. J'ai fourré le téléphone dans ma poche et rassemblé mes affaires. Aucune n'était en fait pour ce cours. Mes notes de trigonométrie étaient dans mon casier, tremplant dans du sang de rat pour le moment, donc tout ce que j'avais était un cahier supplémentaire et un stylo.

Mme Morris effaça le tableau et attendit que la dernière personne sorte avant de se tourner vers moi. — J'ai remarqué que tu n'as pas rendu tes devoirs.

Également en train de tremper dans du sang de rat.

— J'ai oublié de les faire... désolée.

— Je trouve étrange que tu t'excuses auprès de moi. Elle posa une main sur sa hanche et fronça les sourcils. C'était la même posture mécontente qu'elle m'avait adressée durant les trois dernières années. Mais j'aimais bien Mme Morris. C'était une enseignante du genre « aucun élève laissé pour compte », et je l'admirais pour cela, alors chaque année je demandais quand même à être dans sa classe. — Ce n'est pas mon avenir que tu sembles déterminée à compromettre.

— Avec tout le respect que je vous dois, le Berklee College of Music se fiche de ma note en maths.

— Est-ce qu'ils se soucient des diplômes de lycée ? Elle soupira quand je ne dis rien. — Eden, as-tu pensé à ce que tu ferais si tu n'entrais *pas* à Berklee ? As-tu un plan B ?

Un plan B ? Je ne croyais pas aux plans B. Tout ce qu'ils faisaient, c'était vous distraire du plan A. De plus, je travaillais pour Berklee depuis ma première année. Je répétait tous les jours de la semaine et je m'entraînais pendant des heures le week-end. Noëls, anniversaires, peu importait. Le violoncelle était ma vie, et j'allais aller à Berklee. Je connaissais mon morceau d'audition par cœur.

— Je m'en sortirai, Mme Morris. Et je ne manquerai plus aucun devoir.

— J'attends le devoir de vendredi sur mon bureau *demain*.

Je souris et hochai la tête. *Aucun élève laissé pour compte.* — Promis. Puis-je emprunter un manuel ?

Elle inclina la tête. — Pourquoi ?

— J'ai égaré le mien... Je vais le retrouver, je ne suis juste pas sûre de le faire d'ici ce soir. Elle se déplaçait déjà pour aller chercher un manuel avant que je ne finisse mon mensonge.

— Travaille plus dur, Eden. Je te promets que tu ne le regretteras pas. J'acquiesçai à nouveau et pris le manuel qu'elle me tendait. Un enfant donnant un coup de pied dans un ballon de football était sur la couverture, souriant d'une

oreille à l'autre. Les manuels de maths semblaient être les seuls à avoir des couvertures qui ne reflétaient pas le sujet. Même les illustrateurs comprenaient son manque d'attrait.

— Je le ferai.

Serrant le livre contre ma poitrine, je me retournai et sortis de la salle, croisant les premiers élèves qui erraient à l'intérieur. J'avais oublié toute l'appréhension qui avait obscurci mon esprit, et je ne la laissai pas revenir. C'était trop ridicule de me cacher d'eux alors qu'ils étaient ceux qui avaient tort. Rat mort ou pas, ils n'allaien pas me voir trembler.

Mon menton se releva et mes épaules se redressèrent lorsque j'entrai dans la salle de classe pour le cours d'anglais des terminales. Ni Hunter ni Camden n'étaient là, donc c'était surtout en vain, mais une vague de fierté me traversa quand même lorsque je pris ma place à côté de Sebastian et laissai le manuel claquer sur le bureau.

— Euh, mauvaise classe. Sebastian me regarda avec méfiance, de la même manière qu'il l'avait fait pendant toute la première période.

Je fourrai le manuel dans mon sac et sortis mon cahier de recharge.

— Tu te sens bien ?

Je levai les yeux vers lui et fis mon meilleur sourire. — Oui, pourquoi est-ce que ça n'irait pas ?

Son front se plissa et il haussa les épaules comme s'il ne savait pas quoi dire. Il pensait probablement que j'étais folle, et peut-être que je l'étais. J'avais été invisible tout au long du lycée, me tenant en marge et observant le drame des autres. Maintenant, j'étais dans la ligne de mire de Hunter O'Reilly, ma cape d'invisibilité gisant sur le sol.

Très bien. Qu'il vienne.

Je vérifiai mon téléphone pour voir si Jade ou Paige m'avaient répondu. Non. J'espérais qu'elles n'étaient pas

terrorisées elles aussi. J'étais seule responsable de l'arrivée de la police à la fête de Hunter, alors j'espérais qu'il gardait le blâme sur moi. Ou mieux encore, qu'il le mette sur lui-même.

La cloche sonna et M. Gordan ferma la porte. Je me détendis sur mon siège et ouvris mon cahier, me résignant au fait que Hunter n'était effectivement pas à l'école. Il avait été arrêté, renvoyé et attendait son procès. Je n'avais qu'à faire face à ses sbires, et ce serait assez simple. Surtout une fois que la rumeur se répandrait que Hunter était un violeur.

Mais alors la porte s'ouvrit brusquement, et le diable — ou les *diablos* — en personne entrèrent. Ils riaient de quelque chose, et un peu de cette angoisse que je m'étais jurée de ne pas ressentir m'envahit. Je ne pouvais m'empêcher de transpirer en pensant que je pourrais être la cible de leurs blagues.

M. Gordan leur lança un regard noir, mais ne dit rien tandis qu'ils claquaient la porte et prenaient leurs places quelques rangs derrière moi, vers le fond. Aucun des deux ne me jeta un coup d'œil, mais je jurais sentir leurs regards brûler l'arrière de ma tête chaque fois que leurs rires étouffés me parvenaient.

Je me redressai et serrai mon stylo, écoutant attentivement un cours sur *Macbeth*. L'anglais était ma matière préférée. Ça et l'histoire. Il y avait quelque chose de beau à tisser une histoire — même si c'était de la non-fiction. Étudier les mécanismes du mot écrit caressait une partie de mon cerveau qui avait soif d'art sous toutes ses formes.

Je ne détestais pas l'école. Loin de là. Je détestais seulement les maths.

Quelque chose de pointu me piqua l'arrière de la tête et je sursautai sur mon siège, catapultée du monde de *Macbeth* dans celui du lycée Lincoln. *Super.*

Je tendis la main derrière moi et retirai l'avion en papier coincé entre mon dos et la chaise. Je ne pris pas la peine de

regarder derrière moi. Je savais qui l'avait lancé. D'autres ricanements venaient du fond de la salle, et M. Gordan se retourna du tableau blanc pour lancer un regard noir à Camden et Hunter.

Je dépliai l'avion et grimaçai. C'était un dessin grossier d'un rat avec des 'x' à la place des yeux et de l'encre rouge tourbillonnant de celui-ci sur la tête d'une fille en bâtons. Wow. Je n'étais pas la seule à avoir un goût pour l'art.

Je levai les yeux au ciel et froissai le papier avant de le jeter dans mon sac. Sebastian attira mon attention et articula silencieusement 'Ça va ?'. D'un simple hochement de tête, je me penchai en arrière sur mon siège et essayai de me reconcentrer.

Quand le cours se termina, je me tournai vers Sebastian pendant que les gens s'agitaient autour de nous. — Il faut qu'on trouve Paige.

— Elle va bien ?

Avant que je puisse répondre, Hunter posa ses mains sur mon bureau et se pencha en avant. — Quoi de neuf, Thompson ?

Camden se tenait derrière lui, un sourire amusé plaqué sur le visage.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ses sourcils se levèrent. — Je devrais te poser la même question.

Quoi ?

Il n'attendit pas de réponse. À la place, il attrapa mon sac et le jeta par-dessus son épaule avant de faire un signe de tête vers la porte. — Allons faire un tour.

— Rends-lui ça. Sebastian se leva et s'approcha de Hunter, bombant le torse. Hunter faisait environ un pied et demi de plus, donc quelle que soit l'intimidation que Sebastian essayait de dégager, ça ne prenait pas vraiment. Mais c'était mignon.

Hunter rit et jeta un coup d'œil à Camden. Avant qu'ils ne puissent communiquer en code de connard sur la façon de gérer Sebastian, je me levai.

— Ce n'est rien, dis-je en adressant un sourire chaleureux à Sebastian, espérant qu'il comprenait à quel point j'étais reconnaissante de l'avoir comme ami.

Mais je pouvais gérer cet enfoiré moi-même.

Je me tournai vers Hunter et fis un geste vers la porte. — Après toi.

Hunter ouvrit la marche et lorsque Sebastian fit un pas en avant, Camden le bloqua d'un bras puissant. — Pas toi. Va pratiquer ta flûte.

— Il ne joue pas de la flûte, rétorquai-je sèchement à Camden.

Son sourire arrogant s'élargit et il fit un signe vers la sortie. Je me retournai et fixai le dos de Hunter tandis que le regard de Camden me brûlait l'arrière du crâne. Il n'y avait qu'un seul bruit de pas derrière moi, me rappelant que mon seul allié était resté en arrière. J'étais seule... prise en sandwich entre un violeur et un adultère.

Une partie de mon courage s'évanouit et je m'arrêtai brusquement. Camden me percuta un instant plus tard et m'agrippa les bras pour me pousser en avant.

— Tu veux parler, alors parlons, dis-je, en y mettant autant de mordant que possible.

Hunter ralentit et me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il y avait de la colère... beaucoup. Mais aussi une trace d'amusement.

Il regarda Camden et fit une pause avant d'acquiescer et de continuer dans le couloir désert. Tous les autres étaient partis dans la direction opposée vers la cafétéria. Nous nous dirigions vers l'extérieur.

— Écoutez, sérieusement. Cette fois, je me tournai vers Camden. Je n'étais pas assez stupide pour penser qu'il était

meilleur que Hunter. Camden était *toujours* celui qui tirait les ficelles. Mais au moins, il était moins énervé. — Vous pensez que je suis une balance. J'ai compris. Mais c'est lui qui mérite d'être puni, alors peu importe ce que vous prévoyez de faire...

Camden posa un doigt sur mes lèvres et claqua sa langue. Son autre main me serrait plus fort, comme s'il sentait mon envie de fuir. — Tu parles trop, Thompson. C'est ça le problème.

Hunter poussa la porte latérale qui menait au terrain de football et Camden me poussa à travers, lâchant enfin mon bras. Je trébuchai et faillis percuter Hunter, mais il glissa sur le côté, révélant que nous n'étions pas seuls.

Jade, Trey et Paige se tenaient en demi-cercle, nous attendant.

Mes yeux se posèrent d'abord sur Jade, la confusion tourbillonnant dans mon esprit quand je remarquai ses bras croisés défensivement sur sa poitrine, ses narines dilatées. Quand je regardai Paige pour essayer de comprendre, elle évita mon regard. Elle se mordit la lèvre et fixa le ciment.

La voix de Jade ramena mon attention sur elle. — Tu as exactement une chance de t'expliquer, Thompson. Fais-en bon usage.

— Quoi ? Jade, ça va ?

Elle ricana. — Arrête tes conneries. J'ai déjà reçu ton message Instagram, alors passons directement à la partie où tu m'expliques pourquoi tu as essayé de prétendre que Hunter m'avait violée. Tu es vraiment si désespérée que ça ?

Ma mâchoire tomba d'incrédulité. — Désespérée ? Jade, j'essayais juste...

— Tu *essayais* de causer des problèmes. Et félicitations, ça a marché. Les flics ont fermé la fête. Mais tu crois vraiment qu'on va laisser passer ça ? Elle fit un geste vers le groupe qui formait subtilement un cercle autour de moi.

— Jade, il t'a violée ! Tu étais inconsciente. Il... Je regardai Paige et agitai la main vers ses nouveaux amis. — Dis-leur.

Trey se plaça devant elle et bomba le torse dans ma direction. — Laisse Paige en dehors de tes mensonges.

— On ne peut pas violer quelqu'un de consentant, Eden. Mon Dieu, tu es tellement jalouse, c'est pathétique, non ? dit Jade.

— Jalouse de quoi ? À ce stade, je hurlais. Je me fichais même qu'un rocher de muscles d'un mètre quatre-vingt-treize serrait les poings à trente centimètres de moi. Je ne sais pas ce que Paige a raconté à Trey, mais elle n'était pas de mon côté. Jade non plus.

— Que Hunter baise Jade plutôt que toi. Le cercle devint étrangement silencieux tandis que la voix de leur roi imprégnait l'air. Mon cerveau était trop embrumé pour commenter l'absurdité de cette déclaration. D'une manière ou d'une autre, ils avaient réussi à retourner la situation contre moi. Mais leur raisonnement n'avait aucun sens.

Des pas résonnèrent derrière moi jusqu'à ce que Camden entre dans mon champ de vision. Il tapota l'épaule de Trey, calmant la rage qui avait été incitée. Trey recula avec les autres et Camden se tourna vers moi. — Je leur ai dit.

Que j'ai appelé les flics pour Hunter ? Ouais, je m'en doutais.

— D'accord. J'ai traîné le mot en regardant les visages des autres. Leurs lèvres étaient pincées tandis qu'ils attendaient que Camden finisse ce qu'il avait à dire. Il n'avait pas l'air aussi en colère que les autres. En fait, il n'avait pas l'air en colère du tout.

— C'est bon, tu n'as pas besoin d'être gênée.

— Gênée de quoi ? Ce que Hunter a fait était mal, et si vous...

— Chut. Camden posa un doigt sur mes lèvres pour me faire taire à nouveau. J'en avais assez, et je me suis écartée

brusquement, prête à continuer, quand ses mots suivants embrouillèrent mes pensées.

— Je leur ai dit qu'on avait couché ensemble.

Quoi ?

— Je sais, je t'avais promis que je ne le ferais pas, mais je leur ai aussi parlé de ton fantasme secret de coucher avec l'équipe de foot... J'ai pensé que Jade méritait de savoir pourquoi tu serais en colère contre elle pour avoir couché avec Hunter. Il n'est pas intéressé par toi, ma belle.

J'étais sans voix. Ma bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson rouge, mais rien n'en sortait.

Ce n'était pas l'œuvre de Hunter. C'était celle de *Camden*. Ou peut-être savaient-ils qu'il mentait ? Peut-être étais-je la seule à ne pas comprendre ce qu'il essayait de faire.

— Et aussi adorable que ce soit, se moqua Hunter en s'approchant de moi — trop près. Tu ne peux pas simplement accuser les gens de viol comme ça. Tu sais ce que ça aurait pu faire à ma bourse d'études ?

Il était là ! Il était putain de là ! Il n'y avait aucun moyen qu'il croie vraiment aux conneries qu'il débitait.

— Tu sais ce que tu as fait. La déclaration sortit bien moins intimidante que je ne l'avais voulu. Ma voix était à peine assez forte pour qu'il l'entende.

— Jade, appela-t-il par-dessus son épaule.

— Ouais ?

— Est-ce que tu as volontairement couché avec moi vendredi soir ?

Elle n'hésita même pas. — Yep.

Hunter leva les mains en l'air en se retournant vers moi. — Eh bien, voilà.

Ils étaient doués. Le doute s'infiltre dans ma version de la réalité, me laissant me demander si j'avais bien compris. Mais elle était *endormie*. J'ai vu ses yeux fermés, et même si ce n'était pas le cas, elle était dans les vapes plus tôt dans la

soirée. Il n'y avait aucune chance qu'elle ait été en état de consentir à avoir des relations sexuelles avec lui... ou peut-être avaient-ils déjà un arrangement ? Est-ce que ça avait même de l'importance ? Merde, je ne savais pas. Si j'avais su que Jade s'en ficherait, je serais simplement rentrée chez moi et je l'aurais laissée là pour faire ce qu'elle voulait.

Mais ce n'est pas moi non plus, n'est-ce pas ?

— Bon, très bien, tu n'es pas en prison, alors j'ai dû me tromper.

Je jetai un coup d'œil à Jade pour voir si quelque chose transparaissait dans son regard, mais elle n'affichait que du dégoût. Paige refusait toujours de me regarder.

— Désolée d'avoir gâché votre fête, marmonnai-je dans une fausse excuse avant de me retourner, prête à me précipiter vers la porte. Hunter m'attrapa avant que je n'aie fait plus d'un pas.

— Tu crois que c'est terminé ? demanda-t-il en riant sèchement.

— Va te faire foutre, Hunter ! Je me débattis contre sa prise, mais il resserra son emprise au point que je ne doutais pas que mes bras seraient couverts de bleus. Je me tournai brusquement vers Camden. Et va te faire foutre aussi. Allez tous vous faire foutre. Vous m'avez fait venir ici pour quoi ? Me faire peur ? Vous *ne pouvez pas* me faire oublier ce que j'ai vu par la peur, mais ne vous inquiétez pas. Je ne gâcherai plus aucune de vos fêtes.

Cette fois, ce fut Camden qui rit. Il prit mon menton dans sa main et appliqua suffisamment de pression pour faire sauter un battement à mon cœur.

— Tu es témoin d'un crime qui n'a pas eu lieu, et nous n'essayons pas de te faire peur. Nous essayons de t'aider.

M'aider ?

Je n'avais pas posé la question à voix haute, mais il avait dû la voir écrite sur mon visage car il y répondit.

— Nous allons exaucer ton souhait.

Il se pencha près de moi, presque comme s'il allait m'embrasser, mais il rit à la place. Son haleine mentholée effleura mes lèvres, et mon esprit hurlait de cracher, mordre, m'arracher à leurs emprises. Mais je ne pouvais pas. Je ne pouvais même pas bouger, ni me concentrer sur autre chose que les paroles de Camden et leur sens caché.

Nous allons exaucer ton souhait.

L'effroi s'installa au creux de mon estomac au moment où Camden relâcha mon menton et Hunter me poussa vers Trey qui était prêt et m'attendait. Il m'attrapa et me jeta sur son épaule d'un seul mouvement fluide.

— Qu-qu'est-ce que vous faites ? Arrêtez ! Reposez-moi. Je suis sérieuse ! Je frappai contre le dos de Trey, mais il ne semblait même pas le sentir. Tout le groupe se dirigea vers le terrain de football, Camden suivant derrière et souriant narquoisement chaque fois que je croisais son regard.

Je me concentrerai sur le dos de Trey et lui infligeai autant de dégâts que possible avec mes coudes. Je ne voulais pas regarder Camden. Maintenant, je savais ce qui clochait dans ses yeux. Il était le mal incarné. Aucune empathie ni remords ne brillait dans ses iris sombres. Pour les autres, je pouvais attribuer ce qu'ils s'apprêtaient à faire à la colère et à la loyauté envers Hunter, mais pas lui. Je ne savais toujours pas quel était son motif, ou s'il en avait un, mais il ne prenait pas une décision par rage mal placée. Il s'amusait simplement.

Je hurlai à pleins poumons, espérant qu'un passant m'entendrait et viendrait m'aider, mais cela se retourna contre moi. Nous avions atteint le terrain de football et Trey me fit rouler de son épaule sans prévenir. Mes bras cherchèrent quelque chose à agripper, mais je m'écrasai au sol, atterrissant à plat sur le dos, l'air s'échappant de mes poumons. J'ouvris la bouche pour aspirer, mais tout ce qui sortit quand j'expirai fut un gémissement. La douleur irradiait

dans tout mon corps, et je fermai les yeux en me roulant sur le côté.

— Ce n'est pas aller trop loin ? La voix était celle de Paige. J'avais presque oublié qu'elle était là et qu'elle était capable de se retourner contre moi comme ça.

— Elle nous facilite trop la tâche, dit Trey.

— Eden la Facile. Camden ricana. J'aime bien.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ? Je croyais qu'on allait juste lui parler. Paige à nouveau.

Le grognement de Hunter résonna juste au-dessus de ma tête.

— Trey, tu peux faire taire ta copine ?

Ses mains étaient sur moi, remontant mon t-shirt jusqu'à ma poitrine. L'air froid mordait la peau de mon ventre, et mon dos était pressé contre le gazon froid.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et je me retournai sur le dos, agrippant son poignet des deux mains. — Arrête.

L'adrénaline se déversa dans mes veines et je fus prise d'une panique totale lorsqu'il réussit à m'arracher le t-shirt par-dessus la tête et à le jeter au loin. Trey s'agenouilla près de ma tête et plaqua sa main sur ma bouche au moment où je prenais une inspiration pour crier.

Je me débattais et luttais, mes membres s'agitant frénétiquement tandis que mes yeux scrutaient le groupe à la recherche d'un point faible. C'était Paige. Une larme coulait sur sa joue et sa main couvrait sa bouche comme si *elle* avait peur de crier. Ses remords ne m'étaient d'aucune utilité cependant. C'était une lâche, la même qui aurait abandonné Jade vendredi soir.

Hunter m'arracha mon jean le long des jambes, malgré mes efforts acharnés pour le repousser.

Chaque terminaison nerveuse s'embrasait, me forçant à tout *ressentir*. Mes tétons se durcirent à cause du froid et pointèrent à travers le fin tissu de mon soutien-gorge. La

paume de Hunter remonta de mes chevilles à mes cuisses. Il n'était pas sur moi, mais je le sentais penché au-dessus de moi. Mes yeux se fermèrent, mais les intentions sinistres de Hunter se déversaient sur moi, me donnant l'impression d'être enveloppée par lui.

Mes paroles étaient étouffées par la main de Trey, mais j'espérais qu'elles feraient quelque chose. N'importe quoi.

Arrête.

Ses mains remontèrent le long de mes cuisses, et il écarta mes jambes de force. Je hurlai à travers la main de Trey et donnai des coups de pied aussi fort que possible, mais cela ne semblait qu'ajouter plus de friction aux doigts de Hunter pressés contre la couture de ma culotte.

Arrête !

Arrête !

— Arrête. Ce n'était pas ma voix, mais celle de Camden. Mes yeux s'ouvrirent brusquement lorsqu'il s'approcha de Hunter, les bras croisés. — Ça suffit comme ça.

Hunter se leva et jeta mon jean par-dessus son épaule avant de se pencher pour ramasser mon t-shirt. L'air frais se précipita sur mes lèvres à chaque respiration, et je clignai des yeux en réalisant que la main de Trey ne couvrait plus ma bouche. Il se leva ensuite, mais je ne le regardai pas. Je ne pouvais détacher mon regard de Camden.

Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

Les lèvres de Camden formaient une ligne serrée, mais quand son regard me parcourut, observant ma poitrine qui se soulevait à chaque respiration saccadée, il sourit.

Les autres partaient déjà, emportant mes vêtements. Ils appellèrent Camden et me lancèrent quelques insultes vulgaires.

C'était ça. C'était ma punition.

Camden s'agenouilla à côté de moi, et je résistai à l'envie de m'éloigner. C'était un monstre, et je n'avais aucune idée de

ce dont il était capable ou de ce qu'il était capable de convaincre ses amis de faire. Je le foudroyai du regard et restai immobile.

— D'accord, tu m'as eu. Nous t'avons *effectivement* amenée ici pour te faire peur. Il me montra ses dents et me donna un coup de coude comme si j'étais dans la confidence.

Psychopathe.

— Mais j'espére que tu as retenu la leçon sur le fait de trop parler. Il haussa les sourcils et attendit que je confirme, mais quelque chose dans sa voix me troubla. Il ne parlait pas de Hunter ou de ce que je l'avais vu faire. Il parlait de ce que j'avais vu avant ça.

— Tu as fait tout ça pour que je ne dise à personne que tu couches avec la mère de ton meilleur ami ?

J'oubliai un instant que j'étais à moitié nue, appuyée sur mes coudes avec Camden Knight agenouillé au-dessus de moi. Ma résolution d'éviter de l'énerver davantage s'évanouit et mon regard se fit plus acéré. Le plus drôle — enfin, peut-être pas si drôle — c'était que je n'aurais jamais rien dit à personne à ce sujet. Les rumeurs et les commérages étaient réservés aux gens de *son* espèce.

— Tu es pathétique.

Les mots s'échappèrent de ma bouche, et je reculai avec un rire sec avant de pouvoir les regretter.

Son sourire s'élargit et il se leva, laissant son regard parcourir mon corps comme pour me rappeler que j'étais presque nue.

Ça a marché.

La chair de poule apparut sur ma peau partout où son regard se posait.

Il secoua la tête et croisa à nouveau mon regard furieux. — Tu sais, Eden. Tu parles vraiment trop.

Il me fit un clin d'œil avant de tourner les talons et de repartir vers l'école.

. . .

CAM

Le bruit des touches remplissait la salle d'informatique, créant un bruit de fond blanc qui rendait encore plus impossible pour moi de me concentrer sur mon écran. Notre projet de semestre consistait à coder notre propre application et à la présenter à la classe, sans bugs. J'en étais à peu près à la moitié.

Mes doigts s'immobilisèrent lorsque la sonnerie retentit, et je fis craquer mon cou avant d'éteindre l'ordinateur et de me lever de ma chaise.

Hunter était à l'extérieur de la salle quand je franchis la porte. Il était adossé contre un mur, les bras croisés sur la poitrine. Il ne venait pas habituellement me chercher à la sortie de ce cours en particulier, mais ce n'était pas une surprise de le voir aujourd'hui.

— Tu as entendu quelque chose ? demanda-t-il en se décollant du mur et en marchant à mes côtés.

Il parlait d'Eden. Cela faisait une heure que nous l'avions quittée et Hunter était paranoïaque depuis.

— Elle ne va rien dire.

— Comment tu le sais ? Il y avait une pointe de nervosité dans sa voix. Quand nous avions discuté pour la première fois de la façon de gérer Eden, il était tout à fait d'accord, mais maintenant, je pouvais presque sentir le regret émaner de lui.

— Je le sais, c'est tout.

C'était un mensonge. Je n'avais aucune idée si Eden dirait quelque chose ou non, mais c'était justement le but. L'objectif était de découvrir à quel point elle était douée pour tenir sa langue... à propos de Hunter *et* de moi. Dans tous les cas, ce serait géré.

Nous tournâmes dans un autre couloir, en direction de

notre dernier cours avant l'entraînement de football. Mes yeux se voilèrent alors que l'image d'Eden me revenait à l'esprit. Elle avait tremblé et crié derrière la main de Trey, et j'avais presque oublié de leur donner le signal d'arrêter. Mon sexe s'était durci en la voyant si vulnérable, et pourtant essayant si fort de s'échapper.

Puis quand elle s'était libérée, elle n'avait pas essayé de s'enfuir, de crier ou même de pleurer. Elle m'avait lancé un regard noir, m'avait traité de pathétique, m'avait *défié*. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais, mais cela m'intriguait. Je pensais l'avoir cernée, mais il y avait quelque chose que je ne voyais pas en dessous. Je n'arrivais pas tout à fait à comprendre, mais j'y arriverais.

Je n'étais pas nerveux de voir ce qu'elle allait faire... j'étais excité.

— Cam, dit Hunter en secouant mon bras. Je revins brusquement au présent et suivis le doigt pointé de Hunter.

Eden marchait dans le couloir, le menton relevé. Elle gardait les yeux fixés droit devant elle, mais à la façon dont son visage se durcit, il était évident qu'elle nous avait vus. Elle serrait ses livres contre sa poitrine, mais cela ne cachait pas le maillot trop grand qui lui tombait jusqu'aux cuisses.

Hunter et moi nous retournâmes quand elle passa devant nous, et mes yeux s'écarquillèrent quand je vis le nom de famille affiché au dos du maillot. *Mon nom... mon maillot.*

Elle portait des vêtements que j'avais gardés dans le vestiaire. Je me retournai et continuai d'avancer, laissant Hunter bouche bée derrière moi.

Mes lèvres s'étirèrent en un sourire et mes épaules se redressèrent.

Que le jeu commence.

EDEN

*J*e n'avais pas l'intention de déclencher une guerre, mais c'est exactement ce qui s'est passé.

Cela faisait une semaine et un jour depuis ma « leçon », et une semaine depuis que je leur avais renvoyé la pareille... en quelque sorte involontairement. Je ne sais pas à quoi ils s'attendaient. Que je traverse l'école à moitié nue ? Que je coure cinq kilomètres jusqu'à chez moi ? Ils avaient pris mon sac d'école, contenant mes clés et mon téléphone, et je n'étais pas vraiment du genre à me balader nue. Peut-être avaient-ils négligé l'évidence.

Le vestiaire.

Il ne m'a fallu que cinq minutes pour trouver le sac de sport de Camden contenant son maillot d'entraînement avec son nom inscrit au dos. Il y avait un pantalon de survêtement assorti que j'ai dû rouler plusieurs fois pour qu'il tienne sur mes hanches.

Ma logique n'était pas aussi vindicative qu'ils l'ont vu plus tard, quand ils m'ont croisée dans le couloir, vêtue des vêtements de Camden Knight. C'était lui qui avait pris la décision, donc c'était lui qui me devait quelque chose. Il y a

peut-être eu un moment où j'ai envisagé de prendre ceux de Hunter à la place, mais Hunter avait la tête brûlée, et pour être honnête, j'avais peur de lui. Je n'avais pas tout à fait cerné Camden. Un sociopathe ? Probablement. Mais quelqu'un tellement enragé par le fait que je porte ses vêtements qu'il me les arracherait du corps ? Je pariais que non.

Et j'avais eu raison.

Quand il m'a aperçue pour la première fois après la cinquième période, il a fait un double take. Je ne savais pas ce qui le surprenait le plus : que je porte ses vêtements ou que je sois à l'école tout court.

Il ne me connaissait vraiment pas.

La main de M. Hines fendit l'air en ligne droite et tout bruit dans l'auditorium cessa d'un coup.

— Bon travail, tout le monde. On va s'arrêter là pour aujourd'hui.

J'ai gonflé mes joues d'air avant de le laisser s'échapper lentement en sifflant. Nous étions encore à trois semaines de notre programme d'automne, mais M. Hines nous poussait dur. C'était une répétition de trois heures, et les doigts de ma main gauche étaient engourdis à force de tenir les cordes.

Je vivais pour ça. Le violoncelle était tout mon univers. C'était... la liberté face à tout ce qui était mauvais, peu importe l'ampleur. Dernièrement, c'était le seul répit que j'avais face aux constantes farces que me jouaient les sportifs.

Le froissement des partitions et le raclement des chaises sur le sol de marbre emplirent l'auditorium.

— Salut, dit Sebastian en pivotant sur sa chaise pour me faire face. Il était troisième violon, ce qui le plaçait directement devant moi.

— Salut.

Il a dû sentir l'épuisement dans ma voix car il fixa le vide au lieu de poursuivre. Aujourd'hui avait été une journée particulièrement difficile. Leilani — la reine des

garces — avait essayé de s'habiller comme moi de manière peu flatteuse et avait passé toute la journée à se moquer de moi. Elle avait même transporté un archet de violoncelle pour souligner son propos, comme si je n'avais pas remarqué le changement soudain de garde-robe de la capitaine des pom-pom girls. Ce n'était pas ça qui me faisait mal, cependant. Quand je suis passée devant le banc des sportifs ce matin, sachant qu'ils auraient de nouveaux tourments pour moi, Paige était là. Elle était blottie sous le bras de Trey et au lieu de fixer le sol pendant que je passais, comme elle l'avait fait la semaine dernière, elle avait ri avec eux de l'imitation de Leilani.

— Tu as remarqué que Paige n'est pas venue aux répétitions ces derniers jours ? demanda Sebastian en feuilletant son dossier de partitions.

Je finis de ranger mon violoncelle dans son étui et fermai le couvercle. — Oui.

Il me suivit alors que je portais mon instrument dans les coulisses et le cachais dans un renforcement que j'avais trouvé. Je détestais l'idée de ne pas le prendre avec moi, mais la paranoïa me hantait qu'ils trouveraient un moyen de le récupérer dans ma voiture. Probablement en payant un serrurier ou quelque chose comme ça. À ce stade, plus rien ne me surprendrait.

— Qu'est-ce que tu fais ? Garde-le simplement avec les instruments de rechange. Sebastian n'avait même pas besoin de demander pourquoi je ne voulais pas le laisser dans ma voiture. Les choses devenaient incontrôlables.

— Là où Paige peut le trouver ? Non merci.

— Paige ? Tu ne penses pas qu'elle ferait quelque chose comme ça, si ?

Après m'être assuré que le violoncelle était hors de vue, je me tournai vers Sebastian. Son expression était incrédule, et je ne le blâmais pas pour ça. J'avais eu le même visage naïf en

pensant que Paige ne pouvait rien faire de mal. Plus maintenant.

— Je ne compte prendre aucun risque... et honnêtement, Sebastian, toi non plus. J'espère de tout cœur qu'ils ne s'en prendront pas à toi mais...

— Je peux prendre soin de moi. Il avait l'air si sérieux en disant cela, mais ses yeux s'adoucirent un instant plus tard. — Concentrons-nous juste sur toi. Viens, je t'accompagne jusqu'à ta voiture.

Je forçai un sourire et le laissai me guider. Sebastian n'avait été que soutien depuis que tout avait éclaté, mais malheureusement, il était le seul. Le reste de mes amis — bien que de bonnes personnes avec de bonnes intentions — m'avaient en quelque sorte lâchée. Je ne leur en voulais pas... pas vraiment. J'étais une cible en ce moment, et traîner avec moi les mettait aussi dans la ligne de mire. Et ce n'était pas comme s'ils m'avaient bannie de la table du déjeuner ou qu'ils étaient méchants avec moi. Ils semblaient juste toujours avoir une excuse pour partir si j'étais dans les parages. J'étais passée de quelqu'un que personne ne connaissait à la personne que personne ne *voulait* connaître, le tout en l'espace d'une journée. Bon sang, en l'espace d'un cours. Dès que j'avais porté ce maillot à l'école, j'avais scellé mon destin.

Sebastian me tenait la porte, mais je me figeai dès que j'eus fait un pas dehors. La Jeep noire de Camden était garée à côté de ma voiture, et il était appuyé sur le capot.

L'envie de faire demi-tour et de retourner à l'intérieur, peut-être de me cacher *moi-même* dans ce vide sanitaire, faillit me submerger, mais avant que j'aie eu la chance de le faire, Sebastian était déjà dans mon dos et la porte claquait derrière lui.

— Qu'est-ce qu'il mijote encore ? grogna Sebastian, se dirigeant déjà vers le parking. Je le suivis, partagée entre

l'envie d'accepter sa protection et celle de lui dire de ne pas intervenir.

Il n'avait aucune chance contre Camden.

— Sebastian. Il m'ignora et continua vers ma voiture. Nous étions à mi-chemin du parking quand j'accélérâi le pas pour me placer devant lui. Je fis volte-face et m'arrêtai, posant une main sur sa poitrine pour l'arrêter aussi. Ses sourcils étaient froncés et il y avait tant de colère dans son expression qu'il était difficile de se rappeler qu'elle ne m'était pas destinée.

— Je gère, d'accord ? Rentre chez toi.

— Je ne te laisse pas *encore une fois*, Eden. Pas après ce que cet enfoiré t'a fait la dernière fois.

Mon cœur se serra. J'avais demandé à Sebastian de rester en arrière le jour où ils m'avaient emmenée sur le terrain de football. Je n'avais même pas pensé à la culpabilité qu'il devait ressentir.

— Regarde. Je sortis mes clés du petit sac que je gardais constamment en bandoulière depuis l'incident. Je ne faisais plus confiance à mon casier pour y laisser mes clés, mais il y avait une autre chose dont je ne me séparerais plus... jamais.

Je lui montrai la petite bombe de gaz poivre que j'avais maintenant accrochée à mon porte-clés. — Il n'y en a qu'un. Je peux gérer, je te le promets.

— Pourquoi tu ne veux pas de mon aide ?

— Parce que... Les mots se bloquèrent dans ma gorge.

Parce qu'il te tuerait.

Parce que je ne veux pas te mettre dans leur ligne de mire.

Parce que j'ai plus peur de ce qu'il pourrait te faire que d'endurer davantage ses tourments.

Aucune de ces réponses ne semblait assez convaincante. Toutes étaient vraies, mais Sebastian était un trop bon ami pour se laisser influencer. Il se fichait de ce que les sportifs

pensaient de son amitié avec moi, et il aurait mis la cible sur son dos sans hésiter. Je ne pouvais pas le laisser faire ça.

— Parce qu'il veut juste parler... Je sais que ça n'a pas de sens, mais...

— Les rumeurs sont vraies ? Son visage se durcit au point qu'il ressemblait à une statue, et cette fois, je pense que la colère *m'était* destinée.

— Lesquelles ?

— Que tu as couché avec lui. Ou que tu *couches* avec lui.

Je grimaçai quand il prononça le mot "couches". Est-ce que ça avait vraiment l'air de ça ? Ce type me tourmentait jour après jour. Comment était-ce même une question ?

Pourtant, il n'y avait qu'une seule réponse à laquelle je pouvais penser qui ferait reculer Sebastian.

— Oui.

Ses lèvres s'entrouvrirent et la douleur traversa son expression. Ce n'était pas la réponse à laquelle il s'attendait... ni celle qu'il espérait.

Il se redressa et secoua la tête d'un air incrédule. — D'accord, eh bien, amuse-toi bien alors.

Sebastian se dirigea vers le trottoir. Il n'habitait qu'à quelques pâtés de maisons, alors il allait à l'école à pied.

Chaque fibre de mon être voulait le rappeler. Corriger mon mensonge et lui dire la vérité. Les rumeurs étaient des conneries, et Camden Knight était un sociopathe que j'avais énervé en refusant de me soumettre à sa forme dépravée de « punition ». Je n'avais même rien fait pour le mériter, mais dans son esprit, je l'avais quand même offensé.

La rage bouillonnait sous la surface tandis que je regardais mon seul véritable ami s'éloigner, blessé. Tout ça à cause de *lui*.

Je plissai les yeux en direction de la silhouette lointaine de Camden, appuyé sur le capot de sa voiture et souriant narquoisement en observant notre dispute avec Sebastian. Je

me dirigeai d'un pas décidé vers le parking, spray au poivre à la main.

— Eh bien, regarde-toi, toute excitée, dit Camden alors que j'approchais.

Je me précipitai vers la portière côté conducteur et tâtonnai avec la clé tandis que Camden venait de mon côté. D'un coup sec, ma portière s'ouvrit violemment et je me tournai vers Camden, spray au poivre brandi et prêt à l'emploi. — Reste loin de moi !

Ses yeux s'écarquillèrent et il leva les deux mains en signe de reddition. — Bon sang, Eden, calme-toi.

Calme-toi.

Calme-toi.

Calme-toi ?!

J'explosai. Le sang-froid que j'avais réussi à garder se brisa sous cette dernière pique à mes défenses. Il vola en éclats comme du verre et tomba sur le gravier autour de moi. Je jetai mes clés — avec le spray au poivre — dans ma voiture et claquai la portière avant de diriger ma rage vers Camden.

— Oh, je m'appelle Eden maintenant ? Parce que toi et ta meute de loups ne m'avez appelée que *Eden la Facile* pendant plus d'une semaine ! Tu crois que ça te rend cool, Camden ? Que ça te rend dur ou drôle ou je ne sais quoi d'autre que tu essaies de cacher derrière ton existence *pathétique* ?

— Tu sais que tu es la seule à m'appeler comme ça.

Ma bouche resta ouverte pour en dire plus, mais ma tirade s'arrêta net. Il était censé être en colère. Riposter et dire toutes les choses stupides et méchantes qu'ils m'avaient déjà dites, ou *dites sur moi*. Au lieu de cela, il était calme, posé. Ses mains s'étaient baissées dès que j'avais jeté le spray au poivre et reposaient maintenant nonchalamment dans les poches de sa veste de sport. Sa hanche s'appuyait contre ma voiture.

— Quoi ?

— Camden. Personne ne m'appelle comme ça. C'est juste *Cam*.

Je le regardai avec stupéfaction. — Tu as raté tout le reste de ce que je viens de dire ? Tu es complètement débile ?

— Non, j'ai tout compris. Je pense juste que tu exagères.

— J'exagère ?

En un pas rapide, il était juste devant moi. Son pouce couvrit mes lèvres, coupant court à ma diatribe prévue, tandis que le reste de sa main enveloppait ma mâchoire. Il était pressé contre moi. Sa chaleur corporelle filtrait à travers nos vêtements et réchauffait ma poitrine. Son odeur envahit mes narines, et autant que je détestais l'admettre, ce n'était pas désagréable. Ma peau se réchauffa davantage, mais je ne pouvais plus mettre cela sur le compte de la chaleur corporelle.

C'était *lui*.

J'avais ressenti sa glace et le froid dans mes veines, mais je ne réalisais pas qu'il pouvait aussi les réchauffer.

— Je ne pense pas que tu sois facile, murmura-t-il, son souffle effleurant mon nez.

Je m'attendais à ce qu'il sourie d'un air narquois, percevant d'une manière ou d'une autre l'absence de répulsion de mon corps face à sa proximité, mais il n'en fit rien. Il était sérieux. Les anneaux dorés autour de ses yeux attirèrent mon attention, et je ne pus m'empêcher d'y voir de la sincérité. De la sincérité ? Vraiment ?

— En fait, je pense que tu as une volonté de fer. Peut-être un peu rebelle... mais pas facile.

Je me dégageai de sa main et reculai d'un pas. — C'est toi qui m'as donné ce surnom.

— Et je suis aussi celui qui peut te l'enlever. Il était toujours sérieux. J'examinai son visage, cherchant un indice qu'il se moquait de moi, mais n'en trouvai aucun.

Un peu d'espoir s'enflamma. Il avait raison. Il *pouvait*

arrêter tout ça. Il lui suffirait de claquer des doigts et le tourment serait terminé. Il était tentant de le lui demander. La question était sur le bout de ma langue, mais je résistai. Il y aurait des conditions.

— Oui, tu pourrais, dis-je avec un hochement de tête sec. Et tu n'avais pas besoin de commencer tout ça en premier lieu, mais on sait tous les deux quel genre de personne tu es, alors je pense que je vais m'en aller.

J'ouvris la portière de ma voiture, mais Camden tendit le bras et la referma. — C'est *toi* qui as commencé ça, Eden. Quand tu provoques un chien, sois prête à te faire mordre.

— Je t'ai rendu ton stupide maillot, *Camden*.

— Je ne parle pas de ça.

— Alors je ne sais pas de quoi tu parles.

— *Hunter*. Tu l'as accusé de viol, tu te souviens ?

Je ris sèchement et secouai la tête.

— Quoi ? demanda-t-il, les yeux plissés.

— Tu vas vraiment faire semblant de te soucier de Hunter ? De te soucier de *qui que ce soit* ? J'ai vu ton visage quand tu exerçais ta « vengeance » et tu étais le seul à ne pas être en colère. Tu y prenais du plaisir. Je marquai une pause le temps de souffler. Et si tu te souciais de Hunter, tu ne coucherais pas avec sa mère.

Le regard noir de Camden mettait ma détermination à l'épreuve, mais mes talons étaient fermement plantés dans le sol. Il n'était plus du tout amusé, et il n'essayait plus non plus de me faire supplier son aide. Maintenant, il était furieux.

— Tu as tout compris, n'est-ce pas Thompson ? Son ton était sarcastique, comme si je passais à côté de quelque chose d'énorme qui me dépassait. J'en doutais.

— Pas tout... juste toi.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Je n'avais toujours pas la moindre idée de qui était Camden Knight ni de quelles étaient ses véritables motivations. Je savais qu'il était un

sportif, et qu'il était un connard comme tous les autres, mais il ne s'intégrait pas vraiment. Je ne savais pas *ce qui* était différent chez lui, mais quoi que ce soit, je pouvais le voir caché sous la surface de ses iris.

Il laissa échapper un rire sec et passa une main dans ses cheveux avant de se diriger lentement vers sa Jeep. Il ouvrit la portière côté conducteur et jeta un coup d'œil dans ma direction. — À plus tard, Eden.

Et puis il était parti. Sa Jeep quitta le parking et, au lieu de monter directement dans ma voiture, je restai à fixer l'endroit où elle avait disparu au coin de la rue. J'étais presque certaine d'avoir touché un point sensible, et j'aurais dû me sentir victorieuse. Au lieu de cela, je me sentais...

Déçue ?

EDEN

*L*e lendemain, au lieu de passer devant lui le menton levé et les yeux fixés droit devant moi, j'ai osé jeter un coup d'œil à Camden en entrant dans l'école. Quoi qu'il l'ait affecté la veille avait disparu, et son visage arborait ce même sourire narquois que j'avais appris à reconnaître.

Ses sbires ont acclamé et sifflé en m'apercevant, et j'ai croisé le regard de Jade juste après. Elle était assise à côté de Leilani sur le banc, toutes deux me lançant des regards menaçants.

J'ai forcé mon regard droit devant moi et j'ai poussé la porte, me dirigeant directement vers mon casier.

Sebastian n'était pas là comme d'habitude, mais j'ai essayé de ne pas trop y penser. Il devait être en train de rattraper ses devoirs d'histoire qui étaient à rendre en première heure. On se retrouverait plus tard.

Mais peut-être pas. Peut-être qu'il me détestait pour avoir faussement confirmé cette rumeur débile dont je n'étais que vaguement au courant. Il y en avait tellement, et coucher avec Camden n'était certainement pas la plus grosse dont les

gens parlaient. La plus importante était mon prétendu objectif de coucher avec toute l'équipe de football, ce qui était risible, étant donné que c'étaient eux qui me tourmentaient. Sauf que ça venait de Camden, et les mots sortant de la bouche de Camden Knight étaient parole d'évangile.

Sebastian ne croyait pas *celle-là*, n'est-ce pas ?

Une sensation d'engourdissement a envahi mes bras et ma poitrine s'est serrée. Et s'il y croyait ? S'il pensait que tout était vrai ? Je devais mettre les choses au clair. Il était mon seul véritable ami à ce stade, et l'idée qu'il puisse croire toutes les rumeurs comme le reste de l'école... c'était trop à supporter.

Je m'étais promis de ne pas les laisser me briser, mais il était huit heures et quart du matin et j'avais déjà envie de retourner dormir. J'étais si fatiguée. Des cernes se creusaient sous mes yeux à cause du stress constant qui me tenait éveillée la nuit. À me demander ce qui était posté sur les réseaux sociaux, ce qui m'attendait le lendemain, ce qui circulait maintenant dans la chaîne de SMS.

J'ai attrapé mon manuel d'histoire et claqué mon casier, me retournant pour aller en cours en espérant remettre les choses au clair avec Sebastian. Un mur de briques enveloppé de peau bronzée et arborant ce stupide sourire narquois bloquait mon chemin.

Camden était appuyé contre les casiers à quelques pas du mien.

— Tu es toujours dans ton monde comme ça ? Tu ne m'as même pas remarqué approcher.

— Laisse-moi tranquille, Camden. Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui.

J'ai essayé de le contourner, mais il s'est à nouveau déplacé pour me bloquer.

— Ça va ?

J'ai serré le livre d'histoire contre ma poitrine et scruté

l'anneau doré autour de ses iris. Était-il sérieux ? S'inquiétait-il vraiment, ou voulait-il juste s'assurer qu'ils m'avaient atteinte ?

J'ai refoulé l'émotion que j'avais laissée remonter à la surface en un moment regrettable, et j'étais reconnaissante qu'il soit apparu. J'aurais pu passer toute la journée à m'apitoyer sur mon sort s'il ne m'avait pas rappelé que je ne devais pas baisser ma garde.

Calant le livre d'histoire dans le creux de mon bras gauche, j'ai laissé tomber mon bras droit le long de mon corps. — Bien sûr, Camden. Je vais bien.

Je l'ai fixé droit dans les yeux en parlant, et cette fois, quand j'ai voulu le contourner, il ne m'a pas arrêtée. Mes pas étaient longs et ma respiration aisée tandis que je me dirigeais nonchalamment vers mon premier cours. Je pouvais sentir son regard dans mon dos, et cette chaleur que j'avais ressentie hier a de nouveau parcouru ma peau.

Sebastian n'était pas en cours d'histoire. Mes yeux ne cessaient de se tourner vers la porte chaque fois que la silhouette floue de quelqu'un passait devant la fenêtre, mais il n'est jamais apparu. Je lui ai envoyé un message après le cours pour lui demander s'il était malade, mais je n'ai pas eu de réponse.

Quand je suis arrivée au cours d'anglais des terminales, il était déjà à sa place.

— Salut, ai-je dit en soupirant tandis que je me laissais tomber sur le bureau à côté de lui. Je pensais que tu étais peut-être malade.

Il a haussé les épaules. — J'ai fait la grasse matinée.

Il ne m'a même pas regardée, et la sensation de torsion dans mes entrailles est revenue. J'ai sorti mon cahier d'anglais de mon sac et l'ai jeté sur le bureau avant de me pencher vers lui.

— Tu crois qu'on pourrait parler pendant le déjeuner ?

— À propos de quoi ?

Il avait ouvert son cahier et s'était mis à griffonner dedans au lieu de se tourner vers moi. S'il me restait le moindre doute quant au fait que Sebastian était contrarié par les événements d'hier, il s'est évanoui. Il était définitivement contrarié.

— À propos d'hier. Ce n'était pas ce que tu crois.

— Qu'est-ce que c'était alors ? Enfin, il a posé son crayon et m'a jeté un coup d'œil. Sa mâchoire était serrée, mais cette colère ne correspondait pas à ses yeux. Ils étaient trop doux... blessés.

J'ai ouvert la bouche pour lui dire que j'avais menti, mais son regard s'est détourné de moi, et je me suis retournée pour voir ce qu'il regardait. Camden et Hunter venaient d'entrer dans la salle, et au lieu de se diriger directement vers leurs places comme ils le faisaient d'habitude, Camden s'est arrêté devant la mienne. Il a promené son regard entre Sebastian et moi et a souri avant de sortir un morceau de papier plié de sa poche arrière et de le poser sur mon cahier.

Avec un clin d'œil, il s'est dirigé vers le fond de la classe.

Génial, encore des dessins.

J'ai jeté le papier dans mon sac et me suis retournée vers Sebastian, déterminée à ne plus accorder la moindre attention à Camden.

Sebastian avait la bouche ouverte, le regard fixé sur mon sac. Avec un soupir, il s'est repositionné sur sa chaise et a fixé le tableau blanc sur lequel M. Gordon s'apprêtait à commencer son cours.

J'ai grimacé en réalisant à quoi cela avait dû ressembler... un mot d'amour.

— C'est probablement un autre dessin d'un rat mort au-dessus de ma tête, ai-je chuchoté d'une voix tendue, espérant qu'il saisirait le message. Je n'étais *pas* intéressée par Camden.

Je ne *couchais pas* avec Camden. Camden Knight était un *connard*.

— Peu importe, Eden. Sebastian a tourné la page de son cahier avec un peu plus de force que nécessaire. Il était clair qu'il n'avait aucune intention de me regarder.

Je me suis affalée sur mon siège et me suis tournée vers le tableau.

Un vertige m'a envahie alors que j'essayais de me concentrer sur le cours de M. Gordon, mais mon esprit était partout sauf sur Shakespeare. Nous étions passés à l'étude du *Songe d'une nuit d'été*, et je *crois* que M. Gordon passait en revue la lecture obligatoire que nous avions eue la veille.

J'ai jeté un coup d'œil vers Sebastian qui prenait furieusement des notes. Ses sourcils étaient froncés, et j'ai essayé de déterminer si c'était par colère ou par concentration.

Probablement par colère.

Merde, Camden.

Il avait réussi à retourner mon dernier ami contre moi. Parce que, bien sûr, tous les autres ne suffisaient pas. Ce n'était pas suffisant d'avoir toute l'école qui parlait de moi comme d'une traînée ou des MST que j'avais soi-disant contractées l'année dernière quand je m'étais envoyée en l'air avec une bande de gars de fac lors d'une soirée de fraternité. Le fait que leur roi ose même admettre qu'il avait couché avec moi était plutôt déconcertant, mais personne ne remettait quoi que ce soit en question.

En une semaine, j'étais devenue la traînée de l'école tout en étant encore vierge. Sans même avoir eu mon premier petit ami.

Le vertige se transforma en colère. Mes joues s'embrasèrent et la mine de mon crayon se brisa alors que j'appuyais trop fort sur le papier.

Ils ricanaien derrière moi comme des écolières partageant un secret. Des chuchotements, puis des gloussements,

encore et encore, jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter.

Ils se moquaient de *moi*.

Ils faisaient rire toute l'école.

Je laissai tomber mon crayon et me retournai brusquement sur mon siège. Mes yeux se fixèrent sur Camden alors qu'il était penché en avant, un sourire aux lèvres, chuchotant quelque chose à Hunter.

— La ferme !

La salle entière se figea, y compris M. Gordon. Sa bouche resta ouverte en plein discours, et son marqueur effaçable flottait en l'air.

Tous les regards se tournèrent vers moi en même temps, et mes joues s'échauffèrent encore plus, mais cette fois, ce n'était pas à cause de la colère.

Camden se renversa sur son siège et inclina la tête tandis que Hunter restait penché sur son bureau, appuyé sur ses coudes. Je me retournai, prête à faire semblant de ne pas avoir crié ça au beau milieu du cours, mais la voix de Hunter gâcha tout.

— Tu as un problème, Eden la Facile ? Le syndrome de Tourette peut-être ?

M. Gordon intervint avant que j'aie eu la chance de répondre. Pas que j'étais capable de former d'autres mots à ce moment-là. — Il n'y aura rien de tel dans cette classe, M. O'Reilly, et je ne veux plus entendre un mot de vous *ni* de M. Knight pour le reste du cours. Il se tourna vers moi avec un regard sévère. — Voyez-moi après.

J'avalai ma salive et hochai la tête, me tassant sur mon siège. Quelques ricanements se firent entendre autour de moi, mais tellement de sang affluait dans mes oreilles que je les entendais à peine. En revanche, je *sentais* leurs regards pendant le reste du cours. Tous. Même M. Gordon jetait plusieurs coups d'œil pendant le reste de sa leçon.

— Psst. Je jetai un coup d'œil à Sebastian.

Il inclina son cahier pour me montrer ce qui était écrit en grandes lettres sur le côté de ses notes — Je suis désolé.

Mon estomac se noua et mes yeux commencèrent à me brûler.

Non. Je n'allais pas craquer en cours d'anglais de Terminale. Pas plus que je ne l'avais déjà fait.

J'acquiesçai et forçai un petit sourire avant de retourner à la contemplation de la prise électrique sous le tableau blanc.

Ce serait le nouveau sujet brûlant avant la fin du déjeuner. Je pouvais déjà voir la rumeur se répandre sur la façon dont j'avais perdu la tête en cours d'anglais et que M. Gordon avait dû me garder après le cours pour s'enquérir de ma santé mentale. Alerte spoiler — ce n'était pas bon.

La cloche sonna et la horde d'élèves bondit de leurs sièges, impatients de se rendre à la cantine et de reprendre leurs commérages. Beaucoup me lancèrent un regard en passant et chuchotèrent à leurs amis, qui riaient ensuite comme si je n'étais pas là, mais je ne levai pas les yeux de mon bureau.

Quand Camden passa devant mon bureau, il lui donna une tape. — Tiens bon, gamine.

Va te faire foutre. Intérieurement je hurlais, mais extérieurement je me contentai de lever la tête assez longtemps pour le fusiller du regard. Il sourit avant de suivre Hunter hors de la salle de classe.

Il ne restait plus que moi, Sebastian et M. Gordon.

— Je t'attends dehors, d'accord ?

Sebastian passa les bretelles de son sac sur ses épaules et s'arrêta près de mon bureau. Son attitude avait complètement changé, passant de la colère à l'inquiétude. Si je n'avais pas été aussi mortifiée, j'aurais peut-être ressenti plus de soulagement de voir mon meilleur ami à nouveau de mon côté.

— Merci, dis-je en forçant un petit sourire et en fourrant mon cahier dans mon sac. Je fermai la fermeture éclair de mon sac et me levai juste au moment où Sebastian fermait la porte de la salle.

Je me traînai vers M. Gordon qui me regardait comme si mon chien venait de mourir.

— Vous m'avez fait appeler ? plaisantai-je, espérant que cela détendrait un peu l'atmosphère. Ce ne fut pas le cas.

— Tout va bien, Eden ?

Est-ce que tout va bien ? Absolument pas.

— Oui, bien sûr, je... Désolée, je ne sais pas ce qui m'a pris aujourd'hui. Ça ne se reproduira plus.

Il me fit un sourire compatissant et hocha la tête.

— Tu sais, quand j'avais ton âge, je n'étais pas vraiment considéré comme l'un des « gosses cool ».

Pas possible. Une image mentale de moi-même, les mains sur les joues et la bouche formant un O, traversa mon esprit.

— En fait, je me souviens très clairement avoir pensé que la majorité de mes camarades étaient une bande de connards prétentieux.

Est-ce qu'il vient vraiment de dire connards ?

— Mais, et c'est la partie à laquelle je veux vraiment que tu prêtes attention, le lycée s'est terminé, et rien de tout cela n'avait d'importance après. Les actions que j'ai entreprises pendant que j'étais au lycée, en revanche, elles comptaient. Tu comprends ce que j'essaie de dire ?

Que mes camarades de classe sont une bande de connards prétentieux, mais que je ne devrais rien faire à ce sujet ?

— Je crois que oui.

Je réajustai mon sac sur mon épaule.

— Je suis désolée d'avoir interrompu le cours, M. Gordon. Ça ne se reproduira plus.

— Contente-toi de prendre le chemin le plus noble, Eden,

d'accord ? L'année prochaine, rien de tout cela n'aura d'importance.

Mon visage s'empourpra à ses mots. Même *lui* avait entendu les rumeurs. Il savait exactement ce que signifiait « *Eden la Facile* ».

— D'accord, dis-je en réajustant encore une fois mon sac.
S'il vous plaît, dites-moi que je peux y aller.

Il dut remarquer mon agitation car un instant plus tard, il jeta un coup d'œil à mon sac et laissa échapper un soupir.

— Bon, tu ferais mieux d'aller déjeuner.

J'acquiesçai et me tournai vers la porte.

— Merci, M. Gordon, lançai-je par-dessus mon épaule. Je me précipitai hors de la salle et trouvai Sebastian qui m'attendait juste à l'extérieur.

— Il était en colère ?

Je haussai les épaules.

— Je ne crois pas. Honnêtement, je pense qu'il comprend.

Les lèvres de Sebastian s'étirèrent légèrement et il hocha la tête.

— Écoute, *Eden*...

— Non.

Je forçai mon visage à se détendre et laissai mes mains glisser des bretelles de mon sac à mes côtés.

— Je sais à quoi ça ressemblait... Je comprends.

— Donc tu n'es pas... tu sais ?

— Non. Je ne le suis pas.

Je fis un signe de tête vers le couloir vide et commençai à marcher dans cette direction. Sebastian s'adapta à mon rythme et ne me demanda pas pourquoi je n'allais pas vers la cafétéria. Vu la façon dont les choses s'étaient passées, il y avait de bonnes chances que je n'y montre pas mon visage pour le reste de la semaine. Finalement, j'y retournerais. Ma fierté ne leur permettrait pas de m'effrayer pour toujours, mais pour l'instant, j'avais juste besoin d'une pause.

Nous franchîmes les mêmes portes que celles où les sportifs m'avaient attirée l'autre jour et nous nous assîmes sur l'un des bancs. La lumière du soleil réchauffait mon visage dans l'air frais de l'automne, et enfin, je pouvais respirer à nouveau.

— Pourquoi dirait-il ces choses, Eden ? Pourquoi fait-il tout ça si rien de tout cela n'est vrai ?

Cela faisait quelques minutes que j'avais répondu à sa dernière question, et je pensais vraiment qu'on pouvait laisser tomber. Je n'avais aucune envie de parler de *lui* à ce moment-là. Pas pendant les vingt minutes de paix qu'il me restait avant d'aller en cours suivant et d'entendre les gens chuchoter à mon sujet.

Même si je voulais faire comme si rien de tout cela n'existeit à cet instant, Sebastian avait raison. Il ne connaissait que la moitié des raisons pour lesquelles les sportifs me détestaient. Je lui avais parlé de mon appel à la police lors de la fête de Hunter, donc l'histoire du rat et l'incident sur le terrain de football avaient un sens pour lui, mais je n'avais rien dit à propos de Jade... ni de Camden avec la mère de Hunter. Il me semblait mal d'en parler à *qui que ce soit*, et la dernière chose que je voulais, c'était que toute l'école parle de l'un ou l'autre de ces événements. Jade s'était comportée comme une *garce* avec moi la semaine passée, mais comment me sentirais-je si les gens parlaient de *mon viol* ? Probablement encore plus mal que maintenant.

Et la mère de Hunter. Et si cela revenait aux oreilles du *père* de Hunter ? Je n'allais pas ruiner un mariage pour le plaisir de partager des potins croustillants.

Sebastian ne dirait rien, cependant. Et même s'il le faisait, à qui le dirait-il ? Nos autres amis ? Nous ne fréquentions pas les mêmes cercles que les sportifs, et Paige était au courant pour Jade, donc elle allait forcément le dire à quelqu'un. Si quelque chose se savait, ce serait à cause d'elle.

Je me suis tournée pour faire face à Sebastian. — Si je te le dis, tu dois me promettre que tu ne diras rien, d'accord ?

Il a plissé les yeux et s'est penché vers moi. — D'accord. Il l'a dit comme si c'était plus une question qu'une affirmation, mais je l'ai accepté quand même.

— Je ne t'ai pas tout dit sur ce qui s'est passé à la fête de Hunter.

— D'accord, alors quoi d'autre ?

Je me suis mordu la lèvre et j'ai regardé par-dessus son épaule. *C'était tellement mal.*

— Eden, s'il te plaît. Dis-le-moi simplement.

J'ai reporté mon regard sur son visage et j'ai pris une profonde inspiration. *Crache le morceau.* — J'ai vu Camden avoir des rapports sexuels avec la mère de Hunter.

— Oh mon Dieu. La mâchoire de Sebastian est tombée et il s'est penché plus près, jetant un coup d'œil autour de lui comme pour s'assurer que nous étions toujours seuls. — Tu es sérieuse ?

— Ouais... Ensuite, lundi, il a laissé entendre que c'était la vraie raison de l'histoire du terrain de football. Il leur avait dit à tous que lui et moi avions couché ensemble et que j'avais ce "fantasme" d'être avec toute l'équipe de football. Je n'ai *aucune* idée de pourquoi il a fait ça, mais quand nous n'étions que tous les deux, il m'a dit qu'il espérait que j'avais "appris ma leçon sur le fait de trop parler". J'ai fait une pause pour reprendre mon souffle et jauger la réaction de Sebastian. Ses lèvres étaient toujours entrouvertes et ses yeux étaient toujours rivés sur moi avec concentration. — Honnêtement, Sebastian, ce mec est un taré.

Il a légèrement secoué la tête. — Attends, c'est pour ça que tu as appelé les flics ? À cause de ce que tu as vu ?

— Pas exactement. J'ai grimacé rien qu'à y penser.

C'était la partie que je ne voulais vraiment pas répéter, mais si je lui disais, tout aurait un sens. C'était la *seule* chose

qui aurait un sens. Et il avait déjà promis de ne le dire à personne.

Une autre profonde inspiration et je lui ai tout déballé. Jade. Hunter. Paige. Ce que j'avais vu, ne pouvant pas concevoir comment j'avais pu me tromper. *Si je m'étais trompée.* Tout. Quand j'ai eu fini, un poids de la taille d'un éléphant s'était envolé de ma poitrine, et mes yeux me brûlaient à nouveau.

— Putain de merde, Eden. Sebastian regardait dans le vide. Il avait réagi comme je m'attendais à ce qu'il réagisse. Comme Paige *aurait dû* réagir.

C'était libérateur de le dire à Sebastian, et je me suis instantanément sentie plus à l'aise. Au moins, je n'étais pas seule.

— Je sais.

— Et Jade s'en fiche vraiment ?

— Je ne pense pas qu'elle comprenne même...

— Wow. Il secoua de nouveau la tête et s'affaissa sur le siège. Nous restâmes assis en silence pendant quelques minutes jusqu'à ce que la cloche sonne.

Sebastian jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers la porte et se percha sur le banc comme s'il était sur le point de se lever. — On en reparlera plus tard, c'est sûr, mais ça va ? Je suis vraiment désolé. Je suis un ami de merde.

Je fronçai les sourcils. — Pas du tout. Honnêtement, je ne te reproche pas d'avoir pensé ce que tu as pensé, et je t'ai même *dit* que c'était vrai. Nous nous levâmes en même temps et jetâmes un nouveau coup d'œil vers la porte. — Je ne voulais simplement pas que tu t'impliques, et je ne pouvais penser à rien d'autre à dire qui t'aurait fait reculer... Je suis désolée d'avoir menti.

— Non, je comprends. Il s'approcha de moi et m'entoura de ses bras pour m'étreindre. — Plus de mensonges, d'accord ?

Je reculai et esquissai un petit sourire. — Promis.

— On devrait aller en cours. Il se dirigea vers la porte et j'allai ramasser mon sac sur le banc, mais le bout de papier que Camden m'avait donné dépassait de la poche latérale et attira mon attention.

Sebastian s'arrêta quand il remarqua que je ne le suivais pas.

Je jetai un coup d'œil dans sa direction et fis un geste vers la porte. — Vas-y, je te suis.

Ses sourcils se froncèrent, et son regard passa de moi à la porte, comme s'il se demandait s'il devait vraiment me laisser.

Je sortis mon téléphone de ma poche et fis semblant d'envoyer un message jusqu'à ce que la porte de l'école se ferme et que Sebastian ne soit plus en vue.

Remettant mon téléphone dans ma poche, je me précipitai vers mon sac. Mon cours de chimie allait commencer d'un moment à l'autre, mais pour une raison quelconque, j'avais besoin de voir ce qu'il avait écrit sur ce fichu bout de papier. Même quand il n'était pas là, il m'affectait.

J'attrapai le papier et le dépliai. Mes yeux se plissèrent en lisant les mots griffonnés sur la page.

Le cours du véritable amour n'a jamais été paisible

La confusion m'envahit jusqu'à ce que je reconnaisse la réplique. Elle provenait du premier acte du *Songe d'une nuit d'été* et faisait partie de la lecture obligatoire de la veille.

Il l'avait lu ?

Secouant la tête, je froissai le papier et le fourrai de nouveau dans mon sac.

Camden Knight était un mystère qui devrait attendre.

EDEN

*L*e jeudi n'était pas meilleur qu'il ne l'avait été. Les sportifs continuaient leur harcèlement. J'ai passé le déjeuner assis dans la classe de M. Gordon, faisant semblant de travailler sur mes devoirs de trigonométrie pendant qu'il mangeait son repas et essayait maladroitement de me parler de « quand il était jeune ». Et Sebastian avait un rendez-vous chez le dentiste, donc mon seul allié était absent tout l'après-midi.

Au moins, la répétition d'orchestre avait été agréable. C'était devenu mon seul répit face aux sportifs, et j'ai commencé à remercier le ciel qu'ils jugent cela trop ringard pour s'y associer, même si c'était pour me tourmenter.

Quand la répétition s'est terminée, je souriais. Le monde ne semblait pas si terrible, et ce que M. Gordon disait sur le fait que le lycée n'avait pas d'importance commençait à avoir du sens.

Berklee, c'est ce qui comptait. Et dans un an, je serais entouré de gens comme moi et j'aurais vraiment ma place.

J'avais hâte, bon sang.

Je rêvassais encore à ma vie dans un an quand j'ai franchi

la porte de l'auditorium qui menait au parking. Le vent d'Oklahoma ébouriffait mes cheveux, et j'ai instinctivement croisé les bras sur ma poitrine.

Le sourire que j'avais finalement réussi à avoir s'est effacé quand j'ai vu qui m'attendait près de ma voiture... encore une fois.

J'ai soupiré mais j'ai commencé à me diriger vers le parking. Il n'était pas venu hier, alors je pensais qu'il en avait peut-être fini avec ça. Apparemment non.

Quand je me suis approché, il bloquait déjà ma portière côté conducteur, comme s'il anticipait mon prochain mouvement. Ses bras étaient croisés devant lui et il s'appuyait nonchalamment contre ma voiture.

— Tu ne trouves pas étrange que l'entraînement de football se termine avant celui de la fanfare ?

Je me suis arrêté à un mètre de lui et j'ai plissé les yeux. — *Orchestre*. Et non, je ne trouve pas ça étrange. L'un demande de vraies compétences et du dévouement, l'autre demande de déplacer un ballon.

— Quel instrument demande de déplacer un ballon ? Je croyais que tu jouais du violoncelle ?

J'ai été un peu surpris qu'il sache quel instrument je jouais, mais je ne l'ai pas laissé paraître sur mon visage.

J'ai fait un geste vers la porte qu'il bloquait. — Tu vas me laisser passer maintenant, ou je dois menacer d'appeler la police ? Peut-être que je pourrais obtenir une ordonnance restrictive. Ça serait utile.

— Tu n'as pas besoin de menacer, je sais très bien que tu n'as pas peur de rapporter. Il m'a fait un clin d'œil mais n'a pas bougé.

— Tu penses vraiment que c'est un jeu auquel je joue avec toi ?

Son sourire narquois s'est accentué, révélant une fossette

sur sa joue droite. Mes yeux se sont fixés dessus, et pendant un instant j'ai oublié ce que je faisais.

Dire à Camden d'aller se faire voir. C'est ça.

J'ai sorti de ma poche le mot du jour et je l'ai déplié comme si je ne l'avais pas lu une centaine de fois pour essayer d'en déchiffrer le sens. C'était la même citation en vieil anglais que la veille, sauf que cette fois-ci, elle ne provenait pas de la lecture obligatoire.

J'ai éclairci ma gorge. — Hélas, que l'amour, si doux en apparence, soit si tyrannique et si rude à l'épreuve. Le papier a craqué dans ma main tandis que je le laissais retomber. — Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Il a haussé un sourcil. — *Roméo et Juliette* ? Acte un, scène une ?

— Oui, je sais faire une recherche Google, mais pourquoi tu me donnes ça ?

Il a haussé les épaules. — J'ai pensé que tu aimerais être courtisée d'abord.

Mon visage s'est figé dans un froncement de sourcils permanent. Je ne savais pas de quoi il parlait, mais je n'arrivais même pas à me résoudre à demander.

— Tu peux te pousser, s'il te plaît ?

Il a ri et s'est écarté de la voiture. — Eh bien, puisque tu l'as demandé si gentiment.

J'ai fait un pas vers la portière, mais dès que j'ai saisi la poignée, Camden a posé sa main sur la mienne et s'est penché. Il était juste en face de moi, cette satanée fossette parfaitement visible.

— Qu'est-ce que tu fais ? Au lieu du ton moqueur fort et confiant que j'avais voulu, ma voix est sortie tremblante.

Il était là, tout près. Son souffle caressait mon visage, une odeur de menthe emplissant mes narines.

J'aurais dû reculer d'un bond, le repousser, le gifler pour avoir commis le crime d'être Camden Knight.

Je le détestais.

Pourtant, je me suis retrouvée figée sur place.

Une chaleur s'est répandue en moi et, malgré chaque cellule de mon cerveau me disant d'être dégoûtée par lui, j'ai fermé les yeux et attendu qu'il se penche...

Et j'ai attendu.

— Viens au match de football demain soir. C'était un murmure, passant de ses lèvres aux miennes, et cela m'a fait ouvrir les yeux brusquement.

— Quoi ?

— Demain soir. Je veux que tu viennes me regarder jouer. Juste comme ça, le charme s'est rompu.

J'ai éclairci ma gorge avant d'arracher ma main de sous la sienne et de reculer. Mes yeux se sont fixés sur le rétroviseur de ma voiture — n'importe où sauf sur ce sourire narquois.

— Non merci.

— Tu sais que j'ai des moyens d'être persuasif, n'est-ce pas ?

Mes mains me démangeaient de toucher mon visage pour le rafraîchir. Il était si chaud que je ne pouvais qu'imaginer la teinte de rouge qu'il devait avoir.

J'avais été sur le point de l'embrasser.

Mon tourmenteur.

Mon *ennemi*.

Merde.

— Ouais, eh bien, je ne vois pas comment tu vas me persuader d'aller dans un piège comme ça, donc je vais quand même passer mon tour. J'ai fait un pas vers lui, essayant une fois de plus d'atteindre la portière.

Il n'a pas bougé.

— Sérieusement, Cam, il faut que je rentre.

— Enfin, tu prononces bien mon nom.

J'ai rejeté ma tête en arrière et grogné, mes épaules s'affaissant en signe de reddition. J'ai laissé tomber le papier

que je tenais encore à la main, et le regard de Camden l'a suivi.

— Pas de jeux, Eden, je suis sérieux. Ce n'est pas un piège. Je veux juste que tu sois là.

J'ai rabaisé ma tête et plissé les yeux vers lui. C-O-N-N-E-R-I-E-S.

— Pourquoi ?

Son épaule s'est levée dans un haussement. — J'en ai juste envie.

— J'en ai juste envie ? Ouais, ça ne va pas marcher pour moi.

Cette fois, je ne lui ai pas laissé la chance de bouger de lui-même. Je me suis avancée vers ma portière et l'ai poussé de côté avec mon épaule. Il aurait pu m'arrêter, mais au lieu de ça, il a reculé et m'a regardée monter dans ma voiture.

Il agrippa la portière avant que je n'aie eu le temps de la fermer et se pencha dans la voiture. — Je veux que tu te souviennes que je te l'ai demandé, Eden. Je te donne une chance de dire oui.

Il sourit, sentant probablement la chair de poule qui me parcourait à cause de son ton menaçant. Il se redressa et, juste avant de fermer la portière, il dit : — À demain.

J'attendis qu'il monte dans son Jeep et s'en aille avant d'ouvrir ma portière et d'attraper le papier froissé qui gisait encore par terre. Je le fourrai dans mon sac, me maudissant tout du long de me soucier de ce bout de papier.

Mais et si ça voulait dire quelque chose ?

Ça ne voulait rien dire. C'étaient juste quelques phrases nulles que Camden utilisait pour me perturber. Peut-être voulait-il me faire croire qu'il m'aimait bien.

Je pensais que tu aimerais être courtisée d'abord.

D'abord ? Avant quoi ? C'était quoi ces conneries inquiétantes ?

Mes paumes étaient moites lorsque j'agrippai le volant,

alors je les essuyai sur mon jean avant de mettre la voiture en marche arrière et de quitter le parking.

Ses mots me trottaient dans la tête pendant le trajet du retour, mais au moment où je me garai dans le garage de ma maison, ma nervosité s'était transformée en détermination.

Il ne me ferait pas peur pour m'obliger à faire ce qu'il voulait, et j'avais hâte de voir sa tête quand il s'en rendrait compte.

À demain, Cam.

EDEN

Certains Cupidons tuent avec des flèches, d'autres avec des pièges.

J'ai aplati la feuille de papier sur la table et relu le message du jour. Il était vingt heures ce vendredi soir, j'avais déjà enfilé mon pyjama et j'étais assise dans la cuisine, essayant de comprendre pourquoi diable *c'était* le message du jour.

Ces mots provenaient de *Beaucoup de bruit pour rien* — une autre pièce de Shakespeare. Nous ne l'avions pas étudiée en classe, alors j'ai vraiment dû la chercher sur Google cette fois-ci.

Il avait choisi cette réplique spécifiquement. Elle ne faisait pas partie des lectures obligatoires et ne provenait pas d'une des pièces les plus connues. Il l'avait *choisie* pour me dire quelque chose.

Qu'il allait me piéger ? Que le jeu était un piège ?

Sans blague.

Je me suis adossée à ma chaise et j'ai soupiré.

— Encore des devoirs de trigo ?

Roman, mon beau-père, était entré dans la cuisine derrière moi et avait jeté un coup d'œil par-dessus mon

épaule. J'ai plaqué ma main sur les mots, puis j'ai immédiatement réalisé à quel point c'était ridicule. C'était du Shakespeare. Seul Camden connaissait le sens pervers qui s'y cachait.

J'ai retiré ma main du papier et me suis tournée sur ma chaise pour voir Roman qui me regardait d'un air méfiant. J'ai haussé l'épaule nerveusement. — Pas de devoirs de trigo aujourd'hui. Mme Morris n'en donne pas les jours de match.

Il a hoché la tête, toujours avec ce regard sceptique, et s'est dirigé vers le frigo. — Ça semble un peu étrange que les matchs de football soient considérés comme plus importants que les devoirs de maths, non ?

Il a sorti deux bouteilles de jus de pomme de 35 cl du frigo et a fermé la porte avec sa hanche.

— J'imagine. Je ne sais pas, pratiquement tout tourne autour du football ici.

Il a acquiescé distraitemment et s'est assis à côté de moi à la table, jetant un coup d'œil autour de lui avant de glisser le jus devant moi.

— N'en parle pas à ton frère.

Mon humeur glaciale fondit et je ris de la blague. Mon petit frère, Jordan, était obsédé par le jus de pomme, et ma mère devait en faire le plein chaque fois qu'elle allait à l'épicerie, sinon nous en manquions en une journée.

Roman sourit à mon rire et posa ses coudes sur la table. — Alors pourquoi ne vas-tu pas aux matchs de football ?

Je haussai les sourcils et souris plus largement pour souligner le comique de cette question. — Le football n'est pas vraiment mon truc.

— Mais c'est celui de tes camarades. Ça ne te ferait pas de mal d'essayer, de partager la joie, pour ainsi dire.

Tu n'as aucune idée à quel point ça me ferait mal.

— Est-ce que Paige y va ?

Paige. J'avais presque oublié que nous étions amies autrefois. C'était celle que mes parents connaissaient le mieux à cause des soirées pyjama que nous organisions tous les quelques week-ends. Était-ce de cela qu'il s'agissait ? Avait-il remarqué que Paige n'était plus venue depuis un moment ?

— Elle y va. Je pouvais entendre le mépris dans ma propre voix, et intérieurement, je grimaçai.

Je n'avais pas prévu de dire quoi que ce soit à maman ou à Roman à propos de Paige ou des sportifs. Roman serait probablement cool, mais ma mère, sans aucun doute, appellerait l'école. Peut-être même me forcerait-elle à porter plainte pour harcèlement sexuel pour m'avoir déshabillée. C'était une avocate qui n'avait pas peur de riposter. J'aimais ça chez elle, mais il n'était pas question que je passe par là. Ce serait un désastre.

J'ouvris mon jus et en bus une gorgée avant de reporter mon regard sur Roman. Il semblait attendre que je continue.

Je suivis du doigt l'anneau de condensation que la bouteille avait laissé sur la table et soupirai. — Paige et moi ne sommes plus vraiment amies.

— Il s'est passé quelque chose ?

Je fis une pause, essayant de me rappeler ce qui s'était *réellement* passé. La nuit de la fête où nous nous étions infiltrées ici. Aucune de nous n'avait été d'humeur à parler de ce que nous avions vu, mais je pensais que nous étions sur la même longueur d'onde. Je l'avais ramenée chez elle samedi matin, et c'était la dernière fois que je lui avais parlé.

Je n'étais pas sûre de vouloir lui reparler.

— Pas vraiment. On fréquente juste des groupes différents.

Il jeta un coup d'œil au papier toujours posé devant moi. — Y aurait-il peut-être un *garçon* dans ces différents groupes ?

Je baissai les yeux vers le mot de Camden et les plissai comme s'il avait fait quelque chose de mal.

— Son petit ami est un sportif idiot, donc je suppose qu'on peut dire ça.

— Et qui est le garçon qui t'a écrit des poèmes ? Il fit un geste devant moi.

— Aussi un sportif idiot. Ce n'est pas un poème, c'est une réplique d'une pièce et ce n'est pas un compliment, crois-moi. C'est un crétin.

— Je peux le lire ?

Mon premier réflexe fut de dire non, mais ensuite je réalisai que peut-être Roman connaissait sa signification cachée, s'il y en avait une. C'était un homme, non ? Peut-être pourrait-il lire entre les lignes ?

Je lui fis glisser le papier et me tortillai inconfortablement en attendant qu'il lise les mots que Camden avait griffonnés.

— Qu'est-ce que tu penses que ça veut dire ? ai-je demandé après un temps suffisamment long.

Il a repoussé le papier vers moi et tapé là où l'encre faisait une tache. — Ça veut dire qu'il t'aime.

— Quoi ?

— Non, je plaisante. Je n'en ai aucune idée. Ce mec est trop intelligent pour moi.

J'ai pouffé et levé les yeux au ciel. — Je doute fortement que le capitaine de l'équipe de football du lycée soit trop intelligent pour toi.

— Capitaine ? Wow, regardez-moi ça, Mademoiselle Popularité.

Mon estomac s'est noué et j'ai lutté contre la grimace qui essayait de s'imposer sur mon visage. Il plaisantait, mais il n'avait aucune idée à quel point j'étais devenue *tristement célèbre*. *Tout le monde* connaissait mon nom maintenant. Des gens que je n'avais jamais rencontrés chuchotaient à mon sujet.

— J'ai dit quelque chose ?

Mon regard s'est tourné vers Roman, et j'ai secoué la tête. — Non, désolée, je commence juste à être fatiguée. Je pense que je vais aller me coucher.

— Il est 20h30.

Je me suis levée et j'ai repoussé ma chaise. — Je sais, mais ça a été une longue journée. M. Hines nous fait travailler dur pour le concert à venir.

— D'accord, eh bien si tu as besoin de parler, tu sais que je suis là. Il n'avait pas l'air de croire un mot de ce que je venais de dire, mais j'ai quand même forcé un sourire, attrapant le papier et le jus de pomme en sortant de la cuisine.

J'ai fermé la porte de ma chambre derrière moi et grogné en me laissant tomber sur mon lit, le mot toujours à la main. L'écriture de Camden m'était suffisamment familière pour que je puisse la reconnaître parmi d'autres à ce stade.

J'ai replié le papier et l'ai jeté sur ma table de nuit.

Allongée sur le dos, j'ai fixé le plafond.

Le match devait encore être en cours. Était-il en train de jeter des coups d'œil dans les gradins à ma recherche, ou se souvenait-il qu'il m'avait demandé — ou plutôt *ordonné* — d'y aller ? Il ne m'avait rien dit ce jour-là, ce qui était frustrant car j'avais hâte de lui dire que je ne serais pas là. C'était irrationnel et carrément stupide de ma part, mais je *voulais* qu'il me cherche dans les gradins. J'espérais que ça le dérangeait. Il était tellement habitué à obtenir tout ce qu'il voulait, et pour une fois, il devrait être déçu... ou alors il s'en fichait.

Ma moue s'est accentuée, et j'ai attrapé mon téléphone sur la table de nuit pour ouvrir Instagram. Je n'étais pas très portée sur les réseaux sociaux, mais une notification était apparue sur mon écran il y a environ une semaine disant que Cam_Knight8 me suivait maintenant. J'avais levé les yeux au ciel et l'avais ignorée à l'époque, mais maintenant je faisais défiler son fil, cherchant... quoi ? Je n'en avais aucune idée.

Des citations aléatoires de Shakespeare ? Une liste des façons dont il prévoyait de torturer Easy Eden ?

C'était principalement des photos de lui jouant au football, ou des photos avec les autres sportifs. Hunter était sur plusieurs d'entre elles. Je ne connaissais pas toute leur histoire, mais je savais que leurs familles étaient proches. Ce qui signifiait que Camden avait passé du temps autour du père de Hunter... et de sa mère.

Le dégoût m'a envahie à cette pensée.

Beurk.

Je suis remonté en haut de son fil d'actualité et j'ai cliqué sur la photo qu'il avait postée aujourd'hui. Il y était en uniforme des Panthers, le tissu noir faisant paraître ses yeux plus sombres. Il arborait un sourire et tenait son casque du bout des doigts. La légende disait : **Hâte de voir tous les fans ce soir.**

Mon froncement de sourcils s'est transformé en un sourire narquois. *J'en suis sûre, Camden.*

Une idée m'est venue et j'ai bondi hors du lit. J'ai attrapé ma liseuse sur ma commode et je me suis glissée sous les couvertures, le dos appuyé contre la tête de lit. J'ai appuyé sur le signe plus pour faire un nouveau post et j'ai tendu l'appareil photo pour prendre un cliché de moi tenant ma liseuse.

Mes doigts tremblaient d'excitation tandis que je tapais la légende : **Soirée tranquille à lire au lit. Si seulement il y avait plus de choses à faire par ici !**

J'ai aimé la photo de Camden et je l'ai suivi en retour pour augmenter les chances qu'il consulte mon profil et voie mon post.

Voilà. J'avais officiellement envoyé balader Camden pour le match. Il voulait me forcer à y aller pour pouvoir me tourmenter davantage, mais ça ne marchait pas comme ça. Je n'étais ni stupide, ni faible. Il pouvait faire dire et faire ce

qu'il voulait à ses sbires et au reste de l'école, mais il ne pouvait pas me briser. L'année prochaine, je vivrais mon rêve à Boston pendant qu'ils seraient encore coincés ici à regretter leurs années de lycée, et cette perspective me donnait beaucoup plus de force qu'ils ne pouvaient m'en ôter.

D'ailleurs, si c'était une bataille, ce soir j'avais gagné.

J'ai rejeté le téléphone sur la table de nuit et j'ai pris ma liseuse, prête à me perdre dans un monde qui n'était pas celui-ci. J'avais menti dans ma légende. Il n'y avait rien d'autre que je préférais faire.

CAM

L'eau a giclé de la piscine et a mouillé le béton à trente centimètres de mes chaussures.

— Arrête de faire la tête et viens !

J'ai levé les yeux de mon téléphone pour regarder Leilani accoudée au bord de la piscine. La vapeur s'élevait de l'eau chauffée et l'enveloppait comme si c'était elle qui fumait.

— Pas envie.

— Allez, Knight. Cette fois, c'était Jade qui parlait. Elle a pataugé dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit à côté de Leilani. On doit fêter la grande victoire.

On doit fêter. Comme si Jade avait contribué en agitant ses pompons sur la touche. J'ai résisté à l'envie de lever les yeux au ciel et suis retourné à mon téléphone. Je fixais la dernière mise à jour d'Eden depuis une heure, essayant de déterminer si elle était vindicative ou si elle avait simplement oublié le match.

Des dents d'un blanc nacré me narguaient dans la photo.

Elle n'avait pas oublié.

Ma main serrait le téléphone jusqu'à ce que je remarque mes jointures blanchir, puis je le jetai sur la table de la terrasse.

— Qu'est-ce qui se passe, mec ?

Hunter apparut dans mon champ de vision, tenant deux bières à la main. Je jetai un coup d'œil dans sa direction et tendis la main, dévissant le bouchon de la bouteille une fois qu'il me l'eut donnée. Le bouchon tinta contre la table en verre après que je l'eus fait sauter de mon pouce.

— Rien.

Il prit la chaise à côté de la mienne et contempla la piscine. Jade et Leilani avaient compris le message et suppliaient maintenant Joshua et Austin, également dans la piscine, de leur prêter attention. Ma mâchoire se crispa au son de leurs rires, et je ne savais pas pourquoi.

— T'étais une vraie bête ce soir. Une passe de trente-deux mètres pour le touchdown gagnant, c'est ça que j'appelle jouer. Il tendit son poing et attendit que je le frappe. J'hésitai un moment, mais à contrecoeur, je tendis le bras et cognai mes jointures contre les siennes.

— Merci, tu t'es bien débrouillé aussi.

Il hocha la tête et passa une main sur sa mâchoire. — Tes parents ont encore un gala de charité ce soir ?

Ma prise sur la bière se resserra. — Ouais.

Je la portai à mes lèvres et bus trois longues gorgées. Hunter me fixait avec *ce* regard. Celui qui puait la pitié dont je n'avais ni besoin ni envie.

Je posai la bouteille sur mon genou et fixai les gens dans la piscine. — Qu'ils aillent se faire foutre.

— Ouais, acquiesça-t-il d'un nouveau hochement de tête. J'ai hâte de me casser de cette putain de ville.

Je me tournai vers lui et notai la sincérité dans ses yeux. Il pensait chaque mot, et je ne le blâmais pas. Son père était le plus gros connard que j'aie jamais rencontré de ma vie, et si j'étais Hunter, je voudrais être aussi loin que possible. Bien plus loin que les deux heures de route jusqu'à Norman qui nous sépareraient de cette ville l'année prochaine.

C'avait été notre rêve depuis qu'on était gosses d'aller à OU, de jouer au foot universitaire, de nous éloigner *putain* de nos parents et de cette ville. J'étais prêt pour ça, mais beaucoup de choses avaient changé depuis que j'étais gamin. Deux heures semblaient beaucoup plus courtes maintenant, et je n'étais pas sûr que ce serait suffisant.

Aucune distance ne le serait.

Hunter rapprocha une autre chaise devant lui et y posa ses pieds. Ses yeux étaient rivés sur Jade... ou peut-être Leilani. Je ne pouvais pas dire laquelle.

C'est une chose que je ne comprenais pas chez lui. Il choisissait toujours l'option la plus facile dans tout ce qu'il faisait. Il ne prenait que les cours obligatoires non-AP, fournissait juste assez d'efforts à l'entraînement pour s'en sortir, et baissait les filles qui demandaient le moins d'attention. Il était assez intelligent, athlétique et beau pour faire ce qu'il voulait, pourtant il se contentait de ce qui était le plus facile.

Je suivis son regard vers Leilani. Elle était la capitaine des pom-pom girls et le choix évident pour être reine du bal d'automne. Et du bal de promo. Selon les standards des films, nous aurions fait le couple parfait.

Elle gloussa et éclaboussa Joshua avant de se retourner et de s'éloigner à la nage, sachant, *espérant* qu'il la poursuivrait. C'était le genre de fille qui intéressait Hunter. Ça me révoltait. À quoi bon une chasse si elles n'attendaient que d'être attrapées ? C'était ennuyeux.

Elle était ennuyeuse.

Je pris mon téléphone sur la table et ouvris le fil Instagram d'Eden... encore une fois.

Je fis défiler des photos d'elle, de sa famille, quelques fleurs. Des trucs plutôt banals, mais j'étais rivé à l'écran pour des raisons que je ne pouvais pas comprendre.

J'allais la conquérir ce soir.

Ce n'était pas mon intention initiale quand je lui avais

demandé de venir, mais je l'avais décidé sur le chemin du retour de l'école hier. Elle était tout sauf facile ou banale, et je n'arrivais pas à la sortir de ma tête. Je riais avec les autres des rumeurs que je savais fausses à son sujet, et ça s'insinuait sous ma peau, me démangeant de plus en plus chaque jour.

Je *voulais* qu'elles soient vraies. Je la *voulais elle*. Ne serait-ce qu'une fois. Juste assez pour l'évacuer de mon système et passer à la suivante.

L'ironie, c'est que j'avais ruiné mes chances tout seul. J'avais dit que j'avais couché avec elle avant même d'avoir vraiment envie de le faire. Elle n'était qu'une intello de la fanfare à qui je n'aurais pas jeté un second regard, mais elle avait assez de crédibilité pour me ruiner. Elle m'avait vu avec Sherry et n'avait aucune raison de mentir à ce sujet jusqu'à ce que je lui en donne une. Personne n'aurait cru un mot de ce qu'elle aurait dit sur moi s'ils avaient su qu'on avait couché ensemble, qu'elle était une salope, et que j'avais été celui qui avait détruit sa réputation. Ils lui auraient ri au nez si elle avait commencé à raconter ce qu'elle avait vu. *Hunter* lui aurait ri au nez.

Je cliquai sur la photo qu'elle avait postée ce soir. Son sourire était sincère, et son visage rayonnait comme si elle avait ri.

C'était elle qui riait maintenant.

Putain.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

Je jetai un coup d'œil vers *Hunter* avant de retourner à mon téléphone. — *Eden*.

— *Eden* la facile ?

Combien d'Eden connaissions-nous ?

— Ouais.

— Mec, je sais qu'on s'amuse et tout, mais tu ne crois pas que tu obsèdes un peu trop ? Si on doit faire quelque chose à propos d'elle, faisons-le et passons à autre chose.

Je ne pris pas la peine de lever les yeux. — Et qu'est-ce qu'on ferait ?

Hunter se pencha pour regarder sa photo de plus près. — Je sais pas. La baiser, j'imagine... Elle est plutôt sexy.

— Je te l'ai déjà dit, tu ne veux pas coucher avec elle. Elle a cette odeur.

— Alors je me boucherai le nez.

Je lui lançai un regard noir, essayant de me rappeler qu'il ne me provoquait pas. Il ne savait pas à quel point mon intérêt était profond. — Pourquoi voudrais-tu la baiser après ce qu'elle a dit sur toi ?

Il haussa les épaules. — Je ne garde pas de rancune comme toi. Je suis passé à autre chose, et la jalousie peut être sexy chez la bonne fille. Il se mordit la lèvre et fit un signe vers mon téléphone. — Je pense qu'il y a plusieurs façons pour elle de se faire pardonner.

La jalousie. Il croyait vraiment qu'Eden l'avait accusé de viol par jalousie. C'est ce que je lui avais dit, mais quand même. Peut-être qu'il *était* stupide.

Je jetai un coup d'œil vers Jade. Elle aussi. Si je ne la connaissais pas mieux, j'aurais pu avoir pitié d'elle.

— Non, dis-je avec fermeté, en faisant défiler ses photos une fois de plus.

Il souffla et secoua la tête. — Peu importe. Il se leva brusquement de la chaise et enleva son t-shirt avant de plonger dans la piscine, parti à la conquête de sa proie facile.

Je passai ensuite au fil d'actualité de Paige et fis défiler les photos d'elle et Trey, m'arrêtant quand j'arrivai à celle d'elle et Eden le soir de la fête.

Le sourire de Paige était large tandis que celui d'Eden semblait plus forcé. Elles étaient des opposés parfaits sur la photo et dans la vraie vie. Les cheveux blonds mi-longs de Paige étaient bouclés, tandis que ceux d'Eden étaient brun foncé, presque noirs, et raides comme des baguettes jusqu'au

milieu de son dos. Elle les portait trop souvent en queue de cheval, presque tous les jours, mais pas sur la photo. Le visage de Paige était couvert de maquillage tandis qu'Eden n'en portait qu'une légère trace. Elle n'en avait pas besoin. Sa peau olive était parfaite.

Elle était belle. Elle le cachait bien sous des vêtements simples et une disposition discrète, mais je l'avais vu. Je ne pouvais pas *arrêter* de le voir.

L'écran de mon téléphone s'assombrit lorsque j'appuyai sur le bouton de verrouillage. Je me levai et me dirigeai vers la porte sans dire au revoir à personne. Hunter m'appela, mais j'étais déjà à mi-chemin dans la maison et je fermais la porte coulissante.

Sherry était dans le salon, assise sur le canapé avec un livre à la main. Elle leva les yeux de la page quand elle me remarqua. — Tu pars déjà ?

J'acquiesçai. — Des devoirs.

— C'est vendredi.

Je haussai les épaules et continuai à traverser le salon devant elle.

— Cam ? appela-t-elle dans mon dos.

Je m'arrêtai et jetai un coup d'œil derrière moi. Elle me regardait comme si elle savait que quelque chose n'allait pas. Elle pouvait *toujours* dire quand quelque chose n'allait pas. Le problème, c'est que je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. C'était une autre soirée victorieuse, une autre victoire. Les gens me taperaient dans le dos tout le week-end. J'aurais dû être heureux ou fier ou quelque chose d'autre que *ça*.

Elle me fit un petit sourire. — Conduis prudemment, d'accord ?

Je me forçai à lui rendre son sourire avant de continuer vers la sortie. Ce n'est que dix minutes plus tard que j'étais chez moi, claquant ma propre porte d'entrée. Elle fit trembler les fenêtres et l'écho résonna dans le grand espace vide.

— Je suis rentré, lançai-je à personne, juste parce que j'étais d'une humeur étrange. Mes parents étaient sortis. Ils ne rentreraient pas avant une heure ou deux.

Je soupirai et me dirigeai vers la cuisine pour prendre un Gatorade dans le frigo avant de monter les escaliers d'un pas lourd. J'ouvris la porte de ma chambre d'un geste brusque et la refermai d'un coup de talon.

J'espérais ressentir un certain soulagement de ne plus être entouré de qui que ce soit. Je pouvais être *moi-même*. Je pouvais être seul. Cela aurait dû être mon sanctuaire, mais ce n'était qu'une simple chambre.

Ma chaise de bureau grinça lorsque je m'y assis et appuyai sur le bouton d'alimentation du modem.

En attendant qu'il démarre, je parcourus une dernière fois le fil d'actualité d'Eden. Après ça, j'en aurais fini. Toutes les photos de sa famille heureuse étaient déjà gravées dans mon esprit, mais je les fixais quand même. Mes dents se serrèrent et ma poitrine se comprima.

Elle m'avait rejeté.

Je n'arrivais pas à *croire* qu'elle m'avait rejeté.

Je voulais qu'elle soit là, et je ne savais même pas pourquoi je le voulais tant. J'en étais venu à la *menacer* tellement je voulais qu'elle soit là.

Et elle avait quand même dit non.

Au lieu d'être dans mon lit, elle était dans le sien.

Elle avait probablement passé la soirée à jouer à des jeux de société avec sa famille ou à regarder des films, ou peu importe ce que font les familles heureuses dignes d'une carte Hallmark le vendredi soir.

Un mélange de respect et de ressentiment m'envahit, et une fois que mon ordinateur eut fini de démarrer, je me mis au travail.

Eden Thompson allait bientôt apprendre que je ne blufte pas.

EDEN

*R*ien n'avait explosé pendant le week-end. Aucun développement majeur n'avait eu lieu sur les réseaux sociaux, et Sebastian n'avait pas inondé mon téléphone de messages à propos d'une horrible rumeur circulant à mon sujet — pas qu'il l'aurait fait de toute façon. Je me sentais confiante et un peu fière en arrivant à l'école lundi. J'ai jeté mon sac sur mon épaule après être sortie de ma voiture, et je me suis permis de sourire en m'approchant des sportifs, mon regard fixé sur Camden.

Il n'avait pas l'air aussi sombre que je l'aurais souhaité, mais j'ai mis ça sur le compte du fait qu'il avait eu tout le week-end pour digérer le fait que je ne céderais pas à tous ses caprices.

En me rapprochant, j'ai remarqué que les regards étaient différents ce matin-là. Il y avait moins de rires et plus de sourires narquois. Quelques regards qui semblaient presque... affamés ?

Joshua tenait un téléphone à bout de bras et une horde de garçons le fixaient avant de jeter des coups d'œil vers moi.

Leilani et son groupe se contentaient de me fusiller du regard.

Camden s'est détaché du banc sur lequel il avait le pied posé et s'est mis à marcher à côté de moi. — Salut, bébé.

Hein ?

— Comment s'est passé le reste de ton week-end ?

Les gars autour de Joshua et de son téléphone ont ricané et carrément éclaté de rire.

— Euh, le reste de mon week-end ?

Il m'a donné un coup de coude et a ri, lançant un regard à ses amis. — Ouais, après vendredi soir. Tu avais ce truc chez tes grands-parents, non ?

Trop de confusion tourbillonnait dans mon esprit pour répondre à ça. Mes grands-parents ne vivaient même pas dans cet État.

Il a ouvert la porte et a fait un geste de la main pour m'inviter à passer.

J'avais envie de passer devant lui et de faire comme si je me fichais de ce qu'il manigançait, mais une curiosité teintée d'appréhension ne me le permettait pas.

Mais qu'est-ce que c'est encore ?

Je me suis arrêtée à mi-chemin et je me suis penchée vers lui, jetant un coup d'œil vers les sportifs quand un éclat de rire a retenti. — Qu'est-ce que tu as fait ?

Je ne me suis pas donné la peine de demander de quoi il s'agissait. Nous savions tous les deux qu'il riposterait après que je ne sois pas venue au match, c'était juste une question de savoir à quel point sa riposte serait mauvaise.

Certains Cupidons tuent avec des flèches, d'autres avec des pièges.

Il sourit et posa une main sur mon bras, caressant le tissu de mon pull. Je le retirai brusquement et m'avançai davantage à l'intérieur, le fusillant du regard.

— Passe une bonne journée, dit-il en me faisant un clin

d'œil avant de lâcher la porte, le métal claquant devant mon visage un instant plus tard.

Je me retournai et commençai mon trajet vers mon casier. Les regards étranges que m'avaient lancés les sportifs se retrouvaient maintenant sur les visages des autres élèves tandis que je traversais le couloir. Plusieurs filles me fusillaient du regard et chuchotaient entre elles. Les garçons souriaient et échangeaient des regards.

Un des gars de ma classe d'accueil me fit un signe de tête.
— Ça va, Eden la Facile ?

Je l'ignorai et continuai mon chemin. Mon estomac se nouait de plus en plus, et au moment où j'arrivai à mon casier, il était presque au niveau du sol. Je jetai un coup d'œil autour de moi à la recherche de Sebastian, mais il n'était nulle part en vue.

J'agrippai la poignée de mon casier et fermai les yeux. Toute la fierté et la confiance que j'avais ressenties en arrivant à l'école s'évaporaient rapidement, et je me retrouvais coincée entre le besoin de savoir ce qui se passait et l'épuisement face à la situation.

Une enveloppe tomba au sol lorsque j'ouvris mon casier, et je déglutis avant de me pencher pour la ramasser.

On dirait qu'il n'y avait pas moyen d'y échapper.

Je déchirai l'enveloppe scellée, mon cœur battant la chamade. Deux photos sur papier cartonné se trouvaient à l'intérieur, et je les sortis seulement pour les y remettre immédiatement. Mon visage s'enflamma à un degré impossible, et mes yeux scrutèrent les alentours pour voir qui m'observait — le couloir tout entier.

Je glissai une mèche de cheveux derrière mon oreille et claquaï mon casier avant de me précipiter vers les toilettes, froissant l'enveloppe sous la force de ma poigne.

Non.

Non, non, non, non.

Il n'a pas fait ça.

Je me ruai à travers la porte des toilettes et m'enfermai dans une cabine. Mon sac tomba lourdement au sol, et l'enveloppe se déchira sous la force que j'exerçai pour atteindre les photos. Quelque chose était écrit au dos, mais mon attention était rivée sur les images. Je les tenais toutes les deux dans ma main et laissai l'enveloppe voler sur le carrelage à côté de mon sac. Ma main couvrit ma bouche et mes yeux scrutèrent les photos avec incrédulité.

C'étaient des photos de moi. Sauf que ce n'étaient pas moi. C'était indéniablement mon visage, mais sur le corps de quelqu'un d'autre.

Sur la première photo, j'étais en soutien-gorge et en culotte, la hanche relevée dans une pose devant un miroir en pied.

Et la seconde... C'était toujours mon visage, avec un sourire plus confiant cette fois. J'étais sur un lit, penchée en arrière avec les genoux écartés et *sans* vêtements. On pouvait tout voir.

Sauf que ce n'était pas moi. Je n'avais pas pris ces photos. Je n'aurais jamais pris ces photos, mais au premier coup d'œil, c'était tellement convaincant que même moi j'en doutais. Je me forçai à regarder plus attentivement le corps auquel ma tête était attachée. Les seins de la fille étaient plus gros que les miens. J'avais une cicatrice sur le genou due à un accident de vélo quand j'avais huit ans qui était absente. Mais son teint de peau... il correspondait parfaitement au mien. Mon visage s'intégrait parfaitement. Je ne sais pas comment il avait fait ça, mais ça avait l'air plus réaliste que je ne voulais l'admettre.

Je déplaçai ma main de ma bouche pour la passer dans mes cheveux.

Non. Non. Non.

Me souvenant de l'écriture au verso, je retournai les photos. Au dos de l'image du soutien-gorge et de la culotte,

de l'écriture de Camden Knight, on pouvait lire : **Je t'avais prévenue.**

Une rage brûlante enflamma mon visage, prenant le dessus sur l'embarras. Tu m'avais prévenue ? Tu te fous de moi ? Donc je suppose que je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ?

Je retournaï l'autre carte. **Prête à être sage ?**

Je relus ces mots encore et encore. Voulait-il dire que les deux circulaient dans l'école, et que maintenant je devrais faire ce qu'il dit sinon il ferait pire, ou était-ce une autre menace ?

Je retournaï les cartes et grimaçai en voyant la photo de la fille nue... celle que tout le monde penserait être moi. C'était tellement pire que l'autre. Tellement que si les deux circulaient, personne ne se soucierait de celle en sous-vêtements. Celle-ci aurait volé la vedette, donc il n'y avait aucune raison pour qu'il envoie les deux... n'est-ce pas ? C'était une menace ?

Je devais en être sûre.

La cloche sonna, indiquant le début du cours, et je fourrai les photos au fond de mon sac avant de le jeter sur mon épaule. Mon cœur battait à cent à l'heure, et j'étais pratiquement noyée dans l'embarras en quittant les toilettes, mais je me forçai à avancer quand même. Je devais savoir si les deux photos circulaient dans l'école. Dans tous les cas, c'était mauvais, mais j'aurais presque été soulagée si c'était seulement celle en sous-vêtements.

Je fis irruption dans le cours d'histoire, sans prendre la peine de saluer la remplaçante que nous avions ce jour-là, et me laissai tomber à côté de Sebastian.

— Montre-moi la photo.

— Euh, excusez-moi, avez-vous un billet de retard ? La voix de la remplaçante trahissait son agacement, mais je continuai à l'ignorer. Je ne resterais pas longtemps.

Sebastian parut surpris et regarda autour de lui, comme si je pouvais parler à quelqu'un d'autre.

— Maintenant, Sebastian.

— Eden...

— Maintenant !

La classe était plongée dans un silence de mort alors que mon cri résonnait dans l'air. Même la remplaçante s'agita et resta silencieuse, comme si elle ne savait pas quoi faire. C'était la deuxième fois que je faisais une scène en classe, mais cette fois c'était différent. Tant de colère et d'embarras coulaient dans mes veines qu'il n'y avait plus de place pour autre chose. Je me fichais de ce qu'ils me voyaient faire maintenant. Je ne me souciais que de ce qu'ils avaient vu sur leurs téléphones.

Il sortit son portable de sa poche et appuya sur quelques boutons avant de me le tendre. Son visage était grave, peut-être un peu déçu, mais encore une fois, je m'en fichais. Pas à ce moment-là.

Je l'arrachai et scrutai l'écran. C'était l'image en sous-vêtements.

Mon regard se fixa sur le sien. — C'est tout ?

Ses sourcils se froncèrent de confusion et il hocha la tête.

Ma poitrine se dilata, me permettant de respirer plus facilement. Je n'avais pas remarqué que c'était difficile, mais maintenant qu'une partie du poids avait disparu, je me demandais comment je n'avais pas suffoqué.

Je posai son téléphone sur son bureau et me levai. C'était une bonne nouvelle, mais ce n'était pas fini. Je devais trouver Camden et le convaincre de supprimer l'autre photo. Ou l'y forcer. Peu importe le moyen.

Je jetai un coup d'œil aux visages familiers. — Quelqu'un sait dans quelle classe se trouve Camden Knight ?

— Bon, tu vas t'asseoir. J'appelle le proviseur. Le remplaçant se précipita vers le bureau et décrocha le téléphone.

— Alors ? demandai-je, indifférente. Le proviseur ne pouvait rien faire pour m'aider. Pourquoi devrais-je avoir peur de ses punitions ? Si Camden pouvait s'en tirer après tout ce qu'il m'avait fait, je pouvais bien m'en tirer en posant une question en classe. Ou pas. De toute façon, je m'en fichais.

Ethan, un des larbins de Camden, sortit la tête de derrière un autre élève. Il se cachait au fond de la classe, comme les autres sportifs. Il arborait un sourire amusé que j'avais envie de lui faire ravalier. — Cours de calcul avec Mme Morris.

Calcul ?

La question se forma et disparut tout aussi rapidement. Je pivotai sur mes talons et sortis en trombe de la salle de classe. Le remplaçant était au téléphone avec le bureau quand je partis et allait leur dire où je me dirigeais, alors j'accélérerai le pas. Je courais presque quand je fis irruption dans la salle de Mme Morris.

J'avais interrompu son discours et tout le monde se redressa et se tourna vers moi. Sauf Camden. Il était assis, les pieds nonchalamment posés sur les pieds du bureau devant lui, n'ayant pas l'air le moins du monde surpris par ma présence.

Mme Morris fit un pas vers moi. — Eden, que fais-tu...

— Je dois parler à Camden. C'est une urgence.

— Une urgence ? Elle jeta un coup d'œil à Camden qui semblait toujours aussi peu perturbé.

On frappa à la porte, attirant mon attention, et le proviseur adjoint Montgomery entra. Ses lèvres étaient pincées et sa posture rigide. — Viens, Eden.

Mes lèvres s'entrouvrirent et une partie du brouillard de colère se dissipa. Je me retournai vers Camden. Sa tête était inclinée et il me fixait du regard. Il était amusé, suffisant, mais il y avait autre chose aussi... de la curiosité, peut-être ?

— C'est lui qui devrait être dans le bureau, dis-je en poin-

tant Camden du doigt. La colère dans ma voix était évidente, et j'imaginais que ce n'était pas la seule chose qui la trahissait. J'avais laissé mes cheveux détachés ce jour-là, me sentant en confiance, et avec toute cette agitation, c'était un désordre. Quelques mèches rebelles dans mon champ de vision me rendaient folle.

Et mon visage... il était *brûlant*. Le sang y affluait à un rythme qui faisait palpiter la veine de mon front.

M. Montgomery fronça les sourcils et ne dit rien. Personne ne dit rien. Toute la classe me regardait comme si j'étais une folle qui pourrait péter les plombs si on me parlait. Ils avaient peut-être raison.

C'était de la folie.

J'étais folle.

Camden me rendait littéralement dingue.

Ma bouche était toujours ouverte, comme si j'allais vraiment dénoncer Camden là, en pleine classe. J'en avais envie. Mais qu'est-ce que ça m'apporterait ? La photo de nu circulant dans l'école.

J'étais *foutue*. Il avait tout conçu de cette façon. Rien de ce que je faisais ou disais ne me menait quelque part dans ses jeux. Je pouvais me sentir victorieuse, mais seulement pour une minute avant que la chose suivante ne me fasse perdre pied.

Je le détestais.

Je fermai la bouche et fusillai Camden du regard pendant quelques secondes de plus, m'assurant qu'il ait assez de temps pour ressentir toute la haine qui émanait de moi, mais bien sûr, ce ne fut pas le cas. Il ne ressentait *rien*. Il en était incapable.

Me retournant vers M. Montgomery, je redressai le menton et le suivis hors de la salle de classe. Dès que la porte se referma derrière nous, je baissai la tête. Mes épaules s'affaissèrent tandis que je le suivais jusqu'à son bureau.

Le pire dans tout ça, c'était que je n'avais toujours pas pu confirmer qu'il ne prévoyait d'envoyer qu'une seule photo. Maintenant, j'allais devoir passer je ne sais combien de temps à stresser à ce sujet. Même le meilleur scénario — une photo en soutien-gorge et culotte — était nul.

— Je dois dire, Eden, que je suis surpris et un peu confus par ce changement soudain de comportement, dit M. Montgomery en fermant la porte de son bureau et en contournant le bureau pour s'asseoir sur son trône. Je me demandai si cela le faisait se sentir important.

Le sang affluait toujours à mon visage, mais le fait de ne plus être devant Camden avait refroidi une partie de ma colère. Ça, et le fait que je commençais à réaliser que je m'étais ridiculisée... encore une fois.

— J'ai une mauvaise journée. Ça ne se reproduira plus.

— Est-ce que tout va bien à la maison ?

J'avais fixé une figurine d'éléphant sur son bureau, mais mon regard se leva vers lui lorsque ses mots firent sens.

— Oui ?

Il s'éclaircit la gorge et remua sur son siège. — Je sais que ça peut être une période difficile dans la vie d'une jeune femme...

Sa voix s'estompa et j'arrêtai d'écouter. À la place, je me concentrerai sur le creux de son menton. Il était remarquablement profond. Il devait passer un savon dans ce truc pour enlever la crasse de la journée quand il se douchait.

Quelques-uns de ses mots me parvinrent à nouveau, et je commençai à comprendre pourquoi la pièce était soudainement emplie d'une tension gênante. Essayait-il d'insinuer que mes éclats étaient causés par le SPM ? C'était réel ?

— Monsieur Montgomery, l'interrompis-je. Je vous assure que j'ai simplement une mauvaise journée.

Sa bouche ouverte se referma et il hocha la tête. — Eh

bien, malheureusement, même les mauvaises journées ont des conséquences.

Alors, allons-y.

Il se pencha en arrière et poussa un soupir. — Je ne peux pas vous laisser interrompre les cours, Mademoiselle Thompson. Vous aurez deux jours d'exclusion interne, et je vais informer Mme Castle que vous pourriez venir la voir.

Mme Castle, la conseillère. Et puis, une exclusion interne ? Je n'ai jamais eu d'exclusion interne.

— Le concert d'automne approche, bégayai-je en me redressant sur mon siège. Une exclusion interne signifie que je ne pourrai pas répéter.

— C'est exact. Il hocha une fois la tête. — Et j'espère qu'il n'y aura plus de prob...

— Je suis premier pupitre.

Ses yeux se plissèrent à mon interruption. — Je suis généreux et je compte aujourd'hui comme l'un de vos deux jours, Eden. Ne poussez pas.

Ma peau se tendit et mes muscles se crispèrent, mais je gardai la bouche fermée. Et si j'avais été une joueuse de football ? Aurais-je dû manquer l'entraînement alors ? Aurais-je même été mise en retenue ? *Non*. Le football était bien trop important pour risquer de le compromettre. On pourrait perdre un match, bon sang !

Je supportai encore une minute de tension, réussissant je ne sais comment à garder le silence, avant de quitter le bureau de M. Montgomery pour me rendre dans la salle où j'allais passer mes deux prochains jours. Huit box s'alignaient le long de deux murs. Je tendis mon billet de mauvaise fille au surveillant et posai mon sac dans le box le plus éloigné possible des autres élèves.

Tout cela était trop irréel. Je n'avais jamais été une « mauvaise fille ». Je n'avais même jamais eu de problèmes avant aujourd'hui. Les seules fois où j'étais venue dans cette salle,

c'était quand un professeur m'envoyait apporter des devoirs à l'un de ces « mauvais élèves ».

Et pourtant, me voilà.

Je sortis ma fidèle liseuse Kindle — reconnaissante de ne jamais m'en séparer — et commençai à lire en attendant que mes professeurs envoient du travail. Ça ne servait à rien que Mme Morris en envoie. C'était déjà assez difficile de comprendre les maths quand elle était dans la même pièce pour les enseigner. Je ne serais jamais capable de comprendre les notes. Une chose de plus à remercier Camden.

Camden. Comment diable pouvait-il être en cours de calcul ? Essayait-il de gonfler son dossier scolaire ou quoi ? J'avais supposé qu'étant donné son statut de dieu ici, il était assez bon au football pour entrer à l'université sans un dossier académique exceptionnel. Peut-être visait-il une meilleure école ? Une de la Ivy League ?

Qu'est-ce que ça peut faire ?

Je chassai ces pensées et essayai de me concentrer sur le roman d'amour que j'avais lu jusqu'à une heure du matin. À ce moment-là, j'étais captivée. Ma propre vie s'était estompée et je m'étais transportée dans un autre monde. Pas maintenant, cependant. Maintenant, j'étais au lycée Lincoln et la seule chose qui occupait mon esprit était cette photo et Camden Knight.

EDEN

*J*e l'attendais près de sa voiture. Comme je n'avais pas le droit d'aller à l'orchestre, j'étais sortie de l'école à la dernière sonnerie. Ça me semblait anormal. Mes doigts me démangeaient de pratiquer, et j'avais filé droit vers le parking avec l'intention de rentrer chez moi pour faire exactement ça.

Mais quelqu'un m'avait alors appelée « Eden la Facile » pendant que je marchais vers ma voiture, et l'image de Camden s'était embrasée dans mon esprit. Au lieu de rentrer chez moi, j'avais conduit jusqu'au parking derrière le stade de football et m'étais garée à côté de sa Jeep.

Maintenant, c'était *moi* qui l'attendais après l'entraînement. Malgré toute la merde qui s'était passée et la colère que je ressentais ce jour-là, j'aimais bien renverser la situation. J'ai passé les deux heures d'attente à imaginer des scénarios et à réfléchir à des répliques spirituelles que je pourrais lui lancer s'il sortait avec ses amis. Je ne sais pas comment je trouvais encore la force de me battre contre lui.

Il *est* effectivement sorti avec ses amis. Hunter et Trey étaient de chaque côté de lui. Je suis sortie de ma voiture dès

que je les ai aperçus au coin des gradins et me suis précipitée pour m'appuyer contre l'avant de sa Jeep. J'ai croisé les bras et composé une expression aussi détendue que possible.

Leurs bouches bougeaient et le son lointain de leurs voix me parvenait, mais ils se sont tus après que Hunter m'ait repérée et m'ait désignée. On aurait dit qu'il disait : « *Regardez qui voilà.* »

Camden a souri en s'approchant, pas du tout surpris de me voir. La déception m'a giflée, mais je l'ai cachée de mon expression.

— Salut, bébé.

— Quoi de neuf, Finch ?

Le sourire a disparu et Trey a jeté un regard interrogateur à Camden. Hunter gardait les yeux fixés sur moi, ne semblant pas saisir la référence à *American Pie*.

Bien. C'était juste pour Camden.

Camden l'avait compris. Sa mâchoire, déjà anguleuse, est devenue encore plus marquée tandis qu'il serrait les dents.

— Je vous retrouve plus tard, les gars. Son regard ne m'a pas quittée tandis qu'il congédiait ses amis. Trey s'est empressé de partir, mais Hunter s'est attardé, observant Camden d'une manière que je ne comprenais pas. Il avait presque l'air inquiet, mais ça ne pouvait pas être pour moi.

Après m'avoir examinée, Hunter s'est dirigé vers sa propre voiture. Camden s'est approché de moi et a laissé tomber son sac de sport, mais n'a pas parlé avant que Hunter ne soit hors de portée de voix.

— Tu trouves ça drôle ?

J'ai porté un doigt à mon menton et levé les yeux comme pour y réfléchir. — Mmm, oui. Tu trouves drôle de ruiner ma vie ?

— Ne dis pas ces conneries devant lui. C'est trop. Le venin dans sa voix a ébranlé ma confiance, mais la colère s'est

vite enflammée. Je me suis redressée en m'écartant de la Jeep. C'était *moi* qui étais allée trop loin ?

— Tu as le droit de *mentir* à mon sujet, mais tu es en colère quand je dis la vérité sur toi ? C'est toi qui couches avec sa mère. S'il l'apprend, ce n'est pas ma faute. C'est la tienne.

Le plus drôle, c'est que je ne croyais pas vraiment à ce que je disais. Je me serais sentie affreuse si Hunter avait découvert le *kink* de sa mère à cause de moi. Même si Hunter était un gros con et un *violeur*. Mais ça faisait quand même du bien de le dire et il y avait une part de vérité. Camden aurait toujours tort sur ce point.

— Tu crois que quelqu'un te croirait ? Réfléchis-y, Eden. Tout ce que tu vas faire, c'est m'énerver encore plus.

— Encore plus ? Je ne t'ai *rien* fait. J'ai levé les mains d'exaspération. Il était psychopathe *et* délivrant.

Au lieu de poursuivre notre joute verbale, Camden a ramassé son sac de sport et m'a contournée pour aller à sa portière côté conducteur. La colère s'est dissipée, tout comme la couleur de mon visage. Je n'avais même pas abordé le but de cette conversation.

— Camden ?

Il s'est arrêté, la main sur la poignée. Son T-shirt s'étirait autour de son biceps et de ses épaules, révélant leur tension.

— Tu as envoyé les deux photos ? Ma voix correspondait à ce que je ressentais. Il n'y avait plus de chaleur, seulement de l'appréhension.

Il a incliné la tête en me regardant. Il semblait réfléchir à quelque chose. — Tu n'as pas beaucoup d'amis, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— Tu ne devrais pas déjà connaître la réponse à ça ?

Ce n'était pas un non, il n'avait pas envoyé les deux photos, mais ce n'était pas non plus un oui. S'il m'avait envoyé la question par SMS, je l'aurais prise comme une

insulte, mais ce n'en était pas vraiment une non plus. Il voulait juste savoir.

— La plupart de mes amis ont peur de toi. Ils ne veulent plus être associés à moi.

— Mais toi, tu n'as pas peur, n'est-ce pas ? Il a fait un pas vers moi. — Pourquoi ça ?

J'ai lutté contre l'envie de reculer. Une fois qu'il arrivait à une certaine distance de moi, c'était comme si mon cerveau s'éteignait. Je ne voulais pas que ça se reproduise... mais je n'allais pas non plus battre en retraite.

— Pourquoi j'aurais peur ?

Il était maintenant juste devant moi, son odeur familière emplissant l'espace. Il a haussé les épaules mais n'a pas donné de réponse verbale. Il semblait en avoir fini.

Ses yeux ont parcouru ma tête, et il a tendu la main pour lisser une mèche de cheveux rebelle. Pour une raison quelconque, je ne l'ai pas arrêté.

— J'aime vraiment beaucoup tes cheveux comme ça.

Mes joues s'empourprèrent et je détournai le regard. Mes cheveux étaient un désastre aujourd'hui. Je n'aurais jamais dû les laisser détachés. Il faisait trop humide, et à ce stade de la journée, c'était une boule de frisottis. J'aurais aimé ne pas m'en soucier à ce moment-là, avec Camden qui me portait tant d'attention. Il était sarcastique, n'est-ce pas ?

— Tu sais ce que je ne comprends pas chez toi ?

Je levai les yeux et m'éloignai subtilement, gagnant quelques centimètres de distance. Comme je ne répondais pas, il continua.

— Quand je suis méchant avec toi, tu t'enflammes. Une confiance totale. Mais quand je te fais un compliment, tu deviens toute timide et silencieuse.

Je ne savais pas quoi répondre à cela, alors je me contentai de le fixer. Je ne savais jamais quoi lui dire quand il n'était pas désagréable. C'était trop étrange. Trop différent de lui. Je

préférerais quand il était méchant parce qu'au moins je savais comment me sentir à ce sujet.

Je croisai les bras sur ma poitrine et reculai d'un pas.

— Tu as envoyé la photo ou pas ?

— Et si je l'avais fait ? Comment vas-tu riposter ?

Mon visage se décomposa et mes bras se décroisèrent lentement.

Non.

Avant que je puisse trouver une réponse, il tendit le bras et saisit mon poignet. Il me tira brusquement en avant et je trébuchai contre lui, les yeux écarquillés. Pendant un instant, j'étais trop choquée pour le repousser. Camden profita de ce moment pour me plaquer contre le côté de sa Jeep, la poignée de la portière s'enfonçant dans mon dos. Il se pressa contre moi et plaqua mes poignets contre la vitre.

J'étais à court de mots. Ma langue était lourde et mes poumons trop occupés à pomper l'air pour même penser à parler.

Mes yeux parcoururent le parking. Il restait encore quelques voitures, mais l'équipe était pour la plupart partie. Si je parvenais à crier à l'aide, peut-être que-

— Eden.

Je tournai mon regard vers l'anneau doré autour de ses yeux. Il était plus petit maintenant. Plus sombre. Pourtant, Camden ne montrait aucun signe d'agressivité dans son expression. Même en me plaquant contre sa voiture, il était étrangement calme.

J'avalai ma salive malgré la boule dans ma gorge. — Q-que veux-tu de moi ? Ma voix tremblait, mais elle était plus forte que je ne me sentais.

Camden ne me faisait pas peur en classe. Ses rumeurs ne me faisaient pas peur, ses mensonges, ses animaux éventrés. C'est comme s'il essayait de m'atteindre sous tous les angles, et avec les photos, il avait réussi. J'étais venue à lui cette fois,

mais je n'avais toujours pas eu peur. La seule fois où j'avais vraiment été effrayée, c'était quand ils m'avaient pris mes vêtements et m'avaient fait croire qu'ils allaient me violer.

Et maintenant. Maintenant, j'étais terrifiée.

— Je pense que tu sais ce que je veux. Son sourire narquois n'apparut jamais sur cette expression calme. Sa voix était sérieuse, douce, presque un murmure. Cela me glaça les os... mais il y avait autre chose aussi. Une chaleur commença juste en dessous de mon ventre, d'abord petite, puis grandissante alors que je le fixais davantage dans les yeux. Le *sentais* davantage. Le *humais* davantage.

Ses cheveux étaient encore mouillés de sa douche d'après l'entraînement et ils sentaient le shampoing masculin. Je le remarquai de plus en plus au fil des secondes, tandis que la peur s'estompait. Axe, peut-être ?

Chaque respiration que je prenais frottait ma poitrine contre son torse, transformant mes tétons en bourgeons durcis.

— Je ne coucherai pas avec toi, ai-je lâché brusquement, en essayant de m'éloigner, mais je n'ai fait qu'augmenter la friction entre nos corps.

J'ai détourné mon visage du sien et fixé l'arrière des gradins, prête à crier si j'apercevais quelqu'un.

Il a ri et s'est penché, pressant ses lèvres contre mon oreille. — À un moment donné, tu voudras que je te baise, mais on verra ça le moment venu. Pour l'instant, ce n'est pas ce que je te demande.

Un frisson m'a parcouru le cou, et j'ai tressailli contre lui à nouveau.

— Arrête de lutter, a-t-il murmuré, son souffle chaud effleurant mon oreille.

— S'il te plaît, laisse-moi tranquille. Ma voix est sortie plus geignarde que je ne l'avais voulu, mais je m'en fichais. Un rocher reposait sur mes épaules, m'écrasant, tandis que

Camden et ses amis y ajoutaient chaque jour de nouvelles pierres. Ça devenait trop. Trop lourd. Je ne voulais plus le porter. Je voulais juste que tout cela s'arrête.

— Non. Il s'est reculé, me regardant dans les yeux maintenant. Mes mains étaient toujours plaquées contre la vitre, et quand son regard a parcouru l'espace entre nous où ma poitrine se soulevait et s'abaissait, je me suis tortillée. — Je vais te proposer un marché, cependant. Je ne montrerai la photo à nu à personne si tu fais quelque chose pour moi.

J'ai plissé les yeux et suis restée silencieuse pendant plusieurs secondes.

Du sexe. Il avait dit que ce n'était pas ce qu'il voulait, mais que pourrait-ce être d'autre ? Que diable pouvait-il bien vouloir de moi ?

Je ne savais pas. Mais quoi que ce soit, il y avait des conditions. J'avais deux options. Je pouvais faire ce qu'il disait et probablement tomber dans un autre piège destiné à me tourmenter, ou je pouvais lui dire d'aller se faire voir et ignorer les rumeurs sur la photo.

La photo n'était même pas de moi, alors quelle importance, non ? Et alors si c'était mon visage. Je connaissais la vérité. C'était tout ce qui comptait.

Sauf que ça m'importait, et ce n'était pas tout ce qui comptait. Mes entrailles se nouaient rien qu'à penser à la façon dont les gens me regarderaient. La façon dont les gars-

— Tu réfléchis trop.

J'ai cligné des yeux plusieurs fois et me suis reconcentrée sur Camden. — Qu'est-ce que tu veux, Camden ? Honnêtement.

Il a souri et a finalement desserré sa prise autour de mes poignets. Je les ai arrachés et ai croisé les bras sur ma poitrine, stupéfaite quand il m'a laissé suffisamment d'espace pour le faire.

— Allons en parler. Il a reculé suffisamment pour que je puisse bouger autour de lui.

— On peut en parler ici.

— Non.

Mes yeux ont parcouru le parking. Il n'y avait personne aux alentours. Il m'avait coincée contre sa voiture... Dans quelle situation pire pouvais-je me mettre ? Ma tête a commencé à tourner avec des possibilités... bien, bien pires.

Il pourrait me violer.

Peut-être me droguer d'abord. Hunter avait couché avec Jade alors qu'elle était inconsciente, alors qui pouvait dire que Camden n'était pas capable de quelque chose comme ça ? Il était assez délivrant pour prétendre que je voulais coucher avec lui, peut-être penserait-il même que je le voulais.

Je ne le voulais pas.

Mon corps avait peut-être réagi à lui d'une manière étrange, mais quand j'aurais des relations sexuelles pour la première fois, ce serait avec quelqu'un que j'aimais. Pas quelqu'un que je détestais. Certainement pas *lui*.

Son rire ramena mon attention sur lui. — Que crois-tu qu'il va se passer ? Je veux juste parler dans un endroit plus privé. L'entraîneur va se diriger vers sa voiture d'une minute à l'autre, et je ne veux pas être interrompu. Camden pointa du doigt le camion derrière lui, celui que je supposais maintenant appartenir à l'entraîneur Clyde. — Je te promets que je ne vais rien te faire. Tu n'as pas besoin d'avoir si peur.

Il sourit d'un air narquois et me poussa doucement quand j'ouvris la bouche pour parler. J'allais mentir et lui dire que je n'avais pas *peur*. Que je n'étais simplement pas stupide. Mais aucun mot ne sortit.

Il ouvrit sa portière et jeta son sac de sport sur la banquette arrière avant de monter et de reporter son regard sur moi. — Attention, Eden, tu vas avaler une mouche.

Je fermai brusquement la bouche et fronçai les sourcils.

— Allez, dit-il avec un clin d'œil. Je te ramènerai à ta voiture plus tard.

— Je peux conduire moi-même.

— Non.

Non. Il avait dit ce mot deux fois maintenant avec une autorité absolue, et ça me mettait en colère.

— *Si, dis-je,* le défi suintant dans mon ton. Peut-être que tout le monde obéissait à ses ordres sans poser de questions, mais pas moi. Qu'il aille se faire voir.

— D'accord. Il haussa les épaules et sortit son téléphone de sa poche. Je n'y prêtai pas attention pendant un moment, pensant juste qu'il était un peu impoli. Mais ensuite je me souvins de ce qu'il y avait sur ce téléphone.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il me regarda à travers ses cils comme s'il avait oublié ma présence. — J'envoie un cadeau à mes amis. Tu crois que ça fait assez longtemps pour qu'ils croient qu'on a déjà couché ensemble ? Je veux dire, je ne veux pas qu'ils pensent que je suis un ejaculateur précoce ou quoi que ce soit. Peut-être que je devrais attendre d'être rentré chez moi.

— Ne fais pas ça. La panique m'envahit et je me précipitai vers lui, essayant d'attraper le téléphone. Il le tint hors de ma portée avec facilité et pencha la tête sur le côté. Je pouvais voir l'écran avec le nom de Hunter au-dessus d'une série de messages. C'était ridicule de penser que Camden cachait quoi que ce soit à Hunter, mais mon estomac se noua quand même.

— D'accord, dis-je en baissant mon bras tendu et en reculant d'un pas de la Jeep. Je vais venir avec toi.

Ses yeux brillèrent d'une lueur que je priai Dieu de ne pas être de la malveillance et il jeta son téléphone dans un porte-gobelet. Je n'avais toujours pas bougé pour aller du côté passager. Je n'arrivais toujours pas à décider quel sort était le

pire. Probablement celui que j'aurais en montant dans cette voiture.

C'était stupide. Tellement, tellement stupide.

— Allons-y alors. Camden tourna la clé dans le contact et le moteur rugit. Quand je reculai d'un pas, il ferma sa portière.

Je ne pouvais pas le voir à travers la vitre teintée, mais je pouvais presque sentir ce sourire narquois, ces yeux me brûlant.

Il savait qu'il avait gagné.

CAM

— Tu as froid ? Je me suis penché pour allumer le chauffage du siège passager. J'ai négligemment posé ma main sur la cuisse d'Eden et j'ai réprimé un sourire quand elle a tressailli.

C'était trop amusant, putain.

Je fixais le pare-brise, conduisant d'une main posée sur le volant, mais cela me demandait tout mon sang-froid. J'avais envie de concentrer toute mon attention sur elle. De laisser la voiture dévier de la route, de m'en foutre complètement. Juste plonger dans ces yeux bruns et essayer de deviner ce qui se passait dans sa jolie tête.

Elle a essayé de repousser ma main de sa cuisse, et j'ai resserré ma prise juste pour voir sa réaction.

— Où allons-nous ?

Sa voix était aiguë, mais maîtrisée. Elle était nerveuse. Je pouvais sentir son odeur qui émanait d'elle, percevoir la tension qui remplissait la Jeep. C'était trop délicieux pour l'apaiser, alors je n'ai rien dit. Je pense que ce qui la dérangeait le plus, c'était d'être partiellement au courant de mon prochain mouvement. De toutes les conneries qu'on — que j'avais faites, elle n'avait jamais paru aussi désespérée. Je lui

avais même donné une chance de me supplier d'arrêter, et elle ne l'avait pas saisie. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était d'aller à ce foutu match de foot et j'aurais reculé.

Je pensais avoir aimé la pourchasser, mais putain, ça faisait du bien de tenir les rênes. J'aurais dû penser à l'histoire de la photo plus tôt.

— Il faut que je rentre chez moi. J'ai oublié, j'ai une tonne de devoirs à faire. Sa voix était toujours égale, mais elle se tortillait sous ma main. Il y avait une couche de jean entre nous, pourtant elle agissait comme si mon toucher la brûlait.

— Non, tu n'en as pas.

— Camden, je suis sérieuse.

— Moi aussi.

Elle a tripoté le sac à main accroché à son épaule, et j'ai mis trop de temps à comprendre ce qu'elle en sortait. Un instant plus tard, le spray au poivre était braqué à trente centimètres de mon visage et son masque de calme avait disparu.

— Enlève ta main et arrête la voiture, Camden. *Maintenant.*

Je l'ai regardée un instant avant de reporter mon attention sur la route. Sa voix était toujours forte, mais sa main tenant le spray tremblait. C'était foutrement beau, et ça aurait même pu être intimidant si elle n'avait pas déjà utilisé cette tactique.

— Fais-le et tu verras ce qui se passera.

— Je ne *plaisante* pas.

Un autre coup d'œil dans sa direction a révélé ses yeux écarquillés, et maintenant ses deux mains agrippaient le spray au poivre. Peut-être qu'elle était *vraiment* sérieuse.

J'ai retiré ma main de sa cuisse et j'ai saisi le volant avant de braquer brusquement la Jeep dans mon allée. Ses yeux ont scruté les alentours, et pendant qu'elle était distraite, j'ai arraché le spray de ses mains et l'ai jeté sur la banquette

arrière. Sa tête s'est tournée vers moi et ses yeux se sont encore plus écarquillés.

De la peur. Cette fois, ils s'étaient agrandis de peur. Magnifique.

Les secondes s'écoulaient, mon pied sur le frein, et le seul bruit dans la voiture était sa respiration haletante. Elle aurait pu appuyer sur le bouton si elle l'avait voulu. Même maintenant, elle pouvait ouvrir la porte et s'enfuir, mais elle ne le faisait pas. Elle détourna les yeux vers le plancher et s'éloigna de moi.

— Tu es vraiment si inquiète que je puisse envoyer une photo de nu qui n'est même pas techniquement de toi ?

C'était la seule explication que j'avais pour qu'elle soit si nerveuse, sans pour autant s'enfuir... Presque la seule explication. L'autre était qu'elle aimait ça. Elle aimait la peur, le drame.

Moi aussi.

Mon sexe se réveilla, et je dus lutter pour ne pas y prêter attention. J'étais en pantalon de survêtement, et mon érection serait visible si je ne l'ajustais pas rapidement.

Au lieu de me répondre, elle se détourna et sembla observer la maison. C'était la réaction la plus normale que j'avais vue de sa part. La plupart des gens étaient impressionnés par l'architecture. Mes parents avaient bon goût... et beaucoup d'argent.

J'ai relâché doucement le frein et continué à descendre l'allée. J'ai appuyé sur le bouton au-dessus de mon rétroviseur pour ouvrir le garage et attendu qu'il s'ouvre.

— Pourquoi fais-tu ça ? Sa voix était légère comme une plume.

Après avoir mis la Jeep en stationnement, j'ai coupé le moteur et me suis tourné vers elle. J'ignorais la plupart de ses questions parce que j'aimais la voir se tortiller. C'était amusant de la laisser dans l'obscurité. Cette fois, je ne

connaissais pas la réponse. Ou peut-être que si, mais c'était trop simple pour qu'elle comprenne.

J'en avais envie.

— Je t'aime bien.

— Non, c'est faux... Je ne suis qu'un jeu pour toi.

— Eh bien, j'aime les jeux.

Elle a soutenu mon regard, semblant rassembler le courage de dire quelque chose avant que ses yeux ne tombent sur mon pantalon. Elle s'est figée pendant plusieurs secondes avant de se détourner et de se concentrer à nouveau sur le plancher.

C'était plutôt mignon. Timide. Nerveuse. Pas la réaction à laquelle j'étais habitué quand une fille me voyait excité pour elle.

Maintenant que le chat était sorti du sac, j'ai glissé ma main dans mon pantalon et ajusté mon sexe.

— Es-tu comme Hunter ? Sa voix a couiné.

Étais-je comme Hunter ? Qu'est-ce que ça voulait dire, bordel ?

— Dans quel sens ?

Elle s'est éclairci la gorge et s'est tournée vers moi. Son mouvement était si lent et ses muscles si rigides, c'était comme si elle devait se forcer. — Dans le sens où tu supposes que les filles veulent coucher avec toi, et donc tu le fais. Peu importe si elles sont conscientes ou si elles te rejettent verbalement.

Oh mon Dieu, elle pensait que j'allais la violer.

Mes lèvres se sont retroussées et j'ai frotté l'arrière de mon cou en réfléchissant à une réponse à cela. C'était si tentant de jouer avec elle, mais j'avais déjà du mal à contenir mon rire.

— Ce n'est pas drôle, Camden.

Oups, je suppose qu'elle l'a senti.

J'ai ri et secoué la tête avant d'ouvrir ma portière. Elle était redevenue fougueuse, et j'aimais ça. J'en voulais plus.

Elle est sortie de la Jeep alors que je faisais le tour. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine et ses yeux plissés.

Je la dépassai pour atteindre la porte du garage que j'ouvris d'un coup. Jetant un regard par-dessus mon épaule à ma petite tigresse enflammée, j'entrai dans ma maison et me dirigeai vers la cuisine.

Elle me suivrait. Je ne sais pas comment je le savais, mais j'en étais certain. C'est comme si elle ne pouvait pas résister. Elle aimait jouer au bras de fer avec moi autant que j'aimais y jouer avec elle.

Effectivement, elle apparut à l'entrée de la cuisine alors que je prenais deux sodas dans le frigo.

— Tu n'as jamais répondu à ma question, dit-elle.

Je fermai le frigo d'un coup de hanche et me dirigeai vers la table de la cuisine. Il y avait une bien plus grande table dans la salle à manger qui n'était jamais utilisée. C'était un accessoire à quinze mille dollars. Quel putain de gâchis.

Je m'assis et fis glisser son soda devant le siège à côté de moi. — Si tu pensais vraiment que j'étais un violeur, serais-tu venue ici avec moi ?

Je lui tournais le dos, mais je pouvais la sentir là, me regardant. Probablement en train d'essayer de me cerner. Elle ne me connaissait pas, et je ne la connaissais pas. Mais pour une raison quelconque, je le voulais. Je ne savais même pas ce que je faisais à ce moment-là ni ce que je voulais d'elle, mais je voyais les possibilités. Ma queue se tendait contre mon pantalon et ma mâchoire se contracta.

Peut-être que je savais ce que je voulais, finalement.

— Es-tu vierge ?

Elle s'approcha de la table et s'assit devant le soda, le fixant sans me répondre. J'imagine qu'elle en avait conclu que je n'étais pas une si grande menace.

Pourquoi cela me dérangeait-il ?

— Eden, je t'ai posé une question.

Elle traça du doigt le contour du haut de la canette et haussa les épaules. — Tu ne réponds pas aux miennes. Pourquoi devrais-je répondre aux tiennes ?

Je souris et me penchai sur la table, appuyé sur mes coudes. — Tu l'es, n'est-ce pas ? Eden la Facile est vierge. C'est trop drôle. Je ricanai pour souligner le fait que je le disais comme une insulte. Que je me moquais d'elle. Ma queue se tendit à nouveau contre mon pantalon, et mon visage tiqua en réponse.

Bats-toi, bébé.

Ses yeux se rivèrent aux miens. — Va te faire foutre, Camden.

Camden. Même mes parents m'appelaient *Cam*, et pour une raison quelconque, j'adorais qu'elle ne le fasse pas. Mon nom sonnait doux comme de la soie sur cette langue sexy.

Elle était vierge.

Elle était *ma* vierge.

— Attention à ce que tu souhaites... Eden la Facile.

Boum. Déclenchement.

Elle se leva, faisant crisser les pieds de la chaise sur le carrelage. Je la laissai faire quelques pas rageurs vers la porte, observant pour voir si elle se retournerait. Pour voir si elle voulait que je la poursuive. Elle ne le fit pas.

Bien.

Je me levai et, en quelques enjambées rapides, me retrouvai juste derrière elle. Je l'attrapai par l'épaule et la tirai d'un coup, la faisant pivoter face à moi. Ses yeux s'écarquillèrent puis se plissèrent tandis que son regard se posait sur ma main qui agrippait toujours son épaule.

Je laissai retomber ma main le long de mon corps. — Tu veux toujours conclure ce marché ?

Son regard se déplaça pour rencontrer le mien. Des

flammes s'allumèrent dans ses yeux. — Je t'ai déjà dit que je ne suis pas-

— Je ne parle pas de sexe. Je ne le voudrais pas si facilement.

Ses sourcils se froncèrent de confusion. C'était justifié. Je n'avais pas voulu lui dire ça, et ce n'était pas nécessaire pour la mettre à l'aise. Mais je le pensais. Si elle me faisait maintenant, ce serait décevant.

Non, je voulais mériter cette merde.

C'est ce qui était si spécial chez elle. Elle était forte. Féroce. Elle ne s'effondrait pas. Tant d'autres filles seraient rentrées chez elles en pleurant après leur avoir fait peur comme nous l'avions fait à Eden sur le terrain de football. Mais non, elle avait improvisé. Elle me l'avait jeté à la figure, en réclamant plus. Me mettant au défi d'appuyer sur tous ses boutons jusqu'à ce que je trouve le bon.

Elle me faisait travailler pour ça, et j'avais une sacrée éthique de travail.

— Alors dis-moi simplement ce que tu veux.

Elle se dégagea brusquement de mon emprise et cria presque ces mots. Elle était en colère. Sincèrement. Son visage était rouge, ses poings serrés.

Plus de sang afflua vers ma bite, me rappelant à quel point elle me détestait à ce moment-là pour ne pas prendre ce dont elle avait besoin.

— Je veux que tu ailles au match de football la semaine prochaine.

Ses lèvres s'entrouvrirent dans un souffle. — Tu ne peux pas être sérieux.

— Ça semble assez basique, non ? Une soirée. C'est tout ce que je demande.

— Tu ne *demandes* pas.

Vrai. Elle m'avait eu sur ce coup-là.

— Tu peux dire non.

Elle passa une main dans ses cheveux et détourna le regard, comme pour y réfléchir. Elle m'avait pris au dépourvu aujourd'hui, portant ses cheveux détachés. Elle avait l'air si différente avec eux encadrant son visage. Plus jolie. Je voulais tendre la main et passer mes doigts dans ses mèches, mais je me retins... pour l'instant.

— Et si je dis non, tu montreras cette photo aux gens ?

— Exact.

Elle fit une pause de quelques instants, ses yeux parcourant mon visage pour m'étudier. Son visage s'était un peu détendu, ses mains n'étaient plus serrées en poings le long de son corps. — Pourquoi veux-tu que j'y aille ?

Je ne répondis pas.

— Si tu ne me le dis pas, honnêtement, alors je n'irai pas. Point final. Je ne vais pas tomber dans un piège, alors tu peux oublier ça.

Je ne répondis toujours pas. Au lieu de cela, j'enfonçai mes mains dans mes poches et levai le menton. Elle voulait une réponse que je ne pouvais pas lui donner. Je ne la connaissais même pas.

Son téléphone sonna et elle le sortit de sa poche arrière, jetant un coup d'œil à l'écran avant de le ranger.

— Mon beau-père est là...

Quoi ?

Elle dut sentir ma confusion car elle répondit à ma question silencieuse. — Je lui ai envoyé l'adresse par message quand tu m'as laissée dans le garage. Elle le dit comme si elle en était fière, mais j'étais juste agacé. Je n'étais pas prêt à ce qu'elle parte, et j'étais perplexe quant à la façon dont elle connaissait mon adresse.

Le souvenir d'elle regardant par la fenêtre de la Jeep vers la propriété me revint en mémoire. Elle n'admirait pas l'architecture, elle cherchait le numéro de la maison.

Elle se retourna pour marcher vers le garage, mais je lui

attrapai le bras, plus doucement cette fois. Elle me regarda par-dessus son épaule.

— Je ne sais pas pourquoi je veux que tu y ailles. C'est comme ça, c'est tout.

Elle fit un simple signe de tête, puis se dégagea. — J'y réfléchirai.

Ce n'était pas un oui.

L'agacement montait en moi, mais je l'acceptai pour le moment. Il y avait plus d'une chose qui m'irritait. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait envoyé un message à son beau-père et qu'il était déjà là. Quoi, était-il toujours de garde ou quelque chose comme ça ?

— Tu devrais sortir par la porte d'entrée, lui lançai-je alors qu'elle s'apprêtait à s'éloigner de moi à nouveau.

Elle s'arrêta, et je m'éloignais déjà avant qu'elle ne se retourne. Ses pas résonnaient sur le carrelage, et chaque centimètre qui nous rapprochait de la sortie m'énervait davantage. Arrivés dans le vestibule, je me retournai. Elle ne regardait pas autour d'elle, émerveillée par le lustre que ma mère avait insisté pour qu'on accroche juste après l'entrée. En fait, elle semblait plutôt indifférente à tout cela. Elle était agacée.

— À demain, dis-je, les dents serrées.

— Non, on ne se verra pas. Grâce à toi, je vais passer la journée en retenue.

Grâce à moi ? Bien sûr, Eden.

Elle me frôla en passant et ouvrit brusquement la porte avant de disparaître derrière. La fenêtre trembla lorsqu'elle la claqua.

On dirait que j'ai encore beaucoup de travail à faire.

EDEN

— *F*acile Eden. Hé, Facile Eden, lança le gars assis quelques chaises plus loin en étirant mon nom. Ça sonnait mal dans sa bouche. Sale.

Je commençais à détester mon propre prénom.

M. Gordon fit semblant de ne pas entendre les moqueries, et je ne pouvais pas lui en vouloir. Tout le monde était au courant de la photo. Même les professeurs me prenaient pour une traînée. Ils me jugeaient tous silencieusement avec leurs regards insistants et leurs hochements de tête désapprobateurs. Personne n'avait pitié de moi cette fois-ci, pas même Sebastian. Il m'avait ignorée ce matin en cours d'histoire. Même maintenant, ses épaules étaient tendues et ses phalanges étaient blanches à force de serrer son crayon. Il gribouillait dans son cahier avant le début du cours d'anglais pour les terminales, mais ça ne cachait pas sa colère. Ce qui me frappait comme étant étrange et me brisait le cœur, c'était qu'il était en colère contre *moi*. Pas contre le connard derrière nous qui me harcelait. Ces derniers jours, je n'avais pas eu l'occasion de parler à Sebastian parce que j'étais en retenue, mais il ne semblait

pas vouloir d'explications. Il y avait une chose que tout le monde à l'école avait en commun : ils pensaient tous que c'était de ma faute.

— Je sais que tu m'entends, lança à nouveau la voix derrière moi.

Je ne me retournerai pas pour voir qui c'était. Peu importait. Des gens m'avaient harcelée toute la journée. Ça aurait pu être n'importe qui.

Ce matin, j'étais arrivée à mon casier pour trouver un soutien-gorge bleu qui y pendait, similaire à celui qui apparaissait sur la photo qui circulait dans l'école. Écrit au marqueur noir sur mon casier, il y avait, bien sûr, mon surnom : Facile Eden.

D'une certaine manière, c'était devenu pire. Avant, les gens riaient et plaisantaient. Certains me fusillaient du regard, d'autres secouaient la tête, mais maintenant les regards étaient plus intenses. Affamés. Les filles me fusillaient toujours du regard, mais les garçons... bavaient.

Ce n'était même pas mon corps.

Camden et Hunter entrèrent dans la salle au moment où la sonnerie retentissait. Qu'est-ce qu'ils faisaient, ils attendaient dehors ? Trop cools pour être à l'heure, ou — Dieu nous en préserve — en avance ?

Je fixais Camden du regard alors qu'il passait devant moi, attendant qu'il dépose le mot du jour sur mon bureau. Mon cahier était ouvert, et j'avais retiré ma main pour lui faire de la place.

Il ne m'a pas regardée. Il n'a pas sorti de mot de sa poche. Il s'est simplement dirigé nonchalamment vers le fond de la classe.

C'est Hunter qui s'est arrêté aujourd'hui, et il a tiré un bout de papier de sa poche. Il m'a fait un clin d'œil après l'avoir déposé sur mon bureau et l'a poussé vers moi.

— Fais-moi savoir.

Avec un sourire en coin, il a continué vers sa place, me laissant là à fixer le papier plié.

Mes bras me picotaient et commençaient à devenir lourds, et une sensation nauséeuse s'est installée dans mon estomac.

Qu'est-ce que c'était ?

Camden était-il fâché contre moi ?

Bon sang, Eden, pourquoi t'en soucies-tu ?

M. Gordon a commencé son cours, et j'ai jeté un coup d'œil pour voir Sebastian prendre des notes. Mes mains me semblaient si lourdes que je ne pensais pas y arriver. Je suis revenue à la contemplation du papier plié. Je devrais l'ouvrir. Ma curiosité ne cesserait de me tourmenter tant que je ne le ferais pas... mais ce n'était pas vraiment de la curiosité. C'était de l'appréhension.

Ça aurait pu être n'importe quoi, mais ce que je craignais le plus, c'était une ligne en vieil anglais. C'était ce que Camden faisait. S'ils avaient changé leur façon de faire, alors je n'étais vraiment qu'un jeu. Je n'étais pas spéciale, tout cela n'était qu'une blague. Les mots. Son intérêt. *Moi*.

Ne le sais-tu pas déjà ?

J'ai laissé échapper un soupir frustré et j'ai pris le mot. Mes doigts engourdis l'ont maladroitement déplié, et j'ai fixé l'écriture inconnue.

Bal de rentrée ?

Je l'ai laissé tomber sur le bureau et j'ai affaissé mes épaules tendues. Bal de rentrée — voilà les sages paroles de Hunter O'Reilly. Rien de shakespearien là-dedans. Ses mots de tout à l'heure — *fais-moi savoir* — prenaient enfin tout leur sens. Il me demandait d'aller au bal de rentrée avec lui.

Le soulagement que j'avais ressenti s'est estompé. *Hunter O'Reilly me demandait d'aller au bal de rentrée ?* Mes sourcils se sont froncés et je me suis enfoncée davantage dans mon

siège. C'était une blague, pas vrai ? Camden était-il dans le coup ?

J'ai jeté un coup d'œil derrière moi vers Camden et Hunter. Tous deux me regardaient, mais seul Hunter souriait. Camden avait l'air plutôt... en colère.

Je me suis retournée et j'ai glissé le papier dans mon cahier. Ils se moquaient encore de moi. C'est tout ce que c'était. Ça avait été principalement Camden, mais il avait décidé d'impliquer Hunter. Pas de quoi en faire un plat.

Menteuse.

La nausée s'est installée et je me suis penchée en avant, la main sur l'estomac. Merde, je ne pouvais pas supporter les deux.

— Ça va ? a chuchoté Sebastian, attirant mon attention. J'ai hoché la tête et forcé un petit sourire.

— C'est quand la fête de rentrée ? articulai-je silencieusement pour m'assurer que personne ne m'entende. La dernière chose dont j'avais besoin était une nouvelle rumeur. Je n'irais à la fête de rentrée avec *personne*, mais il me vint soudain à l'esprit que Camden m'avait peut-être déjà invitée.

— Dans deux semaines, vendredi, chuchota-t-il.

Ce n'était pas le même match. Se relayaient-ils pour me faire chier ? J'étais certaine que Hunter m'invitait vraiment au bal le soir de la fête de rentrée, mais cela soulevait encore des questions. Ils étaient meilleurs amis. Ils me détestaient aussi.

Que diable se passait-il ?

Avant que je puisse comprendre les actions de Hunter, la cloche sonna et tout le monde se précipita hors de la classe. Je rangeai mon cahier et levai les yeux vers Sebastian qui m'attendait, malgré la nouvelle information selon laquelle j'étais effectivement une salope. J'imagine qu'il avait surmonté sa colère à ce sujet.

Je me levai et jetai mon sac sur mon épaule avant de sortir de la classe, lui me suivant.

— Tu veux en parler ? demanda-t-il, marchant à mes côtés.

Je lui jetai un coup d'œil. — Parler de quoi ?

Il haussa les sourcils et tapota mon sac. — Hunter O'Reilly.

Nous arrivâmes à mon casier, et j'y fourrai mon sac. — Il vient juste de m'inviter à la fête de rentrée... parce que, tu sais, je suis la salope de l'école et tout ça.

— Tu n'es pas une salope. Sebastian saisit mon bras et me tira pour me faire le regarder alors que j'allais marcher vers son casier ensuite. Ce geste venant de lui me surprit, et mes yeux se posèrent sur la main enroulée autour de mon bras.

— Désolé, dit-il en reculant. Mais ne parle pas de moi comme ça. C'est déjà assez pénible d'entendre les autres le dire.

Hein ? C'est pénible pour lui ?

— D'accord. Je secouai la tête et clignai des yeux. Désolée.

— Je ne vais même pas te poser de questions sur la photo. La pomme d'Adam de Sebastian tressaillit tandis qu'il avalait sa salive. Promets-moi juste que tu es prudente.

— Sebastian, je...

Ma bouche resta ouverte, et une fois de plus je fus frappée par l'incapacité de parler. *Ce n'était pas moi, juste mon visage.* Ça sonnait si nul. Si peu plausible. J'aurais dû m'expliquer, mais j'étais simplement trop épuisée par tout ça. C'était presque plus facile d'accepter le mensonge. Rien dans cette photo ne semblait étrange, donc si je disais aux gens que ce n'était pas moi, ils m'auraient juste trouvée pathétique. Et Sebastian ne semblait pas vouloir d'explication de toute façon. Il voulait passer à autre chose, et moi aussi.

— Je promets, finis-je par dire.

Il hocha brièvement la tête et marcha les six mètres

jusqu'à son casier avant d'y ranger son sac. Il ne restait plus que moi, Sebastian et quelques retardataires dans le couloir. Tous les autres étaient partis déjeuner. Mon estomac gargouilla, et je me maudis d'avoir trop dormi et de ne pas avoir eu le temps de préparer un déjeuner.

C'était aussi bien le moment que n'importe quel autre de mettre en pratique ce truc de "passer à autre chose", je suppose.

— Tu veux manger dans la cantine aujourd'hui ?

Sebastian revenait vers moi, et ses pas ralentirent à mesure qu'il approchait. Ses sourcils se haussèrent comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. — Tu es sûre ?

— Ouais. Je haussai les épaules. On ne peut pas se cacher éternellement, pas vrai ?

Si, tu peux.

Avant de pouvoir me dégonfler, je me dirigeai vers la cantine, Sebastian à mes côtés. Des voix fortes et des plateaux qui claquaient parvinrent à mes oreilles à mesure que nous approchions, faisant gronder mon estomac. Mon appétit avait presque disparu lorsque nous atteignîmes les portes, mais je pris une profonde inspiration et les poussai quand même.

C'était vrai. Je ne pouvais pas me cacher éternellement.

Une vague d'énergie me frappa dès que nous franchîmes le seuil. Tout autour de nous était bruyant, il y avait des gens partout, la chaleur corporelle réchauffait la pièce. C'était choquant comparé à la tranquillité que j'avais trouvée dehors sur les bancs, et j'ai failli faire demi-tour et m'enfuir.

Mais ensuite, je l'ai repéré.

Les yeux de Camden se verrouillèrent sur les miens de l'autre côté de la salle. Ses lèvres étaient toujours pincées et son expression durcie ne correspondait pas aux visages rayonnants de ses amis, qui parlaient et riaient tout autour de lui.

Je ne savais pas ce qui le mettait en colère, mais quelque chose s'est éveillé en moi. Du courage, peut-être. Ou même de l'excitation. Quoi que ce fût, cela fit naître un sourire sur mes lèvres et me porta jusqu'à la file d'attente.

Il m'avait fait fuir la cantine auparavant, mais j'étais de retour. Il n'avait pas complètement gagné.

Il ne gagnerait jamais.

— Pourquoi souris-tu ? demanda Sebastian, ses propres lèvres s'étirant en un sourire. J'avais le sentiment qu'il avait manqué nos autres amis, ou du moins la normalité de déjeuner avec eux. Je n'avais pas réalisé à quel point cela m'avait manqué aussi, jusqu'à ce que mes yeux se posent sur notre table où le jeu de questions habituel se déroulait entre Jacob et Louisa. La pile de cartes de Louisa semblait plus importante, donc je supposais qu'elle gagnait. Encore.

Je reportai mon regard sur Sebastian et ignorai mon surnom prononcé par un gars quelques places devant nous dans la file, me désignant à ses amis. Je ne devrais pas laisser ces conneries me déranger. Ce n'étaient que des mots, et aucun d'entre eux n'aurait d'importance dans un an. Sebastian, lui, en aurait. Même certains de mes autres amis peut-être. — C'est juste bon d'être de retour.

Son sourire s'élargit et nous avançâmes dans la file. L'odeur de tourte au poulet pénétra mes narines à mesure que nous nous rapprochions et j'inspirai plus profondément. C'était l'un de mes plats préférés.

Lorsque nous arrivâmes en tête de la file, la dame de la cantine servit de la nourriture sur le plateau de Sebastian et le lui tendit. Ensuite, elle me tendit un plateau déjà préparé et posé sur le comptoir.

Bizarre.

Je souris et pris le plateau, suivant Sebastian jusqu'à notre table.

— Salut, Eden, dit Jennifer, une de mes amies de l'or-

chestre, alors que je m'asseyais à côté d'elle. Sebastian choisit sa place habituelle — ou ce qui était autrefois sa place habituelle — en face de moi.

— Salut, répondis-je.

Quelques personnes échangèrent des regards avant de se lever. Mon sourire s'effaça, mais je baissai les yeux sur mon plateau, feignant de ne rien remarquer.

— Ignore-les, dit Jennifer en prenant une bouchée de tarte.

Les ignorer ? J'étais à peu près sûre que c'était *eux* qui essayaient de *m'ignorer*.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule à Camden, qui me regardait toujours attentivement. Avec la façon dont nous étions positionnés, lui à ma droite à la table derrière moi, il pouvait me voir alors que je ne pouvais pas le voir à moins de me retourner. Il ne mangeait même pas. Son plateau était encore plein de nourriture.

C'était lui que je devrais essayer d'ignorer.

Je me retournai pour faire face devant moi, remarquant le froncement de sourcils désapprobateur de Sebastian. En prenant ma fourchette, je m'adressai à Jennifer. — Alors, comment ça se passe ?

— À l'orchestre ? demanda-t-elle sans se tourner vers moi. Louisa gloussa et sautilla d'excitation au bout de la table. À en juger par l'air sombre de Jacob, elle venait de gagner la partie.

— Oui, répondis-je. Je mentais. Je voulais parler d'elle et du reste des amis qui m'avaient abandonnée, mais ce n'était pas vraiment juste. Elle ne m'ignorait pas maintenant, et elle avait continué à me parler à l'orchestre... quand aucun des sportifs ne pouvait voir.

— C'est bien. M. Hines exagère un peu avec les répétitions, par contre. Celle d'hier a duré trois heures.

— Waouh. Je ramassai un morceau de tourte sur ma fourchette et le fourrai dans ma bouche.

— Ouais, je sais. Je me demande s'il voudra que tu restes plus tard aujourd'hui puisque tu as manqué des répétitions.

Elle le disait comme si je manquais *constamment* les répétitions. Comme si j'étais comme Paige. J'avalai et bus une gorgée d'eau avant de répondre. — Eh bien, je serais heureuse de rattraper le temps perdu. Je suis tout aussi engagée que n'importe qui d'autre.

— On sait, intervint Sebastian avant que le ton hautain ne puisse aller trop loin. Il était évident dans ma voix que j'avais été offensée par la remarque de Jennifer. Le violoncelle était ma vie. Je ne sautais pas les répétitions volontairement, et je ne les laisserais pas tomber. J'étais prête pour le concert d'automne.

Jennifer me jeta un coup d'œil mais ne dit rien d'autre. Je pouvais sentir le sang monter à mes joues et je savais qu'elles devenaient rouges. Je ne voulais pas être en colère. Je voulais juste que les choses soient comme avant... mais ce n'était pas possible, n'est-ce pas ?

Je picorais ma tourte et m'immobilisai quand quelque chose attira mon attention à l'intérieur. Mes sourcils se froncèrent alors que je piquais le morceau de caoutchouc avec ma fourchette et le sortais du plat. Un préservatif pendait à ma fourchette devant mon visage et un éclat de rire retentit derrière moi à la table de Camden.

Je me retournai brusquement et croisai à nouveau son regard. Joshua et Trey étaient ceux qui riaient le plus fort, mais Camden se contentait de sourire. Il m'avait observée parce qu'il attendait ça. Il attendait qu'une autre blague stupide se déroule comme prévu. Pendant combien de jours avait-il payé la cantinière pour mettre un plateau de côté pour moi, juste au cas où je viendrais à la cafétéria ?

Je n'étais vraiment qu'une blague pour lui.

Je lâchai la fourchette et ramassai mon plateau, sans me retourner en me dirigeant vers les poubelles. Les rires se répandirent dans la cafétéria, les amis de Camden en étant la source. Des rires dirigés contre *moi*.

Ne fuis pas devant eux ! Mon cerveau me le hurlait, mais mon cœur n'écoutait pas. Je ne sais pas pourquoi j'avais pensé que les choses pourraient être différentes. Quand j'avais été avec Camden, quand il m'avait emmenée chez lui... J'avais cru que peut-être il était sérieux. Peut-être qu'il s'intéressait *vraiment* à moi, et que tout ça n'était que sa façon tordue de le montrer. La façon dont il me regardait me faisait sentir qu'il y avait plus que le simple plaisir de me tourmenter. Peut-être même qu'il était désolé.

Je suis une idiote.

Correction... Je suis une *blague*.

— Eden, ça va ? C'était Sebastian. Et *seulement* Sebastian. Le reste de mes « amis » était toujours assis, évitant de me regarder.

M'attendais-je à plus ?

— Ça va. Je vidai mon plateau et le mis dans le bac avant de me tourner vers lui.

Il avait une expression désolée qui puait la pitié, mais ce n'était pas nécessaire. Toute l'école avait raison. Je m'étais fait ça à moi-même. Je regardai autour de moi tous les yeux dirigés vers moi, attendant juste quelque chose. Probablement que je pleure. C'était le but de Camden après tout, n'est-ce pas ? De me briser ?

Je me tournai vers Sebastian, mon visage un masque durci de détermination.

— On réessaiera demain.

EDEN

— *Q* u'est-ce que vous voulez dire par je ne peux pas jouer ?

M. Hines poussa un soupir et se frotta les tempes. Nous venions de terminer une répétition de trois heures. Malgré mes doigts qui s'étaient engourdis au bout de deux heures, j'avais donné le meilleur de moi-même aujourd'hui. Je donnais toujours le meilleur de moi-même, et maintenant il me disait que je ne participerais pas au concert d'automne.

Ce n'était pas possible.

— Monsieur Hines, dis-je en secouant la tête. Je sais que j'ai manqué des répétitions, mais je suis prête. Je resterai plus tard, je viendrai le week-end, je...

— Ce ne sont pas les répétitions, Eden. C'est ta note en maths... Tu es en échec.

Ma poitrine palpait au rythme de mon cœur. Je pouvais l'entendre dans mes oreilles, le sentir pulser dans mes veines.

Non.

— Monsieur Hines, je...

— Tu crois que ça me fait plaisir, Eden ? Tu es premier

violoncelle. Tu penses vraiment que c'est ma décision ? C'est la politique de l'école qui inclut toutes les activités extrascolaires... Mais à quoi pensais-tu ? Être en échec en *maths*.

Mes yeux me brûlaient. Une boule se formait dans ma gorge. Mes mains tremblaient, et je savais que si je parlais, ma voix aussi.

Camden avait finalement obtenu ce qu'il voulait. J'étais sur le point de pleurer, et ça n'avait rien à voir avec quoi que ce soit qu'il ait fait.

C'était de ma faute.

— Je peux remonter ma note, réussis-je à articuler. Aucune larme n'avait coulé, mais le voile sur mes yeux brouillait l'image de M. Hines.

— Pas à temps pour le concert. Tu es suspendue pour un minimum de deux semaines.

— Laissez-moi parler à Mme Morris.

— *Non*. Il y avait une dureté dans son ton qui me fit sombrer le cœur. C'était déjà décidé.

Que penserait Berklee ?

Il soupira et ramassa son sac, le jetant sur son épaule. Nous n'étions plus que tous les deux dans l'auditorium. — Remonte ta note, et tu pourras jouer au concert de Noël. Tu vas continuer à répéter avec nous, mais Eden ?

J'avalai ma salive et me frottai sous les yeux. — Oui ?

— Tu devras quand même regagner ta place quand tout sera terminé, c'est bien compris ?

J'ai hoché la tête. Je n'avais qu'un nombre limité de mots que je pouvais prononcer avant de craquer.

— Bien, dit M. Hines en me serrant l'épaule. C'était un homme dur et un chef d'orchestre encore plus dur, mais il savait ce que cela signifiait pour moi. Je vous suggère de commencer à ramener votre violoncelle chez vous au lieu de le cacher ici.

J'ai hoché la tête une fois de plus et pris une inspiration

étranglée tandis que M. Hines me contournait. Ses chausures en cuir résonnaient sur la scène de marbre, et une minute plus tard, la porte métallique claqua au loin.

Il ne restait plus que moi, debout, regardant les sièges vides, sachant que je serais assise dans l'un d'eux samedi prochain pendant que le reste de l'orchestre jouerait sans moi. L'excitation que j'aurais ressentie, la joie. Tout avait disparu. Il ne restait que moi et un trou noir de néant.

J'avais l'impression de chuter librement. Mes bras s'agitaient, je hurlais, mais rien de ce que je faisais ne m'empêcherait de m'écraser sur le béton. Il n'y avait rien à quoi s'accrocher. Pas de filet de sécurité. *Pas de plan B.*

La porte métallique a grincé et claqué, et j'ai essuyé mes yeux avant de ramasser mon étui de violoncelle et de me diriger vers la sortie. Je m'attendais à voir M. Hines apparaître sur scène, me disant que je devais partir. Que je ne pouvais pas rester là toute la nuit à me morfondre.

Il aurait eu raison.

Ce n'était pas M. Hines qui est apparu. C'était Hunter O'Reilly. J'ai reculé brusquement quand je l'ai vu monter sur scène. Une rose rouge pendait entre ses doigts, et ses cheveux blonds ébouriffés étaient encore humides de ce que je supposais être sa douche d'après l'entraînement.

— Salut, a-t-il dit, ses lèvres s'étirant en un petit sourire. L'entraînement de football a duré plus longtemps aujourd'hui. J'avais peur de te rater.

J'ai ramené le violoncelle devant moi et fait un pas en arrière. Des larmes s'accrochaient encore à mes cils, et j'ai résisté à l'envie de les essuyer.

Il a fait un pas de plus, fronçant les sourcils en remarquant les larmes, mes joues rouges et mes épaules tendues. Tout ce temps passé à essayer d'avoir l'air forte, et tout s'écroulait en un instant.

— Que veux-tu, Hunter ? ai-je demandé, cédant et

essuyant sous mes yeux tandis que mon autre main tenait toujours le violoncelle. J'ai reniflé et détourné la tête, faisant face aux sièges. Je ne supportais pas de voir l'amusement que je savais gravé sur ce visage bronzé de joli garçon.

— Je voulais m'excuser.

Ça ne ressemblait pas à de l'amusement.

Je me suis retournée vers lui et ai incliné la tête, observant son expression sérieuse. Ses lèvres formaient une ligne serrée, et la rose pendait mollement à son côté.

— Aujourd'hui au déjeuner, ce n'était pas drôle. Rien de tout ça n'est drôle... Je suis désolé, Eden. Vraiment. Je ne sais pas pourquoi Cam pousse les choses aussi loin.

Hunter s'est approché de moi. Mon instinct me disait de fuir dans l'autre direction, mais j'ai gardé mes pieds plantés sur le marbre. Hunter était un serpent. Un connard. Un *sportif*. Bon sang, un *violeur*. Il n'était pas meilleur que les autres... mais il s'excusait. Et putain, ça faisait du bien.

Était-ce un piège ?

Il s'arrêta à moins d'un pied de moi et soupira. —Je vais lui parler.

Lui. C'est-à-dire Camden.

—C'est toi qui m'as arraché mes vêtements. Tu-

—J'étais en colère, dit-il, son petit sourire disparaissant. Après que tu as appelé les flics, je ne vais pas mentir, je voulais me venger. Il regarda par-dessus mon épaule pendant un moment et secoua la tête. Mais tu as raison, c'était beaucoup trop loin. Je ne sais pas comment j'ai pu laisser Cam me convaincre de faire ça.

Le convaincre ? Donc c'était vraiment l'idée de Camden ?

Pourquoi ? Pourquoi Camden me détestait-il autant ? Pourquoi voulait-il me blesser ?

Peut-être que *ceci* aussi venait de lui. Peut-être que Camden avait envoyé Hunter pour essayer de m'atteindre parce qu'il n'avait pas pu le faire lui-même. Ou du moins, il

pensait qu'il ne pouvait pas. Mes yeux me brûlaient davantage, mais cette fois, cela n'avait rien à voir avec ma suspension académique.

Il m'avait atteinte. Exactement comme il le voulait. Mon corps s'échauffait pour lui. Mes pensées étaient envahies par lui.

J'avais presque laissé Camden m'embrasser.

—Camden t'a-t-il aussi convaincu de violer Jade ? Le venin qui filtrait dans ma voix fit fondre une partie de ma pitié, et je l'accueillis avec plaisir. Je ne savais pas ce qui se passait, mais je n'allais pas tomber victime de Hunter O'Reilly.

Il recula d'un pas et passa une main dans ses cheveux. — Jade et moi, on a couché ensemble, Eden. Sérieusement, arrête de dire ça.

—On ne peut pas coucher avec quelqu'un qui est inconscient.

Ses yeux se plissèrent. —Tu peux arrêter de jouer les saintes-nitouches ? Elle était réveillée quand elle a dit oui. On ne sort pas ensemble, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour elle-

—Je ne suis pas jalouse que tu aies couché avec Jade, bordel ! Je devenais hystérique. Les larmes que j'avais retenues coulaient sur mes joues, et je ne pouvais plus identifier pourquoi. Je n'étais pas triste. J'étais en colère. Frustrée. Fatiguée. Désespérée. Et seule. Comment peux-tu ne pas voir que ce que tu as fait était mal ? Tu es pathétique. Jade est pathétique. Camden est pathétique. Votre groupe entier est pathétique !

—Ah ouais ?

—Ouais. Mon ton était tranchant. Certain.

—Eh bien, qu'es-tu, toi, Eden ? La salope de l'école ? Il rit et agita ses mains autour de lui, désignant l'auditorium. Une putain de geek de la fanfare ? Hunter jeta la rose sur le

marbre et recula d'un autre pas. Tu sais, j'étais vraiment venu ici pour dire que j'étais désolé, mais tu n'en vau pas la peine.

Il se retourna et commença à s'éloigner. Sa silhouette était floue, mais je le fixais toujours.

Je ne l'aimais pas. Hunter O'Reilly était la pire ordure pour moi, et cela ne pouvait pas changer.

Mais il avait dit qu'il parlerait à Camden. Il avait dit qu'il était désolé. Admis que ça avait été trop loin.

Et s'il ne *mentait* pas ?

Et s'il pouvait arrêter tout ça ?

—Hunter, l'appelai-je, mes pieds toujours collés au sol.

Il s'arrêta et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. — Quoi ? Son visage était durci par la colère, et sa voix y correspondait. Ou peut-être n'était-ce que de l'agacement.

Deux mots. C'est tout ce qu'il fallait pour calmer la colère de Hunter, pour qu'il ait pitié de moi. Il n'était pas comme Camden. C'était un connard, mais un connard avec une conscience. Il ne voyait vraiment pas ses actions avec Jade comme étant mauvaises, et mon accusation l'avait rendu furieux. Il avait presque autant de pouvoir que Camden. Il avait de l'influence.

Il pourrait arrêter tout ça.

Tout ce que j'avais à faire était de dire deux mots.

— Je suis désolée.

Ces mots avaient un goût amer sur ma langue. Ma gorge se serra comme pour les rejeter. Comme si j'étais punie en n'étant plus autorisée à parler davantage.

Il soupira et se retourna avant de revenir vers moi. Son visage s'était adouci, et il glissa ses mains dans les poches de sa veste de letterman.

J'essuyai mes joues du revers de la main et allai à sa rencontre. C'était un nouveau point bas pour moi, un auquel je ne pensais jamais avoir recours. J'étais sur le point de

demander de l'aide à Hunter. Je n'avais plus rien à perdre mais tout à gagner.

— Je veux juste que ça s'arrête, murmurai-je en laissant tomber mon étui à violoncelle. Le bruit résonna dans l'auditorium, mais pas assez fort pour couvrir ma honte. S'il te plaît, arrête les insultes. Les blagues. Les jeux d'esprit. S'il te plaît, Hunter, laisse-moi tranquille.

Peu importe le nombre de fois où j'essuyais mes larmes, de nouvelles apparaissaient. Les vannes s'étaient ouvertes et ma plus grande peur à ce moment-là était qu'elles ne se referment jamais.

Hunter soupira et posa ses mains sur mes épaules. Je me crispai, mon corps me hurlant de reculer, mais je m'en abstins. Mon corps finit par se détendre, et je me laissai aller contre sa poitrine, enroulant mes bras autour de lui et pleurant sur sa veste de letterman.

— Ça va aller, Eden, dit-il en me frottant le dos.

Ça faisait du bien. Merde, je détestais l'admettre. Cette once de gentillesse, ce réconfort, j'en avais plus besoin que de respirer. Ce rocher qui m'avait pesé dessus m'avait finalement écrasée.

Et Hunter O'Reilly était celui qui ramassait les morceaux.

C'était quoi ce bordel ?

Je pleurai plus fort contre sa poitrine et enfonçai mes ongles dans sa veste. Il était chaud. Il n'allumait pas en moi la chaleur que Camden provoquait, mais il était confortable. Plus sûr. Plus gentil. Peut-être que je m'étais trompée à son sujet.

— Je vais parler à mes amis, d'accord ? Il passa sa main sur ma nuque, laissant une traînée de chair de poule, avant d'atteindre ma queue de cheval et de la défaire. Mes cheveux tombèrent en voile autour de mon visage et je me penchai en arrière pour le regarder. Mon élastique était par terre.

— Tu vas leur dire d'arrêter ?

— Oui, dit-il en essuyant mes larmes avec ses jointures. Il m'adressa un léger sourire et joua avec une mèche de mes cheveux. Bien sûr.

Tout me frappa d'un coup. La proximité de nos corps, son toucher, la façon dont il me regardait. Cela engloutit le réconfort que j'avais reçu de lui quelques instants auparavant et me fit rougir et reculer d'un pas. Ma peau me démangeait au souvenir de son contact, me suppliant d'effacer cette sensation.

— Merci.

Je ramenai mes cheveux sur mon épaule gauche et glissai les mèches rebelles derrière mon oreille.

— Je devrais probablement rentrer chez moi.

Son sourire s'estompa légèrement, mais il hocha la tête.

— Bien sûr, laisse-moi te raccompagner.

Il prit mon étui de violoncelle et se dirigea vers la sortie de l'auditorium, moi sur ses talons.

Nous étions arrivés sur le parking quand je me souvins que mes notes de trigo étaient dans mon casier. J'avais un contrôle lundi et je devais étudier chaque minute dont je disposais.

J'allais récupérer ma place.

— Merde, dis-je en m'arrêtant et en jetant un coup d'œil vers l'école.

L'auditorium n'était pas relié au bâtiment principal, et l'école fermait à dix-sept heures. Il était presque dix-huit heures.

— Quoi ? demanda Hunter en se retournant vers moi avant de suivre mon regard.

— J'ai juste... oublié mes notes de trigo. Il faut vraiment que je révise.

Je secouai la tête, essayant de ne pas trop me détester, et continuai vers ma voiture.

— Bon sang.

C'était ce genre de négligence qui m'avait mise dans cette situation en premier lieu.

Fais mieux, Eden.

Je me retournaï quand je réalisai que Hunter ne m'avait pas suivie.

— J'ai une idée, dit-il en me tendant mon étui de violoncelle.

Je le pris, les yeux plissés de confusion.

— Va mettre ça dans ta voiture, puis retrouve-moi devant l'entrée principale.

— Qu'est-ce que tu...

— Fais-moi confiance.

Il me fit un clin d'œil avant de partir en courant vers l'école.

Je le regardai un moment avant de me retourner et de me diriger vers ma voiture. Je n'avais aucune idée de ce qu'il allait faire, mais si ça me permettait d'accéder à mon casier, j'étais partante. Reconnaissante, même.

J'arrivai à ma voiture et fourrai le violoncelle sur la banquette arrière avant de me diriger rapidement vers l'école. Hunter n'était pas là.

J'attendis près de la porte pendant une dizaine de minutes avant que Hunter ne revienne en courant au coin du bâtiment, quelque chose à la main.

— Je les ai, dit-il en ralentissant pour marcher quand il fut presque arrivé à ma hauteur.

— Tu as quoi ?

— Les clés de l'école.

Il m'adressa un grand sourire avant de brandir un trousseau. Les clés tintèrent quand il les secoua.

Ma mâchoire se décrocha et je le suivis jusqu'à la porte. Je jetai un coup d'œil autour de nous, comme si j'attendais que quelqu'un surgisse au coin du bâtiment d'un instant à l'autre pour exiger que Hunter rende les clés.

— Comment tu les as eues ?

— J'ai mes méthodes.

Il me regarda et me fit un clin d'œil. La serrure se déverrouilla et il poussa la porte, balayant sa main devant lui dans un geste théâtral.

— Après toi.

Cette journée avait été l'une des pires de ma vie. Il y a moins d'une heure, on m'avait annoncé une nouvelle dévastatrice, j'avais craqué et pleuré, et pourtant, je me retrouvais à sourire.

Je me précipitai dans l'école, jetant des coups d'œil autour de moi au cas où quelqu'un serait encore là. Les professeurs et les concierges avaient toujours accès à l'école, même après que les portes étaient verrouillées. Était-ce comme ça que Hunter avait eu les clés ? Le trousseau qu'il tenait ressemblait à celui d'un concierge. Peu importe, je m'en fichais. Une montée d'adrénaline me parcourut tandis que je me dirigeais vers mon casier.

J'ai doucement soulevé la poignée et entrouvert la porte aussi silencieusement que possible. Hunter a ri derrière moi.

— Tu es adorable, Thompson.

— La ferme, ai-je chuchoté, sans le penser vraiment. Je me suis retournée vers lui en souriant pour qu'il sache que je ne le pensais pas. Que j'étais reconnaissante pour ça. Pour sa gentillesse en général.

Jusqu'où ai-je dû tomber pour être reconnaissante de l'existence de Hunter O'Reilly ?

J'ai attrapé mes notes et mon manuel et les ai fourrés dans mon sac avant de jeter un dernier coup d'œil et de fermer le casier. Nous sommes sortis de l'école ensemble, mon pas visiblement plus pressé que celui de Hunter.

Une fois dehors, je me suis retournée vers lui, rayonnante.

— Allez, vraiment, où as-tu eu les clés ?

— Un gentleman ne révèle jamais ses secrets, a-t-il plaisanté en me tournant le dos pour verrouiller la porte.

Quand il m'a fait face à nouveau, il m'a donné une tape sur l'épaule.

— Reste forte, Eden. Tout va bien se passer. Je dois les rendre, mais tu vas réfléchir pour le bal de rentrée, hein ?

Mon sourire s'est effacé à la mention du bal, et mon premier réflexe a été de lui dire non... mais je ne l'ai pas fait. Je me suis surprise à hocher la tête. Il m'a adressé un dernier sourire avant de s'éloigner.

— Hunter, l'ai-je rappelé.

Il s'est arrêté et a jeté un coup d'œil en arrière.

— Merci.

D'un geste de la main, il m'a fait un salut et a continué à marcher.

CAM

— *D*ans 150 mètres, votre destination se trouvera sur votre droite.

J'ai appuyé sur l'accélérateur de la Jeep, faisant rugir le moteur, et j'ai dépassé quelques maisons supplémentaires. Des maisons *riches*. Dans un quartier chic. D'une certaine façon, cela a fait bouillir mon sang encore plus.

— Vous êtes arrivé.

J'ai donné un coup de volant, faisant virer la Jeep sur le côté de la route, et j'ai freiné brutalement. Mon corps a été projeté en avant par l'arrêt soudain, et quand j'ai été rejeté contre le siège, j'ai mis la Jeep en position de stationnement.

Une maison de style géorgien à deux étages en briques rouges se trouvait juste à ma droite. J'ai vérifié l'adresse que Paige m'avait envoyée par texto pour m'assurer que j'étais au bon endroit.

Ouais.

La famille d'Eden avait de l'argent ? Elle conduisait une *Corolla*.

J'ai jeté un nouveau coup d'œil à l'écran de mon téléphone et j'ai appuyé sur le bouton retour sur le message de Paige.

En dessous de son nom se trouvait celui de Hunter et son dernier message. Celui qui m'avait fait venir ici à toute vitesse sans aucun plan.

Tu me dois 100.

La confusion momentanée s'est dissipée, et mes yeux se sont plissés en fixant la maison. J'ai attrapé mes clés dans le contact et j'ai ouvert la portière d'un coup sec.

Tu me dois 100.

Cent dollars. Aujourd'hui, Hunter m'avait dit qu'il allait demander à Eden de l'accompagner au bal de rentrée, malgré le fait que je lui aie dit de rester loin d'elle. Intérieurement, mon sang avait bouillonné, mais j'avais simplement ri. Je lui avais parié cent dollars qu'elle ne lui accorderait même pas une seconde d'attention. Qu'elle n'envisagerait même pas d'accepter. Comment le pourrait-elle ? Elle le détestait. Elle voyait au-delà du charme superficiel, du sourire, de la popularité, de l'argent. Elle semblait très bien voir au-delà de tout ça avec moi.

J'étais sur le point de perdre la tête.

Je me suis jeté hors de la Jeep et j'ai claqué la portière. Quelques pots de fleurs étaient disposés près de l'entrée, et j'ai dû me retenir de les frapper d'un coup de pied. Une vision m'a traversé l'esprit : en prendre un et le fracasser par terre. Ça m'aurait fait du bien. Encore mieux si ça avait été la tête de Hunter.

Non. C'était mon meilleur ami.

Elle était le problème.

Je frappai plusieurs coups avec colère et reculai de la porte, passant une main dans mes cheveux et prenant une profonde inspiration.

Que faisais-je ici ?

La porte s'ouvrit, et je serrai les poings le long de mon corps en me redressant. Un million d'insultes étaient prêtes à jaillir dès que je l'apercevais, mais ce n'était pas Eden qui

apparut dans l'encadrement. C'était un garçon — peut-être dix ou onze ans. Il avait des cheveux blonds et une peau claire qui ne ressemblaient en rien aux siens, mais j'en conclus immédiatement qu'il s'agissait de son frère.

C'est vrai, elle avait cette histoire de famille unie. Évidemment qu'elle n'était pas seule à la maison.

— S-salut, dis-je, desserrant les poings. Est-ce que ta sœur est là ?

Je souris en essayant de ne pas avoir l'air menaçant. Il sembla me croire car il ouvrit la porte plus grand et s'écarta. — Elle est dans sa chambre.

Sa chambre. Et où était-ce ?

J'entrai dans le vestibule et jetai un coup d'œil autour de moi. Sa famille avait de l'argent, c'était certain. Les rideaux en vraie soie et les parquets en bois massif l'auraient suggéré si le style géorgien et la taille ne l'avaient pas déjà fait. Mais cela n'avait pas cette même sensation de richesse que ma maison. C'était plus chaleureux, avec des photos accrochées partout sur les murs, et un canapé dans le salon à ma gauche qui semblait avoir réellement servi.

— Bonjour.

Mes yeux se tournèrent brusquement vers un homme qui descendait le couloir. Il était en grande partie chauve, mais ses traits ressemblaient à ceux du gamin.

Beau-père.

— Bonjour, monsieur, dis-je en tendant la main.

Il la serra en arrivant à ma hauteur et m'adressa un sourire chaleureux. — Roman.

— C'est l'ami d'Eden, intervint le petit frère.

— Ah, le poète. Les sourcils de Roman se levèrent et son sourire s'élargit.

Quoi ?

— Camden, c'est ça ?

Je clignai des yeux plusieurs fois et réussis à hocher la

tête. Il connaissait mon nom, il était au courant des mots. Elle lui avait parlé de moi ?

Il est venu la chercher chez toi hier, idiot.

— Eh bien, Camden, ravi de faire ta connaissance. Eden est à l'étage si tu veux monter. Elle savait que tu allais passer ?

Bon, sérieusement, c'est quoi ce bordel ?

— Euh, pas vraiment.

Son sourire devint triste. — Elle étudie, mais elle aurait vraiment besoin d'un ami. Ça a été une journée difficile.

À cause de *moi*. Ça a été une journée difficile à cause de moi. Mais il ne le sait pas, n'est-ce pas ?

— Merci, marmonnai-je en le contournant pour me diriger vers les escaliers. Ravi de vous avoir rencontrés tous les deux.

— Nous aussi ! dit le petit frère. Je n'avais même pas retenu son prénom.

Ma colère s'était en grande partie dissipée lorsque j'arrivai en haut des escaliers. J'étais surtout confus. Hier, quand il était venu la chercher, elle avait dû se plaindre de moi. Elle avait dû raconter à sa famille tout ce que j'avais fait, tous les problèmes à l'école. Ils savaient que *quelque chose* n'allait pas, alors si elle ne leur avait pas dit que c'était moi... pourquoi ?

Meilleure question, pourquoi cela avait-il de l'importance ?

Mes yeux se plissèrent lorsque j'aperçus sa porte. Elle se démarquait avec un « E » violet en bois cloué sur le devant.

La colère était de retour.

EDEN

Le sinus, c'est l'opposé sur l'adjacent. Le cosinus, c'est l'adjacent sur l'oppo... non, l'opposé sur l'adjacent... non, ça c'est le sinus.

Je retournai mes notes pour voir quelle était la bonne

réponse et passai une main frustrée dans mes cheveux. C'était foutrement impossible, et ce n'était que les bases. À ce rythme, je serais chauve avant d'avoir fini.

Avec un grognement, je jetai mes notes dans mon manuel et le refermai d'un coup sec. C'était sans espoir. J'étais sans espoir.

Je fermai les yeux et pris une profonde inspiration.

Il restait plusieurs jours avant lundi, quand je devrais passer le test. J'y arriverais, il fallait juste que je continue d'essayer. Je ne pouvais pas abandonner maintenant. Je ferais une pause et je m'exercerais sur l'un de mes morceaux pour le concert d'automne... celui auquel je ne participerais pas.

Argh.

J'avais toujours les yeux fermés, essayant encore de m'empêcher de balancer mon manuel de trigonométrie à travers la pièce, quand ma porte s'ouvrit violemment contre le mur.

Mes yeux s'ouvrirent d'un coup et je tournai brusquement la tête dans cette direction, prête à crier à Jordan de frapper avant d'entrer.

Ce n'était pas Jordan.

C'était *lui*.

Mes yeux s'écarquillèrent et mes lèvres s'entrouvrirent tandis que Camden entrait dans la pièce et refermait la porte d'un coup de talon. Ses yeux ne me quittèrent pas, pas plus que la menace qu'ils contenaient. La malveillance.

Je secouai légèrement la tête et neutralisai mon expression. Puis je la durcis.

— Qu'est-ce que tu veux ? demandai-je en rouvrant brusquement mon manuel et en faisant semblant que sa présence ici ne m'avait pas prise par surprise. Mes parents étaient-ils même au courant ? S'ils l'étaient, ils ne me laisseraient sûrement pas seule dans ma chambre avec un garçon... je ne pense pas. L'occasion ne s'était pas encore présentée.

Il s'approcha de moi, lentement et avec colère. Une

tension remplit l'espace, condensant l'air qui entrait dans mes poumons et rendant ma respiration plus difficile. Je gardai mon regard baissé sur mes notes, déterminée à l'ignorer, mais sa présence n'était pas de celles qu'on pouvait ignorer. Avant que tout cela ne commence, c'était le cas. Je n'avais pas beaucoup pensé à Camden, et il n'avait jamais su que j'existaïs. Une seule fête, la seule à laquelle j'étais allée, avait tout changé.

— Tu sais, je pensais que « *Eden la Facile* » était plus un surnom ironique, vu que tu es vierge et tout. Mais je suppose qu'il te va plutôt bien. Tu n'as pas l'habitude d'avoir beaucoup d'attention, n'est-ce pas, Thompson ?

Une fois de plus, mes lèvres s'entrouvrirent et mes yeux se fixèrent sur lui. Cette fois, ce n'était pas de la surprise, mais de l'incrédulité. — Sors d'ici, dis-je, d'une voix aussi froide que la sienne.

— Pardon ?

Je me levai du lit d'un mouvement brusque et me plantai devant lui, les épaules droites. Nous étions si proches que je devais lever la tête pour le regarder, mais je ne me sentais pas plus petite. Bien au contraire. J'avais l'impression d'avoir grandi de quinze centimètres.

— Tu ne vas pas venir chez *moi* et me parler comme ça. J'en ai assez de tes conneries, Camden. Un jour, tout le monde en aura assez aussi, et tu deviendras ce type, cet homme de quarante ans qui n'arrête pas de parler de ses exploits au foot au lycée à son seul ami looser. Et j'ai hâte de voir ça. Un rire amer s'échappa de ma gorge. En fait, non, oublie ça, je ne serai pas là. Mais *toi*, si.

J'étais fière de moi. Forte. Grande. Féroce. Presque aussi féroce que lui. Son visage restait dur, ses yeux plissés et sa mâchoire serrée, mais il devait y avoir de la douleur en dessous. Il devait voir une part de vérité dans mes paroles. Il

ne pouvait pas croire que son règne au lycée Lincoln durerait éternellement.

Il pouvait rendre ma vie aussi misérable qu'il le voulait, mais il finirait toujours par perdre à la fin. Tout son groupe pathétique aussi.

Camden s'approcha encore jusqu'à ce que le tissu de son jean effleure l'ourlet du short de pyjama que j'avais enfilé en rentrant. Mes jambes se réchauffèrent à sa chaleur, et je captai son odeur.

Au début, je pensais qu'il essayait de m'intimider. Qu'il voulait que je recule, mais quand je scrutai ses yeux, j'y vis autre chose. Quelque chose que je n'arrivais pas vraiment à déchiffrer.

Il posa ses paumes sur mes épaules et poussa, me faisant trébucher en arrière et tomber sur mon lit. Je me rattrapai avec mes mains sur le matelas, mais avant que je puisse me relever, Camden était là. Il me plaqua et maintint mes épaules contre le matelas, s'installant sur moi.

J'en perdis mes mots. Mes lèvres étaient entrouvertes, mais seuls des souffles d'air confus s'échappaient de ma bouche.

Il bougea de façon à ce que son érection me presse, et je détournai le visage pour cacher le fait que mes joues s'échauffaient.

J'aurais dû crier.

Un seul appel à l'aide et mes parents auraient défoncé ma porte. Je pouvais imaginer Roman jeter Camden hors de moi. Ma mère me serrant dans ses bras pendant que nous appellerions la police, demanderions une ordonnance restrictive. Appellerions l'école pour s'assurer que je ne serais pas près de lui. Il n'aurait fallu qu'un cri.

Je restai silencieuse.

Camden enfouit son visage dans mon cou, inspirant profondément avant d'expirer sur mon oreille. Des frissons

parcoururent tout mon corps, mais l'endroit où son souffle avait touché concentrat la sensation de picotement. — Tu crois me connaître, Eden ?

Oui, fut ma première pensée, obstinée, mais je réalisai rapidement que c'était inexact. Je ne le connaissais pas du tout, et c'était la partie qui m'effrayait... mais c'était aussi la partie qui m'excitait.

— Camden, murmurai-je, essayant d'apaiser le besoin alimenté par la rage qui se manifestait en lui.

Il gémit dans mon oreille, se déplaçant et frottant son érection contre moi au passage. — J'adore quand tu prononces mon nom.

Je n'eus pas le temps de regretter ma tentative ratée de le calmer. Il bougea encore, et encore. Il poussa doucement ses hanches contre les miennes, me frottant à un endroit qui gardait toutes mes protestations perchées sur ma langue, attendant que je prenne une décision. Attendant que ça devienne désagréable, que je me sente violée.

J'aurais dû me sentir violée. Je n'avais pas demandé ça. Je n'avais pas voulu ça... ou peut-être que si. Je ne savais pas. Ce que je savais, c'était que mon short était trop fin, son odeur trop délicieuse, et sa chaleur m'enveloppait comme un feu de camp lors d'une fraîche nuit d'octobre.

C'était trop bon pour lui dire d'arrêter. Pour même *vouloir* qu'il s'arrête.

La respiration de Camden s'accéléra. Elle devint plus profonde, plus lourde. Les sons audibles de son désir m'échauffèrent encore plus. La tension dans la pièce se déplaça vers mon centre, se concentrant dans le faisceau de nerfs que Camden ne cessait de stimuler. Elle se resserrait et envoyait une vague à travers mon corps à chaque friction.

Ma tête était toujours tournée loin de lui. Mes yeux étaient fermés, et je ne pouvais pas me forcer à les ouvrir et à le regarder. J'étais figée sous lui. Figée, tout en étant en feu.

Ses lèvres se pressèrent contre mon oreille, l'embrassant avant de sucer mon lobe et de le mordiller.

Un souffle d'air passa sur mes lèvres et je me tortillai, non pas pour m'éloigner, mais pour me rapprocher. Je ne suis pas sûre qu'il le savait, cependant. Je n'avais aucune idée de ce que Camden savait. Peut-être pouvait-il sentir le désir s'échapper de moi autant que je pouvais le voir s'échapper de lui.

Ou peut-être qu'il s'en fichait.

Ses lèvres parcoururent ma mâchoire avant de descendre dans mon cou tandis que ses mains couraient le long de mes côtes. Il glissa sous mon T-shirt et empoigna mon sein, le serrant et donnant des coups de reins plus forts contre moi.

— Putain, murmura-t-il, envoyant un souffle chaud sur mon cou déjà enflammé. Chaque partie de moi qu'il touchait brûlait.

La pression s'accumula dans ma poitrine, et je ne pus la retenir plus longtemps. Un doux gémississement fit vibrer ma gorge, jetant par la fenêtre la dernière chance que j'avais de protester.

Il m'avait, et il le savait.

Sa main qui serrait mon sein s'arrêta. Il la retira de mon T-shirt et se souleva pour s'appuyer sur ses avant-bras. Ses hanches avaient cessé de bouger.

Je pensais que c'était peut-être fini, mais un instant plus tard, il saisit ma mâchoire et força mon visage vers lui. Mes yeux s'ouvrirent grand et mes muscles se tendirent.

— Ne lutte pas.

L'ordre avait une autorité que mon côté tête voulu immédiatement défier. Je pris une inspiration, pas sûre de ce que j'allais dire, mais elle me fut volée.

Les lèvres de Camden s'écrasèrent sur les miennes. Il utilisa ses deux mains pour encadrer mon visage, et c'était

difficile de savoir s'il le faisait par passion ou pour me maintenir en place.

Je ne pouvais pas me résoudre à m'en soucier.

Mes yeux se fermèrent et mes mains se posèrent sur son torse.

Son baiser était brutal. Violent.

Sa langue chercha à entrer dans ma bouche, et j'entrouvris mes lèvres pour lui. Non, j'entrouvris mes lèvres pour *moi*. Je voulais ça. Je voulais me sentir bien, désirée. Je ne voulais plus être ennemie avec Camden, et je ne voulais plus qu'il me déteste. S'il l'avait jamais fait.

Je voulais la paix. La paix ressemblait à l'extase. Ou peut-être était-ce la langue dans ma bouche, ou les mains qui me maintenaient en place, ou la bosse dans le pantalon de Camden qui me pressait.

Ou peut-être était-ce tout cela à la fois.

Je pris une profonde inspiration par le nez, réalisant seulement que je n'avais pas respiré. Ce n'était plus la priorité qu'elle était d'habitude. Mon corps ne réclamait pas d'oxygène autant qu'il réclamait Camden.

Camden. J'embrassais Camden Knight.

Un coup frappé à la porte brisa le charme. Mon corps se raidit et mes yeux s'ouvrirent brusquement.

Camden roula sur le côté et s'assit, s'éloignant de moi sur le lit. Mon cœur fit un bond et mon visage s'empourpra tandis que je me redressais, reprenant mon souffle et passant mes doigts dans mes cheveux emmêlés.

— Oui ? Je tressaillis en entendant le souffle dans ma voix.

La porte s'ouvrit et ma mère apparut. Ses sourcils étaient froncés, et elle regarda de Camden à moi.

— Papa a mentionné que nous avions de la compagnie. Elle se tourna vers Camden et hocha la tête. Bonjour.

Ses mots étaient légers, mais son ton ne l'était pas. Elle savait ce que nous faisions. Elle pouvait probablement sentir

mon envie de rajuster mes vêtements et voir la nervosité évidente dans ma façon de bouger. Et Dieu sait à quoi je ressemblais.

— Salut, dit Camden, sans se lever. Il était penché en avant, les avant-bras reposant sur ses genoux. Je rougis en réalisant ce qu'il faisait — il cachait son érection.

Ma mère se retourna vers moi sans même se présenter. C'était un peu impoli, mais justifié vu les circonstances. — Le dîner est presque prêt. Camden se joindra-t-il à nous ?

Je connaissais ma mère. Cette question était une formalité. La seule réponse appropriée à ce moment-là était *non*. Heureusement, Camden comprit cela.

— En fait, je dois y aller. Il se leva et s'éclaircit la gorge. À demain, me dit-il avant de se diriger maladroitement vers la porte. Ma mère s'écarta et ne me quitta pas des yeux pendant qu'il partait.

— Que faisais-tu ici avec la porte fermée ?

Je baissai les yeux vers mes pieds et haussai les épaules. — Je ne savais pas qu'elle devait rester ouverte.

— Eden.

Je levai les yeux et laissai tomber mes épaules en rencontrant le regard désapprobateur de ma mère. C'était une très bonne mère. Elle prenait soin de moi, m'aimait. Mais ce n'était pas quelqu'un que je voulais décevoir.

Un domaine de plus de ma vie que Camden avait empoisonné.

Ce n'était pas juste de penser ça, cependant, et je le savais. Mon estomac se noua de honte à cause de cela.

Pourquoi est-ce que je continuais à me compliquer la vie ?

— Je suis désolée, maman.

Elle soupira, et son visage s'adoucit. C'était toujours de la déception, mais moins intense. Moins de colère.

— On en parlera après le dîner.

CAM

*S*a Corolla s'est arrêtée devant l'école à la même heure que d'habitude. Juste quelques minutes avant la sonnerie. C'était difficile de dire si elle faisait ça pour m'éviter ou si c'était une habitude qu'elle avait avant que je ne la remarque. Combien de fois était-elle passée devant moi auparavant, cachant ce corps sous des vêtements informes ?

Elle n'avait pas voulu attirer l'attention. Elle n'avait pas voulu être remarquée.

Elle ne pouvait plus se cacher. Pas de moi.

La portière de sa voiture s'est ouverte et elle est sortie un instant plus tard, tirant son sac avec elle. Ses cheveux étaient à nouveau en queue de cheval aujourd'hui. La nuit dernière, ils ne l'étaient pas. J'avais eu l'occasion de passer mes mains dedans et de tirer, et je me détestais de ne pas l'avoir fait. Sa putain de mère nous avait interrompus trop tôt, et j'avais raté ma chance.

J'en aurais une autre.

Une main a passé devant mon visage et j'ai cligné des yeux, concentrant mon regard sur Hunter, qui se tenait à côté de moi.

— Tu as raté tout ce que je viens de dire ?

— Quoi ?

— Soirée chez moi ce soir. Tu viens ?

J'ai hoché la tête et j'ai recommencé à fixer Eden qui avait alors atteint le trottoir. Il n'avait pas besoin de me dire qu'il y aurait une fête ce soir. C'était vendredi, et nous avions un match à l'extérieur. Il y avait toujours une fête chez Hunter les jours de match, peu importe l'heure tardive et que nous gagnions ou non. Ses parents étaient cool comme ça. Enfin, Sherry l'était.

Trey a sifflé quand Eden est passée, et elle a tourné la tête dans notre direction. Son regard s'est fixé sur moi.

— Hé, Eden la Facile, s'est moqué Joshua.

Elle a jeté un coup d'œil vers lui, puis est revenue à moi. Pourquoi ? Voulait-elle que je lui dise d'arrêter ? Elle ne pouvait pas penser que c'était aussi simple. Qu'elle pouvait m'embrasser et me laisser avec une énorme frustration, et que tout disparaîtrait. Que le fun s'arrêterait.

Ne sois pas si naïve, Eden.

— Ça suffit, a claqué Hunter.

Toute conversation s'est arrêtée, et tous les yeux, y compris les miens, se sont tournés vers Hunter.

Qu'est-ce qu'il foutait ?

Il a fait un pas en s'éloignant du groupe et s'est tourné pour nous adresser la parole à tous. — J'en ai marre de ces conneries. Eden est une fille sympa, et il est temps de la laisser tranquille.

Ses yeux ont balayé tout le monde sauf moi. Quelques personnes se sont tournées pour me regarder, mais j'ai gardé mon regard fixé sur Hunter. C'était mon jeu. Tout le monde le savait, et il essayait d'y mettre fin.

Il ne l'aimait pas. Il voulait la baiser. Et la seule raison pour laquelle il voulait la baiser était parce que je lui avais dit qu'elle était facile. Je l'avais fait passer pour une salope, et les

salopes étaient justement le genre de Hunter. Sauf qu'il y avait une abondance de filles qui coucheraient avec Hunter, alors pourquoi elle ? Pourquoi maintenant ?

Juste... pourquoi ?

J'ai jeté un coup d'œil à Eden, qui s'était également arrêtée quand Hunter avait dit quelque chose. Ses lèvres étaient entrouvertes, et elle le fixait. Ses grands yeux ont cligné, et elle a dû sentir mon regard sur elle car elle s'est tournée vers moi. Elle a froncé les sourcils avant de se diriger vers l'école.

Elle a *froncé les sourcils*, putain. Parce que je n'étais pas son protecteur. Hunter l'était.

Pourquoi ?

Quand je me suis retourné vers lui, il reluquait les fesses d'Eden juste avant qu'elle ne passe la porte de l'école. Un sourire narquois était esquissé sur son visage.

— C'était mignon, ai-je dit, faisant semblant que cette petite mascarade n'avait pas enflammé mes os.

Son sourire s'est élargi et il a haussé les sourcils d'un air entendu. — Sérieux, mec. Tu me dois cent balles. Elle en a envie.

Quelques personnes autour ont échangé des regards et ont ri, réalisant que c'était une mise en scène. Le grand méchant Hunter n'était pas vraiment en colère contre eux.

Tapettes.

Je ne lui ai pas répondu. Si je l'avais fait, j'aurais dit quelque chose que j'aurais regretté. J'en étais sûr.

Il s'est adressé de nouveau au groupe. — Vraiment, les gars. Il est temps de se calmer. Ça devient vieux jeu.

— Je n'ai pas fini.

Toutes les têtes se sont tournées vers moi, et le sourire de Hunter a disparu. Il ne me défierait pas devant le groupe, mais il était clair qu'il n'approuvait pas. Je ne le blâmais pas. Il n'y avait aucune raison de continuer à s'en prendre à Eden.

Elle était épuisée, et elle ne réagissait plus d'une manière amusante pour le reste d'entre eux. Mais elle réagissait contre moi, et il y avait cette partie de moi qui s'inquiétait que si elle ne ripostait plus contre moi, si elle ne me combattait plus, elle n'aurait plus aucun intérêt pour moi. En l'état actuel des choses, je l'avais. Personne n'avait les couilles de s'en prendre à elle tant qu'elle était ma cible, et ce n'était qu'une question de temps avant que quelqu'un ne réalise quel bon parti elle était. J'étais certain que son ami, comment s'appelle-t-il déjà, l'avait déjà compris. Et maintenant peut-être Hunter aussi.

Merde, *Hunter* avait les couilles de s'en prendre à elle.

— D'accord... Laisse tomber alors. Hunter s'est mordu l'intérieur de la joue, quelque chose qu'il faisait quand il était frustré, et a agité la main pour détourner l'attention que tout le monde avait sur lui.

La conversation a repris après une pause gênante, et Hunter est venu s'asseoir sur le banc à côté de moi.

— Tu essaies de ruiner mes chances ? Il a donné un coup de genou contre le mien et a ri pour essayer de détendre l'atmosphère. Ça n'a pas marché.

— Laisse tomber.

Il a hoché la tête et s'est frotté la nuque. Tout ce que j'avais à faire était de lui dire qu'elle signifiait quelque chose pour moi. Que je ne l'avais *pas* utilisée pour le sexe, que j'avais *menti* à son sujet, qu'elle *était* quelqu'un qui m'intéressait vraiment. Si je faisais ça, alors il laisserait tomber. Il s'en irait. Il ne verrait pas ça comme moi étant avare avec mes filles ou voulant être un connard. Le problème était que si je l'admettais devant lui, je l'admettrais à voix haute à moi-même, et je n'étais pas prêt à le faire.

Il ne faudrait pas longtemps pour que la rumeur d'une véritable relation entre Eden et moi se répande. Mais ensuite quoi ? Je perdrais l'intérêt. Elle perdrat l'intérêt. Ce ne serait

plus excitant. Nous serions aussi ennuyeux que n'importe quel autre couple.

Couple ? Mon esprit allait-il vraiment jusque-là ?

J'ai senti des yeux me brûler sur ma droite, et je me suis tourné pour rencontrer le regard de Paige. Elle a immédiatement détourné les yeux, rougissant d'avoir été prise en flagrant délit. J'ai détaillé sa jupe trop courte et l'ai reconnue comme une que j'avais vue sur Leilani une douzaine de fois.

Voilà le genre de merde avec laquelle je me retrouverais si je sortais avec Eden. Une geek de la fanfare devenue une aspirante reine des potins. Non merci.

J'ai levé les yeux au ciel et me suis levé quand la sonnerie a retenti. Je ne reverrais pas Hunter avant la fin de la troisième période, quand il me rejoindrait pour aller en cours d'anglais. D'habitude, c'était agaçant de passer du temps avec des gens qui n'étaient pas mes amis, mais aujourd'hui, j'étais reconnaissant qu'on n'ait pas les mêmes cours.

Aujourd'hui, j'avais besoin d'une pause.

— À plus tard, m'a lancé Hunter dans mon dos alors que je me dirigeais vers la porte de l'école. Il attendait que Trey finisse d'embrasser sa copine avant le cours comme s'il partait à la guerre. Ça me donnait envie de vomir, une raison de plus d'être content de ne pas avoir le premier cours avec eux.

J'ai levé la main sans me retourner et fait un signe peu enthousiaste.

En entrant dans l'école, j'ai pris une profonde inspiration. J'étais toujours en colère, mais au moins je n'avais plus à faire autant d'efforts pour le cacher maintenant. Le couloir résonnait de conversations et de claquements de casiers. Ils s'écartaient sur mon passage comme la mer Rouge, ne voulant jamais être celui qui se mettrait en travers de mon chemin. Le truc bizarre, c'est qu'ils ne me connaissaient même pas. Ils me voyaient à peine. J'étais Camden Knight, quarterback de

l'équipe de football. Roi du bal. Le mec avec qui personne ne voulait se frotter.

Et c'était tout.

Putain, j'étais vraiment une petite chochotte aujourd'hui.

J'ai attrapé mon cahier dans mon casier et me suis dirigé vers le cours de calcul.

À peu près à la moitié du cours de Mme Morris, j'ai abandonné l'idée d'essayer de me concentrer. Et ça voulait dire quelque chose parce que les maths retenaient mon attention plus que la plupart des choses. Mon regard s'est voilé et Eden est apparue dans mon esprit, se mordant la lèvre tout en se tortillant sous moi et essayant de cacher le fait qu'elle adorait que je me frotte contre son clitoris. Ce gémissement qui lui avait échappé, la façon dont elle avait dit mon nom... rien que d'y penser, ça me donnait une érection.

J'ai jeté un coup d'œil pour m'assurer que ma queue n'était pas trop visible dans mon jean, puis j'ai ri en réalisant à quel point ce serait hilarant si je me faisais prendre avec une érection en cours de calcul.

— Quelque chose vous amuse, M. Knight ?

J'ai levé les yeux pour voir Mme Morris et le reste de la classe me fixer. Je suppose que mon rire était un peu trop *distrayant*. Vous pouviez remercier Eden Thompson pour ça, tout le monde.

— Beaucoup de choses sont amusantes, *Madame Morris*. J'ai traîné sur son nom d'une manière que j'espérais la mettre mal à l'aise. C'était une prof plutôt jeune. Peut-être début de la trentaine. C'était la première année que j'étais dans sa classe, et si elle n'avait pas été une si bonne personne avec une alliance au doigt, j'aurais probablement essayé de me la faire. Tiens, on dirait que j'ai quand même un peu de moralité.

Et Sherry alors ?

Mme Morris m'a regardé avec méfiance pendant une

fraction de seconde avant de s'éclaircir la gorge et de laisser passer mon interruption. Elle est retournée à sa leçon sur les limites et le reste de la classe aussi.

Ma mâchoire s'est crispée alors que mon esprit passait d'Eden à Sherry. À quoi diable avais-je pensé là ? C'était imprudent. Pour nous deux. Hunter aurait pu être celui qui nous avait surpris au lieu d'Eden.

Je me demande si *ma* mère s'en soucierait si je découvrais qu'elle couchait avec mon meilleur ami.

J'ai tourné une page vierge de mon cahier et cliqué sur mon stylo. J'avais besoin d'une nouvelle citation. Quelque chose de croustillant. Quelque chose qui montrait clairement qu'Eden était à moi, et que je perdrais les pédales si elle allait au bal avec Hunter. Je n'avais pas besoin que le mot dise ça, mais c'était plutôt amusant. Elle devait déjà savoir que je ne voudrais pas qu'elle aille quelque part avec mon meilleur ami. Ni avec personne d'autre. Merde, si je pensais que le flûtiste avait une chance, je m'en serais débarrassé depuis longtemps.

J'ai tapoté mon stylo sur mon bureau en cherchant quelque chose dans mon esprit. Le dernier mot que j'avais écrit, je ne le lui avais pas donné. J'avais été trop énervé de savoir que Hunter lui glissait un mot de son côté.

« Il y a dans l'amour une mendicité qui ne peut se compter. »

C'était une bonne citation, mais un peu hors de propos étant donné qu'elle ne pensait plus avoir besoin de mon aide. Elle croyait avoir celle d'*Hunter*. Il n'y avait aucune raison qu'elle me supplie pour quoi que ce soit... sauf peut-être pour cette photo. Elle détestait vraiment l'idée qu'elle puisse être diffusée, et les rumeurs à propos de celle en sous-vêtements s'estompaient. Ce serait vraiment le moment idéal pour pimenter les choses.

Mais alors, et si elle ne me pardonnait pas ? Et si elle sortait avec Hunter juste pour me contrarier ? Une fausse

photo nue d'Eden n'était pas quelque chose qui le repousserait. Ça le ferait la désirer encore plus.

Donc, oublie ça. J'avais besoin d'une nouvelle réplique.

Je fixais le plafond en laissant mon esprit vagabonder à travers les pièces de Shakespeare. Othello était ma préférée, et je pouvais en citer plusieurs répliques sans les chercher, mais je n'arrivais pas à trouver quoi que ce soit qui correspondrait à notre situation actuelle. Il y avait une réplique d'Henry VI qui me revenait, mais je ne me souvenais pas des mots exacts. Quelque chose à propos de conquérir une femme belle. De la courtiser peut-être ?

J'ai sorti mon téléphone de ma poche et l'ai tenu sous mon bureau, hors du champ de vision de Mme Morris. Après avoir ouvert Google, j'ai tapé quelques mots-clés. Un sourire a étiré mes lèvres à la première chose qui est apparue.

« Elle est belle, et donc faite pour être courtisée ; Elle est femme, et donc faite pour être conquise. »

Parfait.

J'ai remis mon téléphone dans ma poche et griffonné les mots sur le papier.

— M. Knight. La voix agacée de Mme Morris a interrompu ma concentration juste au moment où je finissais la dernière lettre.

J'ai levé les yeux pour la voir debout, les bras croisés, son regard me lançant des éclairs. — Oui ?

— Pourriez-vous me dire quelle est la limite de cette fonction, s'il vous plaît ?

Elle a fait un geste vers le tableau, mais j'ai laissé mon regard s'attarder sur elle un moment avant de parcourir le problème des yeux. J'avais jeté un coup d'œil au manuel hier soir, et le cours d'aujourd'hui était assez basique. Ça aidait qu'elle ait même tracé le graphique de la fonction. C'était une tentative mignonne de m'embarrasser, cependant.

— C'est un.

Ses yeux se sont écarquillés un instant, et elle a lissé sa jupe de ses mains avant d'acquiescer.

La sonnerie a retenti, lui épargnant d'avoir à dire quoi que ce soit. Le bruissement des notes et le zip des sacs ont empli la salle de classe.

— Très bien, les gars. Passez un bon week-end. Mme Morris s'est écartée pendant que les élèves rangeaient leurs affaires et partaient. En passant devant elle, je me suis assuré qu'elle me voie la regarder de haut en bas de manière suggestive, mes lèvres relevées en un sourire narquois.

— Camden, a-t-elle appelé, alors que j'avais déjà commencé à m'éloigner.

Je me suis arrêté. — Oui, Mme Morris ?

— Même si tu connais la matière, ça distrait les autres autour de toi quand tu fais d'autres choses... Et arrête de me regarder comme ça.

— Comme quoi ?

— Tu sais très bien. Sa voix était sérieuse, mais il y avait une nervosité sous-jacente dans son ton.

Mon sourire narquois s'est accentué avant que je ne continue à sortir de la salle de classe. Elle ne céderait pas, mais c'était quand même amusant de la taquiner. Pas aussi amusant que de taquiner Eden.

Est-ce que c'est tout ce que c'est ?

J'ai mis ma main dans ma poche et passé mes doigts sur le mot plié. Non. Il y avait plus que ça, mais c'était difficile de dire exactement quoi. Je n'avais jamais eu de petite amie ou quoi que ce soit de ce genre. Je n'en avais jamais voulu. J'ai-
mais chasser, mais seulement pour le sport. Dès que je les attrapais, je les rejétais. J'avais presque *peur* que ce soit pareil avec Eden.

Mes deux cours suivants traînaient en longueur. Chaque fois que je jetais un coup d'œil à l'horloge en pensant qu'il était presque l'heure de partir, seulement deux minutes

s'étaient écoulées depuis la dernière fois que j'avais regardé. J'ai commencé à penser au déjeuner dès la deuxième période et je me suis demandé si elle apparaîtrait à nouveau à la cafétéria. J'avais presque oublié l'arrangement que j'avais conclu avec la dame de la cantine pour donner à Eden un plateau « spécial ». Ça avait été un vrai remontant après que Hunter m'ait énervé.

Enfin, la sonnerie retentit à la troisième période. Le cours d'anglais était le suivant et Hunter m'attendrait aux casiers. Mon cours d'histoire avancé était à l'opposé de l'école, donc ça me prenait toujours quelques minutes pour y arriver.

Hunter avait un pied appuyé contre un casier, les mains dans les poches, quand je suis arrivé.

— Salut, intello, a-t-il plaisanté en se détachant du casier.

Je lui ai fait un doigt d'honneur mais j'ai souri. — Comment s'est passée la maternelle ? Tu as fini ton puzzle ?

— Non, j'étais trop occupé à baisser ta mère.

J'ai ri mais je me suis contrôlé pour ne pas trop m'empor-ter. Il n'avait aucune idée à quel point c'était drôle pour moi. Merde, j'étais un mauvais ami.

Ouais, tu l'es vraiment.

J'ai ravalé ma culpabilité et j'ai continué dans le couloir avec Hunter à mes côtés.

— Tu es prêt pour ce soir ? a-t-il demandé.

Il parlait du match. Nous allions jouer contre l'une des équipes les plus coriaces de notre division, et le seul quarter-back qui avait un meilleur record de passes que moi. Je n'y avais même pas pensé.

— Ouais, et toi ?

— Putain ouais, je le suis. Ces connards n'ont rien contre nous.

J'ai forcé un sourire. Je m'en fichais complètement, mais il agissait comme si c'était tout son monde. *C'était* tout son

monde. On ne parlait presque que de football. On regardait le match de Dallas tous les dimanches chez lui, le match d'OU les samedis. C'était cool et tout, mais parfois je me demandais si c'était sincère, ou s'il pensait parfois à des choses. Des choses dont on ne pouvait pas parler entre nous, comme le fait que son père était un connard ou que sa mère avait l'habitude de coucher à droite à gauche.

Le fait qu'il a un meilleur ami de merde.

— On a le meilleur running back de la ligue, donc je suis sûr qu'on s'en sortira très bien.

— Oh, tu es tellement mignon, a-t-il dit en me faisant un clin d'œil et en riant. Il était comme ça. Tu ne pouvais pas le complimenter sans qu'il ne détourne le sujet. Ou du moins, *je* ne pouvais pas.

La sonnerie a retenti juste au moment où nous franchissons la porte. Mes yeux se sont fixés sur Eden, mais aujourd'hui, elle n'a pas levé les yeux. Sa main était sur son front et elle était appuyée sur son coude, regardant fixement une pile de notes. Un manuel était en dessous, et alors que je m'arrêtai près de son bureau, j'y ai jeté un coup d'œil pour voir de quoi il s'agissait. Maths. Elle l'étudiait aussi quand je suis arrivé chez elle hier soir.

— Tu essaies de mémoriser le livre ?

Elle a sursauté sur sa chaise, sa main s'écrasant sur le bureau. Quand elle a vu que c'était moi, ses yeux se sont plissés.

Je pouvais sentir M. Gordan dans mon dos, attendant que je m'asseye pour pouvoir commencer le cours. J'ai souri à Eden et j'ai sorti la note de ma poche avant de la lancer sur son bureau.

— Pour toi, mon amour.

Elle a levé les yeux au ciel et l'a fourrée dans son sac.

Elle était vraiment en colère contre moi. Hmm.

Faisant preuve de clémence envers M. Gordan, je suis allé

nonchalamment au fond de la classe et j'ai pris place. Hunter avait son cahier ouvert et écrivait quelque chose dont je doutais fortement qu'il s'agisse des notes du cours de M. Gordan. Je me suis penché pour jeter un coup d'œil.

Tu es magnifique aujourd'hui.

Fous-moi la paix. Il jeta un coup d'œil vers moi et haussa les sourcils, comme pour me défier de dire quelque chose. Au lieu de cela, je levai les yeux au ciel et me renfonçai dans mon siège. Elle ne tomberait pas dans ce piège de toute façon. Pas moyen.

Pourtant, le bruit du papier qu'il arrachait de son cahier me fit grincer des dents. Il le plia et le passa à la personne devant moi avant de pointer Eden du doigt. Il savait qu'il valait mieux ne pas me le donner directement.

Le mot remonta jusqu'à elle pendant que M. Gordan faisait semblant de ne rien remarquer. Il devait en avoir tellement marre de nos conneries.

Je ne pouvais voir que l'arrière de la tête d'Eden, donc je ne pus pas voir son expression. Saurait-elle que c'était Hunter qui le lui avait passé ? Pourrait-elle dire que ce n'était pas mon écriture ? Je lui avais déjà pratiquement dit qu'elle était belle, donc si elle n'avait rien compris à *ça*, elle ne comprendrait rien à *ceci*.

Elle n'avait intérêt à rien comprendre à *ceci*.

Mon dos se raidit quand ses bras bougèrent d'une manière qui me fit comprendre qu'elle dépliait le mot. Le mien, elle l'avait fourré dans son sac. Après quelques secondes, elle se retourna vers Hunter, les joues rouges.

C'est quoi ce bordel ?

Elle articula silencieusement « merci » et se retourna vers l'avant. Je serrai mon stylo si fort qu'il faillit se briser, et j'ouvris brusquement mon cahier à une page blanche. Aujourd'hui, je prendrais des notes. Ne serait-ce que pour qu'Hunter ne ressente pas le besoin de me parler.

— Hé, fit-il en me tapotant l'épaule du dos de la main.

Je soupirai et me tournai vers lui pour lui lancer un regard appuyé.

— C'est comme ça qu'on fait, chuchota-t-il, un sourire aux lèvres.

Il pensait vraiment que c'était un jeu.

— Amuse-toi bien avec la chlamydia, murmurai-je en retour.

Ses sourcils se froncèrent et il fit la moue. — Tu as la chlamydia ?

Je haussai les épaules. — Plus maintenant.

Il hocha la tête comme si c'était vraiment quelque chose à considérer. Pas le fait que son intérêt pour elle m'énervait clairement. Mais, bien sûr, ça ne comptait pas. Je lui avais dit qu'Eden et moi avions arrêté de coucher ensemble il y a des semaines. Qu'elle le voulait et était jalouse de Jade, ce qui expliquait pourquoi, dans un accès de colère, elle l'avait accusé de viol. Je lui avais dit que c'était une salope. Je lui avais même dit que les mots que je lui donnais étaient des moqueries parce que j'aimais l'embêter. Cette merde ? C'était de ma faute.

Putain.

Vers le milieu du cours, Hunter se pencha vers moi. — Cam.

Il me fit signe d'approcher, ce que je fis, en inclinant mon oreille pour qu'il puisse y chuchoter. Je supposai que quoi qu'il ait à dire, il ne voulait pas que les autres l'entendent.

— Je pense qu'on devrait se calmer avec Thompson. Hier, après l'entraînement, je suis allé à l'auditorium et elle pleurait.

Je me reculai et plissai les yeux. Mentir ? Vraiment, Hunter, tu vas en arriver là ?

— Je suis sérieux, chuchota-t-il, jetant un coup d'œil à la fille qui écoutait devant lui. Elle se redressa vers l'avant, mais

je parierais qu'elle écoutait encore. Tant pis. On a dit bien pire sur Eden.

Il se retourna vers moi, et son expression dure me fit douter qu'il mentait peut-être.

— Pourquoi pleurait-elle ?

Il haussa les épaules. — Je pense qu'elle en a juste marre. Elle m'a demandé de te parler, et honnêtement, je ne sais pas pourquoi tu la détestes autant.

— Ce n'est pas le cas, chuchotai-je entre mes dents serrées.

Qui mentait maintenant ?

— Calme-toi un peu, d'accord ? J'aimerais vraiment avoir ma chance. Il jeta un coup d'œil vers elle, puis revint à moi. — Elle est mignonne.

Merde.

Merde, merde, merde, merde.

— Et si je n'en avais pas fini avec elle ?

— Pas fini avec elle comment ?

— Pas fini de coucher avec elle.

C'était à son tour d'être en colère. Il secoua la tête et ricanna. — Peu importe.

Sur ce, il se détendit dans sa chaise et m'ignora le reste du cours. Quand la cloche sonna, il attrapa ses affaires et bondit de son bureau. À la façon dont il bougeait, je savais qu'il valait mieux ne pas le suivre. Il était furieux, et je comprenais pourquoi. Mais il s'en remettrait... avec le temps.

Pour une fois, Eden et son amie quittèrent la salle de classe avant moi. J'ai mis du temps à me lever de mon bureau. Suffisamment pour avoir la chance de me faufiler derrière elles. Elles se dirigèrent vers l'extérieur — sans surprise après ce qui s'était passé hier — et je les ai suivies.

Au début, je n'étais pas sûr de vraiment vouloir la confronter, mais plus je marchais, plus ma colère s'intensifiait. Si elle disait simplement à Hunter d'aller se faire voir, je

n'aurais pas à lui dire de se tenir à l'écart. Elle *devrait* lui dire d'aller se faire voir. Elle me l'avait dit à moi plusieurs fois, et j'avais été celui sur le point de lui donner un orgasme la veille.

Quand je suis arrivé dehors, elles étaient déjà assises sur un banc. Les deux se sont retournées vers moi. Les deux m'ont fusillé du regard.

De quoi était-elle même en colère ? Après la nuit dernière, j'aurais pensé qu'elle aurait développé un peu de tendresse pour moi, mais ça ne semblait pas être le cas.

Je me suis arrêté juste devant le banc et leur ai rendu leur regard. —Je dois te parler.

—Non merci.

—Je ne te demande pas ton avis.

Son ami s'est levé, mais au lieu de partir comme il aurait dû, il s'est interposé entre moi et Eden et a relevé le menton.

Oh, comme c'est mignon.

—Si elle veut que tu la laisses tranquille, tu dois respecter ça.

J'ai ri et me suis détendu d'un cran. —C'est un peu *doux* venant d'un dur à cuire comme toi. Le sarcasme dégoulinait dans mon ton.

—Va-t'en, Camden. Eden a croisé les bras sur sa poitrine. Son ton ne suggérait pas la colère. Non, il était trop doux pour ça. C'était plutôt de la résignation. Ma tête s'est inclinée alors que je la regardais. Ce même manuel était posé à côté d'elle, et elle avait presque l'air... triste.

—Non.

—Elle t'a dit de partir ! Le joueur de flûte a fait un pas en avant et m'a poussé. Je ne m'y attendais pas. J'étais trop occupé à étudier Eden, alors j'ai trébuché d'un pas en arrière.

Mauvais mouvement.

Après m'être remis du choc, je me suis jeté sur lui et l'ai attrapé par le col. Je l'ai soulevé de quelques centimètres, et

n'ai pas pu m'empêcher de sourire quand il a gémi. —Qu'est-ce que tu m'as dit ?

—Camden, arrête ! Eden était là, tirant sur mon bras qui tenait son ami. J'ai jeté un coup d'œil vers elle et j'ai froncé les sourcils. Il y avait beaucoup de choses pour lesquelles je pensais qu'Eden pourrait me pardonner, mais blesser son ami n'en faisait pas partie.

J'ai relâché son col et l'ai laissé tomber au sol. Il a rampé en arrière d'un mètre avant de se relever.

—Sebastian, va-t'en. Eden s'est passé une main sur le visage. Je l'ai observée de plus près et j'ai remarqué les cernes sous ses yeux. Elle avait l'air mal en point.

Sebastian — enfin, je connaissais son nom — a serré son sac, mais n'a pas détaché ses yeux de moi.

—On peut aller à l'intérieur et chercher le proviseur...

—Non. Elle a pris une profonde inspiration et l'a expirée avant de regarder Sebastian. —Je te verrai à la répétition.

Il a jeté un coup d'œil entre elle et moi, clairement indécis. Son visage s'est affaissé quand il a finalement pris sa décision.

J'ai ricané. —Au revoir, Sebastian.

Avec un dernier regard noir dans ma direction, il s'est avancé vers Eden. —Je vais attendre juste à l'intérieur. Je regarderai par la fenêtre.

Elle lui adressa un petit sourire et hocha la tête avant qu'il ne s'éloigne. Dès qu'il fut hors de portée de voix, elle se retourna brusquement vers moi. — Tu es vraiment un connard.

— *Je suis un connard ?* C'est ton mec qui a décidé de devenir physique avec *moi*. Je pointai ma poitrine du doigt et secouai la tête.

— Il y a à peu près un million de raisons pour lesquelles tu es un connard, et tu le sais.

Tout l'amusement que j'avais ressenti face au petit épisode

de mâle bête de Sebastian s'évanouit. C'était à propos de Hunter. C'est pour ça que j'étais venu ici. Je devais la convaincre de rester loin de lui, pour que je puisse lui dire qu'il avait mon approbation pour tenter sa chance. Sinon, je devrais supporter sa bouderie dans un avenir prévisible.

Mais je ne pus m'empêcher de lui lancer une pique. Elle me l'avait servie sur un plateau.

— Ce n'est pas ce que tu ressentais hier soir.

Son visage se décomposa, et elle détourna le regard avant de se mordre la joue et de secouer la tête. Un coin de mes lèvres s'étira en un sourire en coin face à sa réaction.

— Eh bien, c'est ce que je ressens maintenant. Sa voix était douce, mais j'ignorai le regret qu'elle contenait. Elle serait de nouveau en feu dans une minute. J'en étais sûr.

— Mais ce n'est pas ce que tu ressens pour Hunter, n'est-ce pas ?

Ses yeux revinrent brusquement sur moi.

Nous y voilà.

— Hunter est *ton* ami. Pas le mien. Ce n'est pas parce qu'il en a marre de tes conneries et qu'il est prêt à être gentil avec moi que je l'aime bien.

Je ris et fis un pas vers elle. Elle recula à chaque centimètre que je m'approchais.

— Hunter n'est gentil avec toi que parce qu'il veut te baiser. C'est tout. Si tu penses qu'il est ton chevalier blanc, tu te trompes. Personne ne viendra te sauver, princesse.

Une fois de plus, elle détourna le regard. Elle fixait le terrain de football, revivant probablement le jour où nous l'y avions emmenée. Je le revivais aussi. Tout le temps. Bien que pas de la même manière qu'elle, j'imaginais.

— Eh bien, tu n'es certainement pas mon chevalier, n'est-ce pas. Ce n'était pas une question, et cela ne contenait pas la chaleur à laquelle je m'attendais. Cela ne contenait aucune chaleur du tout.

Merde.

Je ne savais pas quoi dire à cela. Une expression fatiguée apparut sur son visage, et je voulus la secouer. Lui dire de se réveiller. De continuer à se battre. De ne pas faire cette connerie. Non, je n'étais pas son chevalier. J'étais son ennemi. Son tourmenteur. Nous nous battions l'un contre l'autre, et nous adorions ça. *Tous les deux.*

— Tu te soucies même du fait que j'ai eu des ennuis hier soir après que ma mère nous ait surpris ?

Elle se tourna pour me regarder, et maintenant je souhaitais qu'elle détourne le regard. Elle était blessée. Je l'avais blessée... pour de vrai cette fois.

— Je n'y avais pas pensé.

Elle soupira. — Bien sûr que non.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je marchai vers elle, et cette fois, elle ne recula pas. Elle croisa les bras sur sa poitrine et tint bon.

— Je voulais dire que ce n'était qu'un baiser. Je ne savais pas que tu aurais des ennuis pour ça. Ce n'était pas grand-chose. Eden grimaça, et je réalisai immédiatement que c'était la mauvaise chose à dire.

Elle marcha vers le banc et commença à fourrer ses notes dans son sac.

— Eden...

Elle se retourna brusquement, et mon cœur se serra en notant la douleur dans ses yeux. Un poids s'abattit sur moi, affaissant mes épaules et alourdissant mes bras.

Je l'avais vraiment blessée.

— Tu te souviens quand nous étions chez toi, et que tu m'as demandé si j'étais vierge ? Tu t'es moqué de moi pour ça ?

Je ne voulais pas reconnaître cette dernière partie, mais j'avalaï ma salive et fis un léger signe de tête.

— Eh bien, t'est-il déjà venu à l'esprit que moi non plus je

n'avais peut-être jamais eu de vrai baiser ? Que peut-être hier soir était mon premier ?

Un nouveau poids s'abattit sur moi, et cette fois, c'était mon estomac qui se nouait. — Je ne m'en étais pas rendu compte.

— Tu ne t'en étais pas rendu compte, ou tu t'en fichais ? Est-ce que tu te soucias de quelqu'un d'autre que toi-même ?

— Oui. Ma mâchoire se crispa sous l'accusation, mais je commençais à comprendre. J'étais allé trop loin. Je lui avais pris quelque chose qu'elle ne pourrait pas récupérer.

Mais elle aurait pu m'arrêter.

— Vraiment ? Qui ?

Ma bouche s'ouvrit pour me défendre, mais mon esprit resta vide. Il y avait des gens dont je me soucias. Bien sûr qu'il y en avait. Mais comment pouvais-je lui dire que je me soucias de Hunter après ce qu'elle m'avait vu faire ? Elle ne me croirait jamais. Je ne pouvais pas dire que je me soucias de Sherry parce qu'elle ne comprendrait pas.

— Exactement, dit-elle en ricanant et en retournant ranger ses affaires dans son sac. Elle le ferma et le jeta sur ses épaules avant de commencer à s'éloigner.

— Je me soucie de toi. Je regrette de t'avoir blessée.

Elle s'arrêta, les épaules tendues. — Non, c'est faux.

— Si, dis-je en m'approchant d'elle et en retirant doucement la bretelle de son sac de son épaule. C'est vrai. Je posai le sac par terre et plaçai ma paume sur son épaule. Même à travers le tissu de son pull, je ressentis une vague de désir rien qu'en la touchant. Le souvenir de la nuit dernière rejouait, remplaçant une partie de la culpabilité par l'envie.

Et je désirais définitivement Eden.

Elle ne s'était toujours pas retournée pour me faire face, mais sa respiration se bloqua comme si elle luttait contre l'émotion. Elle ne ressentait pas l'électricité que je ressentais d'un simple contact. Elle n'essayait pas de me baiser comme

moi je voulais la baisser. Elle était juste blessée, et à bien y réfléchir, je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait *vraiment*.

— Arrête, c'est tout.

— Ne dis pas ça, murmurai-je, en remontant mes doigts jusqu'au col de son pull et en traçant une ligne autour de sa gorge. Dis-moi ce qui ne va pas pour que je puisse arranger ça.

Elle repoussa ma main et fit un pas en avant avant de se retourner pour me faire face. Effectivement, il y avait des larmes dans ses yeux.

Ce n'était pas amusant pour moi. Je restai immobile, la bouche en ligne droite, essayant de ne pas montrer ce que ça me faisait. C'avait été mon but au début. J'avais voulu la briser, la voir pleurer, la voir souffrir. Maintenant, tout ce que je voulais, c'était faire disparaître sa peine.

Qu'ai-je fait ?

— Tu ne te soucies pas de moi, Camden, alors s'il te plaît, arrête ces jeux d'esprit. Dis à tout le monde que je suis une salope, paie quelqu'un pour mettre des préservatifs dans ma nourriture ou photoshopper mon visage sur le corps d'une femme nue. Je m'en fiche maintenant. Fais ce que tu veux, mais arrête ces jeux d'esprit.

— Ce ne sont pas des jeux d'esprit. Ma voix sortit plus dure que je ne l'avais voulu, mais j'adoucis mes traits un instant plus tard. — Eden, je te le promets, je ne t'ai pas embrassée parce que c'est un jeu pour moi. Je t'ai embrassée parce que j'en avais envie. Parce que je t'aime bien. C'est tout. Je ne voulais pas te blesser.

Elle rejeta la tête en arrière dans un rire sec. — Tu m'aimes bien ? Tu ne m'as même pas envoyé de message, ni sur Instagram ni rien hier soir. Tu regardes tes amis se moquer de moi, mais tu t'attends à ce que je croie que tu m'aimes bien ? Elle passa ses mains sur son visage. — Tu dis ça uniquement parce que tu ne veux pas que je parle à

Hunter. Tu as peur que je lui dise ce que tu as fait, mais je ne le ferai pas. Je ne sors pas avec lui, et je ne dirai rien, alors s'il te plaît, arrête. Je ne peux pas faire ça aujourd'hui.

Elle essaya de reprendre son sac, mais je m'interposai. Elle faillit me rentrer dedans et se figea à cause de notre proximité. Je pouvais sentir à nouveau cette électricité. Je la ressentais toujours quand nous étions si proches, et je refusais de croire qu'elle ne la sentait pas aussi.

Elle ne leva pas les yeux vers moi, mais elle ne recula pas non plus. Sa respiration était tremblante, et il était difficile de dire si c'était encore dû à ses émotions ou au même courant que je ressentais.

— Tu as raison, je ne veux pas que tu parles à Hunter.

Je plaçai ma main sous son menton et le relevai pour qu'elle me regarde.

— Mais ce n'est pas parce que j'ai peur que tu lui dises des choses. C'est parce que j'ai peur que tu l'aimes plus que moi.

— Qui dit que je t'aime bien ? fit-elle avec un autre rire sec. Tu es horrible avec moi. Tu es horrible avec *tout le monde*.

Je posai un doigt sur sa bouche avant qu'elle ne puisse continuer. Elle avait raison. Je n'étais pas particulièrement gentil, et j'aimais la tourmenter. Mais uniquement parce que je savais qu'elle pouvait le supporter. Qu'elle le sache ou non, il y avait une partie d'elle qui m'aimait bien. Qui aimait me combattre, qui aimait que je la combatte. Il y avait une partie d'elle qui me désirait autant que je la désirais.

— Je veux conclure un marché avec toi.

— Un marché ? Tu veux dire que tu me dis de faire quelque chose et si je ne le fais pas, tu trouveras une nouvelle façon de me torturer ? C'est quoi la prochaine étape ?

Ses yeux s'étaient plissés et ses larmes avaient séché. Je soupirai de soulagement en retrouvant son impertinence. Mon estomac se dénoua et le monde sembla s'alléger de mes épaules. Je la préférerais tellement comme ça.

— Cette fois, je te donnerai quelque chose en retour.

Le silence emplit l'espace tandis qu'elle me fixait, à la fois confuse et méfiante. L'une de ses joues se creusa alors qu'elle la mordait en considérant ma déclaration.

— Et que me donnerais-tu ?

Je pointai son sac du doigt.

— Tu as un gros contrôle de maths qui approche, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête, le scepticisme toujours apparent dans son expression.

— Et j'imagine qu'à la façon dont tu es collée à ton manuel, tu t'en inquiètes ?

— En quoi ça te regarde ?

— Réponds juste à la question.

Un nouveau silence s'ensuivit avant qu'elle ne soupire et jette un coup d'œil à son sac.

— J'ai juste besoin de remonter ma note, d'accord ? Ça ne te concerne pas.

J'inclinai la tête.

— Tu es en échec ?

À la façon dont elle se crispa et serra la mâchoire, j'en déduisis que la réponse était oui. C'était un peu déroutant pour moi. Eden ne me semblait pas être le genre de personne à échouer dans *une quelconque* matière, mais peu importe. Ça jouait en ma faveur.

— Si tu promets de te tenir loin de Hunter, je t'aiderai à remonter ta note.

— En trichant ?

Mon front se plissa à cette réponse, mais je ricanai.

— En t'aidant à étudier.

— Et comment *toi*, tu vas m'aider à étudier ?

Il y avait un ton sarcastique dans sa voix qui tendit les muscles de mon dos, mais je m'abstins de répliquer. Un millier de remarques étaient perchées sur ma langue, mais

c'était un marché que je voulais qu'elle accepte. Un marché dont j'avais *besoin* qu'elle accepte.

— J'ai une moyenne de 4,3, Eden, et ma meilleure matière est les maths. Tu as fait irruption dans mon cours de calcul, tu te souviens ?

Elle se mordit à nouveau la joue et changea de position.

— Tu ne payes pas quelqu'un pour faire tes devoirs ?

Je soufflai et levai les yeux au ciel, maîtrisant mentalement mon tempérament.

— Non, je ne *paye* pas des gens pour faire mes devoirs.

Je ramassai son sac et le lui tendis.

— Accepte le marché, ou pas.

Elle prit son sac et le hissa lentement sur ses épaules. Elle n'avait toujours pas l'air convaincue, mais bien sûr qu'elle ne l'était pas. Je n'étais qu'un sportif idiot, pas vrai ? Faux. Merde alors.

Je secouai la tête et me dirigeai vers le bâtiment. Sebastian était devant la fenêtre, me fusillant du regard.

— Attends ! cria Eden.

Je m'arrêtai mais ne me retournai pas.

— Marché conclu.

Sa voix était forte. Féroce. Ça me rappelait pourquoi je l'aimais bien au départ. Ce n'était pas le genre de fille à supplier. C'était le genre de fille à tirer parti de la situation. Cette opportunité venait de lui tomber dans les bras.

Je me retournai et plongeai mon regard dans ses yeux bruns fatigués. — Sois chez moi demain à treize heures.

EDEN

*A*ux grands maux les grands remèdes. N'est-ce pas ce qu'on dit ? Eh bien, c'était une situation désespérée qui appelait une mesure encore plus désespérée.

J'étais devant la maison de Camden, debout devant sa porte d'entrée... volontairement. Et ce, malgré la honte que j'avais ressentie après l'avoir embrassé, après que ma mère m'ait fait *la leçon*, et après avoir écouté mes parents se disputer pour savoir si je devais être punie ou non. Roman avait gagné, heureusement, et ma mère avait laissé tomber. Je n'avais pas le droit d'avoir Camden, ou n'importe quel autre garçon, dans ma chambre avec la porte fermée, mais je n'étais pas non plus punie.

Mais le pire dans tout ça, ce qui rendait ma présence ici encore plus pathétique, c'était la façon dont je le laissais me traiter. Je n'aurais pas dû m'attendre à ce qu'il m'envoie un message après avoir quitté ma maison, mais je l'avais fait. Je n'aurais pas dû m'attendre à ce qu'il me défende devant les sportifs, mais je l'avais fait. *Hunter* avait tenu tête à ses amis pour moi, tandis que Camden s'était contenté de regarder.

La réalité, c'était que je n'étais qu'un jouet pour lui. Pour-

tant, j'étais là, sur le point de le laisser jouer avec moi encore une fois.

Pathétique. C'était le seul mot pour décrire ça. Absolument pathétique.

Je pris une profonde inspiration et frappai à la porte. J'avais besoin d'être premier violoncelle, et j'avais besoin que M. Hines écrive ma lettre de recommandation. Berklee était la chose la plus importante pour moi, et si je n'y entrais pas, je serais coincée ici. Je me retrouverais dans un boulot pourri, à penser au lycée comme le feraient les sportifs. Je finirais exactement comme eux.

Alors, pour l'instant, je choisissais d'être pathétique.

J'essuyai mes paumes moites sur mon jean et me redressai. Le faux sourire était déjà plaqué sur mon visage, et ma main était prête à se tendre pour serrer celle des parents de Camden quand la porte s'ouvrit. Camden apparut, et je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule avant de laisser tomber mon sourire.

— Heureux de te voir aussi.

Je reportai mon regard sur lui et remontai la bretelle de mon sac à dos sur mon épaule. — Salut.

Il ouvrit la porte plus grand et s'écarta. Son odeur envahit mes sens quand je passai devant lui, mais quelle que soit la chaleur qu'il dégageait, elle fut engloutie dans l'espace glacial. Le thème de la maison était blanc et *propre*. Sol carrelé blanc, murs blancs. Le lustre criard suspendu au-dessus de ma tête était ce qui se rapprochait le plus de la couleur dans l'entrée. C'était évocateur de l'âme vide de Camden.

Je fronçai les sourcils à cette dernière pensée. Je n'y croyais pas vraiment. Peu importe à quel point j'essayais de le détester, mon esprit ne l'acceptait pas. Preuve A, il parvenait encore à m'avoir seule. Avais-je même proposé un endroit plus public ? Nous aurions tout aussi bien pu étudier dans une bibliothèque ou un café. *Voulais-je* être seule avec lui ?

— Tes parents sont là ? demandai-je, plus comme une distraction avant que mon esprit ne puisse trouver une réponse à ma dernière question.

Il ferma la porte et posa sa main dans le bas de mon dos. Il se pencha pour me chuchoter à l'oreille, et pour une raison quelconque, je ne m'écartai pas.

Ha ! Pour *une raison quelconque*, Eden ? Sérieusement ?

— Non. Il n'y a que toi et moi. Personne pour nous interrompre.

— On est juste là pour étudier. Je me tournai vers lui. Il n'était qu'à quelques centimètres, et je dus lever la tête pour le regarder puisqu'il se tenait droit. — Tu as promis de m'aider. Si tu prévois autre chose, je rentre chez moi.

Il saisit mon poignet alors que je me dirigeais vers la porte et me poussa contre le mur avant de se presser contre moi. Il planta ses deux mains de chaque côté de ma tête, m'enfermant.

Mes paupières se fermèrent d'elles-mêmes, et mes poumons brûlaient à chaque respiration laborieuse.

J'aurais dû savoir que cela arriverait. Je *savais* que cela arriverait.

C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?

Camden se pencha et pressa son front contre le mien. Sa respiration n'était pas saccadée comme la mienne. Elle était parfaitement régulière.

Parce que ce n'est qu'un jeu pour lui.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement, et je posai mes mains sur sa poitrine et le poussai, mais il ne bougea pas. — Je dois partir.

— Non, tu n'as pas besoin, dit-il, un sourire narquois jouant sur ses lèvres. — Tu n'en as même pas envie.

— Camden, sérieusement.

— Pourquoi as-tu lu son mot hier, mais pas le mien ? Pourquoi l'as-tu fourré dans ton sac ?

Quoi ? Je repensai à hier et au mot qui m'avait été passé en cours d'anglais. Je ne savais même pas de qui il venait jusqu'à ce que je l'ouvre. Il était en colère pour ça ?

Non, pas en colère. Jaloux.

Je n'ai pas répondu, et ses sourcils se sont froncés. Ses lèvres se sont pincées. *Ceci* n'était pas un jeu. C'était réel. Le plus réel que j'aie jamais vu Camden.

Pourquoi est-ce que j'aimais ça ?

— Après ce que Hunter a fait pour moi hier, je n'ai aucune raison de l'ignorer. Toi, en revanche, j'en ai une multitude.

J'ai poussé plus fort contre lui jusqu'à ce qu'il saisisse mes deux poignets d'une seule grande main et les maintienne contre ma poitrine. Une partie de sa main était pressée contre le renflement de mes seins, mais il ne semblait pas s'en apercevoir. Trop de colère fleurissait dans ses yeux pour que je puisse voir le moindre désir qui aurait pu être caché en dessous.

Il n'essayait pas de me séduire. Il essayait de m'effrayer.

— Le veux-tu, Eden ? Honnêtement.

Mes yeux écarquillés ont scruté les siens. Il était toujours si calme, si maître de lui-même. Il paradait dans les couloirs de l'école, toujours avec un sourire en coin, toujours arrogant. Il y avait une lueur permanente dans ses yeux sombres, une aura de confiance. D'arrogance même.

Tout cela avait disparu.

Correction, tout cela était faux.

— D'abord, dis-moi pourquoi tu t'en soucies.

— Tu sais pourquoi.

— Non. Je ne sais pas. Tu me traites comme de la merde. Tu encourageas les autres à me traiter comme de la merde. Pourquoi, Camden ? Dis-moi juste pourquoi.

Un coin de ses lèvres s'est relevé et il a relâché mes poignets. Je les ai gardés contre ma poitrine, une petite barrière entre nous. Aucune colère n'avait quitté ses yeux,

mais la lueur était de retour. Quelle que soit la bête que j'avais réveillée, elle se calmait.

— J'aime que tu ripostes. J'aime que tu n'aies pas peur de moi. Ses yeux sont descendus vers mon décolleté et il a appuyé son pouce contre ma jugulaire. — Même maintenant, avec moi pressé contre toi, en colère, ton rythme cardiaque est hors de contrôle. Mais ce n'est pas par peur. C'est de l'excitation. Tu es tout aussi excitée que moi.

— Tu délires.

— Et tu es dans le déni. Tu aimes l'attention et tu le sais putain. *Je* le sais. Ce que je ne sais pas, c'est si tu l'aimes aussi de la part de Hunter.

Je suis restée silencieuse. Je ne l'aimais d'aucun des deux, mais si je devais choisir, je choisirais la gentillesse de Hunter. C'est ce que je me répétais, encore et encore, en fixant l'anneau doré autour des yeux de Camden, mais c'était un mensonge. Au fond, je le savais. Camden le savait. Peut-être que toute l'école le savait.

J'avais l'attention de Camden Knight, et il avait la mienne.

Et peut-être qu'il avait raison. Peut-être que j'aimais ça.

— Je n'aime pas Hunter. Les mots ont glissé de mes lèvres, et je n'ai pas eu le temps de réfléchir si j'aurais dû les dire. Ils étaient vrais, mais cela ne ferait que soulever une autre question. Une à laquelle je ne pouvais pas répondre.

— Est-ce que tu m'aimes, *moi* ?

Voilà, c'était dit.

J'ai détourné mon regard vers le sol et cherché une tache, un grain de poussière, n'importe quoi.

J'aurais dû le détester.

Mais ce n'était pas le cas.

Pourquoi avait-il fallu qu'il m'embrasse ? Pourquoi fallait-il qu'il sente si bon ? Pourquoi fallait-il que son toucher enflamme chacune de mes terminaisons nerveuses ?

— Je ne sais pas.

Son pouce, qui était resté *troublamment* pressé contre le point de pulsation de mon cou, remonta pour caresser ma lèvre inférieure.

J'ai fermé les yeux et inspiré son odeur. Il portait du parfum, mais en dessous, il y avait autre chose. Distinct. Addictif. *Lui*.

Merde.

— Je suis désolé, Eden. J'aurais dû t'envoyer un message l'autre soir. J'aurais dû te demander si tu allais bien.

Il a pris mon visage en coupe et m'a incitée à le regarder. Des yeux sincères, pas de sourire. Pas de jeux.

— Je ne veux en parler à personne. Ils ne comprendraient pas, et je n'ai pas envie de leur expliquer.

Pendant un bref instant, la douleur m'a envahie. Il ne voulait dire à personne qu'il tenait à moi... pas qu'il était *avec* moi. Il avait déjà propagé cette rumeur aussi loin que possible.

Mais ensuite, l'image de Sebastian m'est venue à l'esprit. Mes autres amis.

Ils ne comprendraient pas non plus.

— D'accord, ai-je dit en hochant la tête. Je n'étais pas sûre de ce à quoi j'acquiesçais, mais un instant plus tard, toute pensée m'a été dérobée. Camden s'est penché. Il s'est arrêté à un centimètre à peine de mes lèvres, attendant que je le rejoigne. Ce n'était pas suffisant pour lui de prendre cette fois. Il voulait que je donne.

Une seconde est passée.

Puis une autre.

— J'ai pensé à toi, a-t-il murmuré, son haleine mentholée taquinant mes lèvres. Quand je suis rentré chez moi, je suis allé directement dans ma chambre. J'ai regardé ta photo, celle que j'ai utilisée pour le photomontage, et j'ai imaginé à quoi tu ressemblais vraiment sous ces vêtements. J'ai essayé d'ima-

giner la sensation de tes lèvres autour de ma queue. À quel point ta chatte est rose.

— Arrête, ai-je murmuré, essayant de tourner la tête, mais Camden tenait ma mâchoire.

— J'ai pensé à quel point tu étais sexy dans mon maillot. À quel point je voulais te l'arracher. Te baiser devant tout le monde.

Nos nez se touchaient. La chaleur se répandait dans tout mon corps, et mon sexe se contractait. Ses yeux reflétaient les miens, révélant ce qu'il me faisait. Mon corps était un traître. L'enfer, même mon esprit était un traître. J'espérais juste, de tout mon être, que mon cœur ne l'était pas.

Parce qu'il le briserait sans y penser à deux fois.

— Camden...

— Mais, dit-il en serrant ma mâchoire plus fort. *La nuit dernière...* je ne pouvais penser qu'à la douleur sur ton visage, et à Hunter me disant qu'il t'avait vue pleurer. Sa prise se relâcha et il caressa mon menton de son pouce. Je ne veux pas te briser, Eden. J'aime juste me battre avec toi, et j'aime quand tu te bats avec moi. Mais j'arrêterai... Je suis désolé de t'avoir blessée.

— Ce n'était même pas toi, murmurai-je en fermant les yeux.

— Alors qu'est-ce que c'était ?

C'était le moment. Des sonnettes d'alarme retentirent dans mon esprit, des drapeaux rouges se levèrent, mon bouclier essaya de son mieux de s'interposer entre nous. Si je lui disais ce qui comptait pour moi, il saurait comment me détruire. Plus besoin de rumeurs, plus besoin de blagues. Il n'en aurait pas besoin. Il aurait de vraies munitions.

Mes yeux étaient secs, mais à l'intérieur je me noyais.

— Je perds ma place. Je ne suis pas éligible pour jouer au concert d'automne. Si je n'améliore pas ma note en maths, je ne pourrai pas jouer au concert d'hiver. Ça pourrait nuire à

mes chances d'entrer à Berklee. Je pris une inspiration tremblante. Je ne peux pas laisser ça arriver.

Mes yeux étaient toujours fermés, mais je sentis Camden reculer. Nos nez ne se touchaient plus. Son haleine mentholée ne me tentait plus de faire des choses que je savais que je ne devrais pas.

— Eden.

J'ouvris prudemment les yeux et plongeai dans un océan de couleur qui reflétait quelque chose que je ne pouvais pas tout à fait définir.

— Allons étudier.

CAM

Elle fixait le plafond, perdue dans ses pensées. Ses lèvres tressaillaient, comme si elle récitait quelque chose. Tout ce qu'elle avait écrit était le numéro du problème.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle sursauta, et ses yeux se tournèrent vers moi. — Le cosinus, c'est l'adjacent sur l'hypoténuse... c'est ça ?

Je me mordis l'intérieur de la joue pour ne pas sourire, mais Eden remarqua quand même mon amusement. Ses yeux se plissèrent, et elle fixa son regard sur le manuel ouvert devant elle. J'attendis une minute pendant qu'elle regardait les mots sur la page pour voir si elle avait une idée de la suite.

Non.

— Tu sais que tu n'as pas besoin de mémoriser ça, pas vrai ?

— Je ne mémorise pas le manuel. Je réfléchis juste.

Je ricanai. — Non, je veux dire le cosinus. Il suffit de te souvenir de SOHCAHTOA et tu pourras le trouver.

Elle leva les yeux, la confusion plissant son front. — Quoi ?

Je soupirai. — SOHCAHTOA. C'est un acronyme. Si on

heurtait un chameau à trottinette, on aurait tout arrangé... On peut en inventer un plus cochon si tu veux.

Je lui fis un clin d'œil, mais mon sourire s'effaça quand je vis qu'elle ne comprenait toujours pas. Elle me fixait, les sourcils froncés. On aurait dit que j'essayais de lui vendre de la drogue.

— Regarde. Je me rapprochai d'elle sur le lit et pris son crayon. Après avoir tourné la page, j'écrivis les lettres et notai la signification de chacune. SOH = sinus, opposé, hypoténuse. CAH = cosinus, adjacent, hypoténuse. TOA = tangente, opposé, adjacent.

Ses yeux s'écarquillèrent et elle feuilleta son cahier. Elle s'arrêta sur une page et la relut pendant une minute. — Putain de merde.

Effectivement, l'acronyme était écrit là, noir sur blanc.

— C'était l'un des jours où j'étais en retenue... Je ne savais pas ce que ça voulait dire.

Un éclair de culpabilité me traversa, mais je ne dis rien. C'était le jour où Eden avait appris que j'avais fait circuler cette photo dans toute l'école. Le jour où elle avait fait irruption dans mon cours de maths dans un accès de colère, ou peut-être de désespoir. Quoi que ce fût, c'était de ma faute. Si j'avais su ce que ça allait entraîner, à quel point l'orchestre comptait pour elle... Je ne suis pas sûr que je l'aurais fait.

Le regard anéanti d'Eden quand elle avait parlé de perdre sa place me rappelait Hunter l'année dernière, quand il avait eu une commotion cérébrale et avait dû rester sur la touche pour le reste du match. Ça l'avait dévasté, et je n'avais jamais compris comment on pouvait avoir une telle passion pour quelque chose. Ce n'était qu'un jeu. Dans ce cas, ce n'était qu'un concert.

Mais pour Eden, c'était tout.

Elle nota quelques chiffres dans son cahier et saisit sa calculatrice. Ses mouvements étaient saccadés, comme si elle

était excitée. Elle se mordit la lèvre inférieure et, après avoir tapé sur la calculatrice, elle me la tendit. — C'est juste ?

Je la pris et vérifiai son travail. — Ouais.

— Oh mon Dieu, dit-elle, un profond soupir s'échappant de ses lèvres. Elle ferma les yeux, l'air mille fois plus légère. Quand elle les rouvrit, elle se tourna vers moi et sourit. — Merci.

Deux mots que je n'aurais jamais cru entendre sortir de sa bouche. Mais putain, ils sonnaient doux. Je fixai ses lèvres un peu trop longtemps avant de pointer le manuel. — Allez. Fais-en un autre.

Avec un hochement de tête, elle s'y remit. Les problèmes n'étaient que des exercices, alors une fois qu'Eden eut compris le truc, on passa au concept suivant. Eden était... en retard. Beaucoup. Plusieurs fois, elle fut suffisamment frustrée pour que son cerveau semble se déconnecter et je dus la ramener. Je suppose que c'est ce qui l'avait empêchée d'apprendre ces trucs dès le départ.

Peu importait, cependant. Il y avait beaucoup de choses que les gens auraient pu trouver désagréables chez moi, mais une chose que j'avais, c'était la patience. J'attendais qu'elle réalise à quel point ce test était important, et elle le faisait. À chaque fois. Elle soufflait et repoussait le manuel, seulement pour le ramener, évitant mon regard appuyé.

Elle était belle quand elle était en colère. Quand elle se battait, même si c'était contre elle-même. Ses joues rougis- saient et ses doigts frustrés ébouriffaient ses cheveux. Ses narines se dilataient. Putain, c'était sexy.

J'étais perdu dans mes pensées, fixant ses lèvres entrouvertes, quand elle leva les yeux vers moi depuis la calculatrice. Elle me la tendit, l'air visiblement plus confiante que lorsque nous avions commencé à étudier plusieurs heures auparavant.

Je vérifiai sa réponse avant de fermer le cahier et de le jeter sur le côté.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils et en se penchant sur le lit pour attraper le cahier abandonné. J'appuyai ma main sur la sienne quand elle le toucha, et ses yeux se tournèrent vers moi.

— C'est assez pour aujourd'hui. Tu peux revenir demain si tu veux.

— Camden, je dois-

— Tu le feras, dis-je avec certitude. Elle commençait à comprendre maintenant. Peut-être qu'elle pouvait encore étudier un peu plus longtemps, mais je ne pouvais plus supporter de l'avoir sur mon lit une minute de plus. Pas avec son nez dans un manuel.

Le temps d'étude était terminé.

Sa gorge bougea tandis qu'elle avalait, et elle retira sa main de la mienne. C'était le moment où elle pouvait me dire qu'elle voulait rentrer chez elle. Elle pouvait se lever, partir, et même revenir demain, et j'agirais comme si rien ne s'était passé.

Mais je voulais qu'elle reste.

— Merci de m'avoir aidée, dit-elle en fermant son manuel et en se penchant hors du lit pour le ranger dans son sac. Son pull remonta, exposant la peau bronzée de son dos et le bout d'une culotte violette. Mon sexe commença à durcir, mais une autre pensée me vint à l'esprit.

— Tu es adoptée ?

Les cheveux de son frère étaient clairs. Sa mère était blonde. Son beau-père était, eh bien, son beau-père. Les cheveux d'Eden étaient presque noirs, et son teint était bien plus foncé que le leur.

Elle se redressa et rejeta sa queue de cheval par-dessus son épaule avant de se tourner vers moi. Aucune émotion ne

se lisait sur son visage. — Non. Mon père biologique est cubain.

Elle le dit comme si c'était une question qu'on lui posait souvent.

— Ton nom de famille est-

— Le nom de famille de ma famille est Thompson. Je fais partie de ma famille. Nous l'avons changé quand j'avais dix ans. Cela t'intéresse ?

Son ton était sec, mais son expression ne changeait toujours pas. Sujet sensible ? Eh bien, eh bien, eh bien, la fille à la famille parfaite était un peu dysfonctionnelle après tout.

— Où est ton vrai père ?

Son regard se durcit. — Chez moi. Avec ma vraie mère et mon vrai frère. Elle se leva et lissa son pull de ses mains. — J'ai besoin d'y aller d'ailleurs.

— Attends, dis-je en me levant et en lui bloquant le passage vers la porte. Je suis désolé. J'étais juste curieux.

— Curieux ?

— Ouais.

Elle balaya ma chambre du regard, s'attardant sur mon bureau. Je suivis son regard. Personne ne venait jamais ici, alors je n'y pensais pas vraiment, mais je supposais que le système à trois écrans pouvait être intrigant.

— Où sont tes posters ?

— Quoi ?

Elle écarta les mains pour désigner la pièce. — Tes posters de foot. Les filles en bikini. Les voitures. Où sont-ils ? Je veux dire, tu es Camden Knight, non ? Pourquoi y a-t-il une bibliothèque avec des classiques de la littérature au lieu de magazines ? Pourquoi ton ordinateur ressemble-t-il à quelque chose sorti d'un bureau de sécurité ?

Je jetai un coup d'œil autour de moi, essayant de voir ce qu'elle voyait. Les murs étaient vides, mais... et alors ? Qu'est-

ce que ça pouvait faire si j'aimais les ordinateurs et la lecture ?

— Ça fout en l'air l'image du sportif débile que tu veux que j'aie ?

— Non. Elle haussa les épaules. — Je suis juste *curieuse*. Hé, où sont tes parents ?

— Ça suffit, Eden.

— Quoi ? Elle rit sèchement. — Je croyais qu'on apprenait à se connaître ?

Une douleur aiguë traversa mon estomac, et la peau de mon visage se tendit en se durcissant. Elle savait, putain. Elle m'avait vu. La question était : quand ? Était-ce aujourd'hui parce que je l'avais invitée dans ma chambre, ou était-ce avant ça ?

J'avais déjà amené des filles chez moi. J'avais utilisé le fait que mes parents avaient de l'argent à mon avantage. Elles bavaient et restaient bouche bée dès qu'on arrivait devant la maison, et le temps que je les emmène dans la chambre d'amis, mon pantalon était autour de mes chevilles et leurs bouches sur moi. C'était si facile. Trop facile. Je me demandais si je les avais amenées ici, si elles auraient posé les mêmes questions qu'Eden, mais j'en doutais. Tout ce qu'elles voyaient, c'était une star du foot et de l'argent. Aucune d'entre elles ne me voyait *moi*.

C'était mon espace, et j'avais invité Eden à y entrer.

Pourquoi ?

— Désolée, dit Eden, décroisant les bras et les laissant pendre le long de son corps.

Je secouai la tête pour chasser le coup et fis craquer mon cou. — De quoi ?

Je me dirigeai vers le lit et m'y laissai tomber, appuyant mon dos contre la tête de lit et laissant pendre un pied par-dessus le bord. Je fermai les yeux et essayai d'avoir l'air aussi détendu que possible. — Tu ne devais pas partir ?

Elle soupira et quelques instants plus tard, le lit s'affaissa sous son poids. J'ouvris les yeux et la regardai, assise au bord du lit, les mains sur les genoux. Elle me fixait, de la tristesse dans son expression. Non, pas de la tristesse... de la pitié.

— Eden, sérieusement, je ne sais pas à quoi tu penses, mais arrête. Mes parents sont absents ce week-end. Ils seront de retour lundi.

— Ça doit être solitaire.

Un rire amer fit vibrer ma poitrine. — On est samedi. Je serai chez Hunter ce soir, entouré de mes amis. Et *toi*, où seras-tu ?

— Ils ne savent même pas qui tu es vraiment, n'est-ce pas ? C'est ce que je voulais dire. Ça doit être solitaire de devoir te cacher comme tu le fais.

Mes yeux s'écarquillèrent et je secouai la tête. — Tu interprètes beaucoup à partir de rien.

— Combien de fois m'as-tu traitée de geek de la musique ?

— Quoi ?

Elle se tourna complètement vers moi et remonta une jambe sur le lit. — C'est *toi* qui as retouché ma photo. Je pensais que tu avais payé quelqu'un pour le faire, mais non. Elle fit un geste vers mon bureau comme si cela rendait la chose évidente. Je suppose que c'était le cas.

— Tu aimes l'informatique. Tu aimes les maths. Tu aimes même Shakespeare, bon sang. Tout ce que j'ai jamais entendu à ton sujet, c'est que tu aimais le football, et pourtant... Elle jeta un coup d'œil autour de la pièce. Pas de football.

— Ce n'est pas parce que je n'accroche pas d'affiches de mauvais goût que ça veut dire...

— Ce n'est pas parce que ma peau est différente de celle de ma famille que j'ai des problèmes avec ça non plus. Ce n'est pas parce que mon père biologique est parti que je n'ai pas de père. Ça ne veut rien dire, tout comme tes affaires "ne

veulent rien dire", alors pourquoi ne pas respecter l'intimité de l'autre et ne pas fouiner ?

Ma bouche resta ouverte pour lui dire qu'elle avait tort, mais après quelques secondes, je laissai échapper le souffle que je retenais et hochai la tête.

J'appuyai ma tête contre la tête de lit et attendis qu'elle parte. Il y avait une tension gênante dans la pièce, et il était difficile de déterminer lequel d'entre nous en était à l'origine. Probablement les deux. Nous étions exposés l'un à l'autre, nos insécurités se cachant derrière un rideau qui avait été tiré.

Elle ne fit aucun geste pour partir. Elle restait assise là, fixant ses genoux, tirant sur un fil de son jean. J'avais obtenu ce que je souhaitais, qu'elle reste, mais maintenant je n'étais plus sûr de le vouloir.

Attention à ce que tu souhaites.

— Est-ce que Paige parle parfois de moi ?

Je laissai ses mots faire leur chemin avant de me redresser. Je me rapprochai d'elle sur le lit et m'appuyai sur mes paumes au bord. C'était pour ça qu'elle ne partait pas. Il y avait autre chose qu'elle voulait savoir.

— Pourquoi tu demandes ça ?

Elle haussa les épaules. — Tu peux juste répondre à la question ?

— Leilani et Jade sont des garces. Elles aiment dire des conneries et poussent les autres à le faire aussi. Alors oui, parfois elle parle de toi.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

Je fouillai dans ma mémoire à la recherche de détails précis, pas que j'aurais dit quoi que ce soit à Eden. Elle montrait clairement que la trahison de Paige l'avait blessée, et je ne voulais pas en rajouter, mais j'étais moi-même curieux. La déloyauté entre les amies d'Eden était déconcer-

tante. Si Sebastian n'essayait pas de sortir avec elle, il se serait retourné contre elle aussi.

Maintenant que j'y pensais, Paige ne disait pas grand-chose. Elle se contentait surtout de rire. Elle m'avait dit des choses parce que je lui avais demandé. Paige avait confirmé qu'Eden était vierge, n'avait jamais eu de petit ami, jouait du violoncelle, détestait les sportifs et se croyait meilleure que nous. Paige avait aussi raconté cette dernière partie aux autres, et c'est ce qui les avait vraiment excités. Au début, je n'étais pas sûr que ce soit vrai, mais ça l'était.

Je n'étais pas en colère contre Eden ou quoi que ce soit. Elle ne nous connaissait pas, et il y avait des groupes que nous considérions aussi comme inférieurs à nous. Comme les geeks de la fanfare par exemple... et les geeks de l'informatique.

— Elle dit que tu es une très bonne fille.

Eden souffla et arrêta de tripoter son jean.

— Bien sûr, et je suis certaine qu'elle l'a dit avec ces mots-là.

— Est-ce que ça a de l'importance ?

Elle attendit quelques secondes avant de secouer la tête.

— Je suppose que non.

— Est-ce que ça te ferait te sentir mieux si je te disais que Trey la trompe à chaque occasion ?

— Non, dit-elle en se tournant vers moi. Ça ne changerait rien.

Bien sûr que non. Elle n'était pas Leilani. Je ne pouvais pas compter le nombre de fois où quelqu'un m'avait dit que Leilani et moi ferions un super couple. Ou même le nombre de fois où Leilani l'avait dit elle-même. Nous allions à toutes les soirées ensemble, nous couchions ensemble de temps en temps, mais il n'y avait rien. Peu importe à quel point elle le voulait.

Eden était l'opposé de Leilani.

Je pris son visage en coupe et me penchai, attendant juste devant ses lèvres pour voir si elle franchirait la distance cette fois.

Elle le fit.

Ses lèvres douces effleurèrent les miennes avant qu'elle ne se presse contre moi. Mon autre main remonta pour caresser son visage, et un éclair de foudre me traversa l'échine.

C'était comme la dernière fois. Comme si j'étais un loup sentant l'odeur du sang. Un besoin explosa en moi, et je me pressai plus fort contre elle. Ma langue s'insinua entre ses lèvres, exigeant l'accès à sa bouche. Je me frayai un chemin avec un peu de résistance et la goûtais, mon sexe durcissant en réponse.

Elle était un peu maladroite et hésitante, ce qui donnait du sens au fait que j'étais son premier baiser.

J'étais son premier baiser.

Je l'incitai à s'allonger sur le lit et grimpai sur elle, passant mes mains le long de ses côtes et remontant son pull jusqu'au bord de son soutien-gorge.

Elle agrippa mes mains et rompit le baiser dans un halètement.

— Attends.

Non, fut ma première réaction, mais je la laissai guider mes mains ailleurs.

— Je ne peux pas faire ça.

— Pourquoi ?

Elle déglutit avant de prendre une inspiration tremblante. — Parce qu'on ne sort pas ensemble. On ne s'aime même pas.

Je me suis redressé brusquement et je l'ai regardée d'un air furieux. — Eden, je t'aime bien, putain. Je te l'ai déjà dit.

Elle s'est appuyée sur ses coudes et m'a regardé fixement. Ses yeux étaient remplis de désir. Je pouvais le voir. Elle voulait ça, putain.

— Tu ne me connais même pas.

J'ai posé mes mains sur ses épaules et l'ai doucement repoussée sur le matelas. — Alors laisse-moi apprendre à te connaître.

— Ça ne marche pas comme ça.

Mes yeux se sont posés sur la peau lisse de son ventre. Il bougeait au rythme de sa respiration et mon regard est descendu vers ses hanches, qui dépassaient du haut de son jean. La salive s'est accumulée dans ma bouche et j'ai inspiré brusquement.

Elle ne me repoussait pas. Elle n'avait pas l'air mal à l'aise.

Elle voulait ça.

Une pensée m'est venue à l'esprit et j'ai essayé d'injecter un peu de tact dans ma question.

— Tu t'es déjà donné un orgasme ?

Complètement dépourvu de tact, putain.

Mes yeux ont rapidement regardé son visage et j'ai remarqué le rouge qui teintait ses joues.

— Oui ou non ?

— Je... je ne sais pas.

Je me suis déplacé plus bas pour que ma bouche soit au niveau de sa taille. J'ai mordillé la peau au-dessus de son os iliaque et j'ai tracé un chemin de baisers à travers son ventre, m'arrêtant juste en dessous de son nombril.

— Camden, a-t-elle dit en posant sa main sur ma tête et en essayant faiblement de me repousser. Si elle pensait que dire mon nom me ferait arrêter, elle avait besoin d'une meilleure méthode.

— Tu vas aimer ça, ai-je promis en déboutonnant son jean. On n'est pas obligés de baiser. Je vais juste te faire du bien.

— Je ne suis pas une salope, a-t-elle lâché, probablement plus pour elle-même que pour moi.

— Eden, regarde-moi.

Elle s'est appuyée sur ses coudes et m'a regardé. Elle était excitée. C'était évident à ses joues rouges et ses pupilles dilatées, mais il y avait autre chose qui ressemblait beaucoup à de la honte.

— Aimer le sexe ne fait pas de toi une salope. Ça fait de toi un être humain.

— Vraiment ? Elle a ricané. Parce que tu n'avais pas l'air de penser ça avant quand tu disais à toute l'école que j'étais une...

— Je leur ai menti. Je leur mens toujours, comme tu l'as dit. Mais je te jure que je ne dirai à personne ce qui se passe ici.

Elle a secoué la tête. — Tu mens.

— Non, ce n'est pas vrai.

J'ai glissé mes doigts sous sa culotte et me suis préparé à la baisser, mais elle s'est tortillée et a agrippé mes mains pour les écarter.

— J'ai dit non !

Sa voix était assez forte et colérique pour me faire sursauter, et mes yeux se rivèrent aux siens. Son visage était crispé en une grimace et elle se dégagea de sous moi avant de reboutonner son pantalon par à-coups rageurs.

— Eden, calme-toi.

Un autre regard foudroyant. — Si tu penses que je vais te laisser me faire ça après tout ce qui s'est passé, tu te trompes lourdement.

Elle descendit du lit, mais avant qu'elle ne se dirige vers la porte, je saisis son poignet. — Ce n'est pas ce que tu crois.

Sa poitrine tremblait de colère, et elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, je perçus quelque chose dans son regard. Ce n'était pas de la rage. C'était de la peur.

— Je te *promets* que ce n'est pas ce que tu crois.

— Merci pour l'aide, mais je n'aurais pas dû l'accepter. Je ne veux rien de toi. Je ne t'aime pas. Je n'ai aucune intention

de te donner ma virginité, alors tu ferais aussi bien d'arrêter d'essayer.

Elle se dégagea de mon emprise et me contourna. Saisissant la poignée de son sac, elle le souleva et se dirigea vers la sortie. — Je n'essayais pas de coucher avec toi.

Elle s'arrêta à la porte mais ne se retourna pas. — Eh bien, dans ce cas, je suppose que tu n'as pas échoué.

Sur cette dernière remarque, elle était partie.

J'ai pensé à la suivre, mais ça n'aurait rien changé. Passant une main frustrée dans mes cheveux, je me laissai tomber sur le lit et fixai le plafond.

C'était pour ça que je l'aimais bien. Parce qu'elle était difficile. Il ne s'agissait pas de lui faire plaisir ou d'essayer de l'impressionner avec des choses brillantes. Non, elle représentait un défi bien plus grand que ça. Mais peut-être était-elle un trop grand défi ?

Ou peut-être que je m'y prenais mal. Je ne savais pas ce que Eden voulait, putain.

Mais j'étais bien décidé à le découvrir.

EDEN

L'écriture devant moi s'est brouillée jusqu'à ce que je ne puisse plus la voir. Mon cerveau était embrumé, mais je continuais à fixer le papier malgré tout. Ce test était primordial en ce moment, et je serais damnée si je gaspillais une seule minute de cours à ne pas le réviser. J'avais déjà vérifié mes réponses deux fois.

La cloche a sonné, et tout le monde sauf moi s'est précipité hors de la salle. Les bureaux ont fait des bruits stridents lorsque leurs pieds ont raclé le sol. Je n'ai bougé que pour mettre ma tête dans mes mains, toujours concentrée sur la dernière page du test de quatre pages.

— Tu termines ? La voix de Mme Morris a résonné au-dessus de moi, et j'ai soupiré avant de décoller mes yeux du papier. Je l'ai replié à la première page et l'ai remis à contre-cœur. Ma main tremblait.

Mme Morris a froncé les sourcils en le prenant et en feuilletant les pages. — Ça a l'air bien, Eden. Tu ne penses pas avoir bien réussi ?

— Je ne sais pas, ai-je dit la gorge nouée. Je pense que si. Elle a hoché la tête et a posé une main réconfortante sur

mon épaule. Après m'avoir adressé un sourire crispé, elle a contourné son bureau et a déposé mon test sur une pile. Les élèves de son prochain cours commençaient déjà à entrer, alors j'ai ramassé mon sac et me suis levée pour partir.

— Je t'enverrai un e-mail ce soir avec les résultats. Le sourire de Mme Morris ne cachait guère les rides d'inquiétude au coin de ses yeux. — Je suis sûre que tu t'en es bien sortie.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai acquiescé. — Merci.

L'air semblait dense alors que je quittais la classe. C'était comme si je marchais sous l'eau, chacun de mes pas luttant pour me faire avancer. Je n'étais pas allée chez Camden dimanche pour réviser, même après qu'il m'ait envoyé un message pour me demander si je voulais venir. Je ne lui avais pas répondu. J'avais commencé à taper un message lui demandant comment il avait eu mon numéro, mais j'avais fini par le supprimer avant d'appuyer sur « envoyer ». Il était doué pour me manipuler et me faire faire ce qu'il voulait. Trop doué. Alors, j'avais étudié toute la journée toute seule à la place. Je ne pensais pas avoir besoin de son aide, et j'espérais de tout cœur avoir eu raison.

Mon côté a picotté lorsque mon téléphone a vibré dans la poche de mon sac. Une fois dans le couloir, je me suis arrêtée devant la porte pour vérifier mes messages.

Camden 7:34 : Bonjour

Camden 7:58 : Bonne chance pour ton test

Camden 8:49 : Comment ça s'est passé ?

L'horodatage de son dernier message m'a rappelé combien de temps j'avais mis à quitter la classe. La cloche a sonné alors que je remettais le téléphone dans mon sac et me dirigeais vers le cours d'anglais des terminales, auquel j'étais maintenant en retard.

J'essayais de me dépêcher, mais mes jambes refusaient

toujours d'avancer à un rythme normal. Je me traînais dans les couloirs jusqu'à ce qu'enfin, la porte apparaisse. M. Gordan avait déjà commencé son cours lorsque j'ai ouvert la porte et me suis glissée discrètement à l'intérieur, la refermant doucement derrière moi.

— Avez-vous un billet de retard, Mlle Thompson ? M. Gordan fronçait les sourcils quand je me suis affalée sur mon siège. J'ai secoué la tête et j'allais me lever pour aller en chercher un au bureau quand la voix de Camden m'a arrêtée.

— M. Gordan, pensez-vous que Sophocle a imaginé Œdipe parce qu'il avait lui-même un complexe d'Œdipe ?

M. Gordan a incliné la tête vers Camden. Tout comme la plupart des autres élèves de la classe. Il intervenait rarement, mais quand il le faisait, sa voix était une force qui captivait l'attention.

M. Gordan s'est appuyé contre le tableau blanc, étalant du marqueur effaçable sur sa chemise polo. Pas qu'il s'en souciait. Ses yeux s'illuminèrent à la question de Camden, et je pouvais presque voir son cerveau s'activer alors qu'il mordait à l'hameçon. — Question intéressante. On ne sait pas grand-chose de l'enfance de Sophocle, mais d'après ce que nous savons...

Je me suis enfoncée dans mon siège tandis que M. Gordan s'éternisait, débattant avec Camden. J'étais un peu surprise par l'étendue des connaissances de Camden sur le sujet, mais je n'aurais pas dû l'être. Il était intelligent. Je ne voulais pas qu'il le soit, je ne m'attendais pas à ce qu'il le soit, mais il l'était.

J'ai ouvert mon sac et sorti mon cahier pour me distraire de sa voix. Elle était douce et assurée. Tout comme le reste de sa personne. Il était trop facile de s'y perdre, et j'étais déterminée à ne pas le faire.

Tout le monde pouvait bien s'extasier sur Camden Knight, mais pas moi. Du moins, plus maintenant.

J'ai dessiné un cœur en haut de ma feuille avant de le remplir, appuyant de plus en plus fort avec la mine de mon crayon pour l'assombrir jusqu'à ce qu'il ne ressemble presque plus à un cœur. Le contour était toujours là, mais il n'avait plus rien de chaleureux ou de joyeux. Autant dire que c'était un trou noir.

— Tu n'avais pas un contrôle aujourd'hui ? a chuchoté Sebastian. Apparemment, je n'étais pas la seule à ne pas être concentrée sur le débat entre M. Gordan et Camden. J'ai jeté un coup d'œil vers lui et hoché la tête.

Il a grimacé. — Désolé.

— Je pense que je m'en suis bien sortie, ai-je dit pour le rassurer. J'ai souri et tourné une page blanche pour commencer à prendre des notes. M. Gordan concluait. Je me suis rendu compte que Camden s'était enquis de mon contrôle avant mon meilleur ami, mais j'ai repoussé cette pensée avant qu'elle ne prenne de l'ampleur.

Trente minutes et trois pages de notes plus tard, la cloche a sonné. J'ai rangé mon cahier et me préparais à me lever quand Camden s'est arrêté devant mon bureau. Hunter avait continué à marcher mais s'est arrêté et s'est retourné vers Camden, un sourcil levé.

— Alors, comment ça s'est passé ?

J'ai reporté mon regard sur Camden et haussé les épaules. Il ne comprenait pas. Le fait que je ne lui réponde pas par message était ma façon de l'ignorer. C'était ma façon de dire que je n'étais plus intéressée. Je ne tombais pas dans le panneau. Cela ne signifiait *pas* qu'il devait essayer plus fort.

— Je suis sûr que tu t'en es bien sortie. Il a sorti un mot de sa poche et l'a posé sur mon bureau avant de se retourner et de suivre Hunter hors de la salle de classe.

J'ai fixé le mot, tentée de l'ouvrir et de le lire sur-le-champ.

Mais c'était une mauvaise idée. C'était censé m'atten-

drir — me montrer que le connard pouvait aussi avoir un côté sensible.

C'était faux.

J'ai saisi le papier, le froissant dans mon poing, et me suis levée. Sebastian ouvrait la marche vers la porte, et j'ai jeté le papier dans la poubelle en sortant.

— On devrait aller à la cafétéria ? a-t-il demandé, s'arrêtant dans le couloir. Le Golden Boy n'a plus l'air intéressé à jouer les connards.

— Oh, fais-moi confiance, dis-je avec un reniflement. Ce n'est pas terminé.

Je regardai à gauche et à droite dans le couloir, essayant de décider ce que nous devrions faire, tout en évitant d'analyser le commentaire de Sebastian. Si je le faisais, je pourrais douter d'avoir raison. Je pourrais considérer que c'était peut-être fini. Les sportifs ne m'avaient pas harcelée ce matin. Ils ne m'avaient rien dit du tout. C'était comme avant que tout cela ne commence. Je n'existaient pas pour eux.

Je ne pouvais pas trop y réfléchir. Si je le faisais, je pourrais oublier à quel point je voulais être invisible. À quel point je détestais les moqueries, ou à quel point je détestais avoir l'attention de Camden.

Je jetai un coup d'œil à Sebastian et forçai un sourire. — Allons à la cafétéria.

CAM

Mes yeux étaient rivés sur la porte de la cafétéria, attendant de voir si elle allait apparaître. Hunter et moi venions de nous asseoir à notre table, et il était déjà plongé dans une conversation avec Trey à propos du match de vendredi. Nous jouions contre les Douglas Wolverines, et c'était censé être une victoire assurée. Ils étaient cinq places en dessous de nous.

— Tu es excitée pour le bal de la semaine prochaine, Paige ? demanda Hunter.

Je détachai mes yeux de la porte pour jeter un coup d'œil entre eux deux, remarquant le sourire aimable qui étirait les lèvres de Hunter. Paige s'illumina comme une lanterne en se sentant remarquée.

— Oui, dit-elle, en posant sa fourchette sur son plateau et en se redressant. Vraiment excitée.

— Moi aussi. Le sourire de Hunter s'élargit. Ce sera amusant. La fête d'après aussi. Il lui fit un clin d'œil et prit sa fourchette pour enrouler des spaghetti dessus. Il avait toujours toute l'attention de Paige, ainsi que la mienne.

Il préparait quelque chose.

— Je n'ai toujours pas de cavalière, cependant.

— Oh, balbutia Paige. Je suis sûre qu'il y a plein de filles qui seraient ravies d'y aller avec toi.

Le niveau d'excitation dans sa voix me donna la nausée. Tout ça parce qu'un des amis de Trey lui parlait. Je levai les yeux au ciel et regardai de nouveau vers la porte. Eden était là, faisant la queue avec Sebastian. Elle avait une expression sur son visage qui me fit penser qu'elle aussi avait la nausée.

Ses yeux parcoururent la salle et se posèrent sur moi avant de rapidement se détourner.

— Ouais, tu as probablement raison. Je me demandais, cependant. Tu crois que tu pourrais demander à ton amie, Eden, si elle a un cavalier ?

Ma tête se tourna brusquement vers Hunter puis vers Paige. Elle bougea inconfortablement sur son siège et s'affaissa. Un sourire courbait toujours ses lèvres, mais maintenant, il n'était plus sincère. Maintenant, elle avait compris. Hunter ne l'aimait pas. Il ne l'acceptait pas dans notre groupe. Il l'utilisait, tout ça pour pouvoir utiliser son amie.

— Eden n'est pas vraiment du genre à aller au bal de rentrée.

— Vraiment ? Hunter repoussa son plateau et se pencha en avant sur ses coudes. De quel *genre* est-elle alors ?

Le défi dans son ton fit se tortiller Paige. Elle regarda Trey, mais il restait silencieux et s'occupait à manger. Elle aurait dû comprendre depuis le temps que Trey ne s'interposerait pas entre Paige et ses amis. L'un de nous pourrait la droguer et la baisser, et il resterait assis à faire semblant que rien ne se passait. Elle avait de la chance de ne pas être notre genre.

— Je veux dire, elle n'a jamais voulu aller aux bals les autres années, donc je ne pense pas qu'elle voudra y aller maintenant... Mais tu peux toujours lui demander.

— Et si tu lui demandais pour moi ? Elle dirait oui dans ce cas ?

Paige se mordit la joue et haussa les épaules. — On n'est plus vraiment amies.

J'ai de nouveau croisé le regard d'Eden lorsqu'elle est allée s'asseoir à sa table en diagonale de la nôtre. Elle était avec Sebastian et arborait un sourire nerveux. Ses autres amis échangeaient des regards gênés. On aurait dit qu'ils essayaient de décider s'ils devaient partir plutôt que d'être vus avec Eden. En fait, j'étais certain que c'était le cas, et je l'avais remarqué à plusieurs reprises auparavant.

Quelques-unes des filles se sont levées et ont traversé la cafétéria pour vider leurs plateaux. Eden ne les a pas regardées, mais ses muscles se sont visiblement tendus. Elle a rejeté ses cheveux en arrière et a saisi sa fourchette, faisant tournoyer ses spaghetti comme si elle cherchait quelque chose caché dedans. *Comme un préservatif.*

Une autre de ses amies s'est levée et est partie, laissant une bonne partie de son repas sur son plateau.

Deux autres, un garçon et une fille tenant une pile de cartes, se sont levés et sont sortis de la cafétéria.

Eden fixait son assiette. Elle tenait toujours sa fourchette,

mais elle ne bougeait plus. Sebastian était assis là, parlant avec un autre ami, faisant comme si de rien n'était.

C'étaient de mauvais amis, et elle se portait mieux sans eux. Certes, c'était de ma faute s'ils l'avaient abandonnée, mais en réalité, je lui avais rendu service. Personne ne voulait d'« amis » comme ça.

Hunter parlait toujours à Paige, mais je ne m'intéressais plus à ce qu'il disait. Il essaierait d'approcher Eden, ne serait-ce que pour se prouver qu'il en était capable. C'était une compétition pour lui, mais il pensait ne rivaliser qu'avec lui-même. Dans son esprit, j'avais déjà couché avec Eden, alors il devait prouver qu'il pouvait le faire aussi.

Il ne pouvait pas. Moi non plus d'ailleurs.

— Avec qui y vas-tu, Cam ? demanda Paige, m'incluant dans la conversation. Quand j'ai tourné mon regard vers elle, elle était toujours visiblement mal à l'aise. Ses épaules étaient tendues et elle se mordillait la lèvre.

— Leilani, répondit Hunter à ma place. Le roi et la reine du bal y vont ensemble.

Il gardait un ton léger, mais il y avait une amertume sous-jacente que je ne comprenais pas. Ce n'était pas à propos de moi emmenant Leilani. Hunter s'en fichait. Tout ce qui l'intéressait, c'était le sexe, et il avait couché avec elle plus de fois que moi. Bien plus de fois.

Voulait-il être le roi du bal ?

— Les votes n'ont pas encore eu lieu, dis-je en le fixant.

Il se tourna vers moi et sourit. — Allez, mon pote. Ce sera toi. Il rit et abandonna la conversation en se concentrant sur son repas. Je continuais à le fixer. Son rire me rappelait toutes les fois où j'avais essayé de le complimenter et qu'il avait esquivé. Était-il en train d'esquiver cela aussi ?

La conversation passa à un autre sujet, et Hunter y participa aussi vivement que d'habitude. Je ne pouvais m'empêcher de l'observer, et à plusieurs reprises, il jeta un coup d'œil

vers moi et remonta ses lèvres dans un tic nerveux. Quelque chose n'allait pas.

— Tu es libre ce soir ? lui ai-je demandé, interrompant sa conversation avec Trey.

Il m'a regardé et a haussé les épaules. — Euh, ouais. Tu veux venir ?

J'ai imité son sourire forcé. — Ouais. J'ai étudié son expression, cherchant ce qui le tracassait comme si c'était gravé sur sa peau. — Je serai là.

EDEN

*L*es messages continuaient d'arriver. Encore et encore, peu importe combien de fois je les ignorais. Camden me parlait comme si nous étions amis. Comme si je lui répondais. Lundi, je m'étais endormie peu après avoir reçu un "bonne nuit". Mardi, je m'étais réveillée avec un "bonjour". Mercredi, il m'avait envoyé une photo de lui près d'un plongeoir. Il était torse nu, les sourcils levés, et un sourire amusé jouait sur son visage. On aurait dit qu'il venait de rire, et je pouvais imaginer ses abdominaux durs ondulant pendant qu'il le faisait. Le V qui dépassait de son maillot de bain était stratégiquement exposé, et ses cheveux étaient mouillés, suggérant qu'il avait déjà nagé.

Sous la photo, trois points étaient apparus, et malgré tous mes efforts pour ne pas le faire, je les avais fixés. J'avais attendu avidement de voir ce qu'il allait envoyer ensuite. Ils avaient disparu, puis ils étaient revenus, comme s'il hésitait sur ce qu'il allait dire. Finalement, il avait envoyé le message : "Tu devrais télécharger Snapchat".

J'avais roulé des yeux et jeté le téléphone sur mon lit.

J'étudiais — cette fois pour un examen d'histoire — et je refusais de le laisser me distraire.

Mais ensuite, allongée dans mon lit, j'avais fixé la photo. J'avais étudié son sourire, essayant de voir s'il était sincère. Se moquait-il de moi ou était-il simplement heureux ? C'était la question que je m'étais posée mille fois depuis.

C'était jeudi, et je quittais la répétition d'orchestre avec Sebastian à mes côtés. Mon postérieur me faisait mal d'être restée assise pendant les trois heures et demie de répétition, mais pas autant que ma fierté. J'étais assise au sixième pupitre. Le *dernier* pupitre.

— On devrait faire quelque chose demain soir, dit Sebastian, me tirant de mes pensées. L'image de Camden s'évanouit et fut remplacée par le sourire nerveux de Sebastian.

Nerveux ?

— Comme quoi ?

Un autre coup à ma fierté survint quand je me surpris à espérer qu'il dirait que nous devrions aller au match. J'avais dit à Camden que j'irais, mais c'était fini maintenant. Je me fichais qu'il envoie la photo, ou du moins pas assez pour plier à sa volonté. Tout était devenu clair le jour où j'étais stupidement allée chez lui. Ses motivations. Ce que j'avais à perdre. Ce qu'il voulait de moi.

La réponse à la dernière question était finalement devenue claire ce jour-là — tout. Il voulait *tout* de moi. Mes amis, ma réputation et mon corps. Et il ne s'arrêterait pas avant d'avoir tout obtenu.

— Tu veux aller voir un film ? Il y en a de bons à l'affiche.

J'ai souri et changé mon étui de violoncelle de main. — Oui, bien sûr. Ça ne te dérange pas si j'amène Jordan ? Mes parents parlent d'avoir une soirée en amoureux ce week-end, donc je devrais peut-être le garder.

— Euh. Sebastian est resté silencieux pendant plusieurs

secondes. Le gravier du parking crissait sous ses pieds traînantes. — Oui, bien sûr.

Je l'ai regardé, les yeux plissés de confusion. — C'est un chouette gamin. On n'aurait pas à regarder un dessin animé ou quoi que ce soit. Il regarde des films d'action avec Roman tout le temps.

— D'accord, a dit Sebastian, avec un sourire crispé et un hochement de tête. Cool.

Il n'avait pas l'air de trouver ça 'cool', mais je me suis retenue de défendre Jordan davantage. J'étais déjà surprotectrice envers mon petit frère, et je le savais. Nous sommes arrivés à ma voiture, et j'ai poussé mon violoncelle sur la banquette arrière. Me retournant vers Sebastian, j'ai posé ma main sur ma hanche. — Tu veux que je te ramène ?

Il a gigoté un moment, semblant encore plus mal à l'aise, et j'ai fait un effort pour ne pas paraître si défensive. J'ai laissé mes mains se détendre le long de mon corps et adouci mon expression.

Sa bouche s'est ouverte et fermée, comme s'il ne savait pas comment répondre. — Non, a-t-il finalement lâché, secouant la tête et clignant des yeux plusieurs fois. Ça va.

Il s'est dirigé vers le trottoir et a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. — On se voit demain.

— À plus, ai-je dit, levant la main pour un signe d'au revoir.

Je suis montée dans ma voiture et ai fermé la porte, prenant un moment pour regarder Sebastian s'éloigner. Avais-je été méchante ? Avais-je dit quelque chose de mal ? Je n'arrivais plus à le dire. Les sportifs me mettaient tellement sur les nerfs la plupart du temps qu'il m'était facile de m'énerver. Mais pas cette fois. Pas vraiment. Peut-être que si je n'avais pas été préoccupée par l'image de Camden dans ma tête, j'aurais été mieux capable de le dire.

Laissant échapper un soupir, j'ai tourné la clé dans le

contact. Je n'ai cessé de repasser ma conversation avec Sebastian sur le chemin du retour, analysant si j'avais été trop maussade, défensive, ou si peut-être je lisais quelque chose qui n'existe pas. Peut-être qu'il n'était même pas en colère ou contrarié. On venait juste de sortir d'une répétition qui avait presque fait saigner nos doigts. Peut-être qu'il était juste fatigué. Je l'étais certainement.

Toutes mes pensées se sont arrêtées quand j'ai tourné dans ma rue et aperçu la Jeep noire garée dans l'allée. J'ai plissé les yeux et j'ai failli percuter la boîte aux lettres en me garant parce que je ne pouvais pas détacher mon regard du véhicule.

Ce n'était pas lui. Pas moyen.

Je me suis garée à côté et suis sortie de ma voiture, sans jamais quitter des yeux ses vitres trop teintées. Je ne pouvais pas dire si quelqu'un était à l'intérieur, alors quand je me suis approchée, j'ai mis mes mains en visière et pressé mon front contre la vitre. Elle était vide, mais j'ai remarqué une chose. Mon spray au poivre, celui que Camden avait jeté sur sa banquette arrière, était posé dans le porte-gobelet.

Merde.

Ma tête s'est brusquement tournée vers la maison, comme si je pouvais voir Camden à travers les briques. J'ai gémi en prenant mon violoncelle dans le coffre, ainsi que mon sac, et me suis traînée vers la maison, vers l'enfer qui m'attendait. Peut-être qu'il avait attaché ma famille et tenait un couteau sur la gorge de l'un d'eux, attendant de 'conclure un autre marché' avec moi dès que je franchirais la porte. La vie de ma famille contre ma virginité.

J'ai ri de ma propre blague dépravée tout en espérant qu'il n'y avait rien de trop malveillant qui m'attendait.

À qui je voulais faire croire ça, c'était *Camden Knight*.

— Maman ? appelaï-je en posant mon étui de violoncelle et en jetant mon sac de mes épaules une fois à l'intérieur.

L'écho résonna fortement sur le plancher en bois, et un instant plus tard, Roman apparut dans le couloir menant à la cuisine.

— Salut, gamine.

— Où est Maman ?

Mes yeux parcoururent frénétiquement les alentours, cherchant le moindre signe de Camden. Ma mère ne pouvait pas savoir qu'il était là. Si elle l'avait su, elle lui aurait demandé de partir. Alors où était-il ?

Roman pointa son pouce derrière lui. — Tout le monde est dans le jardin. Viens nous rejoindre.

— Tout le monde ? demandai-je, en faisant un pas hésitant vers lui.

Roman sourit en tendant la main pour me serrer l'épaule. — Ne t'inquiète pas. Il m'entraîna vers la cuisine et la porte de derrière. — J'ai déjà parlé à Maman, et ça ne la dérange pas que ton ami soit là tant que vous ne faites rien que vous ne devriez pas. Elle a du mal à l'admettre, mais je pense qu'elle l'aime bien. Il est plutôt charmant.

— Que fait-il ici ? demandai-je en m'arrêtant et en me tournant vers Roman.

Il arqua un sourcil et inclina la tête. — Tu ne savais pas qu'il venait ? On pensait que tu lui avais demandé de s'excuser...

— S'excuser ?

— Ouais, fit Roman en traînant sur le mot. Pour la semaine dernière. Il a dit qu'il se sentait redevable de s'excuser pour avoir enfreint nos règles et nous a assuré que ça ne se reproduirait plus. Tu ne lui as pas dit de faire ça ?

— Non, dis-je en laissant échapper un souffle d'air. Je ne l'ai pas fait. Je résistai à l'envie de lever les yeux au ciel et jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule vers la porte moustiquaire. Des voix filtraient. Celle de Maman. Celle de Jordan. La sienne.

— On dirait que tu t'es trouvé quelqu'un de bien, Eden. Ne stresse pas autant, d'accord ?

Je me retournai vers Roman, forçant un sourire crispé et un hochement de tête. Il tendit la main et me serra à nouveau l'épaule avant de faire un geste vers la porte. — Allez. On passe tous un bon moment là-bas.

Je pris une profonde inspiration et me traînai vers la porte, imaginant les motifs cauchemardesque de Camden pour tout ça. J'avais raison, il ne s'arrêterait pas tant qu'il ne m'aurait pas entièrement. Jusqu'à ce que tout ce que j'aimais soit déchiré, y compris ma famille.

Salaud.

Il croisa mon regard quand je sortis sur la terrasse, et mon souffle se coupa. J'essayai de maintenir mon regard noir, mais quand je pris conscience de la scène, tout mon comportement fondit comme une glace un jour d'été torride.

Le bras de Camden était arqué en arrière, un ballon de football à la main. Sa visée était dirigée vers Jordan, qui se tenait à six mètres de là, les mains sur les genoux. Les lèvres de Camden étaient étirées en un sourire qui reflétait celui de mon petit frère. Heureux. Sincèrement heureux.

J'ai dû le déstabiliser car Jordan cria : — Je suis prêt !

Camden regarda devant lui et lança le ballon en l'air, à quelques centimètres de l'endroit où se tenait Jordan et rit alors que mon petit frère plongeait pour l'attraper. Il saisit le ballon et le serra contre sa poitrine aussi fort que ses bras de dix ans le lui permettaient avant de tomber au sol.

Les applaudissements et les sifflements de Roman et Maman attirèrent mon attention, et je tournai la tête vers eux. Ils étaient tous les deux assis sur notre banc de terrasse, le bras de Roman passé sur le dossier. Maman arborait un sourire que je voyais rarement sur son visage, et ses cheveux blonds ondulés encadraient son visage d'une manière qui, associée au sourire, la faisait rayonner.

— Salut, ma chérie, dit Maman en tournant son regard vers moi. Elle se pencha et tapota l'une des chaises. — Viens t'asseoir avec nous.

Je jetai un coup d'œil entre elle et Camden, qui rattrapait une passe maladroite de Jordan, avant de m'asseoir à côté d'elle.

Roman embrassa ma mère sur la joue et lui chuchota quelque chose à l'oreille qui la fit glousser. Elle se tourna vers moi. — Apparemment, ton frère est une star du football.

Je fixai mon regard sur Jordan, les coudes sur les genoux et les mains écartées comme Camden lui indiquait. — Apparemment.

Je n'avais toujours pas souri. Mon expression n'était peut-être pas en colère, mais le scepticisme pesait encore lourdement en dessous. La maison n'était pas en feu, et personne n'était en train d'être assassiné, mais j'avais du mal à croire que Camden était là parce qu'il voulait jouer à la balle avec mon frère.

Il continuait à regarder dans ma direction, croisant mon regard pendant de brefs instants avant de retourner à lancer le ballon à Jordan. Sa forme était comme son sourire — fluide et confiante. Il devait avoir une sacrée mémoire musculaire pour avoir l'air comme ça. Mes pensées dérivèrent vers la photo qu'il avait envoyée, et j'imaginai à quoi ressemblaient ses muscles sous sa chemise alors que son bras se pliait et catapultait le ballon. Certains de ses muscles étaient visibles, comme son biceps. Il se contractait, serrant sa chemise, alors qu'il ramenait le ballon en arrière et—

— Comment s'est passée l'école ?

Je secouai la tête et me tournai vers Maman. Roman souriait d'un air narquois comme s'il avait lu dans mes pensées, mais je l'ignorai.

— Euh, c'était correct.

— La trigo se passe toujours bien ? Camden a mentionné que tu pourrais avoir besoin d'aide aujourd'hui.

Je parie qu'il l'a fait.

— Je m'en sors toujours. Mme Morris a dit qu'elle me donnerait des points supplémentaires si j'en avais besoin.

— Elle peut voir à quel point tu fais des efforts, dit Roman, se joignant à la conversation.

Il avait raison. J'avais obtenu un C- au test de lundi, et Mme Morris m'avait envoyé un e-mail avec environ une centaine de points d'exclamation après le chiffre ce soir-là — 71. Elle avait été stupéfaite et m'avait répété à quel point elle était fière de moi. Mes parents aussi. Ça faisait du bien, mais il y avait une amertume sous-jacente à tout ça. J'avais obtenu cette note parce que j'avais eu l'aide de Camden. Sans elle, je n'étais pas sûre de ce qui se serait passé. Pire encore, à quel point aurais-je pu réussir avec ce jour supplémentaire d'aide à l'étude que j'avais refusé ?

Ma note était maintenant de 65, ce qui me rendait toujours inéligible. Je devais obtenir 98 à ce test pour ramener ma note à un C. Mais je ferais le travail supplémentaire, et j'aurais la satisfaction de savoir que je l'avais fait par moi-même.

Je n'avais pas besoin de son aide.

— Eh bien, c'est merveilleux, dit Maman, se penchant davantage vers Roman. Nous sommes tous les deux très fiers de toi... et nous sommes heureux que tu obtiennes l'aide dont tu as besoin. Son regard se porta vers Camden en disant cette dernière partie, et je le suivis.

La sueur perla sur mon front, malgré l'air frais d'octobre, et mes poumons brûlaient. Elle essayait de l'apprécier... pour moi. Parce qu'elle pensait que je l'aimais bien. Je n'aurais jamais dû lui cacher ça. J'aurais dû aller la voir et lui parler du harcèlement, du terrain de football, du rat, même du viol. Au lieu de ça, j'avais tout caché, prétendant que tout allait bien et

me convainquant que je rendais les choses plus faciles de cette façon, mais ce n'était pas vrai. J'étais lâche. Si je leur disais ce qui se passait à l'école, alors ça existerait à la maison. C'était mon sanctuaire.

Et maintenant, ce ne l'était plus.

— Je vais rentrer, annonçai-je, me levant et époussetant une poussière imaginaire de mon jean. Il fait un peu froid.

Roman fronça les sourcils, et ma mère m'étudia, son visage d'avocate en plein effet.

— Pourquoi tu ne sortirais pas une couverture ? suggéra Roman.

J'étais déjà passée devant eux et j'étais presque à la porte quand je me suis retournée avec un sourire crispé. — Ça va. J'ai aussi des devoirs à faire.

Roman hocha la tête, mais je n'étais pas sûre que ma mère y ait cru. J'avais été trop lâche pour apercevoir son expression. La porte moustiquaire grinça quand je la tirai et la laissai claquer derrière moi.

La sueur sur mon front devint plus prononcée tandis que je montais l'escalier. Pourquoi ne pouvait-il pas simplement me laisser tranquille ? C'était mon espace sûr. Mon espace sans sportif. Ma zone sans les conneries de Camden.

Je m'effondrai sur mon lit et essuyai la sueur qui perlait avec le dos de ma main. Mon rythme cardiaque était trop rapide. Il résonnait dans mes oreilles, si fort que c'était tout ce que je percevais jusqu'à ce que les coups retentissent à la porte.

La porte grinça et Camden entra dans mon champ de vision.

Il s'assit à côté de moi sur le lit. Je ne me suis pas redressée, ni tournée pour le regarder. Peut-être que si je l'ignorais, il partirait. Si je ne bougeais pas, il ne pouvait pas me voir. Il était un T-Rex féroce, et je-

— Je t'attendais près de ta voiture.

Merde.

Je laissai échapper un profond soupir et me redressai, sans toujours le regarder, mais abandonnant l'idée de prétendre qu'il n'était pas là.

— L'orchestre a fini plus tard aujourd'hui, et j'étais là à penser à la semaine dernière quand tu as fait remarquer que je ne me souciais pas que tu aies des ennuis...

— Alors tu t'es dit : "Tiens, je vais aller rappeler mon existence à ses parents." Je ricanai et levai les yeux au ciel, replaçant derrière mon oreille une mèche rebelle qui s'était échappée de ma queue de cheval.

— Non.

Je posai mes paumes sur le lit et tournai la tête pour lui faire face, le scepticisme inscrit sur tous mes traits.

— Je suis venu m'excuser. Ton beau-père a commencé à me parler de football, et ton petit frère s'est excité... Je n'essaiais même pas de m'imposer, c'est juste arrivé.

— Bien sûr. Je détournai mon regard de lui pour fixer le plafond avec lassitude. Je ne pouvais plus supporter ces conneries.

— Eden.

Un autre soupir et je tournai la tête pour regarder Camden.

— Je suis désolé.

J'attendis un sourire narquois, ou que l'amusement dans sa voix se fasse entendre, ou quelque chose, n'importe quoi, qui indiquerait qu'il n'était pas sérieux. L'anneau doré formant le bord délicat de ses iris me frappa, mais encore une fois, c'était toujours le cas. Sa mâchoire était contractée, ses lèvres fines. Ses mains reposaient sur ses genoux. S'il feignait la sincérité, il le faisait sacrément bien.

Je ne dis rien, principalement parce qu'il y avait tant de

choses pour lesquelles il aurait pu être désolé, et je ne pouvais pas commencer à deviner à laquelle il faisait référence.

— Je continue à te traiter comme si tu étais n'importe quelle autre fille, mais tu ne l'es pas. Tu es différente. Ces différences sont parfois difficiles à saisir, mais elles sont la raison pour laquelle je t'aime bien. Elles sont ce qui fait que tu es... toi.

Mes sourcils se froncèrent et j'inclinai la tête. — De quoi parles-tu ?

Il se rapprocha de moi, et je dus me forcer à rester immobile. Mes muscles me faisaient mal à force de vouloir m'éloigner, et mes yeux se dirigèrent instinctivement vers la porte ouverte.

— Je t'ai poussée.

Je reportai mon regard sur Camden. Nous étions maintenant à quelques centimètres l'un de l'autre, mais ses mains étaient toujours sur ses genoux. Sa voix était basse, comme s'il disait quelque chose qu'il ne voulait pas qu'on entende en dehors de ma chambre.

— J'y ai beaucoup réfléchi, et je comprends pourquoi ton intérêt pour moi semble avoir... disparu. Tu n'étais pas prête pour quoi que ce soit, et j'ai quand même essayé de te pousser à le faire. Le sexe, même si ce n'est pas *vraiment* du sexe, c'est important pour toi, et ça devrait l'être. Je n'ai pas réfléchi, et je suis désolé.

Je le fixai, scrutant l'obscurité dans ses yeux à la recherche d'un indice qu'il mentait. Parce qu'il *devait* mentir. J'avais besoin qu'il mente. J'avais besoin qu'il soit Camden Knight, le sportif connard, le tyran. C'était la barrière entre moi et la chaleur dans laquelle il m'enveloppait quand nous étions si proches. Il était difficile de dire non au gars charmant, serviable et brisé. Il était facile de dire non au tyran.

— Ce n'était pas grand-chose, dis-je, imitant sa voix basse.

— Si, ça l'était. Il déplaça sa main pour la poser à côté de la mienne sur le lit, sans me toucher, mais si proche. Mais ça ne se reproduira plus.

— Je sais. Je soulevai ma main et la posai sur mes genoux avant de m'éloigner de quelques centimètres. Parce que je ne t'aime pas comme ça. Je ne suis pas intéressée par une relation avec le gars qui répand des rumeurs sur moi.

— Elles se sont arrêtées. Personne ne va plus répandre...

— Grâce à toi, ou grâce à Hunter ? Je tournai brusquement la tête vers lui pour pouvoir voir son visage quand il répondrait. Quand il mentirait inévitablement.

Il fit une pause de plusieurs secondes et prit une profonde inspiration. — C'est Hunter qui a dit aux gens d'arrêter, si c'est ce que tu demandes.

— Donc, tu n'as rien fait pour moi en fin de compte, c'est ça ? Laisse-moi te poser une question, Camden. Je me penchai plus près, mais ça n'avait rien à voir avec le fait de ne pas vouloir être entendue. Je voulais projeter autant de malveillance que possible. Qu'est-ce qui me rendrait plus pathétique... sortir avec Hunter, ou sortir avec *toi* ? Parce que tu n'arrêtes pas de me dire que je ne devrais pas sortir avec lui, mais...

— Si tu veux sortir avec lui, alors fais-le, Eden. Sors avec lui. Je suis sûr qu'il aura beaucoup plus de respect pour tes limites que moi. Camden passa une main dans ses cheveux, ébouriffant ses mèches brunes. D'une manière ou d'une autre, quand il eut fini, il était encore plus beau.

— Devrais-je te *remercier* de ne pas m'avoir violée ?

— Non, ce n'est pas ce que je dis.

— Alors quoi ? Mon ton était sec, et une partie de la fierté qu'il m'avait volée au cours du mois passé revint. La morsure était délicieuse, elle était puissante. Cela me fit presque

comprendre pourquoi il faisait ce qu'il faisait. Le rabaisser me faisait me sentir tellement plus grande.

Il soupira et secoua la tête. — Je suis désolé, d'accord ? C'est tout ce que j'essaie de dire. Je suis désolé de t'avoir poussée. Je suis désolé pour la photo, le préservatif, les rumeurs, tout ça. Rien de tout cela n'était même nécessaire.

— Que veux-tu dire par "même nécessaire" ? Nécessaire pour quoi ?

L'émotion que Camden s'était permis d'afficher s'arrêta net. Son comportement changea en un instant, passant de vulnérable à gardé. Je l'observai. Je pouvais presque voir le bouclier recouvrir sa peau.

— Rien.

Il se frotta la nuque et jeta un coup d'œil autour de lui avant de se lever. — J'espère que tes parents ne sont plus en colère contre toi, dit-il sans me regarder. Il fit un pas pour s'éloigner mais s'arrêta quand je parlai.

— Ils n'ont jamais été en *colère* contre moi. Ils étaient déçus. Ils ne me le faisaient pas payer ou quoi que ce soit.

— D'accord.

— Camden.

Sa pomme d'Adam a tressailli, et il a pris quelques instants pour me regarder. Des frissons ont parcouru ma peau lorsque nos yeux se sont rencontrés, la froideur des siens me rappelant notre rencontre d'avant. Avant que tout cela n'arrive. Avant qu'il ne décide qu'il m'aimait bien. Avant que je ne le connaisse.

Le connaissais-je *vraiment* ?

— Je ne pense pas que nous devrions être ennemis... mais je ne sais pas si nous pouvons être amis. Trop de choses se sont passées.

Ses épaules se sont crispées, mais il a hoché la tête. — Tu as probablement raison.

Deux pas de plus vers la porte.

Trois.

Je savais que je devrais le laisser partir. Je devrais le laisser sortir et me permettre d'être la gagnante. J'avais gagné, et pour le reste de ma vie, je pourrais me consoler en sachant que je ne les avais pas laissés me briser. Je ne les avais pas laissés tout prendre, juste *presque* tout. Mais quelque chose se mêlait à la victoire, tourbillonnant avec elle, l'éclipsant. C'était du vinaigre dans l'eau de ma victoire, la rendant amère.

C'était du regret.

— Puis-je juste savoir pourquoi ? Ma voix a filtré dans la pièce, me faisant grimacer. Il s'est arrêté sur le seuil et s'est retourné, ses yeux toujours froids comme la glace. Il y avait du désespoir dans mon ton qui rendait la situation encore pire.

Il a jeté un coup d'œil autour, comme s'il réfléchissait s'il devait partir ou rester.

— S'il te plaît, ai-je dit, abandonnant complètement ma victoire. Le mot a brûlé ma gorge comme de l'acide, ce qui aurait expliqué pourquoi il est sorti si rocailleux.

— Est-ce important pour toi ? a-t-il demandé, faisant un pas en arrière dans la pièce. Ses mains étaient dans ses poches, mais ce geste décontracté sonnait faux. Il était sur la défensive. J'en étais certaine. C'est pourquoi son regard était si froid, et cela m'a fait réfléchir. Était-il toujours sur la défensive ? La seule fois où il me réchauffait, c'était quand nous étions seuls.

J'ai hoché la tête et lissé mes mains sur mes genoux. — Oui.

Il a scruté la pièce plutôt que de répondre. Ce qu'il cherchait, je n'en avais aucune idée. Son regard s'est fixé sur une photo encadrée sur ma commode, et il s'en est approché pour mieux la voir. Tout ce que je pouvais voir était les plans rigides de son dos, et ils ne me donnaient aucun indice sur ce

qu'il pensait. Mais encore une fois, je ne pouvais jamais dire ce que Camden pensait. Je ne connaissais jamais ses motifs. C'est pourquoi c'était si important pour moi. J'avais juste... besoin de savoir.

Il a pris le cadre photo et l'a tenu plus près de son visage. J'ai deviné qu'il cherchait quelque chose, mais je ne pouvais pas commencer à comprendre quoi. Je me suis levée et me suis approchée de lui avec précaution, aussi silencieusement que possible, pour ne pas le surprendre.

— Tu as une belle famille, a-t-il dit, reposant le cadre et remettant ses mains dans ses poches.

— Merci. C'était un murmure qui est sorti plus comme une question.

— Hunter est ma famille. Il s'est tourné vers moi et s'est appuyé contre la commode. L'intensité dans ses yeux était suffisante pour me donner envie de détourner le regard, mais je ne l'ai pas fait. Mon regard n'a pas vacillé.

— Tu penses peut-être que je mens en disant ça, mais il est comme un frère pour moi. Il est *important* pour moi.

— Je ne sors pas avec lui.

Camden a ri sèchement et a détourné le regard un instant. — Je sais, je ne parle pas de ça. Il a soupiré et a passé une main dans ses cheveux à nouveau. — Tu voulais savoir pourquoi j'ai commencé à être méchant avec toi...

Mes yeux se sont plissés de confusion. — À cause de ce que j'ai dit sur Hunter ? Rien de tout cela n'était un mensonge, j'ai vu-

— Je sais. Ce n'est pas de ça non plus que je parle.

Il n'a pas développé, mais il n'en avait pas besoin. Le souvenir de cette nuit-là m'est revenu en un éclair, et j'ai réalisé de quoi il parlait. La mère de Hunter. Je l'avais presque oublié, et mon estomac s'est noué quand le souvenir a refait surface. Quelque chose m'a envahie que je n'aurais

jamais cru possible dans un scénario comme celui-ci : de la jalouse.

— C'est là que j'ai merdé en ne réalisant pas que tu n'es pas comme la plupart des gens. Je pensais que tu le lui dirais, ou à Paige, ou à quelqu'un. Je pensais que ça lui reviendrait aux oreilles, alors quand ça arriverait, je voulais que ça ait l'air que tu avais menti à ce sujet.

Mes lèvres se sont entrouvertes et mon regard s'est adouci. — Tout ce temps... tu essayais de détruire ma crédibilité ?

Il a hoché la tête et a regardé la photo à nouveau. Il a tracé le contour du cadre avec son doigt sans rien ajouter. C'était comme s'il laissait le temps à l'information de pénétrer et attendait ma réaction. Mais ça ne pénétrait pas. Ça ne le pouvait pas. Rien de tout cela n'avait de sens.

— Si tu tiens tant à Hunter, pourquoi lui faire ça ?

— Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes. Sa voix était posée, et aucune trace de sa précédente défensive ne se faisait sentir. Il n'était pas le moins du monde surpris par la question. C'était ce qu'il attendait.

— Tu peux au moins essayer de me l'expliquer ?

Il s'est tourné vers moi, retirant sa main du cadre pour la poser sur la commode. Ses lèvres se sont entrouvertes pour dire quelque chose, mais il a hésité comme s'il n'était pas sûr de devoir le faire. Pourquoi en serait-il sûr ? Je lui avais dit que je n'étais pas intéressée par lui. Qu'il ne représentait rien pour moi.

J'avais menti. Ce que je voulais dire, c'est que je ne *voulais pas* qu'il représente quelque chose.

— Tu avais raison, a-t-il dit, avant de presser sa langue contre sa lèvre inférieure. Je me cache des gens. Ils voient un quarterback, et j'ai peur qu'ils n'aiment rien d'autre. Alors je le cache.

J'ai acquiescé en signe de compréhension même si je n'avais aucune idée où il voulait en venir. — Sherry pouvait

le voir, et elle m'a juste... parlé. Ce bouclier s'est formé sur sa peau et il a plissé les yeux. Comme je l'ai dit, je ne m'attends pas à ce que tu comprennes.

Il a levé sa main de la commode et s'est écarté. Il était sur le point de me contourner, mais j'ai bloqué son chemin. J'ai appuyé ma paume contre sa poitrine, et son regard est passé de ma main à mon visage.

— Je comprends. J'ai pris une profonde inspiration. Elle t'a vu pour qui tu es vraiment, et elle ne l'a pas détesté. Elle a quand même profité de toi...

Camden a éclaté de rire. Il a écarté ma main et a secoué la tête. — Profité de moi ? Eden, tu es adorablement naïve.

— Vraiment ? Parce qu'elle a plus du double de ton âge, et...

Son pouce s'est pressé contre mes lèvres dans ce qui était devenu son geste signature, et il a fait un pas en avant pour que nous soyons à quelques centimètres l'un de l'autre. — C'est terminé, a-t-il dit, sans retirer son pouce. Il n'y a plus besoin d'en parler.

Il a retiré son pouce quand j'ai hoché la tête, et il a incliné la tête vers la porte. — Je vais y aller.

Je me suis mordu la lèvre et j'ai hoché la tête à nouveau. Cette fois, je ne l'arrêterais pas. Pas parce que je voulais qu'il parte, mais parce que je ne pouvais pas me résoudre à briser encore plus ma fierté. Ça devait être fini. Je devais...

— Tu veux venir avec moi ?

Mon menton s'est avancé tandis que je le regardais. — Avec toi ?

— Ouais... Tu peux dire non. Il a dégluti et a levé sa main pour la reposer le long de son corps. Tu peux toujours dire non.

Il y a dix minutes, je pensais avoir gagné. Je croyais vouloir que Camden me laisse tranquille, qu'il arrête ses jeux d'esprit. Mais il y avait une chance que ce ne soient pas des

jeux d'esprit, et je pouvais le voir. Je le voulais. J'aimais ça. Je ne voulais pas, mais c'était le cas.

Et il y avait une chance que peut-être, juste peut-être, personne n'ait à perdre.

— D'accord, dis-je en me tournant vers la porte. Allons-y.

CAM

— Où allons-nous ?

Le siège en cuir grinça alors qu'Eden s'agitait... encore. Je tournai brièvement la tête vers elle pour apercevoir son expression. Nerveuse. Cela me rappelait la première fois qu'elle était montée dans ma voiture, et j'avais alors bavé devant sa nervosité. Maintenant, c'était déconcertant. Je faisais tout mon possible pour qu'elle se sente à l'aise avec moi, et pourtant, j'échouais encore.

— Au lac. Il y a un endroit là-bas où j'aime aller parfois. Je fis une pause et m'éclaircis la gorge avant de me forcer à dire la suite. Je peux te ramener si tu veux ? Si tu as changé d'avis.

— Non, dit-elle en secouant la tête. Ça va.

Oh, putain merci.

J'essayais de faire en sorte qu'Eden se rapproche de moi depuis toute la semaine. Une semaine pour lui montrer qu'il n'y avait rien à craindre. Je pouvais voir que c'était ce qui la retenait, et je le comprenais. Elle n'avait aucune raison de me faire confiance, mais j'essayais. Dur.

Elle avait clairement fait comprendre que ça l'avait blessée quand je ne lui avais pas envoyé de message, alors je l'avais fait tous les jours cette semaine. Plusieurs fois par jour. Tous étaient lus dans la minute qui suivait l'envoi, mais aucun petit point n'apparaissait en dessous, aucune réponse ne venait jamais.

Puis il y avait les matins. Elle ne voulait pas que les gens se moquent d'elle, et j'avais fait en sorte que ça s'arrête. Hunter

avait *techniquement* été celui qui y avait mis fin, mais ma bénédiction avait scellé l'affaire. Lui et moi avions eu une longue conversation lundi soir, et je lui avais dit d'y aller. De demander à Eden de sortir avec lui, de la séduire. Ça m'était égal. C'était le deuxième plus gros mensonge que j'avais jamais eu à lui dire, mais ça n'irait nulle part. Eden n'était pas intéressée par Hunter. Bon sang, j'avais déjà assez de mal à l'intéresser à *moi*. Elle le repousserait dès qu'il demanderait, quand que ce soit.

Je lui avais conseillé d'attendre au moins quelques jours avant de la contacter. Il devait éviter de paraître désespéré. En réalité, j'avais juste besoin qu'il me donne le temps de gagner sa confiance.

Ça ne semblait toujours pas fonctionner.

Un bras posé sur le volant, je tournai doucement la Jeep autour de la dernière colline. Le lac apparut. Le soleil s'était couché, mais c'était plus agréable la nuit avec la façon dont l'eau reflétait la lune.

On était jeudi, en plein milieu d'octobre, alors nous étions parmi les seules personnes là-bas, ne croisant que quelques campeurs sur le chemin vers l'endroit.

Eden avait arrêté de bouger, et je jetai un coup d'œil pour la voir fixer l'eau par la fenêtre. Elle devait se demander ce que diable je faisais, et pour être honnête, je me le demandais aussi. Je n'aurais pas dû l'amener ici.

Cinq minutes plus tard, le chemin de traverse apparut. Je ralents la Jeep jusqu'à avancer au pas en tournant, jetant à nouveau un regard à Eden.

— Tu ne m'emmènes pas ici pour me tuer, hein ? demanda-t-elle avec un rire qui ne traduisait pas vraiment de l'humour.

Quand nous atteignîmes le bord de l'eau, je mis la voiture en stationnement et me tournai vers elle, laissant le contact allumé.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je te ramène chez toi ?

Elle déglutit et regarda autour d'elle par la fenêtre.

J'éteignis la Jeep et jetai les clés dans la console centrale avant de descendre et de faire le tour du côté d'Eden. J'ouvris la portière et remarquai immédiatement le spray au poivre qu'elle tenait fermement dans sa main.

Ce fut à mon tour de rire nerveusement.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Promets-moi que ce n'est pas une blague, chuchota-t-elle d'une voix tremblante.

Tant de peur. Elle imprégnait sa voix, dansait dans ses yeux, mais ça n'avait rien à voir avec le fait de devoir endurer une autre "blague", n'est-ce pas ?

— As-tu peur de m'apprécier, Eden ? Que dès que tu l'admettras, je vais te faire tomber de haut ?

Elle tenait toujours le spray au poivre, mais sa prise se relâcha. Elle ne répondit pas à la question, mais c'était une réponse en soi. La réponse que je voulais, dont j'avais besoin, et que j'essayais d'obtenir toute la semaine.

— C'est pour ça que je t'ai amenée ici. Je tendis la main et saisis le spray au poivre, l'incitant à le lâcher avant de le jeter dans la console centrale avec les clés. Je vais te donner autre chose. Je vais te donner *ma confiance*, pour que peut-être ça t'aide à me faire confiance.

Je lui tendis la main pour l'aider à descendre de la Jeep. Elle regarda l'eau. Elle se demandait si je mentais. Elle essayait *toujours* de savoir si je mentais, mais elle avait manqué quelque chose qui, pour moi, était si évident. Je ne lui avais jamais menti. J'avais menti à *propos* d'elle, j'avais menti à tout le monde, mais jamais à elle.

Sa mâchoire se crispa tandis qu'elle avalait sa salive. Elle plaça sa main dans la mienne et me laissa l'aider à descendre.

Je tenais toujours sa main, et quand je fermai la portière de la Jeep, je la sentis tressaillir.

Je fixai mon regard sur son visage, étudiant les lignes de son front, le scepticisme qui l'envahissait.

— Ça va ?

— Pourquoi ça n'irait pas ? demanda-t-elle, alors même que ses yeux continuaient de scruter les alentours. Que cherchait-elle ? D'autres personnes ? Un seau de sang de cochon suspendu à l'un des arbres, attendant qu'elle passe en dessous ? Ça aurait été une bonne blague.

Je serrai sa main et la guidai vers le bord de l'eau. Il y avait un vieux ponton là-bas qu'on ne pouvait pas voir avant d'être dessus parce que les herbes avaient tellement poussé. Une grosse branche d'arbre surplombait la structure et y pendait une balançoire de fortune que Hunter et moi avions fabriquée quand nous avions dix ans. Nous ne l'avions pas utilisée depuis des années, et elle ne supporterait probablement plus notre poids maintenant. Ça avait été le point fort de notre été, nous jeter dans l'eau dans notre coin secret. Le seul endroit où nous pouvions aller sans que personne, ni nos autres amis, ni nos parents, ni les filles ne sachent où c'était.

C'était le nôtre, et j'étais en train de briser la règle sacrée.

Je me suis frayé un chemin à travers les herbes, Eden me suivant de près. Tout autour de nous, les grenouilles coassaient et les grillons chantaient. L'arbre qui surplombait le ponton le plongeait dans l'ombre, rendant difficile de voir où je posais les pieds, même une fois sur les planches. Je me suis assis au bord, lâchant la main d'Eden, et j'ai attendu qu'elle s'asseye à côté de moi. Cela lui a pris quelques instants, mais quand le ponton a craqué et que ses jambes se sont balancées dans le vide à côté des miennes, je me suis tourné vers elle.

— Alors ? a-t-elle dit d'une voix douce.

C'était un moment tellement important pour moi que

j'avais oublié que je devais lui expliquer. Je n'étais pas très doué pour cette partie.

J'ai pris une profonde inspiration en regardant le lac. — Hunter et moi avons découvert cet endroit quand nous étions enfants. Ses parents nous avaient emmenés au lac, et nous avions passé la journée à explorer. Ça nous avait pris des heures pour arriver jusqu'ici.

Eden n'a rien dit, attendant que je continue. Mon pouls s'était accéléré et mes doigts fourmillaient, bien que ce ne soit pas à cause du froid.

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule vers la Jeep.
C'était une erreur.

— Et cet endroit est important pour toi ?

La douce voix d'Eden a ramené mon attention sur elle. J'ai alterné mon regard entre ses yeux et ses lèvres. Elle n'avait parlé à personne de ce qui s'était passé avec Sherry, et à ma connaissance, elle n'avait parlé à personne non plus de ce qui s'était passé avec Hunter et Jade. Aucune rumeur ne circulait à propos de ces événements, alors qu'elles auraient dû. C'est ce que j'aurais fait pour me venger. C'est ce que n'importe quelle personne normale aurait fait. Mais pas Eden.

Elle était différente. Elle pouvait garder ces secrets, et elle pouvait garder celui-ci.

J'ai toussé pour cacher le souffle rauque qui faisait vibrer ma gorge et j'ai couvert ma bouche de ma main. — Ouais, en quelque sorte.

— D'accord...

— Tu savais que Hunter avait eu une enfance difficile ?

J'ai forcé la question à sortir avant de l'enfermer à jamais.

— Quoi ?

Je regardais l'eau, mais je pouvais entendre la confusion dans sa voix. C'était prévisible, vu la façon dont elle le voyait, dont elle nous voyait. Nous semblions tout avoir... des voitures, de l'argent, des filles, tout ce qu'on voulait. Il y avait

une fête chez Hunter chaque week-end. Ses parents assistaient à tous les matchs. Tout le monde pensait que Hunter était l'archétype de l'enfant riche gâté. Parfois, j'avais l'impression d'être le seul à voir au-delà des apparences.

— Ses parents se disputent beaucoup. Son père n'est pas l'homme le plus gentil du monde, et Hunter... il a eu du mal à gérer ça.

La planche a craqué sous le mouvement d'Eden. — Oh... Je ne veux pas paraître insensible, mais... quelle est la signification de cet endroit ?

J'ai fléchi mes doigts, essayant de faire disparaître les fourmillements. Putain, j'étais nul pour ça.

— C'était le premier jour où j'ai vu le père de Hunter frapper sa mère.

Les grillons semblaient chanter plus fort, comme s'ils protestaient contre ma révélation du secret. Surtout que ce n'était pas mon secret à raconter.

— Hunter n'en parle pas. Il ne parle pas beaucoup en général, mais ce jour-là, il était humilié. Il pleurait, et c'était la *seule* fois où je l'ai vu pleurer. On s'est enfuis du camping et on n'a pas dit un mot jusqu'à ce qu'on arrive ici. Puis il m'a tout raconté.

Le bois qui craque. C'est ce qui a rempli l'air ensuite.

La douce étreinte d'Eden s'est enroulée autour de mon avant-bras. Elle voulait que je la regarde, mais je ne pouvais pas.

— Pourquoi tu me racontes ça ? a-t-elle murmuré.

— Parce que tu penses qu'il est un monstre. Tu penses que ce qu'il a fait à Jade est impardonnable, mais ce que tu ne comprends pas, c'est qu'il ne voit pas les choses comme une personne normale. Il imite son père sans s'en rendre compte. Il ne réalise pas toujours ce qu'il fait, mais il ne lui ferait jamais de mal. Il ne ferait jamais de mal à personne.

— Tu ne penses pas que ça lui a fait mal ? La colère filtrait

dans sa voix, me faisant grimacer. Je ne l'expliquais pas correctement.

— Non, je ne le pense pas. Et tu ne connais pas Jade. Elle a aussi des problèmes. J'ai secoué la tête. Tu ne comprendrais pas.

Eden a ricané, et finalement, j'ai regardé dans sa direction. Elle se mordait la lèvre, regardant droit devant elle maintenant. — Pourquoi est-ce que je ne comprendrais pas ?

— Parce que ta vie de famille est tellement parfaite, ai-je dit, la frustration évidente dans ma voix. Ce n'est pas une mauvaise chose, Eden. Je n'essaie pas de t'insulter.

Sa tête s'est tournée brusquement vers moi, les yeux plissés.

— Alors quoi ? On devrait continuer à pardonner aux violeurs ? C'est ça la bonne chose à faire ?

— Non.

— Alors quoi ?

— Je ne sais pas, ai-je chuchoté en secouant la tête. Je sais juste que c'est mon meilleur ami, et je ne veux pas que tu le détestes. Tout comme je ne veux pas que tu me détestes.

Son visage s'est adouci et le brun de ses iris s'est assombri jusqu'à la couleur de minuit, mais la lune s'y reflétait aussi. Ils étaient magnifiques. Tout en elle était magnifique. Même les parties douces.

— Je ne te déteste pas.

— Non ?

Elle a secoué la tête et a replacé des mèches rebelles derrière son oreille — une habitude nerveuse que je commençais à associer à elle. — S'il te plaît, ne me mens pas. Promets-moi que c'est réel... Ce serait une blague trop cruelle si ce n'était pas le cas.

— C'est réel, l'ai-je assurée, levant ma main pour effleurer sa joue. J'ai fait une pause avant de pouvoir l'atteindre et l'ai

laissée retomber sur le pont. Je ne la pousserais pas à nouveau, mais putain, j'en avais envie.

— Tu promets ? Son souffle suivant a tremblé.

— Je promets.

Ses épaules tremblaient, et j'ai lutté contre l'envie de passer mon bras autour d'elle pour la réchauffer. Je n'avais pas réalisé à quel point il faisait froid.

Son jean a gratté le pont en bois tandis qu'elle se rapprochait de moi. Elle a posé sa main sur mon bras et a incliné sa tête vers moi. Ses lèvres se sont pincées et ses yeux se sont fermés juste avant qu'elle ne m'embrasse.

Le parfum vanillé de son shampoing a taquiné mes sens tandis que j'entremêlais mes doigts dans sa queue de cheval. J'ai tiré l'élastique, laissant ses cheveux cascader sur mes mains pour draper ses épaules encore tendues.

— Laisse tes cheveux détachés, ai-je chuchoté, rompant le baiser pour me rapprocher d'elle. J'ai scruté ses yeux pour m'assurer qu'il n'y avait plus de peur. Il n'y en avait plus. — Je les aime comme ça.

J'ai encadré son visage de mes deux mains et me suis penché, goûtant sa langue, sentant la chair douce de ses lèvres. Mon corps a réagi, et j'ai envisagé d'arrêter avant que ça n'aille trop loin, mais au diable ça.

La langue d'Eden cherchait la mienne, et elle a gémi tandis que je la pressais plus fort. Elle a serré mon t-shirt dans ses poings et m'a tiré plus près. C'était comme ça qu'elle était quand toutes ses défenses étaient baissées. Toujours féroce. Toujours forte. Toujours parfaite.

J'aurais dû faire ça il y a longtemps.

J'avais envie de la tirer sur mes genoux pour qu'elle m'enfourche, de sentir ses hanches onduler contre moi, de goûter son désir sur ma langue après avoir retiré sa culotte virginal. Juste un goût, et je serais satisfait.

J'ai baissé mes mains sur ses épaules et le long de ses côtés avant de réaliser ce que je faisais.

J'ai rompu le baiser et immobilisé mes mains sur sa cage thoracique. Notre respiration était haletante, et j'ai rendu son sourire à Eden quand je m'en suis aperçu.

— Il fait froid, a-t-elle dit en riant, jetant un coup d'œil autour de nous. On pourrait peut-être s'asseoir dans la Jeep et discuter ?

Discuter. Ouais, c'est ça.

J'ai souri plus largement et acquiescé.

— Absolument.

EDEN

Sebastian : Désolé, je ne me sens pas bien. Je vous rattraperai la prochaine fois.

Je fixais le message de Sebastian tandis que Jordan se hissait sur la pointe des pieds pour regarder le téléphone. — Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit qu'il ne pouvait pas venir.

Jordan gémit avant de faire un pas vers la porte. — On peut y aller maintenant ?

Je continuais à fixer le message comme si j'avais raté quelque chose. Hier soir, quand j'étais rentrée à la maison, Jordan m'avait demandé si on pouvait aller au match de football ce soir, et j'avais bêtement dit oui. Je ne m'étais pas souvenue que nous devions aller au cinéma avec Sebastian jusqu'à aujourd'hui à l'école, et je lui avais demandé si on pouvait aller au match de football à la place. Nous devions le retrouver là-bas, et je lui avais juste envoyé un message pour lui demander s'il était sur le point de partir.

— Eden, allez. On va être en retard.

Je soupirai avant de ranger mon téléphone dans mon sac et de suivre Jordan dehors. Il sautait d'excitation tout le long

du chemin, et le temps que nous nous garions sur le parking du stade dix minutes plus tard, une partie de cette excitation m'avait aussi gagnée.

Je serrai le volant plus fort en me garant dans l'une des rares places vacantes. Les projecteurs du stade étaient allumés, et un grondement provenait des gradins.

— Ça commence ! Jordan se dépêcha de détacher sa ceinture et ouvrit sa portière, manquant de peu de heurter la voiture à côté de nous.

— Fais attention, lançai-je en me retournant brusquement, parlant dans le vide car il avait déjà claqué la porte.

J'inspirai profondément pour essayer de calmer les papillons dans mon estomac. Non, pas des papillons. Plutôt des chauves-souris.

Un coup sur ma vitre me fit sursauter, et je lâchai le volant pour retirer les clés du contact.

— Allez ! On doit se dépêcher, gémit Jordan en ouvrant ma portière.

— Tu veux bien te calmer, s'il te plaît ? demandai-je en sortant de la voiture et en verrouillant la porte. Ce n'est qu'un match de football.

— Mais Camden joue. C'est le quarterback, Eden.

— Ouais, je sais, dis-je en levant les yeux au ciel et en me dirigeant vers le stade avec Jordan à mes côtés. C'était un coup bas de la part de Camden d'avoir parlé du match à Jordan, sachant qu'il serait assez excité pour me demander de l'y emmener. Jordan n'avait passé qu'un après-midi avec Camden, et déjà, Camden était son idole. C'était adorable, mais aussi terrifiant.

Non. J'en avais fini avec ce genre de pensées. C'était une bonne chose. Nous allions simplement regarder un ami jouer au football américain. Rien de mal n'allait arriver. Aucun chantage n'était impliqué, même si nous n'avions jamais eu de véritable conversation sur ce qui se

passerait si je *ne* venais *pas* à ce match. C'était fini. Camden ne-

— Je peux avoir un Gatorade ? Camden a dit qu'ils en vendaient ici.

— Oui, tu peux avoir un Gatorade.

J'ai pris la main de Jordan alors que nous nous approchions des grilles, mais il l'a retirée brusquement. Il y avait tellement de gens qui affluaient, vêtus aux couleurs des Panthers, bleu et noir. Je ne reconnaissais pas plusieurs des personnes que nous croisions. Tout ça pour un match de football lycéen. Si nous avions ce genre d'affluence pour les concerts, j'aurais une crise cardiaque sur scène.

— Un Gatorade, s'il vous plaît, dit Jordan en claquant l'argent que je lui avais donné sur le comptoir du stand de concessions. La dame avec de la peinture de guerre bleue et noire sous les yeux lui offrit un gentil sourire en prenant l'argent.

— Quel parfum voudrais-tu ?

Jordan leva les yeux vers moi. — Quel parfum boit Camden ?

— Bleu, s'il vous plaît, dis-je à la femme. C'était une supposition. Je me fichais complètement du type de Gatorade que buvait mon ennemi. Non, *pas* mon ennemi.

Bon sang, c'était bizarre.

Après que Jordan ait eu son Gatorade, nous sommes montés dans les gradins. L'hymne national se terminait et tout le monde était encore debout. J'ai reconnu la fille qui chantait, elle était dans mon cours de trigonométrie.

La chanson s'est terminée et les gens ont commencé à s'asseoir. Mes yeux parcouraient les gradins, à la recherche d'une place libre. Jordan avait raison, nous aurions dû partir plus tôt.

— Par ici. Jordan m'a tiré avec lui dans les escaliers. J'ai scruté les rangées, essayant de voir ce qu'il avait repéré, et

quand je l'ai vu, je me suis figée. Il y avait un espace libre, mais c'était juste au-dessus des parents de Hunter, ou du moins de la femme que je reconnaissais comme sa mère.

Jordan s'est retourné brusquement quand j'ai retiré ma main de la sienne.

— Je crois que j'en vois de meilleures là-bas. J'ai pointé dans une direction arbitraire et j'ai fait un pas en arrière. Les joueurs sont entrés sur le terrain et les gens dans les gradins ont commencé à acclamer.

— Non, ça va commencer. Allez, viens. Il a attrapé ma main et a recommencé à me tirer dans les escaliers. J'ai essayé de protester, mais il n'en avait rien à faire. C'était un gamin de dix ans avec une idée fixe.

— Excusez-moi, ai-je marmonné à personne en particulier alors que nous nous fauflions jusqu'à la place libre sur les gradins. Les gens tendaient le cou pour voir autour de nous, comme s'ils ne voulaient pas manquer une seconde de ce qui se passait sur le terrain. Je ne pense même pas que ça avait commencé.

Nous sommes arrivés à nos places juste au moment où « Les Panthers commencent avec la balle » résonnait dans les haut-parleurs disposés autour du stade. J'ai scruté le terrain à la recherche de Camden. Je ne me souvenais pas de son numéro, mais vu le nombre de personnes que j'avais remarquées avec le numéro 8 étalé sur le dos de leurs maillots, j'ai deviné que c'était celui-là. En effet, le numéro 8 s'est placé à la position de quarterback.

Je pouvais dire que c'était lui, avec son assurance caractéristique et son calme imperturbable, même si je n'avais pas su quel poste il occupait. Plusieurs casques des joueurs bougeaient comme s'ils regardaient dans les gradins, mais pas le sien. Le sien restait immobile, toute son attention concentrée sur le terrain. J'aimerais pouvoir mentir et dire que je ne trouvais pas ça sexy. Ou peut-être que je ne devrais

pas vouloir mentir. Peut-être que c'était une bonne chose de trouver sexy le gars avec qui je parlais.

Tellement, tellement bizarre.

Le ballon a été mis en jeu et Camden l'a attrapé avec aisance. Il a regardé le terrain et a fait un mouvement du bras avant de donner habilement le ballon à un autre joueur qui a couru plusieurs mètres et évité deux plaquages avant d'être mis au sol.

La foule a rugi et la mère de Hunter s'est levée, a mis ses mains en porte-voix et a crié :

— Bravo pour le travail d'équipe, les gars !

Elle s'est rassise, le dos bien droit et le regard rivé sur le terrain. Le père de Hunter lui a murmuré quelque chose que je n'ai pas pu entendre avec tout le bruit, et elle ne l'a regardé qu'un instant avant de se reconcentrer sur le terrain.

Quand j'ai jeté un coup d'œil à Jordan, il était assis sur ses mains, perché au bord de son siège. Ses yeux étaient comiquement écarquillés.

— Tu t'amuses ? ai-je demandé en me penchant vers son oreille.

Il m'a brièvement regardée avant d'acquiescer et de retourner au match. Le football n'était pas vraiment mon centre d'intérêt, mais c'était celui de Roman et Jordan. Ils mettaient le match de Dallas tous les week-ends, et Roman m'avait même appris quelques trucs sur le jeu quand j'étais plus jeune. Ce n'était pas la même chose à la télé qu'en personne, surtout avec des joueurs que je connaissais. Enfin, je commençais à comprendre l'attrait.

Le ballon a été remis en jeu, et Camden a lancé une passe longue. Un de nos joueurs a presque attrapé le ballon, mais il a glissé entre ses mains.

Le père de Hunter s'est redressé et a crié :

— Bon sang ! Donnez-le au dix-huit !

La mère de Hunter a touché son bras, mais il l'a repoussée.

J'ai regardé le terrain pour voir qui était le numéro dix-huit. C'était le running back qui avait couru la première action. Hunter.

Les deux actions suivantes ont été pour Hunter, et il a réussi un autre premier down. Quand Camden a de nouveau lancé le ballon, à un receveur différent cette fois, il a été attrapé et les Panthers ont marqué le premier touchdown du match. La foule est devenue complètement dingue, et je me suis surprise à applaudir et à sourire avec eux. L'enthousiasme était contagieux.

Peut-être que ce n'était pas aussi stupide que je le pensais.

Les joueurs offensifs trottinèrent hors du terrain, tandis que la défense enfilait ses casques et se préparait pour le coup d'envoi. Camden retira son casque et passa une main dans ses cheveux pour les lisser en arrière. Il ne regarda pas vers les gradins, mais mon regard croisa celui de Hunter qui faisait un signe de la main. Il arborait un sourire qui me fit monter le sang aux joues. Sa mère lui rendit son salut, et un souffle d'air s'échappa de mes lèvres en un rire nerveux. Il ne me saluait pas, il saluait ses parents. Il n'avait probablement même pas remarqué que j'étais—

— Camden ! cria Jordan en se levant et en agitant les bras en l'air comme s'il tentait d'héler un taxi.

— Assieds-toi ! dis-je en tirant sur sa chemise et en tournant la tête pour laisser mes cheveux former un cocon autour de mon visage, comme s'ils pouvaient réellement me protéger de l'embarras. Je les avais laissés détachés ce soir parce que Camden avait dit qu'il les aimait ainsi, et maintenant je me sentais comme la plus grande idiote du monde. Les projecteurs du stade semblaient braqués directement sur moi, mettant en lumière mon malaise.

— Bonjour. La voix appartenait à la mère de Hunter. Je

m'éclaircis la gorge et me tournai vers l'avant comme si je n'avais pas essayé de passer inaperçue. Elle ne me prêtait pas attention, cependant. Elle parlait à Jordan. — Tu es un ami de Cam ?

— C'est le petit ami d'Eden.

— Non. Un éclat de rire nerveux bouillonna dans ma poitrine. — Il ne l'est pas. C'est ridicule.

La mère de Hunter se tourna vers moi. Je m'attendais à ce que son sourire s'efface quand elle reconnaîtrait qui j'étais. Des picotements parcoururent ma peau à cette perspective, commençant par mon front et descendant jusqu'à mon menton alors que le sang quittait mon visage. Mais elle ne fronça pas les sourcils. Son sourire s'élargit, et elle tendit la main. — Je m'appelle Sherry.

Je la fixai un moment de trop avant de cligner des yeux et de placer ma main dans la sienne, lui permettant de la serrer. — Eden.

— Eden, quel joli prénom. Viendras-tu à la célébration d'après-match chez nous ? Tous les amis de Cam sont nos amis.

Le père de Hunter regardait droit devant lui mais grommela : — C'est une fête, Sherry. Pas une "célébration d'après-match". Ne sois pas si politiquement correcte.

— Bien, dit-elle, son sourire se figeant. Fête.

— Euh... Non. Je dois ramener mon petit frère à la maison, dis-je en hochant la tête vers Jordan. Merci quand même.

Elle jeta un coup d'œil à Jordan et acquiesça, la gentillesse dans ses yeux ne faiblissant jamais. — Ah, bien sûr. Eh bien, c'est un plaisir de vous rencontrer tous les deux.

Jordan était trop concentré sur le terrain pour remarquer que Sherry lui parlait, et elle rit doucement.

— C'est un plaisir de vous rencontrer aussi, dis-je.

Sur ce, elle se tourna vers le match, encourageant immé-

diatement la défense qui avait donné un deuxième essai à l'équipe adverse.

Je me tassai sur mon siège, regardant le terrain, mais sans me résoudre à regarder là où Camden s'était trouvé. Je n'aurais pas dû me sentir mal à l'aise d'être venue ce soir. Nous n'étions pas ennemis. Nous étions... amis. Peut-être plus qu'amis. Je ne devrais pas avoir l'impression que venir ici l'avait fait gagner. Ce n'était plus une compétition.

Mais ce n'était pas si simple. Je ne pouvais pas baisser toutes mes défenses simplement parce que je commençais à avoir des sentiments pour lui.

Alors au lieu de regarder le deuxième quart-temps du match, j'observais les parents de Hunter.

Son père, que j'avais appris s'appeler « Gene » quand Sherry lui avait demandé s'il avait soif, était assis les muscles tendus. Il était penché en avant, les mains sur les genoux. Il n'applaudissait pas quand les Panthers marquaient, même quand c'était Hunter qui marquait, mais je remarquais que sa posture se raidissait quand une passe était manquée. En tendant le cou, je pouvais voir ses mains se serrer en poings.

Il se souciait de ce match d'une manière que j'avais du mal à comprendre. Mais il semblait plus préoccupé quand ils se trompaient que quand ils réussissaient.

Puis Hunter a laissé échapper le ballon.

M. O'Reilly a bondi de son siège. Ses poings serrés le long du corps étaient maintenant clairement visibles, et mes yeux se sont fixés sur ses jointures blanchies. — Tiens ce foutu ballon, Hunter !

— Gene, a dit Sherry, jetant des regards autour d'elle comme si elle était gênée.

Il s'est frayé un chemin dans les gradins, sans se soucier de dire à Sherry où il allait, pas qu'elle ait demandé. Il a descendu les marches d'un pas lourd et s'est appuyé contre la rambarde, le dos tendu comme un ressort.

Sherry a bougé sur le banc et a dû sentir que je l'observais car elle s'est retournée et a haussé les épaules. — Les hommes. Elle a souri comme si c'était drôle, mais il n'y avait aucun humour dans ses yeux. Quand elle s'est retournée, nous sommes toutes les deux revenues au match.

Je ne voulais plus regarder les parents de Hunter. Mon estomac s'était noué après avoir vu le regard triste dans les yeux de Sherry, un regard que j'imaginais permanent. Si Camden ne m'avait pas parlé de leur mariage, l'aurais-je remarqué ? Probablement pas. Personne autour ne faisait attention, et plusieurs pères s'énervaient quand quelque chose se passait. Gene n'avait même pas été le seul à crier sur Hunter quand il avait laissé échapper le ballon.

Non, je l'avais vu parce que je le cherchais.

Je me suis redressée et j'ai pris une profonde inspiration avant de tourner mon attention vers Jordan. — Tu t'amuses ?

Il m'a jeté un coup d'œil et a hoché la tête avant de retourner au match. J'ai suivi son exemple. L'équipe adverse avait le ballon et ils étaient à dix yards de la ligne d'en-but. Le ballon a été mis en jeu, et le quarterback l'a lancé à un receveur qui était complètement démarqué dans la zone d'en-but. La foule a gémi.

— Non, allez ! a dit Jordan en levant les bras.

J'ai mordu ma lèvre pour ne pas sourire, puis j'ai scruté l'équipe pour évaluer leurs réactions. Bon, peut-être que je ne cherchais que celle de Camden.

Il était sur le banc, les bras étendus sur le dossier. Hunter était à côté de lui, secouant la tête et disant quelque chose, mais je ne pouvais pas voir le visage de Camden pour juger s'il lui répondait. Vu la façon dont ses bras étaient posés, il ne semblait pas inquiet. Nous avions deux touchdowns d'avance, donc son manque d'inquiétude avait du sens, mais la foule ne partageait pas cette même confiance. On pouvait sentir la tension dans l'air.

La mi-temps commença, et je me redressai sur mon siège tandis qu'une grande partie de la foule se dirigeait vers les stands de nourriture et les toilettes. La fanfare entrait sur le terrain et se préparait à jouer.

Les pom-pom girls devant les gradins entamèrent une chorégraphie, et Sherry applaudit et les encouragea avec enthousiasme, son exubérance soudain écoeurante. J'aperçus Leilani au sommet de la pyramide et m'abstins de lever les yeux au ciel.

— Bien joué, les filles ! cria Sherry lorsqu'elles eurent terminé et allèrent boire un peu d'eau. Jade leva les yeux vers les gradins, un large sourire aux lèvres... jusqu'à ce qu'elle me voie, bien sûr. Elle tapota l'épaule de Leilani et lui chuchota quelque chose à l'oreille juste avant que le regard de Leilani ne se dirige vers les gradins, scrutant jusqu'à ce qu'il se pose sur moi. Un regard noir suivit, mais je détournai les yeux, concentrant mon attention sur la fanfare.

Ils commencèrent à défiler et l'hymne de notre école résonna de leurs instruments. Leilani, Jade, M. O'Reilly et tous les autres s'effacèrent de mes pensées tandis que je regardais le spectacle. Le violoncelle était mon instrument de prédilection, et les concerts étaient là où j'aimais jouer, mais la fanfare m'avait toujours fascinée. Si je n'avais pas détesté l'idée d'assister à des matchs de football, je serais probablement venue les voir plus que les deux fois où j'étais venue.

L'orchestre avait des performances solo qui étaient magnifiques, mais la fanfare n'était pas comme ça. Avec une seule personne, c'était chaotique et ridicule. La trompette n'avait pas une si belle mélodie toute seule, mais associée à sept autres instruments, sept autres mouvements chorégraphiés, cela devenait une structure attrayante et complexe. Fascinant.

Jordan se tourna vers moi au milieu de la représentation.

— Je dois aller aux toilettes.

— Dans une minute.

— Mais le match va reprendre. Il tira sur ma manche, mais j'ignorai ses jérémades. J'étais trop concentrée sur le spectacle.

— Allez, mon grand, je vais t'accompagner.

La voix de Paige me parvint de ma gauche, et ma tête se tourna brusquement dans sa direction, brisant complètement l'emprise que la fanfare avait sur moi. Mes yeux se plissèrent et ma mâchoire se crispa, mais Jordan sauta de son siège et courut vers elle avant que je ne puisse comprendre ce qui se passait.

— Paige ! Il jeta ses bras autour de sa taille et la serra fort.

— Salut, mon grand. Elle rit et lui frotta le dos, retirant lentement ses mains quand elle remarqua que je la fusillais du regard.

— Salut, Eden.

Sherry nous regardait tour à tour, mais la tension devait être évidente car elle se tourna vers le terrain et regarda la fanfare terminer son numéro.

Je me levai et pris la main de Jordan.

— Viens, je vais t'accompagner aux toilettes.

— Paige a dit qu'elle m'accompagnerait. Il retira sa main de la mienne en signe de protestation, mais je la repris et l'entraînai hors des gradins. Il cessa de me résister alors que nous descendions les escaliers et tournions au coin vers les toilettes.

— Tu es fâchée contre Paige ? Il s'arrêta juste devant les toilettes des hommes. Heureusement, la file n'était pas longue puisque la mi-temps était presque terminée.

— Dépêche-toi ou nous allons manquer le début de la seconde mi-temps. Tu ne veux pas ça, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils. — Tu es fâchée contre Paige ?

Il posa la question avec plus de force cette fois, faisant

comprendre qu'il n'allait pas lâcher l'affaire. Pour un gamin de dix ans, il était trop intelligent.

Je soupirai et fixai le vide, me demandant si je devais lui mentir ou non. Baissant les yeux vers son regard plissé, je haussai les épaules. — Un peu.

— Pourquoi ?

— Elle... Je m'interrompis, réalisant que je ne savais pas ce que j'allais dire, mais sachant que ce ne serait pas la vérité. Il adorait Paige. Je n'allais pas la faire passer pour la méchante... même si c'est ce qu'elle était. — On a eu un désaccord... Maintenant, va aux toilettes pour qu'on puisse retourner.

Il se mordit la joue et attendit quelques instants avant de se retourner et de pousser la porte des toilettes. Quelques minutes plus tard, il revint.

— Tu t'es lavé les mains ?

— Oui, dit-il en levant les yeux au ciel.

Nous sommes retournés dans les gradins juste au moment où les Panthers donnaient le coup d'envoi de la seconde mi-temps. J'ai croisé les doigts, espérant que Paige serait partie à notre retour. Ma poitrine se dégonfla quand je l'aperçus à nos places, en train de parler à Sherry.

Jordan m'arrêta avant que je ne puisse monter la première marche. Je me retournai pour le regarder, et mon cœur se serra quand je vis la tristesse dans ses yeux. — J'aime bien Paige.

Je forçai mes lèvres à s'étirer et lui ébouriffai les cheveux. — Je sais.

À pas lents, nous sommes retournés à nos places, mes yeux évitant Sherry et Paige tout du long. Paige se décalra pour laisser de la place à Jordan et moi, et nous nous sommes faufileés dans l'espace, moi assise à côté de Paige. L'amertume remonta à la surface à cause de cette proximité, mais je la repoussai pour Jordan.

— Alors, comment vas-tu, Jordy ? Elle se pencha en avant et sourit à Jordan qui détourna enfin son attention du match.

— Bien, dit-il, avec plus d'entrain dans la voix qu'il y a une minute. On est là pour voir Camden.

— L'équipe, le corrigeai-je, tournant la tête pour lui lancer un regard noir afin qu'il comprenne qu'il devait arrêter de dire ça. On est venus voir *tous* les joueurs.

— Ah. Paige se redressa et fit semblant de se concentrer sur le terrain, mais, du coin de l'œil, je la surpris à me jeter des coups d'œil.

— Alors, qu'est-ce qui se passe entre toi et Cam ?

— Rien.

— Vraiment ? Un sourcil se leva, mais après mon hésitation, elle hocha brièvement la tête, me disant sans mots qu'elle ne me croyait pas.

J'étais là, mon petit frère m'avait trahie, il y avait un million de rumeurs qui circulaient dans l'école comme quoi j'étais une traînée. Y avait-il vraiment un intérêt à le nier ?

— Ce que je veux dire, dis-je en me tournant vers elle et en chuchotant pour que Jordan ne puisse pas entendre, c'est que ça ne te regarde pas.

Elle soutint mon regard. Ses lèvres se pincèrent en une moue, et ses yeux exprimaient de l'inquiétude, ce qui n'avait aucun sens. Je m'attendais à ce qu'elle lève les yeux au ciel ou sourie d'un air narquois, quelque chose qui indiquerait qu'elle aussi me prenait pour une traînée. Elle n'avait eu aucun problème à agir ainsi auparavant.

— Fais attention, d'accord ?

J'ai laissé échapper un rire sec. — Quoi ?

— Ce n'est pas un type bien, Eden. Je sais que tu me détestes en ce moment, et je comprends. Vraiment. J'ai été la pire amie du monde, mais crois-moi quand je te dis que tu devrais faire attention.

— Je ne te fais pas confiance, Paige. Point final.

Ma voix est sortie plus forte que je ne l'avais voulu et la tête de Sherry s'est légèrement tournée vers nous. Elle s'est à nouveau tournée vers l'avant et s'est penchée sur ses genoux.

— Tu couches avec lui ?

La colère bouillonnait sous ma peau, et il m'a fallu toute ma retenue pour ne pas imploser. Avec toutes ces rumeurs, avec elle qui couchait avec Trey, qui *laissait* Trey coucher avec tout le monde, elle avait le culot de me demander ça ? Comme si c'était ses affaires. Comme si elle valait mieux.

J'ai jeté un coup d'œil à Jordan pour m'assurer qu'il ne faisait pas attention à nous. Ses yeux étaient rivés sur le terrain de football. Je me suis retournée vers Paige.

— Je ne suis pas une *salope*. Ma voix était pleine de venin, s'insinuant dans mes mots et enrobant le sens sous-jacent.

— Mais tu penses que *je* le suis. Elle a secoué la tête et s'est mordu la lèvre avant de détourner le regard. Ses yeux se sont remplis de larmes, et mon visage s'est décomposé. J'avais vu Paige pleurer des dizaines de fois, mais il y a un mois, je n'aurais jamais imaginé être la cause de sa douleur. J'aurais aimé que ça me fasse du bien et que l'image d'elle riant avec ses *nouvelles* amies à mon sujet se rejoue dans ma tête, mais tout ce que je pouvais voir était la douleur sur son visage.

— On n'est plus amies... Tu n'as pas besoin de me mettre en garde contre...

— D'accord, j'ai compris. Elle a essuyé sous ses yeux. Elle fixait quelque chose sur le terrain, et j'ai suivi son regard. Ce n'était pas quelque chose, c'était des personnes.

Jade et Leilani se tenaient à deux pieds l'une de l'autre, les jambes écartées dans la pose finale d'une figure. Leurs yeux étaient tous les deux rivés sur Paige.

— Oh, je vois. J'ai roulé des yeux et ri sèchement. — Elles t'ont envoyée ici pour me faire peur. Cool.

— Non, elles ne l'ont pas fait. Paige s'est retournée brus-

quement vers moi et a posé sa main sur mon épaule, que j'ai repoussée.

— Eden, écoute. Elle a jeté un coup d'œil à Sherry avant de mettre sa bouche près de mon oreille. — Hunter veut que je te parle d'aller avec lui à la soirée de rentrée. Cam et Hunter, ils...

— Arrête. Je me suis levée et j'ai fait signe à Jordan de se lever aussi. C'était une très mauvaise idée. J'aurais dû savoir que l'un d'entre eux allait tout gâcher.

— Allez, on doit y aller. Jordan s'est lentement levé et a pris ma main.

— Eden, attends.

Je me suis retournée brusquement, les yeux fous et les dents découvertes. — Laisse. Moi. Tranquille.

Je n'avais fait aucun effort pour être discrète, et plusieurs personnes, y compris Sherry, ont détourné leur attention du match pour nous regarder.

Paige a regardé autour d'elle, le visage blême. Ses épaules se sont affaissées et elle a détourné le regard.

Oh, je t'ai embarrassée, Paige ?

Tant mieux.

J'ai serré la main de Jordan et nous ai guidés hors des gradins. J'ai dû me forcer à aller à un rythme que ses petites jambes pouvaient suivre, et quand nous sommes arrivés à la rambarde, j'ai risqué un coup d'œil vers les bancs où j'avais vu Camden pour la dernière fois. La défense jouait, donc il était toujours là. Nos regards se sont croisés, et il a incliné la tête d'un air interrogateur.

J'ai fait une pause et pris un moment pour simplement le regarder. La première mi-temps avait été agréable, même si les parents de Hunter avaient accaparé la majeure partie de mon attention. Pendant un instant, j'avais vraiment eu l'impression d'être là pour regarder mon petit ami jouer.

J'ai fait un petit signe de la main avant de continuer à sortir du stade, sans me retourner à nouveau.

CAM

— *C*ours avec le ballon.

C'était la voix de Gene, mais mes yeux ne quittaient pas Hunter. La sueur gouttait de son menton sur son T-shirt blanc. Sa poitrine était clairement visible dans le faisceau de la lumière du porche là où elle avait transpercé le tissu. Je n'avais pas transpiré une goutte, et le bout de mes doigts touchant le lacet du ballon de football était engourdi. Mon souffle formait un nuage devant mon visage. Hunter trottina pour venir se placer à ma droite. Il plia les genoux et posa sa main sur le sol tout en scrutant l'obscurité du jardin où la lumière ne parvenait pas.

La porte-fenêtre coulissa et Sherry apparut, serrant sa robe de chambre autour d'elle. — Gene, ils sont à ça depuis des heures. Tu ne crois pas que ça suffit ?

— Tais-toi, aboya Gene par-dessus son épaule avant de se tourner vers moi. La lumière brillait sur son dos, projetant une ombre de dix pieds devant lui et peignant une brume menaçante sur son visage.

— Cours avec le ballon.

Je jetai un coup d'œil entre Sherry et Hunter. Sa respira-

tion était profonde. Un frisson me parcourut l'échine rien qu'en regardant la sueur qui séchait.

Je frappai dans mes mains au-dessus du ballon. — Hike.

Hunter sprinta sur trois pas avant de pivoter et de charger vers moi. Je fis semblant de faire une passe vers l'obscurité avant de lui remettre le ballon. Mes doigts engourdis picotèrent lorsque le ballon quitta ma main, et je les enfonçai dans la poche de mon sweat à capuche pour un moment de répit.

Les jambes de Hunter s'étiraient devant lui alors qu'il sprintait sur les dix pieds du jardin jusqu'à l'endroit où Gene avait couru. Le visage de Gene se tordit, et un grognement bestial remonta de sa poitrine lorsqu'il poussa Hunter au sol quand celui-ci fut à portée. Hunter roula dans l'herbe, le ballon fermement calé au creux de son bras.

Les coins de ses yeux se plissèrent, et ses dents blanches brillèrent alors qu'il les découvrait. — Tu vas bien ? demandai-je en faisant un pas dans sa direction.

Gene tendit une main pour m'arrêter et arracha le ballon à Hunter avant de me le lancer. Je l'attrapai sans détourner mon regard du visage mal éclairé de Gene.

Il baissa les yeux vers Hunter, qui haletait encore au sol en tenant une main sur son côté. — Lève-toi.

— Ça suffit.

Le ballon glissa de mes doigts et tomba sur l'herbe dans un bruit sourd.

Je me dirigeai vers eux à grands pas et poussai Gene de côté. Je m'accroupis près de Hunter et parlai assez bas pour que Gene ne puisse pas entendre.

— Tu n'as plus besoin de faire ça. Partons d'ici.

Les paupières fermées de Hunter se plissèrent davantage, et il gémit en se relevant. Je me levai avec lui et attendis qu'il décide quoi faire. Mais je savais déjà ce qu'il choisirait.

Il courut jusqu'à la ligne de départ imaginaire que nous

avions tracée trois heures plus tôt et planta sa main dans l'herbe, en position.

— C'est bien mon garçon, applaudit Gene en s'écartant, prêt à jouer son rôle du plus grand connard du monde.

— Allez, Cam.

En secouant la tête, je me traînai vers le ballon. Mon téléphone vibra contre ma cuisse alors que je le ramassais, et je le sortis de ma poche pour vérifier le message. C'était Leilani qui me demandait si je voulais venir chez elle et la rejoindre dans le jacuzzi. À ce moment-là, oui, j'en avais envie. N'importe quoi plutôt que ces conneries.

— Tu sais, tu devrais peut-être moins te préoccuper de ta petite amie et plus de ton équipe, lança Gene. Tu es le capitaine. Chaque erreur est due à ton leadership.

Je remis mon téléphone dans ma poche et resserrai ma prise sur le ballon. Mon cerveau essayait de me clouer le bec, mais la testostérone coulait à flots. Le défi flottait dans l'air, m'enveloppant et me serrant. Je fis craquer mon cou pour soulager un peu la tension.

Hunter tourna la tête vers moi.

— Cam, cours avec le ballon.

— Allez ! ordonna Gene en claquant des doigts. Comment n'étaient-ils pas engourdis ?

Je balançai le ballon dans la piscine et fis un pas vers lui.

— Tu ne peux pas juste fermer ta gueule ?

Ses yeux s'écarquillèrent de façon comique, et sa poitrine se gonfla comme dans un dessin animé.

— Qu'est-ce que tu viens de me dire ?

— J'en ai marre de tes conneries !

Je m'avançai vers lui et le poussai, mais comme prévu, ça se retourna contre moi. Il chargea vers moi et me poussa en retour avec plus de force que nécessaire, me faisant tomber au sol.

— Gene, ça suffit, dit Sherry d'une voix stridente.

Il jeta un coup d'œil dans sa direction et cracha :

— Rentre à l'intérieur.

Il me tira par mon sweat à capuche et me tint à quelques centimètres de son visage. Ma mâchoire se crispa et mes poings se serrèrent, mais je ne fis rien de plus pour aggraver la situation. Nous avions déjà vécu ça. Je savais comment ça se terminait.

— T'es qu'une petite merde, Cam, tu le sais ça ? Tu peux remercier d'être le gosse de Ronald, sinon je jure devant Dieu que...

— Gene, rentre à l'intérieur. Maintenant.

Bordel, Sherry. Ferme-la !

Ses yeux écarquillés se tournèrent vers elle, et sa mâchoire se durcit. Il me poussa au sol et se dirigea dans cette direction.

— Ou quoi ? demandai-je en me relevant et en le suivant.

— Hunter, dis à ton ami de rentrer chez lui.

— Ou quoi, espèce de lâche ? ai-je lancé en écartant les bras en signe d'invitation, mais en vain. Il s'était arrêté et ses muscles s'étaient tendus, mais il ne s'était pas retourné vers moi.

Hunter m'a attrapé par un bras et m'a tiré en arrière avant de s'interposer entre nous. — Arrête.

Sa voix était un grondement sourd, comme si c'était à moi qu'il en voulait.

La porte-fenêtre a claqué derrière Gene et Sherry.

— Dégage de mon chemin.

J'ai voulu me précipiter vers la terrasse, mais la main de Hunter m'a bloqué. Je l'ai fusillée du regard avant de croiser ses yeux.

— Tu vas l'énerver encore plus, et après, Cam ? Qu'est-ce que tu vas *foutre*, après ?

Mes poings se sont relâchés et j'ai enfoui mes paumes ouvertes dans mon sweat à capuche, jetant un coup d'œil

par-dessus son épaule à la porte vitrée par laquelle ils étaient passés. Aucun des deux n'était visible, ce qui signifiait qu'ils étaient probablement allés se disputer dans leur chambre. Comme si Hunter ne pouvait pas les entendre.

Il avait raison. C'était de ma faute.

— Ça va ? ai-je demandé en me tournant vers lui et en me frottant la nuque.

Son regard était rivé sur moi, mais il a retiré sa main de ma poitrine. — Ouais.

J'ai hoché la tête et laissé retomber ma main. — Hunter, je...

— Qui t'a envoyé un message ?

— Quoi ?

— Ce soir. Tu n'arrêtais pas de regarder ton téléphone. Avec qui tu échangeais des messages ?

Un coin de mes lèvres s'est relevé et j'ai froncé les sourcils. — Pourquoi ?

Il a secoué la tête et s'est tourné comme s'il allait rentrer. Mais je savais bien que non. Il resterait dehors en T-shirt et jogging pendant au moins une heure de plus. Parfois, il était difficile de dire s'il évitait d'entendre leurs disputes ou s'il se punissait lui-même.

Je l'ai suivi sur la terrasse et me suis assis à côté de lui.

— Leilani m'a demandé si je voulais aller dans le jacuzzi. Je suis sûr qu'elle t'a envoyé un message bien avant de m'en envoyer un. On sait tous les deux que je suis le plan B pour le sexe.

— C'est toi qui refuses.

Sa peau était tendue sur sa mâchoire. La sueur plaquait ses cheveux blonds sur son front en mèches dures et gelées. — Ce n'était pas le seul message que tu as reçu ce soir, pourtant.

— Pourquoi tu as l'air d'une copine jalouse ?

— Pourquoi tu as l'air de quelqu'un qui évite une question ?

J'avais gardé un ton léger pour injecter un peu d'humour dans la conversation, mais ce n'était visiblement pas ce que Hunter recherchait. En m'adossant à la chaise, j'ai fixé la piscine. Tant de souvenirs y avaient été créés.

— Cam.

Mon souffle s'est transformé en buée autour de moi quand je me suis tourné vers lui.

— Qu'est-ce qu'Eden faisait au match ce soir ?

J'ai haussé les épaules. — Je ne sais pas.

— Dis-moi la vérité. Il s'est penché vers moi et a posé sa main sur l'accoudoir de ma chaise. — Tu la vois ?

Ma bouche s'ouvrit pour répondre immédiatement par un *non*, mais j'hésitai. Est-ce que je *voyais* Eden ? Je traînais avec Eden. J'aimais bien Eden. Mais je n'étais pas son petit ami. Je n'étais le petit ami de personne. Selon les normes de la société, j'étais plus proche d'une relation avec Leilani qu'avec Eden.

— Non.

— Je ne serai pas énervé si c'est le cas, je veux juste...

— Je ne sors pas avec la geek de la fanfare, Hunter. Mon visage se crispa à mes propres mots, mais je ne les corrigeai pas. C'était la vérité. Nous ne sortions pas ensemble. Je ne mentais à personne.

— Mais tu couches toujours avec elle.

— Non.

Il secoua la tête et rit sèchement. Il retira sa main de ma chaise et se pencha en arrière.

— Pourquoi es-tu si énervé ?

— Parce que tu racontes n'importe quoi. Sa voix s'éleva en un cri. Tu crois vraiment que je suis si stupide ?

— Je ne...

— Arrête, Cam. Arrête tout simplement. Je ne fais pas ça

ce soir. Il se leva et jeta un coup d'œil vers la porte. La colère dans son expression était là, mais elle diminuait. Il avait l'air éprouvé.

— Tu peux me déposer chez Leilani ? J'ai laissé mes clés à l'intérieur... À moins que tu ne prévoies de me bloquer avec elle aussi.

— Tu peux venir chez moi.

Hunter secoua la tête. — Non merci.

Il resta debout, me regardant de haut, attendant que je bouge. Des mots étaient sur le bout de ma langue, mais le problème était que je ne savais pas lesquels. Je savais que je devais lui dire *quelque chose*, mais je n'avais aucune idée quoi.

Les conversations difficiles n'étaient pas notre fort.

Je me levai et me grattai la racine des cheveux. Je n'avais pas pris de douche après le match, et la sensation de saleté commençait à être insupportable. Ce serait mieux de rentrer seul. J'étais fatigué de toute façon. — D'accord.

Nous fîmes le tour de la maison et montâmes dans la Jeep. Hunter ne dit pas un mot sur le chemin vers chez Leilani, mais fixa la fenêtre côté passager. Quand je m'engageai dans son allée, il se tourna vers moi, les lèvres pincées. — Hé, je voulais juste te remercier pour ces précieux conseils que tu m'as donnés pour Eden. Ça marche vraiment bien.

— De quoi tu parles ?

— Prendre du recul et attendre, c'est ça ? Comme ça, je n'ai pas l'air trop désespéré.

Je pressai ma langue contre ma joue et gonflai ma poitrine d'un souffle lourd. — Tu ne crois pas qu'on a des choses plus importantes à se préoccuper ce soir qu'Eden ?

— Oh, je suis sûr que c'est comme ça que tu le vois. Son expression dure ne bougea pas. Avec un dernier regard appuyé, il ouvrit brusquement la portière passager et sortit de la Jeep. Il appuya sa paume contre le bord de la portière et

fit une pause. — Tu n'en as peut-être pas fini avec elle, mais moi non plus.

Je levai les yeux au ciel et mis la voiture en marche arrière avant qu'il n'ait eu le temps de claquer la portière. Mes jointures blanchirent alors que j'agrippais le levier de vitesse.

Putain de connard immature. Il se comportait comme si elle était un jouet pour lequel on se battait. Ma poitrine se serra tandis que je quittais l'allée en trombe et me dirigeais vers ma propre maison. Il me fallut plusieurs kilomètres avant que ma prise sur le volant ne se relâche.

Ce n'était pas à propos de moi. C'était pour détourner l'attention de ce qui se passait avec ses parents. C'était tout.

L'image de Sherry surgit dans ma tête, et je sortis mon téléphone de ma poche pour vérifier mes messages. Seul le texto de Leilani s'affichait à l'écran. Sherry ne m'enverrait pas de message. C'était fini.

Je jetai mon téléphone dans le porte-gobelet et inspirai profondément, me concentrant sur ma respiration jusqu'à ce que je me gare dans mon allée. Les voitures de mes parents étaient garées côté à côté dans le garage, et je garai la Jeep à côté d'elles. Ils détestaient que je me gare dans le garage si tard, alors normalement je laissais la Jeep dans l'allée et j'entrais par la porte d'entrée. Ils disaient que l'ouverture de la porte du garage les réveillait.

Tant pis si je m'en foutais.

J'arrachai les clés du contact et claquaï ma portière en sortant. Malgré la rage qui couvait en moi, mes lèvres s'étirèrent d'un côté. Au moins, ils sauraient que j'étais rentré.

Je laissai échapper un rire et entrai dans la maison, m'arrêtant net en apercevant mon père en pyjama, appuyé contre le comptoir.

— Qu'est-ce qui ne va *pas* chez toi ? demanda-t-il, le dégoût déformant son visage. Sa lèvre se retroussa et il croisa les bras sur sa poitrine. Tu as une idée de l'heure qu'il est ?

— Désolé... je ne voulais pas vous réveiller.

Il souffla et sa joue se gonfla à cause de sa langue qui la poussait, reproduisant la même habitude que j'avais. Était-ce génétique ? Ou l'avais-je appris en le regardant toutes ces années ?

— Gene a appelé il y a environ dix minutes et a dit que tu causais des problèmes chez lui.

— Gene est un connard.

— Non, c'est mon associé. Le poing de mon père s'abattit sur le comptoir, faisant tinter le set de cuillères en argent que ma mère gardait dans un vase décoratif. Elles étaient juste pour la décoration. Personne ne cuisinait ici.

— Je n'ai pas le temps de gérer ça maintenant, Cam. Tu comprends ça ? Tu t'en soucies même ?

— Me soucier de quoi ? criai-je en levant les mains. Me soucier de ton travail ? Me soucier de ton partenariat avec *Gene O'Reilly* ?

— Te soucier de *quelqu'un* d'autre que toi-même. La voix de papa résonna dans la cuisine. Je tressaillis à cause du bruit, et peut-être aussi à cause des mots. Ils résonnèrent dans ma tête longtemps après que le son se soit éteint.

— Mais que se passe-t-il ici ? Ma mère apparut dans la cuisine, l'inquiétude gravée sur son visage. Elle resserra brusquement sa robe de chambre sur sa poitrine et fixa mon père, bouche bée.

Je tournai mon regard vers lui et le regardai se dégonfler. Ses épais sourcils se détendirent, tout comme ses poings. — Je suis désolé, chérie. Je pensais que l'arrivée de Cam t'avait déjà réveillée. Il y avait une pointe d'amertume prévisible dans son ton. Son regard se posa sur moi avant de revenir à ma mère. Va te recoucher. Je monterai bientôt.

Elle l'ignora et se tourna vers moi. — Est-ce que tu vas bien ?

Est-ce que je vais bien ?

C'était une question si simple, mais qui évoquait de l'amertume. Elle alourdisait mon sang jusqu'à ce que le flux dans mes veines ne ralentisse à un rythme de tortue.

— Ouais.

Elle souffla et passa ses mains sur les côtés de son nez. — Alors pourquoi rentres-tu si tard ? Elle mit ses mains sur ses hanches et parla comme si j'avais fait quelque chose de mal. Quelque chose d'anormal. Comme si j'avais enfreint une de leurs putains de règles inexistantes.

— Je m'entraînais aux jeux avec Hunter et Gene. Je haussai les épaules et forçai mes muscles à se détendre. — On a gagné ce soir, tu sais ?

Son visage s'adoucit, mais ses mains ne quittèrent pas ses hanches. — Oui, on sait. On l'a écouté à la radio en revenant de la ville. Ne détourne pas la conversation...

— Cool, dis-je, jetant un coup d'œil à mon père, qui était toujours appuyé contre le comptoir. — Je vais aller me coucher maintenant, si ça ne vous dérange pas.

Ses narines se dilatèrent et il se redressa. — Ne cause pas de problèmes avec les O'Reilly, Cam. Peu importe ce que tu penses de lui, c'est mon partenaire commercial, et tu respecteras cela. C'est clair ?

Mes dents grincèrent alors que je hochai brusquement la tête.

Il passa devant moi, puis devant ma mère, qui se tenait toujours dans l'entrée. Ses lèvres étaient pincées en une moue, et l'éclat familier de déception dans ses yeux me fit contempler le carrelage.

— S'il te plaît, ne nous oblige pas à imposer un couvre-feu, Cam. Tu as dix-huit ans, tu...

— Je suis désolé de vous avoir réveillés.

Un soupir fendit l'air, et les pieds nus de ma mère claquèrent sur le carrelage de la cuisine jusqu'à ce qu'elle soit à côté de moi. Elle enroula ses bras autour de mes épaules et

embrassa mes cheveux. Elle recula brusquement et porta ses mains à son nez. — Bon sang, gamin, dit-elle en agitant une main et en riant. — Tu as besoin d'une douche.

— Transpirer fait partie du jeu. C'est un peu inévitable. Je haussai les épaules et essayai d'injecter de l'humour dans mon ton, mais l'amertume perçait.

Maman soupira à nouveau, presque dramatiquement cette fois. — Eh bien, je suis désolée qu'on n'ait pas pu venir cette fois, mais on sera là la semaine prochaine.

— Je sais, dis-je en levant brusquement les yeux vers elle. — Je vais aller prendre une douche maintenant.

Je la dépassai, ignorant son troisième et dernier soupir. Mes pas étaient rapides en allant vers ma chambre, mais j'essayai de les garder aussi contrôlés que possible. Je ne fuyais pas elle ou sa déception. Ou du moins je ne voulais pas le faire.

Je fermai la porte d'un coup de pied en arrivant dans ma chambre et sortis mon téléphone de ma poche. Après avoir déverrouillé l'écran, je tapai mon code et ouvris les messages de tout à l'heure. Ceux d'Eden.

EDEN : Tu as vraiment bien joué ce soir ! Désolée d'être partie tôt. Je dois me lever tôt pour le concert d'automne demain :(

Moi : Je croyais que tu étais inéligible ?

Eden : Est-ce que les joueurs de football vont toujours aux matchs quand ils sont inéligibles ?

Moi : Bien vu.

Elle ne m'avait pas répondu après ce dernier message, et à cette heure-ci, elle devait probablement dormir. C'était un peu agaçant qu'elle soit partie tôt, mais la voir dans les gradins m'avait motivé. J'avais joué mon meilleur match ce soir. Non pas que je ne donnais pas toujours le meilleur de

moi-même, mais cette fois, j'avais l'impression d'avoir une raison de le faire. C'était... agréable.

J'ai tapé « bonne nuit » et appuyé sur envoyer avant de quitter mes messages. En tapotant sur l'icône Safari, j'ai attendu que l'internet se charge. J'ai ouvert le site web de l'école et vérifié l'heure du concert de demain. Il commençait à treize heures.

Mes yeux se sont plissés tandis que je fixais l'écran du téléphone. Devait se lever tôt ? Putain de menteuse.

J'ai réglé une alarme pour onze heures et branché mon téléphone au chargeur avant de me diriger vers la douche. Menteuse ou pas, elle était venue ce soir. Demain, je lui rendrais la pareille.

EDEN

— *C*a va bientôt commencer ? chuchota Jordan à ma mère pour la troisième fois. Ma mâchoire se crispa, mais je gardai les yeux fixés sur la scène. L'orchestre, *mon* orchestre, n'était pas encore là.

— Encore cinq minutes, lui répondit ma mère en chuchotant, tout en embrassant le haut de sa tête. Elle me jeta un coup d'œil et fit une grimace d'excuse. Je souris et haussai les épaules comme si ce n'était pas grave. Comme si ce n'était pas tout mon monde et que ça ne me tuait pas d'être assise dans le public au lieu d'être en coulisses, violoncelle à la main. Mes paumes auraient été moites et j'aurais serré mes doigts autour de mon archet. Ça aurait ressemblé à de la nervosité, mais je savais ce que c'était. De l'excitation. Du bonheur. De la joie.

Pas le poids mort du regret.

Quelques minutes passèrent encore, et je m'enfonçai davantage dans mon siège, étalant mes mains sur les accoudoirs. Personne n'était assis à ma gauche, au moins j'avais ça. Et, vraiment, c'était cool. J'allais pouvoir voir à quoi on ressemblait, regarder et écouter la symphonie... au lieu d'en

faire partie. Bon sang, j'étais nulle pour penser positivement.

Les chaises grincèrent avec des gens qui s'installaient à ma gauche, et je soupirai en jetant un coup d'œil au seul siège vide dans l'allée, celui juste à côté de moi. Reposant ma main sur mes genoux, je reportai mon regard sur la scène.

— Cette place est prise ?

Mes yeux se posèrent sur la silhouette de Camden, sa silhouette assombrie par le faible éclairage de l'auditorium. Je secouai la tête et me mordis la lèvre, luttant contre le sourire qui menaçait de prendre le dessus sur mon humeur maussade.

— Camden ! s'écria Jordan. Maman le fit taire et lui tapota la tête pour calmer son excitation.

— Quoi de neuf, petit gars, dit Camden en s'asseyant dans le fauteuil en velours à côté du mien, se penchant pour que sa bouche soit près de mon oreille. Salut, ma belle.

Mes joues s'échauffèrent, et je m'enfonçai davantage, gênée et euphorique en même temps. Je jetai un coup d'œil à Maman et Roman, mais leurs yeux étaient fixés sur la scène. Le bras de Roman entourait ma mère et elle se blottissait contre lui. Les yeux de Jordan, par contre ? Oui, ils étaient rivés sur Camden.

— Tu t'es bien débrouillée hier soir, chuchota Jordan en jetant un coup d'œil à ma mère pour s'assurer qu'il n'allait pas se faire réprimander. Elle se contenta de sourire et garda les yeux fixés sur la scène.

— Merci. Je t'ai vu dans les gradins.

Les lumières de l'auditorium baissèrent davantage, signalant que les artistes allaient monter sur scène. Je me tournai vers Jordan et mis un doigt sur ma bouche avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit d'autre à Camden.

Des talons claquèrent contre le marbre tandis que mes camarades suivaient une file qui se scinda en trois pour se

diriger vers les trois rangées de chaises. Des robes noires et des cravates bleues coloraient la scène terne, tout le monde habillé aux couleurs de notre école pour l'occasion. Leurs dos étaient droits et leurs visages rappelaient une ligne d'armée alors qu'ils se tenaient debout devant leurs chaises, attendant que M. Hines donne le signal pour s'asseoir.

M. Hines faisait face au public, micro à la bouche, et commença à prononcer le mot de bienvenue, remerciant les gens d'être venus et louant les élèves participants... des élèves qui n'étaient pas moi.

— Tu es vraiment belle, me chuchota Camden à l'oreille. Je baissai les yeux sur la robe noire que j'aurais dû porter sur scène et fronçai les sourcils.

— C'était un compliment, dit-il, l'humour perçant dans sa voix.

Je me tournai vers lui et forçai un sourire avant d'examiner son costume noir. — Tu es beau, toi aussi.

Je le pensais vraiment. Le tissu épousait ses membres et son torse comme s'il avait été taillé juste pour lui, ce qui était sûrement le cas. Son odeur parvint à mes narines, le parfum de son shampooing plus fort aujourd'hui comme s'il venait de prendre une douche.

— Comment as-tu su l'heure du concert ?

— Site web de l'école.

— Ah. Je souris, cette fois-ci sans effort, et me tournai vers la scène. L'orchestre prit place et M. Hines leur fit face. Ils se concentrèrent sur lui, fixant sa main qui donnait le signal comme si c'était la seule chose dans la pièce. Je connaissais cette sensation. Les gens s'estompaient dans l'obscurité de l'auditorium, votre cœur battait la chamade, vos doigts picotaient d'anticipation. Si je devais le comparer à un sport, ce serait l'athlétisme, où les coureurs sont sur la ligne de départ attendant le coup de pistolet.

Boum.

La main de M. Hines s'abaissa pour donner le signal aux musiciens. Les violons remplirent d'abord l'auditorium, commençant le morceau en une douce symphonie. Les violoncelles suivirent, et je fermai les yeux pour écouter. Cela sonnait si différemment dans le public. Sur scène, c'était grand, fort, le son de mon propre violoncelle étant ma priorité. Ici, tous les instruments se mêlaient dans une parfaite harmonie. J'avais assisté à de nombreux concerts d'orchestre — professionnels — mais entendre la musique que nous avions répétée pendant des semaines de l'autre côté du rideau était surréaliste. C'était à la fois si faux et si juste.

J'ouvris les yeux à la fin du morceau et sentis immédiatement le regard de Camden sur moi. Je levai les yeux vers lui et rougis. Son expression n'était pas amusée comme je m'y attendais. Elle était sérieuse. Des traits durs sur son visage, les lèvres serrées.

— Quoi ? chuchotai-je alors qu'un nouveau morceau commençait.

Il secoua la tête et cligna des yeux, comme s'il ne s'était pas rendu compte qu'il avait fixé avec une telle intensité. — Rien.

Je me reconcentrai sur l'orchestre, cette fois en gardant les yeux ouverts. Mes mains jointes sur mes genoux, je me recroquevillai sur moi-même tandis que des vagues de frissons me parcouraient, similaires à ce que j'aurais ressenti sur scène, mais différentes d'une certaine manière. Plus relaxantes qu'excitantes.

Les morceaux s'enchaînaient et, à un moment donné, j'oubliai la présence de Camden. J'oubliai la présence de *quiconque*. L'obscurité enveloppait l'auditorium, ne laissant que la scène illuminée, les musiciens et la musique. C'était de l'art. C'était de la beauté. C'était tout.

Lorsque la dernière note du dernier morceau résonna contre les murs, M. Hines se retourna et l'auditorium se

remplit d'applaudissements. Je forçai mes mains lourdes à applaudir et fus la première à me lever, frappant mes mains plus fort. Autour de moi, je sentais les gens se lever après moi, mais mes yeux ne quittaient jamais la scène. Plusieurs de mes amis affichaient de larges sourires et échangeaient des regards en constatant l'ovation debout.

Ils s'inclinèrent lorsqu'on leur en donna l'instruction, et M. Hines remercia le public d'être venu au concert d'automne.

Les gens commencèrent à se faufiler dans les allées tandis que mes camarades se dirigeaient en file vers les coulisses. Je me retournai pour aller les féliciter mais me heurtai au torse musclé de Camden. Je levai les yeux vers son regard beaucoup plus détendu qu'auparavant et souris.

— Qu'en as-tu pensé ?

— J'ai aimé, dit-il en souriant. Pas autant que toi, mais quand même. C'était cool.

Cool. Ah oui, la description parfaite pour un concert d'orchestre.

— Je ne manquerai pas de le dire à mes amis. Je contournai Camden et marchai à reculons vers l'allée qui se vidait. — Je reviens tout de suite.

— Retrouve-nous à la voiture, dit maman en ramassant son sac à main par terre et en pressant Jordan d'avancer. Il se frotta les yeux et fit un pas vers Camden.

Je me retournai et me dépêchai vers la salle où se trouvaient les musiciens. Mon sourire s'élargissait et l'excitation courait toujours dans mes veines. Je ne manquerais plus jamais un concert. Point final. Je refusais d'être à nouveau dans le public, mais cette fois, ce n'était pas aussi terrible que je l'avais imaginé. C'était intéressant de les voir, plutôt que de me concentrer sur mes propres mouvements et mon instrument.

La salle bourdonnait de rires et de conversations quand

j'y arrivai. Je trouvai Sebastian debout avec quelques autres violonistes, les yeux écarquillés tout comme leurs sourires.

— Hé, vous avez été géniaux ! dis-je en sautillant à côté d'eux.

Sebastian croisa mon regard. — Tu as vu cette ovation debout ? L'excitation dans sa voix correspondait à celle de la salle. Nous n'en avions jamais eu avant. La plupart du public était composé de membres de la famille qui n'avaient pas nécessairement une passion pour notre type de musique.

— Oui, j'ai vu ! Je suis tellement contente pour vous !

Son expression s'adoucit légèrement. — Je suis sûr qu'on en aura une aussi au concert de Noël.

J'ai hoché la tête et je l'ai enlacé. Il a sursauté un instant mais m'a rendu mon étreinte. Je me suis écartée et j'ai ri doucement. — Je suis vraiment contente d'avoir pu voir ça. Franchement, tu étais incroyable. Et je suis heureuse que tu te sentes mieux aujourd'hui.

Il a jeté un coup d'œil autour de lui, distrait. La conversation dans l'arrière-salle commençait à devenir aussi bruyante que le stade de football la veille au soir.

J'ai posé ma main sur son bras. — On se voit plus tard.

— Eden, a appelé Sebastian, m'arrêtant alors que je me dirigeais vers la porte. Tu devrais venir fêter ça avec nous. Rachel, Jennifer, Keith et moi allons manger une pizza.

Camden m'est venu à l'esprit. Voudrait-il sortir avec mes amis ?

J'ai secoué la tête. — Désolée, j'ai des projets en famille.

— D'accord, une prochaine fois alors ?

— Bien sûr.

Quand il s'est retourné vers son groupe, j'ai repoussé mes cheveux derrière mes oreilles et je suis partie. Camden m'attendait avec ma famille près de la Lexus. Il semblait être plongé dans une conversation avec Jordan, mais je n'ai pas

saisi ce qu'ils disaient. Mes oreilles bourdonnaient encore à cause de l'arrière-salle.

— Prête ? a demandé Roman lorsque je me suis approchée.

— Oui. J'ai jeté un coup d'œil à Camden, puis de nouveau à Roman. Ça ne te dérange pas si je fais le trajet avec Camden ?

Il a regardé ma mère pour avoir son approbation, et elle a hoché la tête avec seulement une légère hésitation. Il s'habitue rapidement à elle.

— Je dois d'abord passer chez moi pour me changer, si ça ne pose pas de problème ? Il a regardé tour à tour ma mère et moi.

— Tant qu'Eden n'est pas dans la pièce où tu te changes.

Roman a ri, et j'ai levé les yeux au ciel, essayant de cacher l'embarras qui m'envahissait.

Ils sont montés dans la Lexus et nous ont laissés, Camden et moi, debout dans le parking presque vide.

Sa Jeep était de l'autre côté, et quand j'ai commencé à m'y diriger, ses doigts se sont entrelacés aux miens. Je me suis arrêtée et j'ai regardé nos mains, puis son visage. Un éclair d'amusement brillait dans ses yeux.

— On ne devrait probablement pas trop tarder. On ne voudrait pas que tes parents pensent qu'il se passe des choses louches. Il a ri et a tiré sur ma main en marchant vers sa Jeep. Tu sais que c'est comme ça qu'ils appellent ça ? Tes manières prudes commencent à avoir beaucoup de sens.

— Que fais-tu ici ? ai-je demandé, en déliant ma main de la sienne et en m'arrêtant une fois de plus.

Il s'est retourné et m'a regardée, un sourcil levé. — Tu ne veux pas que je...

— Non, je... si. J'ai dégluti et laissé mon regard parcourir le parking. C'était ici qu'il m'avait abordée seule pour la première fois. Où il avait commencé sa croisade pour me

conquérir, ou du moins, avec le recul, ça semblait être ce qu'il faisait. — Je me demande juste... Qu'est-ce que ça signifie ? On sort ensemble ?

Mon estomac s'est noué en posant la question. Si Sebastian ne m'avait pas demandé d'aller fêter ça avec eux, je ne suis pas sûre que j'y aurais autant réfléchi. Mes amis n'étaient pas au courant. Certes, il ne m'en restait plus qu'un, mais la veille au soir, je ne savais pas non plus quoi dire à Paige. Je ne voulais mentir à personne, mais c'était difficile quand je ne connaissais pas la vérité.

— Euh... fit Camden en s'interrompant. Le gravier crissa sous ses pieds qui bougeaient. En d'autres termes, non, nous ne sortions pas ensemble... mais nous nous plaisions. Nous assistions aux événements l'un de l'autre, nous nous rendions visite chez l'un et l'autre.

C'était en train d'arriver, et je devais soit y mettre un terme, soit l'accepter pleinement. Plus de mensonges aux autres. Plus de mensonges à moi-même.

Je m'avançai vers lui et entrelaçai mes doigts aux siens. — Laisse tomber... Je suis vraiment contente que tu sois venu. Ça compte beaucoup pour moi. Me haussant sur la pointe des pieds, je l'embrassai sur la joue.

Ses yeux s'écarquillèrent, mais un sourire s'étira sur son visage. — Tu es vraiment une fille cool, tu sais ça ?

— Ouais, dis-je en marchant avec lui vers sa Jeep. Aussi cool que l'orchestre.

CAM

Son regard brûlait l'arrière de ma tête. Hunter parlait sans arrêt à côté de moi, de je ne sais quoi. De samedi soir, peut-être. Il avait mentionné le nom de Leilani plusieurs fois. À en juger par le ton de sa voix et son attitude décontractée ce matin, il s'était calmé depuis vendredi soir. Ou bien il faisait semblant de ne pas s'en soucier. Venant de Hunter, aucune des deux options ne m'aurait surpris.

Je ne pouvais pas me concentrer là-dessus maintenant, cependant. Les pas d'Eden résonnaient derrière moi dans le couloir, la voix de son amie portant le même niveau d'enthousiasme ignoré que celle de Hunter.

J'ai progressivement accéléré le pas vers la cafétéria. Hunter s'est adapté sans sembler remarquer le changement, et les pas d'Eden se sont estompés. J'ai aperçu son t-shirt bleu à manches longues des Panthers passer alors que j'ouvrais la porte de la cafétéria et que je tournais la tête, pas assez pour croiser son regard mais suffisamment pour savoir qu'elle n'entrant pas non plus dans la cafétéria.

Dieu merci.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait samedi soir ?

Samedi. Donc il ne parlait pas de vendredi.

— Rien, ai-je dit en haussant les épaules. Je suis juste resté à la maison.

Il a souri jusqu'aux oreilles, et je me suis préparé à la blague nulle que je pouvais pratiquement voir perchée sur ses lèvres.

— Tu as joué à tes jeux d'ordinateur ringards ?

— C'est du codage, Hunter. Pas un jeu.

— Ouais, peu importe. Assure-toi juste de mentionner mon nom dans ton discours de remerciement.

— Quoi ?

— Pour ton prochain prix Nobel.

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai avancé dans la file, sortant mon portefeuille pour en retirer quelques billets.

— Sérieusement, comment avance ton projet ? Bien ?

— J'ai été occupé, mais oui, j'ai fait des progrès hier. Ça devrait être opérationnel d'ici le début de la prochaine saison.

Hunter a passé son bras autour de mes épaules.

— Notre première saison en tant que Boomer Sooners !

Il a grogné avant de retirer son bras. Il était généralement de bonne humeur, mais aujourd'hui c'était presque... suspect.

Un coin de mes lèvres s'est relevé en guise d'acquiescement.

— Comment l'appli est censée nous aider déjà ?

J'ai résisté à l'envie de me cogner la tête contre le mur. Il m'avait demandé de l'expliquer un millier de fois, mais n'écoutait jamais vraiment. Ses yeux se voilaient comme si j'essayais de lui expliquer la bourse chaque fois.

— C'est un algorithme. Nous serons les seuls à y avoir accès, et il calculera la fréquence à laquelle l'équipe adverse exécute ses jeux. Et il cherchera d'autres schémas. Comme ça, on pourra mieux savoir à quoi s'attendre.

— Ah, d'accord, a-t-il dit, sans avoir l'air le moins du monde convaincu.

C'était mon tour dans la file et j'ai jeté les billets sur la table de la dame de la cantine avant de passer.

— Tu ne l'as pas draguée aujourd'hui.

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule à Hunter et j'ai haussé un sourcil.

— La dame de la cantine, a-t-il précisé, en pointant le pouce dans sa direction. Tu la dragues presque tous les jours, ce qui est bizarre pour être honnête parce qu'elle est... vieille.

— Elle a trente ans.

— Exactement. Sa fossette ressortait alors que son visage se tordait. Et attends une seconde. Est-ce que tu as déjà...

— Il y a environ un mois, on peut laisser tomber ?

Il a ri et secoué la tête. — Mec, je ne comprendrai jamais ton type.

— Je n'ai pas de type.

Nous avons avancé dans la file, et je l'ai sentie. Ou peut-être perçue. Je n'étais pas sûr. Ce que je savais avant même de me retourner, c'est qu'Eden était dans la file. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule et j'ai croisé son regard. Elle était devant Sebastian, et il lui parlait encore. Elle a levé la main pour faire un signe et a souri.

La bouche de Sebastian s'est arrêtée de bouger, et il m'a regardé, son nez se plissant soit de dégoût, soit de colère. Quel que soit le sentiment, ce n'était pas de la surprise.

Il savait. Ce qui signifiait qu'elle lui avait dit. Ce qui signifiait qu'elle *voulait* que les gens sachent.

Merde.

J'ai hoché la tête et me suis retourné pour faire face devant moi.

— Bien sûr, mec. Tout ce que tu veux. Tu n'as pas de type. Hunter a ri assez fort pour que tout le monde dans la file

l'entende. — Quand même, je n'arrive pas à croire que tu te tapes...

— Hé, je me suis retourné et j'ai posé une main sur le bras de Hunter, serrant assez fort pour le surprendre, mais pas assez pour qu'il me repousse ou attire encore plus l'attention sur nous. — Laisse tomber, d'accord ?

Son regard s'est posé sur ma main, et ses yeux se sont plissés. — D'accord ?

Quand j'ai retiré ma main, il a regardé par-dessus son épaule. Je n'ai pas suivi son regard, mais le sourire sur son visage quand il s'est retourné vers moi m'a dit qu'il savait *pourquoi* je voulais qu'il se taise.

— La Geek de la fanfare ne sait pas pour la Dame de la cantine ? Il a eu le bon sens de garder sa voix basse, mais j'ai quand même froncé les sourcils.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Ah non ?

— Non.

— D'accord, alors.

C'était mon tour et j'ai pris mon plateau quand la dame de la cantine me l'a tendu. Mes yeux n'ont quitté Hunter que pendant quelques secondes, mais quand je les ai ramenés là où il se tenait, il avait disparu. J'ai suivi mon regard plus bas dans la file pour voir Hunter debout devant Eden. Son dos était tourné vers moi, mais le visage d'Eden était visible. Ses lèvres se sont étirées en un faux sourire nerveux, et elle m'a jeté un coup d'œil comme si elle me demandait quelque chose.

— Suivant, a aboyé la dame de la cantine, me faisant sursauter.

J'ai secoué la tête et j'ai commencé à marcher vers ma place, sans regarder Hunter. Il était probablement juste en train de lui parler pour me provoquer ou pour l'inviter au bal de rentrée, *encore une fois*.

Le plateau a claqué sur la table, et j'ai pris ma place au bout. Trey était en face de moi avec Paige à sa gauche.

— Ça va ? a demandé Trey.

J'ai hoché la tête et j'ai pris ma fourchette, sans les regarder. Si je levais les yeux, je pourrais voir Hunter avec Eden, et j'étais déjà en train de bouillonner intérieurement. Pourquoi ne pouvait-il pas simplement la laisser tranquille ?

Les minutes ont passé, et Hunter n'est toujours pas apparu, riant et me tapant sur l'épaule comme je m'y attendais. Je ne pouvais plus le supporter. Ma peau me démangeait, et j'ai jeté ma fourchette sur mon plateau et j'ai passé mes ongles courts sur mes bras avant de me forcer à regarder la table d'Eden.

C'était plus rempli aujourd'hui. Moins de ses amis s'étaient levés une fois qu'elle s'était assise. En fait, il y avait une personne de plus, assise juste à côté d'elle. Mes yeux brûlaient l'arrière de la tête de Hunter alors qu'il était tourné vers Eden. Cette fois, le sourire sur son visage était authentique. Les coins de ses yeux se plissaient, et elle couvrait sa bouche en riant.

C'est. Quoi. Ce. Bordel.

Trey et Paige ont dû remarquer mon regard fixe car ils se sont également tournés dans cette direction.

Trey a ri en se retournant. —Bon sang, il n'abandonne pas, hein ?

—Non, ai-je dit, en faisant glisser mon plateau à l'endroit où Hunter s'asseyait normalement. Je me suis penché en avant sur mes coudes. Il n'abandonne pas.

—Tu devrais peut-être lui dire de reculer, a suggéré Paige, avec un tremblement dans la voix.

—Et pourquoi je ferais ça ?

J'ai aperçu du coin de l'œil qu'elle regardait Trey, mais elle n'a pas développé ce qu'elle voulait dire.

La bouche d'Eden bougeait, et elle a glissé ses cheveux

derrière ses oreilles. C'était quelque chose que je l'avais vue faire plusieurs fois, généralement quand je la rendais nerveuse. Elle n'avait pas l'air du tout nerveuse en ce moment. Elle semblait détendue... à l'aise.

Hunter avait cet effet-là.

Le parfum entêtant de Leilani a envahi mes narines alors qu'elle s'asseyait à côté de moi. Elle a repoussé mon plateau vers moi et a posé le sien devant elle. —C'est la semaine du bal de rentrée ! a-t-elle dit en tapant dans ses mains. Quand je n'ai pas répondu, elle a tourné la tête pour suivre mon regard. Un soupir dramatique s'est échappé de ses lèvres. —Hunter essaie toujours de se taper la geek de la fanfare, hein ?

—Qu'est-ce que tu viens de dire ? J'ai tourné la tête vers Leilani, observant avec dégoût le décolleté en V de son chemisier. Elle n'avait pas les seins pour porter quelque chose comme ça, et il faisait trop froid pour porter cette merde. C'était désespéré, c'était agaçant, et j'aimerais qu'elle se casse.

Ses yeux se sont écarquillés, et elle a regardé Paige comme si cela allait l'aider. Comme si *Paige* la soutenait.

—Je pense que Hunter a clairement fait comprendre qu'on en a fini de s'en prendre à Eden Thompson, alors tu devrais faire attention aux surnoms. Ça pourrait énerver quelqu'un.

—Des surnoms ? Elle a soufflé et m'a fait un geste de la main tout en regardant les autres. Tout le monde est resté silencieux. —Est-ce que c'est un surnom si c'est vrai ?

—Il y a *beaucoup* de choses vraies que je pourrais dire sur toi, Leilani.

Une brume rouge a recouvert son faux bronzage, et sa mâchoire maigre s'est crispée. Elle a rejeté ses cheveux blonds par-dessus son épaule et s'est levée, prenant son plateau.

Elle s'est dirigée d'un pas lourd dans la direction d'où elle

venait, vers le milieu de la table où Jade et les autres pom-pom girls étaient assises, mais s'est arrêtée quand j'ai parlé dans son dos. —Comment s'est passé vendredi soir ? Tu t'es bien amusée ?

La colère qui avait mijoté sous ma peau suintait de mes pores, me recouvrant comme une couverture au goût amer. C'était chaud, et ma peau se réchauffait du sommet de ma tête jusqu'aux orteils. C'était comme si j'étais en feu.

Leilani s'est retournée, la hanche décalée et le visage prenant une expression forcée de détente. —Ne fais pas de scène, Cam.

Ses yeux ont parcouru les alentours, et elle a souri nerveusement comme si elle avait peur que quelqu'un voie la tension que je créais entre nous.

Mon regard s'est déplacé vers Hunter et Eden, toujours en pleine conversation.

Leilani n'était pas la cause de ma colère. Elle n'était qu'une nuisance. Mais malheureusement pour elle, j'avais très envie de faire une scène.

Je me suis levé de mon siège et l'ai regardée de haut en bas, souriant narquoisement alors que ce masque de calme se dissolvait et qu'elle se redressait, jetant des coups d'œil autour pour s'assurer que personne ne nous regardait.

— Vendredi soir, Leilani. Tu t'es bien amusée à baiser mon meilleur ami dans le jacuzzi de tes parents ? Oui ou non ?

Il fallut quelques secondes, mais le niveau sonore dans la cafétéria atteignit un niveau historiquement bas. Le visage de Leilani blêmit.

Ses yeux s'écarquillèrent comme des soucoupes, et elle laissa échapper un rire nerveux. — Je ne sais pas de quoi tu parles.

Je jetai un coup d'œil vers Eden et Hunter. J'avais maintenant toute leur attention, ainsi que celle du reste de la

cafétéria. Parfait. Ils avaient tous les deux besoin d'entendre ça.

— Tu ne te souviens pas d'avoir baisé avec Hunter vendredi soir ? Je ris et lui fis un signe de la main comme si elle était elle-même la blague. — C'est pas grave, Leilani. Ta promiscuité n'est pas un secret.

— Cam. Trey se leva et son regard passa rapidement de moi à Leilani.

— Oh, je suis désolé. Je plaçai ma main sur mon cœur pour simuler la sincérité. — Promiscuité signifie qu'elle est une pute. Genre, elle baise plein de mecs différents.

Hunter se leva et commença à traverser la salle, mais je ne le regardai qu'un instant avant de revenir à Leilani. Sa lèvre tremblait, mais elle releva le menton dans une fausse défiance. Toutes ces fois où elle avait toussé "salope" quand Eden passait. Toutes ces fois où elle avait gloussé avec les autres en la raillant, et Eden n'avait jamais versé une larme. Je voulais juste ruiner les conneries que Hunter était en train de raconter à Eden là-bas, mais maintenant je *voulais* faire pleurer Leilani.

Elle me facilitait beaucoup trop la tâche.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je en fronçant les sourcils, comme si j'étais confus. — J'ai dit quelque chose de méchant ?

— Va te faire foutre, Cam. La première larme coula sur sa joue, et elle laissa son plateau s'écraser au sol. Elle me contourna et fila droit vers la porte. C'était tellement différent de quand j'avais fait sortir Eden. Elle avait marché beaucoup plus lentement, les épaules carrées.

C'était juste pathétique.

— On y va. Hunter attrapa mon bras et fit un signe de tête vers la porte. Je n'avais même pas réalisé qu'il était arrivé jusqu'à moi. Je me dégageai de sa prise et promenai mon regard sur la cafétéria, m'arrêtant quand j'arrivai à Eden. Son

visage était figé dans une grimace, mais ses yeux étaient les seuls qui ne s'étaient pas détournés.

Je me tournai vers Hunter et hochai la tête avant de le suivre hors de la cafétéria. Il s'arrêta juste à l'extérieur et me poussa contre le mur. — Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, bordel ?

Mes poings se serrèrent le long de mon corps, mais quand je levai les yeux, la cicatrice au-dessus de son sourcil me frappa. Ses veines ressortaient, et ça faisait toujours paraître la cicatrice plus blanche. Je la lui avais faite lors d'un combat à l'épée qu'on avait eu avec des bâtons quand on était gosses. Il avait été mon meilleur ami toute ma vie.

Je desserrai mes poings et me forçai à me détendre. — Leilani me fait chier.

— Oh, Leilani te fait chier ? Ses yeux plissés ne s'adoucirent jamais, et il s'avança pour agripper le col de ma chemise. — Ou c'est *moi* qui te fais chier ? Admets-le simplement, Cam. Tu ne veux pas que je sois près d'Eden.

— D'accord, grinçai-je en le repoussant. — Je veux que tu recules. Je haletais comme si je venais de sprinter sur un mile, et je passai mes mains dans mes cheveux.

— Bien, c'est un progrès. Maintenant dis-moi pourquoi.

Je plissai les yeux et commençai à m'éloigner, mais Hunter se plaça devant moi et posa sa main sur ma poitrine. — Tu veux que je recule parce que tu l'aimes bien. Ses sourcils se levèrent et ses lèvres bougèrent de manière exagérée tandis qu'il articulait ses mots.

J'écartai sa main. — Si tu le sais, alors pourquoi tu fais ça ?

— Parce que tu en as putain de besoin. Tu te caches, Cam. Tu te caches toujours. *Arrête ça.* Tu es mon meilleur pote, et je te connais. Je te soutiens. Si tu aimes une fille, dis-le simplement, bordel.

Je secouai la tête et détournai le regard, choisissant plutôt de scruter le couloir. — Ce n'est même pas comme ça.

— C'est comment, alors ?

— Laisse tomber, c'est tout.

— Non ! Hunter fit un pas vers le mur et frappa la brique de sa paume. — Arrête de dire ça. Arrête de faire ça. Tu es comme ça depuis qu'on est gosses, et j'en ai vraiment marre.

— Tu en as marre ? Et toi alors, Hunter ? Est-ce que tu me dis *tout* ? On devrait peut-être mettre des masques et bavarder devant un film, ça arrangerait les choses ?

Il se tut, et le blanc de sa cicatrice attira de nouveau mon attention. Chaque centimètre de son visage était figé.

— Tu sais déjà tout de moi.

Il commença à s'éloigner, et je pris une profonde inspiration avant de parler à son dos. — Je t'aime bien. On ne sort pas ensemble, je ne te mens pas là-dessus... mais je t'aime bien.

Il s'arrêta et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. — Bien. Maintenant, va t'excuser auprès de Leilani, et arrête d'être un connard.

Il continua dans le couloir, sa démarche visiblement plus détendue. Je soupirai et commençai à marcher dans l'autre direction, vers les toilettes des filles. Je n'avais aucune idée d'où était Leilani, mais c'était ma première supposition.

EDEN

— *O*k, mais tu ne sors pas sérieusement avec ce type, n'est-ce pas ?

J'ai jeté un coup d'œil à Sebastian mais j'ai continué à sortir de l'auditorium. Aujourd'hui, nous avions reçu nos partitions pour commencer à répéter pour le concert de Noël, et cela ressemblait presque à une seconde chance. J'avais rayonné quand M. Hines me l'avait remise, et même maintenant, je serrais mon dossier de musique dans mes mains comme s'il allait s'envoler si je ne le tenais pas assez fort. C'était un excellent couple d'heures, et Sebastian devait tout gâcher en évoquant l'histoire de Camden avec Leilani à la cafétéria aujourd'hui... la toute dernière chose dont je voulais parler.

— Non, on ne sort pas ensemble, mais honnêtement, Sebastian, c'est mon choix. Je t'ai parlé de lui parce qu'on est amis, et que j'ai confiance en toi et que je te respecte, mais s'il te plaît, laisse tomber.

— Oh mon Dieu. Sebastian s'est arrêté juste avant la porte et a laissé tomber son étui à violon. Laissé tomber. Comme si ça ne signifiait rien pour lui. Mes yeux se sont écarquillés en

fixant l'étui sur le sol dur en linoléum de l'arrière-salle. — Arrête d'être aussi stupide ! Il joue avec toi. Merde. Sebastian a passé ses mains dans ses cheveux, trop courts pour qu'il puisse les ébouriffer.

Mes bras se sont resserrés contre mes côtés comme si j'essayais de me faire plus petite. Je n'ai rien dit, et je n'ai pas bougé non plus. Je ne l'avais jamais vu comme ça.

— Je suis désolé, a-t-il dit, laissant échapper un rire gêné et se grattant la tête. Il a fait un pas vers moi, mais j'ai reculé. — Eden...

— Je ne suis pas stupide.

— Je sais, je suis désolé. Je ne voulais pas...

— Et ce n'est pas comme ça qu'on soutient une amie. Peut-être que tu as raison. Peut-être qu'il joue juste avec moi, mais tu n'as pas à te mettre autant en colère pour ça. S'il est en train de jouer avec moi, alors c'est moi qui serai blessée, pas toi.

Un autre rire, mais cette fois-ci, il était amer. — Tu es la seule à être blessée ?

J'ai posé mon étui de violoncelle par terre et j'ai serré ma partition contre ma poitrine, sous mes bras croisés. — Je veux dire, je sais que tu tiens à moi, donc je comprends que...

— *Sais-tu vraiment que je tiens à toi ?*

Sa bouche est restée entrouverte, et sa poitrine tremblait d'une respiration saccadée. Ses yeux reflétaient une douleur que, pour la toute première fois, j'ai reconnue.

Oh, merde.

— E-en tant qu'ami... oui.

— Eden, je t'aime plus qu'en amie, et ça a toujours été le cas. Il s'est approché, et j'ai dû contracter mes muscles et forcer mes jambes à ne pas me porter en arrière. Loin de lui. Loin de tout ça. Oh, s'il te plaît, non. — *Moi*, je tiens à toi. Ce type ne tient pas à toi, et il ne le fera jamais.

— Sebastian, je...

— Je n'ai pas fini.

Maintenant il était juste devant moi, assez près pour le toucher. Je retins ma respiration pour ne pas inhale son eau de Cologne bon marché. Ses mains se posèrent sur mes épaules, son contact envoyant des frissons sous ma peau qui se frayèrent un chemin jusqu'à mon estomac pour le retourner. Est-il possible d'avoir la nausée aux épaules ?

— Je comprends que Camden ait de l'argent et de la popularité. Je ne suis pas stupide. Je sais pourquoi tu le choisiras plutôt que moi. Il haussa les épaules, ses mains sur mes épaules se réajustant et provoquant une nouvelle vague de malaise en moi. Mais il va te baisser... alors ne le laisse pas faire.

Ma bouche s'ouvrit, mais je ne savais pas quoi dire. Ma première inclination était de défendre Camden, mais cela semblait être la mauvaise chose à faire. Le triste constat était que Sebastian n'avait peut-être pas tort. Camden pourrait très bien me planter un couteau dans le dos, et la conversation — si on pouvait appeler ça comme ça — avec Leilani aujourd'hui avait fait sonner quelques cloches d'alarme évidentes.

Mais je ne pouvais pas contrôler qui j'aimais.

— Ça n'a rien à voir avec l'argent ou la popularité... c'est juste que... Nous avons une alchimie. Toi et moi sommes amis depuis si longtemps que...

— Que quoi ? *Nous* n'avons pas d'alchimie ? Il retira brusquement ses mains de mes épaules et recula. Tu sais quoi, Eden ? J'aurais dû écouter tout le monde et rester loin de toi.

— Tu ne penses pas ce que tu dis.

— Si, je le pense. Il ramassa son étui à violon mais ne me quitta pas des yeux en reculant vers la sortie. Ils avaient raison. Tu le cherches.

Sebastian se retourna et se fraya un chemin à travers la porte, la laissant claquer derrière lui et me faisant sursauter.

Quelques autres personnes qui se tenaient de l'autre côté de la pièce à regarder se précipitèrent maintenant vers la porte.

Mes yeux se remplirent de larmes, et je les fermai, essayant d'endiguer les pleurs. Ça ne marcha pas. Mes cils s'humidifièrent et de grosses gouttes s'échappèrent de chaque œil. Je les essuyai du revers de la main et pris une respiration tremblante.

Je le cherche. Il faisait référence aux choses blessantes qui m'avaient été faites, et probablement aussi à celles à venir. C'est ce que mes amis pensaient. Pas que j'étais noble ou courageuse de tenir tête aux sportifs, juste que j'étais stupide.

Stupide. Est-ce que c'est comme ça que j'appellerais une personne comme moi, sortant avec le gars qui avait tout commencé ? Repoussant celui qui avait toujours été là pour moi ?

Ouais, c'est ce que je ferais. Ou peut-être que je dirais juste que c'est pathétique.

Je n'avais pas entendu d'autres pas entrer dans la pièce, alors quand la porte grinça, mes yeux s'ouvrirent de surprise. Je pensais que c'était peut-être Sebastian, mais c'était Camden à la place. Essuyant les dernières larmes de mes yeux, je me dirigeai vers lui. — Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je, en prenant mon violoncelle et en gardant la tête baissée pour essayer de cacher le fait que j'étais bouleversée.

Camden prit mon violoncelle de ma main et jeta un coup d'œil autour. — J'ai vu le flûtiste partir l'air super énervé. Il ne reste que toi ?

Je suivis son regard autour de la pièce vide et acquiesçai. Assez de temps s'était écoulé pour que tout le monde ait dû quitter la scène maintenant. — Pourquoi ?

Il posa le violoncelle et m'attrapa par la taille, me tirant vers lui. — Pour rien.

Ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes, et une main s'em-

mêla dans mes cheveux tandis que l'autre pressait mon os iliaque. Je rompis le baiser et haletai. — Q-qu'est-ce que tu fais ? demandai-je, mes yeux parcourant frénétiquement la pièce vide au cas où quelqu'un serait entré.

— Regarde-moi.

Je fixai mon regard sur ses grands yeux, et au lieu de reculer, je me redressai.

Sa main quitta ma hanche et il pointa un doigt vers la porte. — Qu'il aille se faire foutre, Eden. Je ne sais pas ce qu'il a dit, mais qu'il aille se faire foutre.

— Il a dit que j'étais stupide de t'aimer, lâchai-je. Et que tous mes amis pensent aussi que je suis stupide.

— Ouais, et ils ont fait la même chose à Paige. Tu as vraiment des amis de merde, alors c'est peut-être le moment de les laisser tomber ?

Je n'ai rien dit pendant quelques instants tandis que le poids de ses paroles s'abattait sur moi. Paige. *Ils* ne lui avaient pas fait la même chose, *nous* l'avions fait. Je l'avais traitée comme si elle était idiote de vouloir sortir avec Trey, et tout ce temps j'avais regardé les sportifs avec dégoût, remettant en question leur loyauté les uns envers les autres. Je n'aurais jamais pu imaginer que *mon* groupe d'amis était celui qui n'avait aucune loyauté. Putain. Camden avait raison.

— Et tes amis ? Et ce que tu as fait à Leilani aujourd'hui ?

Mon ton était sec et défensif, et au fond de moi, je savais pourquoi. Je voulais que ce soit lui qui ait des amis de merde plutôt que moi.

— C'était moi qui me comportais comme un connard. Je t'ai vue avec Hunter, et j'étais jaloux. Il haussa les épaules. Je me suis défoulé sur Leilani... mais elle va bien. Je me suis excusé.

— Oh, bien sûr, parce que tout s'arrange quand on s'excuse.

Je me suis éloignée de lui et j'ai essayé de me diriger vers

la porte, mais il a bloqué mon chemin. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire, ai-je soupiré, que quand tu insinues que des filles sont des salopes devant toute l'école, c'est humiliant. Crois-moi, je sais de quoi je parle.

— Alors je ne le ferai plus. J'ai fait un autre pas, et une fois de plus, il m'a bloquée. On est d'accord ?

Il a penché la tête en me fixant, cherchant quelque chose. Ou peut-être attendant quelque chose. J'avais gardé ça enfoui au fond de mon esprit toute la journée, n'ayant aucune intention d'en parler. Ce qui était dans le passé de Camden ne me regardait pas, et s'il n'était pas prêt à parler de moi à ses amis, alors je respecterais ça. J'avais vu la façon dont il avait évité mon regard ce matin, puis en cours d'anglais il ne s'était pas arrêté à mon bureau. J'avais compris le message, mais je pensais que ce n'était rien d'inquiétant. Pas jusqu'à ce qu'il me donne une raison de m'inquiéter.

J'ai soupiré et ramené mes cheveux sur une épaule. Je les avais portés détachés depuis qu'il m'avait dit à quel point il aimait ça, mais maintenant je me sentais stupide. Manipulée.

— Tu vois Leilani ?

— Quoi ? Sa tête a fait un mouvement de recul comme s'il était surpris par la question. Non. Je te l'ai dit, j'étais jaloux de te voir avec Hunter. C'est tout.

— Alors il n'y a rien entre vous deux ? Vous n'avez pas couché ensemble ?

Sa bouche est restée ouverte et il a fait une pause avant de parler. — Je veux dire, pas récemment.

— C'est quoi *récemment* ?

Pas de réponse.

— Vous avez couché ensemble au cours du dernier mois ?

— Eden...

— La semaine dernière ? Une boule s'est formée dans ma gorge, faisant craquer ma voix sur le dernier mot. Je l'ai

avalée et me suis redressée. Ma poitrine me faisait mal, mais pourquoi ? Nous ne sortions pas ensemble. Il l'avait clairement fait comprendre.

— Non, pas depuis que toi et moi... Non. C'est juste une amie.

— Et la nana de la file ?

Il a rejeté sa tête en arrière et soupiré.

— Ouais, j'ai entendu Hunter à la cafétéria aujourd'hui.

— Ça fait environ un mois pour elle aussi.

— D'accord. J'ai pris une profonde inspiration et me suis préparée pour sa prochaine réponse. Je sais que tu es beaucoup plus... actif que moi, mais j'ai besoin de savoir si c'est exclusif. Parce que si ce n'est pas le cas, je ne pense pas que je veuille...

— C'est exclusif. Il s'est approché et a posé ses mains sur mes épaules, comme Sebastian l'avait fait, mais maintenant le contact me réchauffait. Des papillons volaient dans mon estomac au lieu qu'il se retourne de dégoût. Pour nous deux, c'est exclusif.

Mon visage s'est plissé devant le sens sous-jacent. — Tu parles de Hunter ?

Il est resté silencieux mais a hoché la tête.

— Hunter m'a envoyé un texto vendredi soir vers une heure du matin pour me dire que tu m'aimais bien, et qu'il espérait que je te donnais une chance. Aujourd'hui, il me parlait simplement. Surtout de toi.

— Il t'a envoyé un texto ?

— Oui, dis-je en traînant sur le mot. Je pensais que tu le savais. En fait, j'imaginais que tu étais avec lui. Vous n'avez pas des fêtes le vendredi soir ?

Il laissa échapper un soupir, souriant comme si on venait de lui retirer un poids de cent kilos de la poitrine. — Ça s'est terminé tôt. Écoute, est-ce que tu, euh, il jeta un coup d'œil autour de lui et poussa un autre grand soupir. Est-ce

que tu veux qu'on se voie ce soir ? Peut-être chez moi cette fois ?

Son ton avait changé avec sa dernière phrase. Il était plus grave, plus intense. Nous nous étions embrassés de nombreuses fois depuis que cette *chose* entre nous avait commencé, et je devinais que Camden devenait impatient d'aller plus loin. Sa maison offrait beaucoup d'intimité. Des portes fermées.

Je me mordillai les lèvres en y réfléchissant. Est-ce que j'en avais envie ? Oui. Est-ce que je pensais être stupide d'en avoir envie ? Aussi oui. Mais apparemment, j'étais déjà stupide, et ce n'était pas comme si nous devions forcément avoir des rapports sexuels. Il n'insisterait pas... Je ne crois pas.

J'ouvris la bouche pour parler, mais ses lèvres étouffèrent mes mots avant que j'aie eu une chance. Quand il se recula, j'étais essoufflée. — Oui ? demanda-t-il, haussant un sourcil et souriant.

J'avalai ma salive et hochai la tête.

— D'accord.

CAM

— C'est vraiment ton film préféré ? demandai-je à Eden, qui était adossée à ma tête de lit, serrant un oreiller contre sa poitrine.

Elle me jeta un coup d'œil juste assez long pour me tirer la langue avant de retourner au film qui passait sur ma télé - Princess Bride.

La façon dont ses yeux brillaient était trop mignonne pour que je brise à nouveau sa concentration, alors à la place, je me contentai de la regarder, souriant chaque fois qu'elle le faisait. Elle serra l'oreiller et éclata de rire à quelque chose dans le film.

Mon sourire s'élargit, et elle se tourna vers moi comme si elle sentait enfin mon regard. — Arrête de me regarder comme ça, dit-elle avec un petit rire. C'est flippant.

— Je réfléchis juste à une réplique que je veux t'écrire demain.

Elle se redressa, le dos plus droit, et desserra son emprise sur l'oreiller. — Qu'est-ce que c'est ?

— Si je te le disais, ça gâcherait la surprise pour demain. Mon ton était amusé, mais son visage s'adoucit et devint plus sérieux.

Elle prit la télécommande sur la table de nuit et baissa le volume de la télévision avant de se tourner complètement vers moi, son coude reposant sur la tête de lit et sa main soutenant sa tête. — Tu les connais par cœur, ou tu les cherches sur Google ? Honnêtement ?

— Un peu des deux. Certaines, je les connais par cœur, d'autres, je ne me souviens pas des mots exacts, alors je les cherche.

— Tu connais des pièces entières de Shakespeare par cœur ?

— Non, je connais des *répliques* de pièces par cœur. Ma mère est fan de Shakespeare, et elle me les lisait comme histoires du soir. Pourquoi ça t'intéresse ?

Elle haussa les épaules. — Pour rien. Tu es juste... Je ne sais pas. Inhabituellement intelligent. C'est méchant si je pense que c'est un peu du gâchis que tu fasses du football ?

— Pardon ? Mon ton se durcit, et Eden secoua la tête, laissant retomber la main qui soutenait sa tête.

— Rien. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Désolée.

J'avais bombé le torse par instinct, mais en voyant son expression, je me suis dégonflé. Je me suis rapproché d'elle et j'ai posé ma main sur son genou, caressant le jean de mon pouce en attendant qu'elle la repousse. Comme elle ne le

faisait pas, j'ai continué. — Le football, c'est qui je suis. C'est qui je suis *censé* être.

Elle a posé sa main sur la mienne, arrêtant mon mouvement. J'ai laissé mon regard remonter de son genou à son ventre, sa poitrine, et enfin son visage.

— Tu peux être qui tu veux, Camden. Tu n'as pas à laisser les autres décider pour toi.

J'ai déplacé ma main à l'intérieur de son genou et le long de sa cuisse, entraînant la sienne avec moi. Elle a inspiré brusquement et s'est tournée pour regarder devant elle.

— Quelles parties de moi aimes-tu ? J'ai remonté ma main plus haut, maintenant située en haut de sa cuisse intérieure. Si son sexe s'était contracté, je l'aurais senti. — Cette partie ? La partie gentille ? La partie méchante ? Le football ? Shakespeare ? *Les maths* ? J'ai ri en prononçant le dernier mot, comme si tout cela n'était qu'un jeu pour moi. Ça ne l'était pas. Je voulais vraiment savoir. J'en avais *besoin*.

— Tout, a-t-elle murmuré, encerclant mon poignet de sa paume. Elle ne l'a pas bougé, elle l'a simplement maintenu en place. Je ne pouvais pas aller plus loin, mais je ne pouvais pas non plus reculer. Pas pour la première fois, les pupilles d'Eden se sont dilatées, sa respiration est devenue creuse et tremblante. Elle le voulait, mais j'avais retenu la leçon de la dernière fois. Elle devait le dire.

— Tout ? Même le football ?

— Même le tyran, a-t-elle chuchoté, grimaçant comme si elle se l'avouait à elle-même pour la première fois aussi.

— Tu aimes me combattre ?

J'ai exercé une pression contre sa prise, feignant de vouloir bouger ma main là où je savais qu'elle le voulait, mais sachant qu'elle maintiendrait mon poignet en place. Elle ne m'a pas déçu.

— Pas comme ça.

— Tu es sûre ? ai-je murmuré à son oreille avant de

mordiller son lobe. Sa poitrine s'est légèrement soulevée tandis que ses lèvres s'entrouvraient et qu'elle inspirait brusquement à nouveau.

— Je ne sais pas, a-t-elle dit, essayant maintenant d'écartier ma main. Elle s'est tournée vers moi et a secoué la tête. — Je ne sais vraiment pas.

— Moi, si. J'ai retiré ma main de sa cuisse et j'ai pris son visage en coupe. — Je sais ce que tu veux, mais je ne te le donnerai pas à moins que tu ne me dises que c'est d'accord. Tu as peur, Eden. Je comprends. Mais je ne vais pas te faire de mal.

Son regard a oscillé entre mes yeux et mes lèvres. — Tu aimes quand je te combats ?

— Oui, ai-je dit sans hésitation. Je me suis ajusté pour que nous soyons plus proches, nos vêtements se touchant.

— Est-ce que ça nous rend bizarres, ou c'est normal ?

Elle commençait à me perdre, et j'ai cligné des yeux plusieurs fois en essayant de me concentrer sur la question. Parlait-elle de sexe brutal ? Probablement pas. Ça aurait été normal. Ce qu'Eden et moi avions, les feux d'artifice qui jaillissaient quand elle me défiait, ou même quand elle était simplement dans la même pièce, ce n'était pas normal. Du moins pas pour moi.

— Je ne sais pas, mais je ne pense pas qu'on devrait passer beaucoup de temps à se poser la question.

Elle a soupiré et baissé les yeux vers ma poitrine. — Tu es comme ça avec d'autres filles ?

— Comment ça ?

— Ça. Elle a fait un geste vers la télé. — Le film, le lac, les mots. C'est ton *truc* ou c'est différent ? Je ne serai pas fâchée, je veux juste savoir.

J'ai relevé sa tête pour qu'elle me regarde et je me suis penché jusqu'à ce que mes lèvres effleurent les siennes. J'ai inspiré son parfum et frissonné quand mon sexe s'est durci

contre mon jean. — Rien de ce qui te concerne n'est normal. Rien de ce que je ressens pour toi n'est normal. Je ne sais pas si tu l'as remarqué, Eden, mais je n'ai pas de petites amies. Je n'ai aucune idée de ce que je fais, et non, je n'ai jamais fait ça avant.

Je pressai mes lèvres contre les siennes, même si mon esprit me hurlait de reculer. J'avais un plan. Je la ramènerais ici et je la laisserais faire le premier pas. Si elle me voulait, alors elle m'embrasserait en premier. Mais elle me voulait *vraiment*. Elle me voulait depuis longtemps, j'avais juste besoin qu'elle l'admette.

Je rompis notre baiser et plongeai mon regard dans ses yeux, souriant devant l'absence de couleur. Seul un anneau brun entourait le noir. — Tu veux ça, oui ou non ?

— Ça dépend, dit-elle en secouant la tête.

— Ça dépend de quoi ?

— De si je suis l'exception à ta règle de « pas de petite amie ».

Mes yeux suivirent la ligne de son cou jusqu'à son t-shirt bleu. Une panthère était imprimée sur la poitrine et en dessous on pouvait lire « Orchestre du lycée Lincoln - Camp d'été 2019 ». Petite amie. Elle voulait que je l'appelle ma petite amie avant de faire quoi que ce soit avec moi... Bon sang.

— Je n'ai jamais été exclusif avec qui que ce soit, donc je dirais que j'ai déjà fait l'exception.

— Alors dis-le, chuchota-t-elle, à quelques centimètres de mon visage. Son souffle doux effleura ma peau, pénétrant mes narines, ma bouche. Je pouvais le goûter, le sentir, et j'en voulais plus. Je voulais sa langue, sa peau, son désir. Il fallait absolument que je les aie.

— Je ne peux pas.

Eden recula et le feu entre nous s'atténua. Je saisis son bras et la tirai vers moi, sa tête s'inclinant pour me regar-

der. La surprise traversa ses yeux, mais elle se reprit rapidement.

— Mais je le ferai. J'ai juste besoin de plus de temps.

— Je comprends, dit-elle, essayant subtilement de se dégager de ma prise. Mais c'est bon, je peux attendre.

— Mais tu veux ça. Maintenant. Je sais que je n'imagine pas des choses.

— Je ne suis pas le genre de fille qui fait des choses sans engagement.

— Alors écoute-moi. Je lâchai son bras et plaçai ma main dans le creux de son dos, la rapprochant de moi jusqu'à ce que nous nous touchions à nouveau. — Je ne couche avec aucune autre fille. Je ne parle à aucune autre fille. N'est-ce pas un engagement ?

Elle regarda par-dessus mon épaule et plissa les yeux, réfléchissant.

— Hunter est au courant pour toi et moi. Tes amis sont au courant pour toi et moi. C'est juste que, je passai mon pouce sur sa mâchoire et me retins de me pencher, c'est difficile pour moi de l'annoncer à tout le lycée quand je n'ai jamais fait ça avant. Tu comprends ?

— Oui, dit-elle en hochant la tête. Ses yeux se fixèrent sur moi. — Donc en réalité, c'est bien une relation, juste une qu'on ne rend pas publique.

— Exactement.

Ses épaules tremblèrent tandis qu'elle laissait son regard descendre vers mes lèvres, puis vers ma poitrine. — D'accord.

— Dis-le.

Ses yeux rencontrèrent les miens, et elle hésita avant de se lécher les lèvres. — Je veux ça.

— *Moi*. Tu me veux moi.

Elle hocha la tête et hésita encore quelques instants. C'était comme si son esprit s'accrochait aux derniers brins

intacts d'une corde, ne lâchant pas prise jusqu'à ce qu'ils cèdent.

Je fixai ses yeux, sortant mentalement une paire de ciseaux.

Elle prit une profonde inspiration et posa sa main sur ma poitrine. — Je te veux.

Snip.

EDEN

Camden se glissa hors du lit et se dirigea vers la porte. Le métal cliqueta lorsque le verrou s'enclencha. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, un sourire plaqué sur le visage. — J'ai retenu la leçon sur ce coup-là.

J'ai ri et me suis détendue sur le lit. Ses blagues sur le fait de coucher avec une autre femme n'auraient pas dû me faire rire, mais d'une certaine façon, c'était le cas. Peut-être parce que je ne voyais pas Sherry comme une menace. Quoi qu'il se soit passé entre elle et Camden, c'était terminé.

Il s'est approché du lit à pas de loup, enlevant son t-shirt lorsqu'il s'est tenu au-dessus de moi. Une peau bronzée recouvrait des muscles qui appartenaient plus à un joueur de NBA qu'à un garçon de mon école. Le garçon avec qui je sortais en quelque sorte. Celui qui se tenait au-dessus de moi.

Ça ne pouvait pas être réel.

Le lit s'est affaissé lorsque Camden s'est assis à côté de moi, et je me suis décalée pour lui faire de la place. Sa main s'est posée sur mon genou, comme avant, et ma peau s'est enflammée. À chaque mouvement, la partie humide de ma culotte frottait contre ma peau. La moiteur recouvrant mes plis devenait plus apparente, et un autre coup de courant électrique a traversé mon clitoris.

Tout chez Camden me réchauffait, m'excitait, créait une démangeaison que je n'arrivais pas tout à fait à gratter, même

quand j'étais seule dans mon lit avec cette fichue photo de lui torse nu sur mon téléphone. Maintenant, il était là en chair et en os, et lui dire non... C'était impossible. Ma volonté était épuisée. Ma bataille intérieure perdue.

Je le voulais.

Comme sa petite amie.

Comme son amante.

Comme son ennemie.

Je ne suis pas sûre que ça ait beaucoup d'importance à ce moment-là.

Sa main a remonté ma cuisse et s'est arrêtée lorsqu'il a atteint mon entrejambe. Il s'est rapproché de moi et a utilisé son autre main pour soulever mon t-shirt au-dessus de mon ventre. Ma peau s'est refroidie au contact de l'air frais de la pièce, mais la main de Camden qui glissait sur ma peau, s'arrêtant juste sous mon soutien-gorge, a enflammé mes nerfs et laissé le froid comme un lointain souvenir.

— Tu es nerveuse ?

Mes yeux avaient été préoccupés par sa main, mais je les ai levés pour observer son sourire narquois. Ses yeux étaient noirs mais parvenaient quand même à briller avec l'anneau doré qui les entourait. Il était toujours deux choses à la fois.

J'ai secoué la tête et guidé sa main sous mon soutien-gorge. Sa paume a appuyé contre mon mamelon déjà durci, et j'ai fermé les yeux à cette sensation. — Rien qui justifie d'être nerveuse, ai-je menti, en me glissant pour m'allonger avec ma tête contre son oreiller.

Il a retiré la main de mon genou et l'a utilisée pour tirer mon t-shirt jusqu'à mon cou. — C'est ça. Il a arraché sa main de sous mon soutien-gorge et m'a retournée pour que je sois sur le ventre. — Il n'y a rien qui justifie d'être nerveuse.

Il a fait passer le t-shirt par-dessus ma tête et le long de mes bras en tirant de manière fluide et régulière. L'image de Hunter faisant un geste similaire s'est imposée dans mon

esprit, et la panique s'est répandue dans tout mon corps. J'ai ramené mes bras sous moi et fermé les yeux, prenant une respiration. Puis une autre.

— Ça va ? a demandé Camden, faisant glisser ses doigts juste sous l'arrière de mon soutien-gorge.

Il était à califourchon sur moi, l'énergie émanant de lui était une force qui aspirait l'oxygène de la pièce. Ou peut-être était-ce l'érection qui appuyait contre mon coccyx. Quoi que ce soit, c'était intimidant.

J'ai hoché la tête dans son oreiller.

— Bien.

Mon soutien-gorge s'est détaché et s'est étalé sur mon dos. Camden m'a incitée à me relever et a fini d'enlever le soutien-gorge avant de mettre ses lèvres contre mon oreille. — Tu sais que tu peux me dire d'arrêter à n'importe quel moment, hein ?

— Oui.

Ses deux mains ont saisi mes seins et les ont pressés.

— Mais tu aimes ça. Tu ne veux pas que j'arrête.

J'ai secoué la tête.

— Tu veux que j'aille plus loin ?

Une explosion éclata dans chacun de mes mamelons lorsqu'il les pinça entre ses doigts. Je cambrai mon dos contre lui, ma tête maintenant dans le creux de son cou.

Je ne dirais pas oui à cela. Je n'étais même pas sûre de quelle était la bonne réponse, mais je ne voulais pas y penser. Je voulais seulement ressentir. Lâcher prise, arrêter de lutter.

J'en avais tellement marre de me battre, et ses mains sur moi, son pouvoir sur moi ? C'était trop bon. Trop doux. Trop paisible.

Trop *juste*.

Les doigts qui pinçaient mes mamelons se relâchèrent, et il me laissa retomber sur le lit avant de me retourner. Il était accroupi pour faire cela, mais au lieu de se rasseoir, il attei-

gnit le bouton de son jean et le déboutonna. Le son menaçant de la fermeture éclair suivit.

— Je me redressai sur mes coudes et observai le pantalon qu'il faisait glisser sur ses hanches. — Euh, ne devrions-nous pas nous embrasser davantage ?

— Tu veux que je t'embrasse ? demanda-t-il, haussant un sourcil interrogateur. Une partie de la tension qu'il dégageait s'apaisa alors qu'il s'arrêtait dans son mouvement.

— Je ne sais pas, dis-je en repoussant mes cheveux de mon visage. Je pensais juste qu'il y aurait plus de préliminaires.

Il rit et tira sur son jean pour le retirer complètement. Plus d'électricité fusa vers mon intimité, et je me réprimandai silencieusement d'être excitée par cela. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ?

— C'est ça les préliminaires, bébé.

Il remonta sur ma poitrine et coinça mes bras sous ses jambes, m'immobilisant. Il se tenait partiellement soulevé, mais il y avait suffisamment de poids sur ma poitrine pour que j'aie du mal à respirer. Je levai les yeux vers lui, et la question devait être évidente sur mon visage car il rit avant de devenir sérieux. — Tu me fais confiance ?

Je gigotai sous lui et grimaçai en luttant pour respirer.

— Oui ou non, Eden ?

En le regardant, je pus enfin reprendre mon souffle. Ses jambes m'entouraient, m'étouffant de son poids et de son odeur. Chaque parfum qui entrait dans mes narines était le sien. Tout ce que je pouvais sentir, le poids sur ma poitrine, les poils de ses jambes qui me picotaient le ventre, ses draps de satin frottant contre mon dos, tout était lui. Pourtant, j'en voulais plus. Je voulais être plus proche.

Mes yeux se posèrent sur le contour de son sexe dans son boxer. Le V qui dépassait était déjà gravé dans mon esprit

depuis sa photo, mais de près, ce n'était pas suffisant de regarder. Je voulais goûter.

— Je te fais confiance.

Il se souleva pour abaisser son boxer sur ses hanches. L'air s'engouffra dans mes poumons par respirations saccadées, mais il me fut à nouveau dérobé lorsque Camden enroula ses doigts dans mes cheveux et me tira en avant, le bout de son sexe effleurant mes lèvres. Je levai les yeux vers lui, et le sourire narquois avait disparu. L'anneau doré autour de ses yeux était encore plus fin.

— J'aime faire le travail. Il resserra sa prise dans mes cheveux et serra ses jambes contre moi pour s'assurer que mes bras ne pouvaient pas bouger. — Alors ouvre ta bouche et détends-toi.

— Je n'ai jamais fait ça avant, lâchai-je, la panique revenant. Je jetai des regards frénétiques autour de la pièce et me tortillai sous lui. Il ne cédait pas, mais en même temps, je ne lui avais pas demandé d'arrêter.

J'étais en contrôle.

J'étais en contrôle.

J'étais en contrôle.

Je fermai les yeux en répétant la phrase encore et encore.

— Comme je l'ai dit, tout ce que tu as à faire est d'ouvrir ta bouche et de te détendre... ou on peut arrêter.

— Arrêter comme, définitivement ?

— Si tu veux, ou on pourrait s'embrasser un moment. On pourrait faire ces préliminaires classiques auxquels tu pensais.

Il était clair dans son ton que ce n'était pas ce qu'il voulait. *Ceci* était ce qu'il voulait, et la pensée suivante me frappa comme un train, aspirant encore plus d'air de mes minuscules poumons — c'était pour ça qu'il couchait avec des femmes plus âgées. Les filles de mon âge ne voudraient pas ça comme

ça, ou du moins je ne pensais pas qu'elles le voudraient. Mais pour une raison quelconque, *moi* si. Peut-être. Il y avait certainement un niveau d'excitation que je ne pouvais pas nier.

Et si on le faisait de l'autre façon. La façon *normale*. Ce ne serait pas lui. Ce serait le même gars qu'il prétendait être avec Leilani et toutes les autres avec qui il choisissait de coucher.

Je ne voulais pas de ça.

Je ne voulais pas de faux-semblant.

Il aspira le reste de l'air entre nous dans ses poumons en une inspiration brusque alors que mes lèvres s'écartaient pour lui. Le bout de son sexe me taquina à nouveau, et j'ouvris ma bouche plus grand. Centimètre par centimètre, il remplit ma bouche, sa peau lisse glissant sur mes dents.

— Fais tourner ta langue autour, dit-il, sa voix aussi rauque que la mienne l'avait été. Comme s'il se souvenait que j'avais besoin de respirer, j'aspirai de l'air par le nez et le repoussai. Son poids s'était un peu allégé, donc il n'était plus entièrement sur ma poitrine, mais avec la façon dont il tenait ma tête, c'était comme si ça créait un coude dans ma trachée.

Je bougeai ma langue alors qu'il se retirait de ma bouche puis y rentrait. Sa veine palpait sous ma langue et j'appuyai plus fort à cet endroit, tressaillant quand il tira ma tête plus près, poussant plus profondément jusqu'à ce qu'il atteigne le fond de ma gorge.

Je toussai autour de lui, et il se relâcha, se retirant de moi et essuyant les larmes qui avaient coulé à cause de la quinte de toux.

— Ça va ?

Je levai les yeux vers lui et hochai la tête.

— Continue de me regarder. Il releva mon menton pour que je le regarde et poussa à nouveau son sexe dans ma bouche.

Je gardai mes yeux sur lui comme il me l'avait demandé,

et il accéléra son rythme. Il entrait et sortait de moi, alternant entre me secouer par les cheveux et se pousser en moi.

Ça n'aurait pas dû être excitant, mais ça l'était. Le regard dans ses yeux. Le désir sur son visage. Savoir qu'il ne montrait pas cette partie de lui-même aux autres... à la plupart des autres. Mon clitoris palpait et je me tortillai sous lui à nouveau, mais pour une toute nouvelle raison. J'essayai de bouger ma main vers mon clitoris, mais sa main libre saisit mon poignet dès que j'avais réussi à libérer un bras.

— Non, dit-il, tant de luxure dégoulinant dans cette seule syllabe. Ton attention reste sur moi.

Quand mon bras se détendit, il le relâcha, et je le reposai à mon côté. Mes paupières devenaient lourdes, mais chaque fois que j'allais fermer les yeux, sa prise dans mes cheveux se resserrait et il me secouait. Il y avait tant à ressentir. Il remplissait ma bouche, consumant mes sens. Le regarder pendant qu'il faisait ça était presque trop, mais je forçai mes yeux à rester sur lui quand même.

Mes cuisses se serrèrent et je frottai mes jambes l'une contre l'autre pour obtenir un peu de friction sur mon clitoris. De doux gémissements montèrent dans ma gorge, et Camden rompit le contact visuel. Sa bouche s'ouvrit et il leva la tête. — Continue de faire ça, exigea-t-il, pompant en moi à un rythme plus rapide.

Je gémis plus, permettant à mes yeux de se fermer alors que je me concentrerais sur les sensations. L'odeur. Le goût. Chaque fois qu'il se retirait, un goût salé se concentrait sur ma langue. Je gémis et léchai sa fente, le faisant s'arrêter là et tirer mes cheveux au point de la douleur. — Putain de bordel.

Il se retira de ma bouche, et avant que je puisse ouvrir les yeux, son poids me quitta. Mes yeux s'ouvrirent brusquement, et je me redressai sur mes coudes, mes sourcils se fronçant de confusion. Il s'était déplacé vers mes tibias. La

sueur couvrait son front, et il passa le dos de sa main dessus.

— Il y a un problème ?

Ses yeux se tournèrent vers moi et il rit avant d'atteindre le bouton de mon jean. — Non, je veux juste ne pas jouir tout de suite. Il fit sauter le bouton et me l'arracha des hanches d'un coup sec. — C'est ton tour.

Il fit glisser mon pantalon le reste du chemin et le jeta au sol. Mes jambes se serrèrent, et il les écarta, tenant mes genoux dans ses mains. Ses yeux étaient si sombres, si fous.

— Vas-y doucement, murmurai-je, en saisissant sa main qui avait atteint ma culotte.

Il leva les yeux vers moi et acquiesça.

Je posai ma main sur les draps et penchai la tête en arrière avant de fermer les yeux. Mes muscles étaient tendus, l'air frais de la pièce soudain plus perceptible. Il mordait mes tétons, laissant une piqûre. Le bruit de tissu déchiré remplit la pièce, et ce même air frais enveloppa mon ouverture, refroidissant mon excitation pour la rendre encore plus reconnaissable.

Mes yeux s'ouvrirent brusquement et j'essayai de rapprocher mes jambes, mais les mains de Camden étaient là pour les maintenir écartées. La plupart de ma peau était maintenant froide, mais mes joues étaient en feu.

— Camden.

— Détends-toi, dit-il, sans même lever les yeux vers moi. Son regard était fixé sur ma zone la plus intime. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes cuisses jusqu'à ce que je sois sûre qu'ils laisseraient des bleus. — Ça va être bon. Je te le promets. Il se déplaça pour s'allonger sur le ventre, sa bouche à quelques centimètres de mon clitoris palpitant. Son souffle me caressait, *pénétrait* en moi. L'électricité parcourut mon corps, me faisant frissonner.

— Tu veux toujours ça, hein ? demanda-t-il, levant les yeux vers moi.

J'avalai ma salive et reposai ma tête sur l'oreiller. — Oui, je crois.

Plus de souffle enflamma mes nerfs alors qu'il riait.

J'étais à un instant de lui dire que j'avais changé d'avis. À un instant de laisser la honte m'envahir, la voix de ma mère entrant dans mon esprit, la désapprobation de Sebastian. À un instant de tout ça, quand quelque chose d'humide et d'épais entra en collision avec ma zone la plus sensible. Il commença par le clitoris, comme s'il pouvait le voir palpiter. Sa langue le parcourut avant de descendre plus bas et de longer mes plis, d'un côté, puis de l'autre. Il était comme un chien lapant les derniers morceaux de nourriture dans son bol.

— C-Camden. Ma bouche s'ouvrit en O, et j'agrippai les draps. Mon dos s'arqua et ma poitrine se souleva pour accompagner ses mouvements. Il trouva à nouveau mon clitoris et le titilla de sa langue.

Putain.

Putain.

Putain.

Je haletai lorsqu'il inséra un doigt en moi, mes parois se contractant autour de lui. Il pompait en moi tout en suçant mon clitoris. J'étais vaguement consciente que mes jambes tremblaient, comme si sa bouche brisait le reste de mon corps, envoyant une onde de choc qui le faisait trembler.

Une minute passa avant que je ne réalise que j'avais arrêté de respirer, et je recommençai à inspirer et expirer profondément.

La tension s'accrut, et mes hanches se soulevèrent du lit, me pressant contre Camden. Plus fort. Plus près. J'étais au bord, prête à m'envoler, quand il me tira en arrière et je m'écrasai au sol.

J'ouvris les yeux et me redressai pour le voir déchirer un sachet en aluminium. Il enfila rapidement un préservatif et remonta le long de mon corps. Je grognai involontairement, mon visage rougissant immédiatement quand il rit. — Bientôt, bébé. Je te le promets.

Il se positionna à mon entrée et se pencha pour m'embrasser. Je me goûtais sur ses lèvres et essayai de tourner la tête, mais il me maintint en place.

Il tâtonna contre mon ouverture, doucement au début, avant de me transpercer d'une poussée brusque. La douleur remonta le long de ma colonne vertébrale et explosa derrière mes paupières. J'aspirai l'air de la bouche de Camden dans un halètement et pressai mes mains contre sa poitrine pour le repousser.

Il saisit mes mains et les pressa contre le lit. Sa langue massait ma bouche, mais je ne participais plus au baiser. Je ne le lui donnais plus. Il le prenait.

Il resta immobile en moi tandis que mes parois se contractaient violemment autour de lui. Il était trop gros. C'était trop. Il me déchirait.

Il rompit le baiser et essuya les larmes qui avaient coulé de mes yeux, libérant un de mes poignets au passage. — Ça ne fera mal qu'une minute.

J'ouvris les yeux et les plissai un instant avant de lever ma main libre et de la connecter avec sa joue. Ce n'était pas assez fort pour laisser plus qu'une légère marque rouge, mais c'était suffisant pour le surprendre.

Sa tête pivota sur le côté, et il la ramena vers moi avec un regard noir. — C'est quoi ce bordel ?

— Je t'ai dit d'y aller doucement, tu appelles ça doucement ? Descends de moi.

J'arrachai mon autre main de son emprise et poussai contre sa poitrine à nouveau, plus fort cette fois.

— Eden, arrête.

Je continuai à appuyer contre sa poitrine jusqu'à ce qu'il saisisse à nouveau mes bras et les épingle au-dessus de ma tête.

— J'ai dit descend de moi !

— D'accord !

Le ton tranchant de sa voix me prit au dépourvu, et je m'immobilisai sous lui. Ses yeux étaient plissés, sa mâchoire dure. Il n'était plus en moi, et mon sexe se contracta de désapprobation. Il voulait toujours ça. Seul mon esprit ne le voulait pas.

— Je vais descendre de toi, je vais te ramener chez toi et on pourra faire comme si rien de tout ça n'était arrivé. C'est ce que tu veux ?

Une autre larme coula de mon oeil, mais elle n'avait plus rien à voir avec la douleur. Il y avait une douleur sourde, mais maintenant je me sentais juste stupide. Ma première fois était ruinée, ou selon Camden, elle n'avait jamais eu lieu.

— Non.

— Alors dis-moi ce que tu veux, dit-il, relâchant mes poignets et déplaçant ses mains pour encadrer mon visage. Honnêtement, Eden. J'ai du mal à comprendre. Tu aimais quand j'étais brutal avec toi avant, mais tu changes comme un interrupteur. Je ne sais pas ce que tu veux que je fasse.

— Je ne sais pas non plus, murmurai-je, tournant la tête vers la fenêtre. Il y avait un grand arbre dehors, et je me concentrerai sur ses branches qui se balançait plutôt que sur la tension dans la pièce. Avait-il tout gâché, ou était-ce moi ?

Il avait raison. Une minute, toutes mes inhibitions disparaissaient et la suivante, j'avais l'impression d'étouffer... même sans rien coincé dans ma bouche.

Il commença à descendre de moi, et je saisis ses épaules pour l'arrêter. — Attends.

— Pour quoi, Eden ? Qu'est-ce qu'on fait là ? Il secoua la

tête et roula hors de moi, posant ses pieds sur le sol. Ce n'est pas la peine.

— Je n'en vaux pas la peine ? ricanai-je, espérant cacher avec succès à quel point cette question enfonçait un couteau dans mon cœur.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Son dos était tourné vers moi, donc je ne pouvais pas lire son expression. Il avait l'air froid, comme s'il se fermait à moi, et j'étais si confuse quant à savoir si je devais l'en blâmer ou non.

Mais je savais ce que je voulais, et ce n'était pas d'être en colère.

— Je ne veux pas rentrer chez moi... Je suis désolée de t'avoir giflé. On peut juste... On peut faire comme si ça ne s'était pas produit ?

— Je ne peux pas contrôler si ça fait mal, Eden. C'est juste une partie du processus. Ce n'était pas intentionnel.

— Je sais, dis-je, prenant une profonde inspiration pour que cette prochaine partie ne semble pas en colère. Mais tu peux y aller plus doucement... n'est-ce pas ?

Son dos se souleva dans un soupir, et il passa ses doigts dans ses cheveux. Il se retourna et se rapprocha de moi, passant sa paume sur ma jambe. — Je suis désolé.

— Moi aussi. Les coins de mes lèvres se relevèrent et je posai ma main sur la sienne. Je l'attirai vers moi pour qu'il se place au-dessus de moi, le bout de son sexe effleurant mon entrée.

— On peut donc faire comme si ça n'était pas arrivé ? Je me mordis la lèvre en attendant sa réponse.

Son propre sourire étira les coins de sa bouche, et il se pencha pour m'embrasser. Un baiser doux. Délicat. Complètement à l'opposé de ce qu'il m'avait donné par le passé. C'était différent, mais toujours agréable, et exactement ce dont j'avais besoin à ce moment-là. Ma poitrine se réchauffa

et cette chaleur se propagea dans mon ventre, s'installant dans mon intimité qui s'embrasait déjà de sentir Camden si proche.

Il entra en moi, cette fois-ci lentement. Mes parois se resserrèrent autour de lui, mais la douleur ressemblait plus à une morsure qu'à une explosion. Mon visage se crispa, et Camden se recula pour me regarder, son corps s'immobilisant. — Je continue ?

— Oui, dis-je en forçant mon visage à se détendre. C'est juste beaucoup.

— J'ai déjà entendu ça.

Un rire jaillit de ma bouche, mais je lui donnai une tape sur le bras et secouai la tête. — Ne dis pas des trucs comme ça.

Il sourit et s'enfonça plus profondément, se penchant pour murmurer dans ma bouche maintenant ouverte. — Je plaisante. Tu es la seule fille que je veux... Et la seule vierge avec qui j'ai couché.

Il fit une pause quand il fut entré complètement, puis se retira doucement.

— Ça ne me surprend pas. Je rejetai la tête en arrière tandis qu'un souffle d'air passait sur mes lèvres.

— Ah bon ?

— Ouais, dis-je en luttant contre le sourire qui étirait mes lèvres. Tu préfères plutôt le genre... expérimenté.

Il rit et s'enfonça en moi à nouveau, effaçant le sourire de mon visage et le remplaçant par des lèvres pincées. — Tu veux dire vieux ?

— C'est du pareil au même, réussis-je à peine à murmurer, et je cambrai le dos pour accompagner une autre poussée. Sa hanche frotta contre mon clitoris, et je bougeai pour accentuer la friction.

— Tu es mon type, dit-il en donnant un coup de reins plus vigoureux.

Mes mains se levèrent vers son dos, et j'enfonçai mes ongles dans sa peau. — D'accord, plus, haletai-je, accompagnant une autre poussée.

Il accéléra le rythme, s'enfonçant en moi avec plus de force à chaque fois que je frissonnais. La douleur n'était plus qu'un lointain souvenir, repoussée au fond de mon cerveau par les sensations écrasantes qui me traversaient par vagues. Elles me recouvriraient comme une lourde couverture, m'étouffant de la meilleure façon possible.

Putain.

Putain.

Putain.

— C'est bon ? demanda-t-il, essoufflé et d'un ton amusé. Je ris et passai ma main dans ses cheveux, les agrippant pour l'attirer vers ma bouche.

J'essayai d'imiter sa façon de m'embrasser, avec une passion brutale. Il n'avait pas besoin de mes mots. Pas maintenant. Maintenant, il devait juste continuer.

Nos langues tourbillonnaient, et je gémis dans sa bouche quand il donna un coup particulièrement violent.

C'était à chaque fois maintenant. Chaque coup de reins semblait presque destiné à me punir, mais je me surpris à le récompenser avec plus de gémissements et plus de tiraillements dans ses cheveux. J'étais grisée par le pouvoir, persuadée d'une certaine façon que c'était moi qui contrôlais le rythme, même si c'étaient ses mouvements.

Il souleva mes hanches et s'enfonça en moi plus profondément, atteignant le point où la douleur mordait chaque fois qu'il s'enfonçait complètement. Elle se mêlait au plaisir, et cette fois, je l'accueillis avec joie.

Il me fit monter de plus en plus haut, jusqu'à ce que finalement, j'explose.

Une lumière blanche éclata derrière mes yeux, et ma bouche s'ouvrit, laissant échapper un cri qui perça le nuage

de tension dans la pièce. Il retomba autour de nous comme des gouttes de pluie.

Camden s'immobilisa et s'effondra sur moi, et mes yeux s'ouvrirent tandis que mes muscles relâchaient leur étreinte. Il était toujours en moi, son érection autrefois rageuse s'amollissant maintenant.

— Camden, haletai-je en passant mes doigts dans ses cheveux trempés de sueur.

Il roula sur le côté et m'attira contre sa poitrine moite. Elle pressait contre mes seins à chacune de ses respirations.

— Quoi, ma belle ? demanda-t-il, fermant déjà les yeux.

— C'était parfait.

Ses fossettes se creusèrent tandis qu'il souriait, et il replaça délicatement mes cheveux derrière mon visage.

— Vraiment ?

Je me blottis contre lui et fermai les yeux. Un mélange visqueux recouvrait l'intérieur de mes cuisses, mais j'étais trop épuisée pour m'en soucier. Mes muscles étaient exténués, et mon esprit était étourdi par je ne sais quelle substance chimique *c'était*.

J'étais sur le point de m'évanouir. Je bâillai et souris lorsque la main de Camden se posa sur ma hanche.

— Vraiment.

EDEN

— *P*ourquoi doit-on manger ici déjà ?

Je grignotais le sel recouvrant un bretzel tout en regardant Camden se pencher sur la rambarde des tribunes du stade de football. Il se retourna vers moi et s'assit à califourchon sur les gradins en dessous de moi. Il posa ses mains derrière lui et se pencha en arrière. — On n'est pas obligés. C'est juste plus agréable ici.

Je levai les yeux vers le ciel nuageux et fis la moue. — Oui, quelle belle journée.

— Tu veux vraiment écouter Hunter et Trey parler du Sooner Saturday ? Parce que moi, j'en ai marre.

— Tu n'es pas impatient pour samedi ? Je mordis dans mon bretzel et penchai la tête tout en mâchant.

Camden haussa les épaules. — Je ne sais pas, peut-être. On a déjà visité l'université, cependant. Je ne vois pas l'intérêt de la revoir.

Je finis de mâcher et avalai avant de poser le bretzel et de réfléchir à la meilleure façon d'exprimer ce que j'avais en tête. La dernière fois que j'avais évoqué l'idée que le football n'était peut-être pas la bonne voie pour lui, il avait paniqué.

Je ne voulais pas que ça se reproduise, mais je ne pouvais pas non plus ne *rien* dire. S'il n'en voulait pas, pourquoi le faisait-il alors ?

— Alors, tu vas te spécialiser dans quoi ? Je bus une gorgée de Gatorade et m'essuyai la bouche avant de reposer la bouteille sur le banc.

— Informatique.

— Ça te correspond bien. Je tapai du pied le bas des gradins et souris. L'OU est réputée pour son programme d'informatique ?

Il haussa les épaules. — Au fait, tu pars à quelle heure pour ton entretien à Berklee déjà ?

Joli changement de sujet.

— Mon avion décolle à midi samedi.

— Donc tu ne pourras probablement pas venir au match demain soir, hein ? Tu dois faire ta nuit de beauté et tout ça. Il me fit un clin d'œil et prit la bouteille de Gatorade pour boire.

— Oh, non, je serai là. Je bougeai sur le banc et pris un autre bretzel. Je ne le manquerais pour rien au monde.

Camden ne dit rien, et quand je le regardai, ses yeux étaient fixés vers le ciel. Son visage était inexpressif.

— Tu ne veux pas que je vienne ?

Il tourna la tête vers moi en affichant un sourire forcé. Il se redressa et posa sa main sur mon genou, y traçant des motifs imaginaires sur le denim. — Bien sûr que si.

Ses yeux se posèrent sur mon genou, et sa joue se creusa alors qu'il la mordillait.

Les derniers jours avaient été incroyables. Mieux qu'incroyables, en fait. Nous avions passé chaque nuit à parler au téléphone jusqu'à une heure du matin, et il m'attendait tous les jours à ma voiture à la sortie de l'orchestre. Il m'accompagnait à mon premier cours chaque matin, sachant que Sebastian ne le ferait pas. Sebastian et moi avions apparemment

cessé d'être amis. Il avait ignoré tous mes messages et changé de place dans tous les cours que nous partagions pour ne plus être assis à côté de moi. Mardi, j'avais été soulagée quand Camden m'avait proposé de manger dehors plutôt qu'à la cafétéria, mais maintenant c'était jeudi, et ça commençait à devenir suspect.

Il ne m'avait toujours pas invitée au bal de rentrée. Ma robe était déjà choisie, mais j'attendais toujours. Jusqu'à présent, j'avais pensé que c'était peut-être une évidence. Je veux dire, ses amis étaient au courant pour lui et moi. Hunter avait été particulièrement gentil avec moi et me parlait comme si j'appartenais à leur groupe. À bien y réfléchir, Hunter était le seul ami qui me remarquait.

Je devrais simplement en parler à Camden. Je passais mon temps à être trop trouillarde pour poser les questions qui me pesaient tant, et il fallait que j'arrête. Il était mon petit ami... en quelque sorte. C'était bizarre que je ne connaisse pas ses amis. Non ?

J'ouvris la bouche avec l'intention de tout déballer, mais Camden me coupa avant que je ne puisse prononcer un mot.

— Tu penses que je ne devrais pas aller à OU ?

Je clignai des yeux plusieurs fois et refermai la bouche. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que je ne réponde. — Tu *veux* aller à OU ?

Il soupira et se laissa aller en arrière, contemplant le ciel. — Je ne sais pas.

— Tu as postulé ailleurs ?

Je choisis mes mots avec soin, sachant que c'était un sujet délicat. Mais c'était lui qui l'avait abordé cette fois. Depuis combien de temps y pensait-il ?

— Il y a environ un mois, j'ai envoyé une candidature au MIT. Il rit, mais pas de façon amusée, et secoua la tête. — Pas que je le prenais au sérieux ou quoi que ce soit, mais à part là-bas, non, je n'ai postulé nulle part ailleurs.

J'acquiesçai et gonflai mes joues avant de les dégonfler silencieusement. — Pourquoi ne le prenais-tu pas au sérieux ?

— Parce que je suis quarterback, Eden. Personne ne me prendrait au sérieux.

— Moi si.

Il me regarda du coin de l'œil, les yeux plissés.

Je passai une main frustrée dans mes cheveux et me penchai au bord du banc. — Si tu veux aller au MIT, alors va au MIT. Tu n'es pas obligé de laisser la perception des autres te définir ou décider de ce que tu fais de ta vie.

Il leva la main avant que je ne puisse continuer. — J'ai compris... Je réfléchissais juste à voix haute. Désolé d'avoir abordé le sujet.

Je soupirai avant de grimper sur ses genoux et de passer mes mains dans ses cheveux. Il ne sourit pas, alors je savais que j'en avais trop dit... encore une fois. Mais il ne resterait pas fâché contre moi longtemps. Il ne le pouvait pas.

— Tu sais que le MIT est à Cambridge, dis-je en me mordant la lèvre et en posant mes mains sur sa poitrine. Ce qui est terriblement proche de Boston.

— Je sais. Un léger sourire apparut sur son visage. Comment diable pourrais-je me débarrasser de toi alors ?

Je lui tirai la langue et la rentrai rapidement quand les doigts de Camden tentèrent de la pincer. — Tu es trop prévisible, dis-je en me penchant pour l'embrasser sur la joue.

— Ah bon ?

J'acquiesçai en souriant.

La main de Camden remonta le long de mon dos et il nous fit basculer de sorte que je me retrouvai allongée sur le banc avec lui au-dessus de moi. Il couvrit ma bouche de sa main et se pencha pour me chuchoter à l'oreille. — Ou peut-être que tu es trop *facile*.

Il grimaça quand je léchai sa paume, et il retira sa main

avant de l'essuyer sur mon jean. — Et dégoûtante, plaisanta-t-il en secouant la tête.

— Non, tu aimes ça.

Se penchant pour m'embrasser furtivement sur les lèvres, il sourit. — Ouais... J'aime vraiment ça, Eden. Je t'aime beaucoup.

Avant que j'aie eu la chance de lui dire que je l'aimais beaucoup aussi, ses lèvres capturèrent les miennes. Je fermai les yeux et l'embrassai en retour, ouvrant la bouche pour le laisser masser ma langue. Ses doigts appuyèrent sur mon jean et il frotta exactement au bon endroit. Comment diable pouvait-il le trouver si vite à chaque fois restait un mystère.

— On ne peut pas faire ça ici, chuchotai-je contre sa bouche, le poussant à s'éloigner de moi.

— Pourquoi pas ?

— Parce que. Je ris, poussant plus fort contre lui jusqu'à ce qu'il cède enfin. Je suis déjà la salope de l'école. Je ne pense pas que coucher avec le quarterback de l'équipe de foot, dans les gradins, en plein milieu de la journée scolaire, aiderait ma réputation.

— Ta bouche est devenue si sale. Il claqua sa langue et secoua la tête. Puis-je te dire un secret, cependant ?

Je haussai les épaules, me préparant à la blague que je voyais danser dans ses yeux.

— Tu n'es plus la salope de l'école.

L'air se raréfia, et tout le bruit ambiant autour de nous disparut.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que plus personne ne parle de toi. Il me fit un clin d'œil. J'ai arrangé ça.

Je fouillai dans ma mémoire à la recherche d'une preuve de la véracité de ses paroles. Je n'avais pas fait très attention aux ragots ces derniers jours. Je n'y prêtais jamais vraiment attention autant qu'on me les jetait à la figure, mais mainte-

nant que j'y pensais, rien ne me venait à l'esprit. Les insultes en passant semblaient s'être arrêtées quelques jours après que Hunter m'ait défendue face à ses amis, mais Camden avait raison. C'était le calme plat.

— Et comment as-tu arrangé ça ?

— En remettant Leilani à sa place à la cafétéria. En toute transparence, je ne réalisais pas que ça allait détourner toute l'attention de toi, mais c'est ce qui s'est passé... De rien.

Deux pas en avant, seize en arrière.

— Tu as arrangé ça en traitant une autre fille de salope. Génial.

Camden se redressa et plissa les yeux. — As-tu la moindre idée de toutes les conneries qu'elle a dites sur *toi* ? Tu n'as pas besoin de te sentir mal pour Leilani.

— Je ne suis pas le genre de personne qui peut se sentir bien à propos de ça, Camden.

Il laissa échapper un soupir frustré et fit craquer son cou. Je fronçai les sourcils en entendant la cloche sonner au loin et remis précipitamment le reste de la nourriture dans le sac en papier. Je pouvais voir qu'il faisait des efforts. Avec les messages et les appels téléphoniques, en m'accompagnant en cours, en déjeunant avec moi. Il m'avait dit qu'il n'avait jamais eu de petite amie avant, donc tout cela était nouveau pour lui. Et je n'étais pas vraiment franche avec lui sur ce que j'attendais. Ce n'était pas juste de ma part.

Je devrais vraiment lui dire ce que je veux.

— Je ne serai pas très disponible demain à cause de la fête de rentrée, donc je te verrai probablement seulement au match, d'accord ?

— Tu viens chez moi ce soir ?

Il secoua la tête. — J'ai dit à Hunter que je passerais la soirée avec lui et quelques-uns des gars.

Quelques-uns des gars. Compris, donc je ne suis pas invitée.

— Oh, d'accord.

Nous commençâmes à descendre les marches ensemble, et quand nous arrivâmes sur l'herbe, il entrelaça ses doigts aux miens. Je suivis son regard vers le terrain, vers l'endroit où ils m'avaient emmenée.

— Tu n'es pas obligé de venir demain si tu ne veux pas, d'accord ? Je ne veux vraiment pas que tu sois fatigué pour ton entretien.

— Je m'entraîne pour ce jour depuis presque toute ma vie, et mon vol ne part pas avant midi. Je te promets que ça ira... Je viendrai même à la soirée dansante. J'étudiai son visage, guettant une réaction et espérant voir la prise de conscience qu'il ne m'avait pas invitée à l'accompagner.

Aucune réaction.

— Eh bien, merci pour ton soutien. Il se pencha et m'embrassa avant d'ouvrir la porte de l'école et de me faire signe de passer.

Mon visage s'était affaissé, et mes jambes semblaient lourdes alors que j'entrais. Nos cours étaient dans différentes parties du bâtiment, alors Camden laissa la porte se refermer derrière lui et effleura mon bras en me dépassant. Il se retourna et marcha à reculons. — Je te verrai demain, d'accord ?

Je forçai un sourire et hochai la tête. — À demain.

EDEN

J'étais en retard... encore.
Mes yeux parcouraient les gradins bondés, remplis de rires, de sourires et d'une multitude de peintures de guerre. Apparemment, même une heure avant le début supposé du match n'était pas suffisamment tôt pour avoir une bonne place lors du match de rentrée. Pas une seule place libre ne se détachait à mes yeux.

— Eden, par ici !

J'étais en train de me retourner, prête à abandonner l'idée de trouver une place et à me percher contre la balustrade, quand cette voix féminine m'a interpellée dans la foule. J'ai parcouru à nouveau les gradins du regard et me suis arrêtée sur une paire de mains qui s'agitaient. Mes yeux ont croisé ceux de Sherry, et la sueur sur mes paumes s'est rafraîchie dans une soudaine brise.

J'ai fait un petit signe de la main en retour comme si elle me disait simplement bonjour, mais elle s'est serrée contre une autre femme et a tapoté le siège à côté d'elle.

J'ai passé ma langue sur mon palais, désespérément à la recherche d'un peu d'humidité, et j'ai scruté une nouvelle fois

les gradins à la recherche de *n'importe quelle* autre option. Il n'y en avait pas. C'était soit s'asseoir à côté de Sherry, soit rester debout en bas dans le vent en faisant semblant de ne pas avoir remarqué son offre.

J'ai gravi les marches et me suis frayé un chemin à travers les gradins bondés pour m'asseoir entre elle et une autre femme aux cheveux bruns et au nez froncé. Cette femme se démarquait dans la foule, avec ses talons hauts rouge vif et une tenue beaucoup trop somptueuse pour l'occasion. C'était encore pire à côté de Sherry, qui arborait *tout* aux couleurs des Panthers ce soir, y compris des gants bleus et les numéros de Hunter et Camden peints sur ses joues.

— Salut, ma chérie, a-t-elle dit en passant son bras autour de moi et en me frottant comme si elle pensait que j'avais froid. Tu es excitée ?

J'ai hoché la tête et fixé le terrain où les joueurs s'alignaient. Les garçons étaient en uniforme, mais les filles étaient parées de robes de bal. Je n'avais jamais vu autant de mauvais autobronzants au même endroit.

— Pour être honnête, je suis un peu perdue, ai-je dit en jetant un coup d'œil à Sherry et en souriant nerveusement. Le match ne commence pas dans une heure ?

Elle porta sa main à sa poitrine et rejeta sa tête en arrière dans un éclat de rire. — Oh mon Dieu, Cam ne plaisantait pas quand il disait que tu n'étais pas venue à beaucoup de matchs.

— Qu'est-ce que tu dis à propos de Cam ? demanda la femme à mon autre côté. Ses cheveux bruns mi-longs volaient autour de son visage dans le vent. Elle semblait déterminée à les maintenir en place avec ses deux mains et une concentration intense.

— C'est Eden, dit Sherry en posant sa main sur mon épaule avec un sourire. Elle et Cam sont amis.

— Ah, eh bien, enchantée alors. La femme lâcha ses

cheveux assez longtemps pour me serrer la main. Je suis Allegra, sa mère.

Mon visage blêmit tandis qu'elle plissait les yeux en regardant ma main qui tenait la sienne, sentant probablement la sueur qui s'était accumulée sur mes paumes.

— Ravie de vous rencontrer, dis-je en retirant ma main et en essuyant discrètement mes paumes sur mon jean.

C'était la mère de Camden.

Tant de pièces du puzzle se mirent en place alors que je la fixais plus longtemps que convenable. Sa maison sans vie ? Elle avait l'air d'y appartenir... comme une statue. Elle avait certainement été la décoratrice. Je jetai un coup d'œil à l'homme à côté d'elle que je supposais être le père de Camden, mais avant que je ne puisse bien le regarder, Sherry me tira par le bras.

— Ils vont bientôt procéder au couronnement.

— Le couronnement ?

Elle hocha la tête et me montra ses dents. — Pour le roi et la reine du bal de rentrée. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici plus tôt que d'habitude. Cam ne t'a pas dit d'être là à 17h30 pour avoir une bonne place ?

— Non, il m'a juste dit que le match commençait à 19 heures. Je sortis mon téléphone de ma poche pour vérifier l'heure - 18h15. J'avais donc techniquement quarante-cinq minutes de retard. *Mais qu'est-ce que tu fabriques, Camden ?*

Je regardai sur le terrain où se tenaient Camden, Hunter et Joshua. À leur droite se trouvaient Leilani, Jade et Amber. Les autres pom-pom girls étaient tout aussi bien habillées, mais se tenaient sur le côté avec les autres joueurs.

— Les filles sont jolies, dit Allegra en se tournant vers Sherry, alors j'ignorai le commentaire. Mes oreilles brûlaient, mais je me rappelai que ce n'était pas une pique intentionnelle dirigée contre moi. Elle ne me connaissait même pas. Et c'étaient les *amies* de Camden, je ne pouvais plus les détester.

— C'est vrai, elles le sont, répondit Sherry en se tournant vers Allegra avec un sourire.

Ne souriait-elle donc jamais ?

M. Olstein s'avança avec le microphone à la main et remercia la foule d'être venue soutenir les Panthers.

Plusieurs personnes hurlèrent et des klaxons retentirent chaque fois que M. Olstein faisait une pause dans son discours d'introduction, et je dus lutter contre l'envie de me couvrir les oreilles avec mes mains. Si les concerts étaient comme ça, je vomirais probablement chaque fois que je monterais sur scène.

— ... Et maintenant, le couronnement du roi et de la reine...

Il posa le microphone sur le support avant de sortir une enveloppe de la poche de son costume. La foule se tut, l'anticipation planant dans l'air comme si personne ne savait qui allait être élu. Même moi, je me retrouvai à me pencher au bord du banc.

— Votre roi du bal est... Camden Knight.

Les gens bondirent de leurs sièges et une vague d'énergie me traversa. Des cris résonnèrent tout autour de moi, et cette fois, je plaquai mes mains sur mes oreilles. Sherry me tendit la main et m'aida à me lever juste à temps pour voir une couronneridicullement grande être posée sur la tête de Camden. Il adressa son sourire aux gradins, mais c'était le faux. Le seul que je lui connaissais avant il y a un mois.

Mes lèvres s'étirèrent en un sourire, et j'applaudis avec les autres, heureuse pour une raison complètement différente. C'était sa dernière année, ce qui signifiait que c'était la dernière année où il devait arborer ce faux sourire... s'il le choisissait. Je m'étais tellement concentrée sur mon envie de m'échapper que je n'avais jamais pensé que quelqu'un comme lui pouvait aussi vouloir s'échapper. Et peut-être, juste peut-être, que nous pourrions nous échapper ensemble.

MIT et Berklee. Putain.

Je ris et jetai un coup d'œil à la foule, ressentant leur excitation.

— Bravo, Camden ! criai-je en mettant mes mains en porte-voix.

Du coin de l'œil, je vis Allegra me fixer, mais je l'ignorai.

M. Olstein sortit une autre enveloppe et lut le morceau de papier. — Et votre reine du bal est... Leilani Donavan.

Plus d'acclamations. Plus de cris. Les gradins métalliques résonnaient sous les bonds de la foule. Je souris et j'acclamai avec eux, momentanément emportée par l'excitation pour trop m'attarder sur ce que cela signifiait. Une couronne fut placée sur sa tête, et elle sautilla à côté de Camden. Elle lui prit la main et se tourna vers lui, sa bouche bougeant alors qu'elle disait quelque chose.

Il sourit et hocha la tête, sans lâcher sa main.

Mes yeux se fixèrent dessus, mais j'essayai de ne pas trop réfléchir à ce geste. Elle pouvait être sa reine pendant ces cinq secondes. Je serais sa reine pour le reste. Peut-être même à Boston.

M. Olstein fit signe à Camden de s'approcher du micro, et Camden s'exécuta avec Leilani toujours à ses côtés. Il remercia tout le monde d'être venu soutenir l'équipe, et au moment où il finissait sa première phrase, je n'entendais plus aucun de ses mots. Tout était étouffé comme si j'étais au fond d'un lac essayant d'entendre quelqu'un parler sur le rivage. Mes yeux restèrent collés à leurs mains entrelacées, et un seul mot résonnait dans mon esprit.

Boston.

Boston.

Boston.

Pas Lincoln High. Pas les Panthers. Pas Leilani. Juste Boston.

— Alors, Eden, pourquoi n'es-tu pas pom-pom girl ?

Je clignai des yeux, réalisant soudain que Camden avait arrêté de parler et que les pom-pom girls quittaient le terrain, probablement pour se changer. Me tournant vers Allegra, je m'éclaircis la gorge. — Pardon, quoi ?

— J'ai dit, pourquoi n'es-tu pas pom-pom girl ? Cam est ami avec Leilani. Je suis sûre qu'elle aurait pu te faire entrer dans l'équipe.

— Eden fait partie de l'orchestre de l'école. Et elle est extrêmement talentueuse, si mes sources sont exactes. Sherry me fit un clin d'œil et me tapota le dos. Camden lui avait-il parlé de moi ? Ou était-ce Hunter ? *Faites que ce soit Hunter.*

Un sentiment nauséieux me tordit l'estomac, et je dus prendre de grandes inspirations pour le dissiper.

Non. Je ne vais pas être la petite amie jalouse.

— Ah, c'est intéressant, dit Allegra, son ton plat contredisant ses paroles.

Vingt minutes s'étaient écoulées quand les pom-pom girls revinrent sur le terrain dans leurs uniformes. L'équipe adverse était également sortie, et le match s'apprétrait à commencer. La dernière fois que j'étais venue ici, je n'avais pas surpris Camden regarder une seule fois vers les gradins, mais ce soir, j'avais déjà croisé son regard à plusieurs reprises.

— Mon Dieu, je n'arrive toujours pas à croire à quel point Leilani est belle. Allegra regardait son téléphone, et elle se pencha pour le montrer à Sherry par-dessus moi. — Je veux dire, regarde ça. On ne ressemblait à rien de tel à leur âge.

— Gros cheveux. Grosses perles. C'était ma devise. Sherry lui adressa un sourire aimable et lui fit plaisir en regardant la photo avant de se reconcentrer sur le match.

Quand Allegra ramena son téléphone vers elle, je l'aperçus. C'était Leilani et Camden ensemble dans son entrée. La cravate orange vif pendant à son cou s'accordait parfaitement avec sa robe, et bien sûr que oui. C'était sa cavalière.

Ma gorge se serra et je respirai l'air froid, le laissant me brûler alors qu'il descendait dans ma gorge sèche. Ses mots d'hier, me disant à quel point il allait être occupé, résonnèrent dans ma tête.

— Excusez-moi, dis-je en me levant et en me faufilant entre les gens dans les gradins aussi vite que possible.

— Eden !

Je ne me retourna pas. La voix de Sherry se noya dans la foule alors que je m'éloignais. Paige croisa mon regard tandis que je descendais précipitamment les marches, et le couteau dans ma poitrine s'enfonça d'un centimètre de plus.

Elle m'avait prévenue.

Sebastian m'avait prévenue.

Tout le monde m'avait prévenue.

Je la dépassai et gardai les yeux fixés sur le métal jusqu'à ce que le métal se transforme en béton et que je me retrouve dans le parking en direction de ma voiture. Tous les cris et les acclamations étaient derrière moi, mais j'aurais juré qu'au moins quelques-uns étaient devant, me pointant du doigt et riant. Les larmes me brûlaient les yeux, mais je refusais de les laisser couler. Pas encore. Pas avant d'être à la maison, blottie sous les couvertures où personne ne pourrait me voir.

Qu'est-ce qui m'avait pris, bon sang ?

— Eden !

Je continuais à marcher, mais les pas de Paige crissaient sur le béton alors qu'elle trottinait. Elle se glissa devant moi et posa une main sur sa poitrine, l'autre sur ses genoux tandis qu'elle se penchait en avant.

— Ça va ? demanda-t-elle, essoufflée.

Javalai ma salive et me redressai autant que possible devant elle.

— Ouais, je viens juste de me rappeler à quel point je déteste le football.

Elle se redressa et saisit mon bras lorsque je tentai de la contourner. Mes yeux se plissèrent en fixant son visage.

— Attends, d'accord. Juste une minute.

Elle haletait encore et prit quelques respirations profondes avant de secouer la tête et de continuer.

— Je sais que tu dois me détester, et je ne t'en blâme pas. J'ai été la pire amie pour toi, et je me déteste pour ça.

— Content qu'on ait éclairci ça.

J'essayai de nouveau de la contourner, mais elle m'arrêta.

— Tu te souviens à la fête quand je voulais partir et que tu ne nous laissais pas faire ? J'étais furieuse contre toi, Eden. J'avais l'impression d'avoir été humiliée et tu ne me laissais pas simplement ruminer.

— Alors quoi, Paige ? Tu voulais te *venger* parce que j'es-sayais d'être une bonne amie ?

— Non.

Elle secoua la tête.

— J'ai fait ce que j'ai fait uniquement parce que j'avais peur qu'ils m'associent à toi, et je sais que ça fait de moi une personne horrible, mais ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est que je comprends pourquoi tu l'as fait. Je sais ce que tu voulais dire quand tu as dit qu'on ne leur donnerait pas la satisfaction de me voir fuir.

Le silence emplit l'air pendant quelques instants tandis que je digérais ses paroles. Leur signification.

Elle ne voulait pas que je m'enfuie.

— Tu savais qu'il était avec Leilani ? Qu'il ne s'était jamais soucié de moi ? Je sais...

Je pris une profonde inspiration et fermai les yeux un instant.

— Je sais que tu l'as plus ou moins dit, mais... est-ce que c'était comme ça depuis le début ?

— Je n'en ai aucune idée, dit-elle, son visage se tordant de pitié. Honnêtement, il ne me parle pas beau-

coup à moins qu'il ne me pose des questions sur toi, mais il a même arrêté de faire ça il y a environ une semaine.

J'acquiesçai et pressai mes mains contre mes joues, mes paumes refroidissant le feu qui semblait s'être allumé sous ma peau.

— C'est à peu près le moment où j'ai cédé...

Malgré tous mes efforts, une larme s'échappa de mes yeux et coula le long de ma joue, formant une goutte au bout de mon index.

Je fermai les yeux et croisai les bras sur ma poitrine.

— Je suis tellement stupide.

— Tu n'es *pas* stupide, Eden. Je suis tellement désolée de ne pas avoir essayé de mieux te prévenir.

— Je ne t'aurais pas écoutée.

Un rire amer secoua ma poitrine.

— Je n'ai même pas écouté Sebastian.

— Hé.

Elle agrippa mes épaules et me regarda droit dans les yeux. Son visage passa de la pitié à la détermination. Elle était redevenue Paige. Pas la petite amie du joueur de football. Pas la groupie des commères. Pas mon ennemie. Juste Paige.

— On ne partira *pas* d'ici comme ça parce qu'on ne leur donnera *pas* cette satisfaction. Tu m'entends ?

Je plaquai mes mains sur les plis de mon nez et essuyai l'humidité. — Qu'est-ce que je suis censée faire ? Ils sont probablement tous en train de se moquer de moi en ce moment.

Elle regarda par-dessus mon épaule, ses yeux se voilant tandis qu'elle réfléchissait. — On trouve un moyen de se venger. Je peux affirmer avec certitude qu'il ne se soucie pas non plus de Leilani, donc il n'y a pas grand-chose qu'on puisse faire de ce côté-là... Honnêtement, je ne suis pas sûre

qu'il y ait *quelqu'un* dont il se soucie, mais je suis certaine qu'il y a...

— Hunter.

— Quoi ?

— Il se soucie de Hunter. Je regardai par-dessus son épaule et la contournai pour faire un pas vers ma voiture.

— Où vas-tu ?

Je jetai un coup d'œil en arrière vers elle. — Me préparer pour la soirée. Tu as raison, on ne devrait pas leur donner cette satisfaction.

Un sourire illumina son visage. — Je peux t'aider à te préparer ?

— Ça dépend. Tu peux m'apprendre comment tu as fait tes yeux ? Je fis un geste vers le maquillage smoky que portait Paige.

Mon visage se décomposa lorsqu'elle fronça les sourcils. — En fait, c'est Leilani qui me l'a fait.

J'acquiesçai, forçant la jalousie qui serpentait en moi à rester cachée. — Ce n'est pas grave, je plaisantais de toute fa...

— Je peux t'aider avec ça.

Nous nous tournâmes toutes les deux lentement et fixâmes Sherry. Paige regarda entre moi et elle, attendant que je réponde.

Un sourire se dessina sur mon visage, et je fis un simple hochement de tête.

— Allons-y.

*L*es mains de Leilani autour de mon cou me donnaient la chair de poule. C'était comme si du poison suintait des pores de ses paumes pour s'infiltrer dans ma peau, tuant mes cellules partout où elle me touchait. Je ne me souvenais pas si j'avais ressenti ça avant Eden, mais sûrement pas, n'est-ce pas ? Leilani et moi avions des relations sexuelles de façon semi-régulière avant. Elle ne pouvait pas m'avoir autant répugné. Ou peut-être que ce n'étaient pas les mains sur mon cou qui étaient empoisonnées. Peut-être que c'était le flacon entier de parfum qu'elle s'était vidé dessus avant-

— Tu as vraiment bien joué ce soir.

Les projecteurs suspendus balayaient la salle, passant au-dessus de nous et illuminant le visage de Leilani pendant un instant alors que je baissais les yeux vers elle. — Merci.

Je jetai un coup d'œil à mes mains sur ses hanches et les remontai un peu avant de retourner à ma contemplation de la porte. Eden n'était pas venue. Une partie de moi était infiniment soulagée de ne pas l'avoir vue après le premier quart

d'heure, mais une douleur lancinante persistait dans ma poitrine.

Me détestait-elle ?

Non, n'est-ce pas ? Je n'avais pas choisi d'être le roi du bal pas plus que je n'avais choisi Leilani comme reine. Je ne pouvais pas contrôler ça. Ce n'était pas une insulte envers elle... mais elle avait voulu que je l'emmène au bal, non ? Putain, je n'en sais même rien. Ces plans avaient été faits pour moi bien avant ce soir. Qu'est-ce que ça aurait l'air si je n'y allais *pas* avec Leilani ?

Ce n'était pas ma faute.

Mais alors pourquoi me sentais-je si foutrement coupable ?

Je soupirai et laissai tomber mes mains alors que la chanson se terminait. — Tu as vu Hunter ?

Elle haussa les épaules et desserra ses bras autour de mon cou. — Je crois qu'il est avec Jade.

— Jade est juste là. Je pointai du doigt à ma gauche où Jade se balançait déjà sur la chanson suivante avec Joshua.

Elle se retourna vers moi. — Il est probablement dehors.

Je jetai un coup d'œil autour du gymnase bondé, cherchant un signe de sa présence. J'avais fixé la porte pendant la dernière heure, et je réalisai soudain que je ne l'avais pas vu entrer.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Cam, voyons. Tu n'as dansé qu'*une* chanson avec moi. Je ne veux pas retourner m'asseoir.

Je soupirai et reposai mes mains sur sa taille, scrutant la porte. Au moins, c'était une autre chanson lente.

— Tu cherches Hunter, ou tu cherches la fille du club de musique ?

Je la fusillai du regard. — Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois que tu l'as appelée comme ça ?

Leilani leva les yeux au ciel. — Bon, d'accord, *Eden*... Elle

ne viendra pas, alors tu peux arrêter de fixer la porte comme un psychopathe. Ce n'est pas son truc.

- Elle a quitté le match plus tôt.
- Parce qu'elle déteste le football.
- Non. Je secouai la tête et laissai échapper un autre soupir. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Leilani se pencha vers moi, se pressant contre ma poitrine tandis que nous nous balancions d'avant en arrière. J'étais sur le point de la repousser quand un flash attira mon attention. Je clignai des yeux et me concentrai sur l'appareil photo avant de descendre mes mains plus bas et de sourire à Leilani. Un autre cliché fut pris et le photographe de l'album de promotion passa au couple heureux suivant. Quand je voulus m'écartier, les bras de Leilani autour de mon cou se resserrèrent pour me maintenir en place.

— Tu ne peux pas faire semblant pendant cinq minutes que tu *veux* être ici avec moi ?

Ses lèvres se pincèrent en une moue, et pendant un instant, j'eus vraiment pitié d'elle. Elle pensait me vouloir, mais tout ce qu'elle voulait, c'était *l'idée* de moi. Elle voulait la star du football, mais rien d'autre. Elle me laissait la traiter comme une merde pendant qu'elle mendiait des miettes, et c'était en quelque sorte... triste.

Je me penchai et pressai mes lèvres contre son oreille, promenant mes mains sur son dos dans une caresse feinte. — Désolé.

Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire contre mon cou et elle m'embrassa à cet endroit. — C'est beaucoup mieux.

— N'en fais pas trop, dis-je avec un petit rire, en me balançant au rythme de la musique. Je jetai un coup d'œil à la porte, mais laissai ensuite mon regard dériver vers le sol. Leilani avait raison. Eden ne viendrait pas.

— Je peux te poser une question ?

Elle entremêla ses doigts dans mes cheveux et hocha la tête. — Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu aimes venir à ces soirées avec moi ?

Leilani éclata de rire et l'étouffa dans mon épaule avant de se reculer pour me regarder. Son expression amusée disparut quand je ne la lui rendis pas. — Tu es sérieux ?

— Oui, je suis sérieux. Je me redressai et fis glisser mes mains le long de ses flancs.

— Cam, tu viens de passer la dernière demi-heure à fixer la porte, espérant que la fille qu'on a tous tourmentée pendant deux mois allait entrer. J'ai renoncé à toi il y a *vraiment* longtemps.

— Donc, si je te disais maintenant que je voulais être avec toi, tu dirais non ?

— Honnêtement ? Leilani fit une pause assez longue pour fixer le vide et soupirer. Comme si elle n'y avait pas déjà réfléchi. — Je dirais probablement oui parce que tu es Camden Knight, mais ensuite je te tromperais sans merci jusqu'à la remise des diplômes et je te larguerais dès que nous aurions déplacé nos pompons.

— Aïe. J'ai prolongé le mot et écarquillé les yeux face à ce niveau d'honnêteté. Merde, peut-être que je ne devrais pas me sentir mal pour Leilani après tout.

Elle haussa les épaules et sourit. — La vérité fait mal.

Laissant échapper un petit rire, j'ai laissé mes épaules se détendre et je me suis penché vers elle. Je pouvais le voir si clairement, et pour la millionième fois, je me demandais comment les autres ne pouvaient pas le voir. C'était comme ça depuis la première année, Leilani et moi étions considérés comme le couple parfait. Nous étions de bons amis, mais ça s'arrêtait là. Si nous n'avions pas été dans le même cercle, nous n'aurions même pas été ça.

Les mouvements ont ralenti autour de moi, et une vague de chuchotements a progressivement envahi la piste de

danse. J'ai relevé la tête et regardé autour de moi, suivant les regards curieux vers l'entrée.

Mon estomac est tombé au sol, et le poids dans ma poitrine s'est accentué, m'empêchant de respirer.

Non.

— C'est Eden Thompson ? La question m'est parvenue de quelque part sur la piste de danse. Leilani a dû l'entendre aussi car elle a tourné brusquement la tête et desserré son étreinte autour de mon cou.

Mon regard s'est fixé sur le sourire de Hunter pendant plusieurs secondes. C'était l'essence qui se déversait dans mes veines, mais le bras qu'il avait enroulé autour d'elle... c'était l'allumette.

— Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Leilani quand j'ai fait un pas dans cette direction. — Tu vas juste faire une scène.

— Je m'en fiche.

— *Cam.* Sa voix était basse et venimeuse. Sa fierté était en jeu, et si la situation avait été inversée, j'aurais été sacrément en colère contre Leilani pour ne pas avoir maintenu la mascarade.

Mais Eden se tenait là dans une robe argentée qui lui arrivait aux chevilles et scintillait au moindre mouvement. Elle épousait sa silhouette de sablier et était décolletée, donnant à toute la salle un aperçu de ce que j'étais le seul à avoir vu. De ce qui était *mien*. Le pire ? La partie qui enroulait sa main autour de mon cou et serrait, c'était que ce n'était pas à mon bras qu'elle s'accrochait. C'était à celui de Hunter.

Putain. Non.

— Désolé. J'ai repoussé Leilani et me suis précipité vers la table où ils se dirigeaient. Hunter a guidé l'écharpe de ses épaules et l'a posée sur le dossier de la chaise qu'il avait tirée pour elle. Elle s'est tournée vers lui et a souri, ce sourire disparaissant quand elle m'a aperçu.

— Quelque chose ne va pas, Camden ? a-t-elle demandé, inclinant la tête.

Environ un litre de maquillage avait été appliqué sur son visage, et quand elle faisait la moue, je devais résister à l'envie de reculer. Elle ressemblait beaucoup trop à Leilani... et à Jade... et au reste des filles de mon cercle.

Je me suis tourné vers Hunter et j'ai levé les mains. —C'est quoi ce bordel ?

Il a regardé autour de lui comme s'il ne savait pas de quoi je parlais. —Il y a un problème ?

Mes bras sont retombés le long de mon corps et j'ai soufflé, secouant la tête avec une putain d'incrédulité. Était-ce son plan depuis le début ? Prétendre qu'il était heureux pour moi et ensuite me voler ma copine ?

Leilani est apparue à côté de moi, me lançant un regard noir avant de le diriger vers Eden. —Hmm. Tu n'es pas si mal en fait.

Les narines d'Eden se sont dilatées, mais elle a plaqué un faux sourire. —Ah, merci.

—Eden, tu veux quelque chose à boire ? Hunter s'est tourné vers elle nonchalamment, et son sourire est devenu sincère alors qu'elle hochait la tête.

J'ai tendu le bras alors que Hunter commençait à s'éloigner, l'arrêtant. —Tu ne vas *pas* lui chercher à boire, Hunter. Ce n'est pas ta putain de cavalière.

—C'est la tienne ?

Tous les regards se sont tournés vers moi, mais je n'ai rien dit. Mon regard noir est resté fixé sur Hunter. J'ai serré la mâchoire et j'ai eu l'impression qu'elle allait se briser sous la pression.

Je me suis tourné vers Eden et j'ai tendu la main. —Viens.

—Quoi ? a-t-elle ricané, rejetant ses cheveux en arrière. Je ne pars pas avec toi.

—Si, tu viens, putain.

J'ai attrapé son poignet, mais Hunter m'a repoussé et j'ai trébuché contre une autre table. Plusieurs têtes se sont tournées vers nous, s'ajoutant aux regards que nous avions déjà accumulés.

Mes poings se sont serrés et les yeux se sont écarquillés alors que je me redressais et faisais un pas vers mon meilleur ami qui attendait, prêt à en découdre.

—Putain, les gars, a sifflé Leilani, jetant des regards autour de nous.

Eden s'est interposée entre nous avant que l'un de nous ne puisse faire un geste, et elle a levé la main vers moi, son dos pressé contre Hunter. —Vas-t'en, Camden. Je ne suis pas ta copine, et tu ne me possèdes pas. Alors va profiter de ta danse de roi et reine et laisse-nous tranquilles.

—Je n'ai pas choisi d'être roi du bal, Eden. Tu vas vraiment rompre avec moi pour ça ? J'ai fait un geste entre Leilani et moi. —On est juste amis.

—Rompre avec toi ? Comment je peux rompre avec toi si on ne sort même pas ensemble ?

Ma bouche s'est ouverte et je suis resté figé comme ça. Toutes mes pensées se sont embrouillées alors que j'essayais de trouver les bons mots à dire. On avait une entente. On était *exclusifs*. Comment ça, ce n'était pas sortir ensemble ? Je lui ai putain dit de rester loin de Hunter, et elle se pointe ici avec lui. Pour quoi ? Pour m'humilier, ou parce qu'elle est vraiment avec lui ? Et si elle *est* avec lui, comment je peux changer ça, bordel ? Comment je peux changer quoi que ce soit à tout ça ?

Leilani tira sur la manche de ma veste.

— Partons. De toute façon, cet endroit est nul.

Elle jeta un regard circulaire dans la salle et afficha un masque d'indifférence, mais je pouvais voir la gêne qui se cachait derrière. La musique était assourdissante et *Cha Cha Slide* venait de commencer, alors heureusement, beaucoup de

gens avaient arrêté d'écouter notre drame, mais beaucoup nous fixaient encore.

Après un dernier regard à Eden, je secouai la tête et laissai Leilani m'entraîner. Nous nous dirigions vers la sortie, mais je glissai ma main autour de sa taille et l'attirai contre moi. Nous étions sur le côté de la piste de danse, et je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule vers Eden et Hunter qui étaient maintenant assis à une table. Leurs bouches bougeaient dans ce qui semblait être une conversation sérieuse.

— Je ne veux pas partir tout de suite, dis-je en me retournant vers Leilani.

Elle hocha la tête et ensemble nous nous dirigeâmes vers une table différente de l'autre côté de la piste de danse.

— Eh bien, c'était humiliant.

Je me laissai tomber sur la chaise à côté d'elle et passai une main dans mes cheveux.

— Je suis désolé. Tu avais raison, j'aurais dû laisser tomber.

Jade et Joshua titubèrent jusqu'à notre table, déjà éméchés par le punch qui était sans doute alcoolisé.

— Cet endroit est nuuuul, dit Jade en riant. Je suis prête pour la fête.

Leilani rit et leva les yeux au ciel, couvrant la main de Jade avec la sienne.

— Je t'aime tellement, ma belle.

Quelques autres amis migrèrent vers notre table, et la conversation s'anima. J'étais dos à Hunter et Eden, mais l'image d'eux ensemble était gravée dans ma mémoire.

S'il voulait la baisser, il le ferait. Les gens couchaient avec moi parce que j'étais... eh bien, moi. Hunter avait du charme. Il savait quoi dire, quels gestes faire. C'est pour ça qu'elle était ici avec lui. Quoi qu'il ait dit, ça avait été convaincant.

Et je ne faisais rien pour l'arrêter. Je pris le verre que

Leilani avait posé devant moi et avalai le punch teinté de vodka. Il glissa doucement dans ma gorge, et quand je reposai brusquement le verre sur la table, j'en voulais immédiatement plus. Si Hunter baisait ma copine, au moins je ne m'en souviendrais pas demain.

Copine. Eden était-elle ma copine ?

Apparemment pas.

Les pieds de la chaise grattèrent le sol quand je la poussai en arrière et me levai pour aller chercher plus de punch.

Je me frayai un chemin à travers la foule, me dirigeant vers la table d'Eden.

Ne regarde pas.

Un type me bouscula l'épaule et leva les mains en signe de reddition, mais je gardai mon regard droit devant moi.

Ne. Regarde. Pas.

Je remplis un verre de punch et en remplis un autre pour m'éviter un déplacement. Un éclat argenté attira mon attention, mais je gardai mon regard fixé sur le punch rouge.

Quelqu'un me tapa dans le dos, et je tournai brusquement mon attention dans sa direction.

— Wow, désolé mec, dit Trey en levant les mains. Il prit un verre et le remplit.

Puis... je regardai.

La bouche d'Eden était grande ouverte dans un éclat de rire, sa main sur sa poitrine. La chaise de Hunter était rapprochée de la sienne et, à la façon dont ses mains bougeaient, je pouvais dire qu'il lui racontait une de ses histoires. Sans doute une que j'avais entendue une douzaine de fois.

Trey suivit mon regard et se pencha vers moi, son bras autour de mon épaule. — Mm, voilà un sacré beau petit cul intello. Il retira son bras et rit. — Et vous vous êtes tous moqués de moi pour Paige. Je vous avais dit qu'elles pouvaient être canons.

— Tu voudrais bien fermer ta gueule ? Je tournai mon regard vers lui, observant ses yeux écarquillés, avant de reposer les verres sur la table. Je me retournai et commençai à marcher vers Leilani et mes autres amis. Je suppose qu'on pouvait les appeler comme ça.

Si je ne pouvais pas appeler Hunter mon ami, alors je n'en avais aucun.

Mais voulait-il vraiment sortir avec Eden ? Non. S'il l'avait voulu, il me l'aurait dit. Tout ceci n'était qu'une compétition pour lui. Tout était une compétition pour lui.

— Cam. Sa voix familière m'arrêta net, et je me retournai pour faire face à mon meilleur ami. Trey était à leur table, nous fixant avec les yeux plissés.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Il soupira et enfonça ses mains dans ses poches en s'approchant. — Tu penses vraiment que j'essaie de te faire du mal ?

— Je ne sais pas *ce que* tu fais, Hunter.

— Elle était chez moi après le match. Ma mère l'a aidée à se préparer là-bas, et Eden m'a demandé si je l'accompagnerais au bal.

— Pourquoi ferait-elle ça ? demandai-je, les lèvres pincées.

— Parce qu'elle savait que tu y allais avec Leilani. Il poussa un profond soupir et jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule à ma table. — C'était humiliant pour elle. Elle pensait que vous étiez ensemble.

— Eden et moi *sommes* ensemble. Tu sais pourquoi je dois venir à ces trucs avec Leilani. Ce n'est pas comme si-

— Non, Cam. Je ne sais pas pourquoi. Mais c'est pour ça que j'ai amené Eden... Je ne cherche pas à te piquer ta copine, elle est juste blessée et elle veut te rendre jaloux. Honnêtement, ça avait l'air plutôt amusant, mais c'était clairement une mauvaise idée.

Mon cerveau s'embruma, me privant de mes prochains mots.

Eden m'avait humilié. J'avais humilié Leilani. Et apparemment, tout avait commencé par moi humiliant Eden. Combien de fois l'avais-je fait au cours des derniers mois ? Un nombre incalculable, mais ce soir n'était pas intentionnel.

Quand cela s'arrêterait-il ?

— Elle est venue ici avec toi pour me rendre jaloux ?

Hunter acquiesça.

Je regardai par-dessus son épaule en direction d'Eden. Elle me fixait, le visage crispé d'inquiétude. Paige était à ses côtés et détourna le regard quand elle vit que je les observais. Mais pas Eden. Nos yeux se croisèrent, et un million de choses se dirent dans ce regard. C'était toujours une bataille entre nous. L'un de nous ripostait toujours. La plupart du temps, ça me plaisait ainsi, mais j'en avais assez. Je la voulais.

Pas comme mon ennemie. Pas comme mon plan cul. Pas comme mon trophée.

Je la voulais comme la fille qui m'aimait pour qui j'étais. La fille qui n'agissait pas comme tout le monde, qui n'essayait pas de se fondre dans la masse. Celle qui aimait son petit frère, sa famille, ses amis de merde, et, oui, peut-être même moi. Je la voulais comme ma petite amie. La première et la dernière. Et j'espérais de tout mon cœur qu'elle pouvait le voir dans ce regard. Pas besoin de mots.

Ce n'était pas elle qui avait besoin d'entendre les mots de toute façon.

— Cam, m'appela Hunter dans mon dos alors que je me dirigeais vers la cabine du DJ. Le sang qui pompait dans mes veines provoquait un battement de tambour dans mes oreilles, noyant le bruit assourdissant de la salle. Le microphone grésilla lorsque je le saisis de mes mains moites, et je lançai un regard noir au DJ quand il essaya de m'arrêter. Il

déplaça lentement sa main pour couper la musique, et je me tournai pour m'adresser à la salle.

— Hé, dis-je, plus calmement que je ne l'aurais cru possible. Tout le monde passe un bon moment ?

Quelques personnes acclamèrent, tandis que la plupart regardaient autour d'elles avec confusion.

Je m'éclaircis la gorge. — Euh, je voulais juste que tout le monde sache qu'il y a une after chez Hunter, et vous êtes tous invités.

La salle explosa en acclamations, et ma poitrine se détendit. J'envisageai de rendre le micro au DJ et d'arrêter là tant que j'étais en avance, mais Eden entra dans mon champ de vision. Sa robe argentée captait les lumières au-dessus d'elle, et nos regards se croisèrent. Ses sourcils étaient froncés.

— Je, euh... je voulais aussi avouer quelque chose. Les acclamations dans la foule s'estompèrent tandis que tout le monde attendait avec impatience d'entendre mon prochain ragot croustillant. Le microphone glissait dans ma main, et ma toux résonna le long des murs. Tous les yeux étaient rivés sur moi, le vrai moi. Mon armure gisait sur le sol.

Et merde.

— Il y a quelques mois, j'ai dit à tout le monde qu'Eden et moi avions couché ensemble. J'ai lancé des rumeurs sur elle. J'ai fait croire à toute l'école qu'elle était une traînée. Le coach s'est avancé vers moi de l'autre côté de la pièce, et j'ai levé la main pour l'arrêter. Son visage était dur, un avertissement clair dans ses yeux. Rien de tout cela n'était vrai. *Rien* du tout. Même la photo que j'ai fait circuler était retouchée. J'ai dit ces choses parce que je trouvais amusant de l'embêter. Elle ne se laissait pas faire comme tout le monde. J'ai pris une profonde inspiration. Mais j'étais un idiot, et la vérité c'est que j'aime beaucoup Eden. Et si elle ressent la même chose pour moi, et qu'elle est prête à me pardonner d'avoir été un

parfait connard ces derniers mois, alors j'espère vraiment qu'elle voudra bien être ma petite amie.

Silence de mort.

Les visages dans la foule se regardaient avec confusion, mais les chuchotements n'avaient pas commencé. Tout cela n'avait pas d'importance. Je n'avais d'yeux que pour un seul de ces visages.

J'ai rendu le micro au DJ, qui l'a pris comme si je lui tendais une bombe. La musique a repris quelques secondes plus tard, et je me suis dirigé vers Eden.

— Putain de merde, a-t-elle dit, en mettant une main sur sa bouche pour réprimer son sourire amusé.

— Si mauvais que ça ? J'ai jeté un coup d'œil autour, le noeud dans mon estomac semblant permanent. Beaucoup de regards étaient encore fixés sur moi, y compris celui du coach. Il se dirigeait droit vers moi.

— Tu n'avais pas à faire ça. Eden a baissé sa main et secoué la tête, le sourire maintenant pleinement visible. Elle a pris mon visage dans ses mains et m'a embrassé. Quand elle s'est reculée, elle n'a même pas réagi aux sifflements autour de nous. Elle ne semblait même pas réaliser à quel point on nous dévisageait. Moi, en revanche, je n'avais plus une once de confort. Et oui, je veux bien être ta petite amie. Elle m'a fait un clin d'œil et m'a embrassé à nouveau. Cette fois plus longuement. Plus passionnément. Les gens ont applaudi autour de nous, mais le bruit s'est lentement estompé. Mon cœur battant s'emballait pour une nouvelle raison.

— Cam.

J'ai rompu le baiser et j'ai regardé le coach. Il ne semblait pas le moins du monde amusé par ma déclaration maladroite. Je me suis tourné vers Eden et j'ai souri, réprimant à peine un rire.

— On se retrouve à la Jeep ?

EDEN

*L*eilani poussa un cri aigu lorsque Hunter l'attrapa par les hanches dans la piscine et la tira en arrière. Des rires emplissaient l'air, se mêlant à la voix d'Eminem qui résonnait dans les enceintes. Je me suis déplacée sur les genoux de Camden, me tournant vers lui pour observer ses lèvres douces bouger alors qu'il était plongé dans une conversation avec Trey.

Ses dents blanches brillaient alors qu'il souriait et secouait la tête suite à un commentaire de Trey. Quelque chose à propos du wide receiver des Dallas Cowboys... je crois.

— Comme tu veux, dit Camden en se tournant vers moi, son sourire s'élargissant. Qu'en penses-tu, chérie ?

J'ai ri et lui ai pris le verre des mains avant de le poser sur la table qui nous séparait de Trey et Paige.

— Je pense que tu parles beaucoup quand tu es ivre.

Sa main a saisi ma nuque et il m'a attirée vers lui.

— Peut-être que tu devrais me faire taire alors.

— Il faut bien que quelqu'un s'en charge, ai-je ri en comblant la distance pour l'embrasser. Quand sa langue s'est

frayé un chemin dans ma bouche, je me suis reculée. Vu la chaleur que je ressentais sur mon visage, j'étais certaine que mes joues avaient rougi.

— Oooh, Eden a un petit ami, a plaisanté Paige en riant et en renversant de la bière sur le patio.

— Oui, c'est le cas, a ri Camden avec elle.

J'avais bu du Mountain Dew pendant la majeure partie de la soirée, mais en voyant Camden et ses amis agir sans jugement ni inhibitions, j'ai enfin compris l'attrait de l'alcool. C'était dingue. Il y a deux mois, j'étais ici à lever les yeux au ciel face à leur comportement, mais ce soir, j'étais assise sur les genoux de mon petit ami, riant avec eux. Je ne me sentais même pas bizarre ou comme si j'étais l'intruse. J'avais l'impression d'être à ma place.

— Tu veux qu'on aille dans un endroit plus intime ? m'a chuchoté Camden à l'oreille. Il a fait glisser sa paume en cercle sur mon genou avant de remonter plus haut.

— Cam, Eden, on a besoin de deux personnes de plus. Venez, a lancé Hunter en éclaboussant le patio et en se hissant sur le bord. De la vapeur s'élevait de son corps recouvert d'eau chaude.

— Non, on est occupés, a répondu Camden pour nous deux. La prochaine fois.

Le regard de Hunter a croisé le mien, et il m'a fait un clin d'œil avant de reporter son attention sur Trey et Paige.

La main de Camden s'est posée entre mes jambes, et ses doigts ont appuyé sur le tissu de mon legging. J'ai brusquement reporté mon attention sur lui. J'ai attrapé son poignet et l'ai repoussé le long de ma jambe.

— Tu peux arrêter ? ai-je demandé en gardant un ton léger.

Il fit la moue, et je levai les yeux au ciel. — Où veux-tu qu'on aille ?

— Vraiment ? demanda-t-il en haussant les sourcils.

Je haussai les épaules. — Tu sais, pour parler de notre nouvelle relation et tout ça. Établir toutes les limites.

— Bon sang, tu sais vraiment t'amuser, toi.

— Tais-toi et réponds à ma question.

Il ricana avant de jouer avec une mèche de mes cheveux, la laissant retomber et effleurant de ses doigts la peau exposée de mon cou. — On pourrait monter. Il y a quelques chambres d'amis.

— Il y en a une où tu n'as pas couché avec une autre fille ?

— Euh...

— Laisse tomber, ne réponds pas. Je levai les yeux en réfléchissant. La dernière chose dont j'avais envie de penser était une autre fois où Camden avait eu des rapports, donc toute la maison de Hunter était probablement hors de question.

— Et la Jeep ?

Il se mordit la lèvre et secoua lentement la tête.

— Tu es vraiment une putain.

Camden rit. — Mais une jolie putain, non ? Pourquoi ça t'inquiète, de toute façon ? Ce n'est pas comme s'ils ne changeaient pas les draps.

J'allais parler, mais Camden pressa ses lèvres contre les miennes, volant mes mots. Il se recula et passa ses mains dans une autre mèche de mes cheveux. — Je ne veux pas qu'on pense au passé. Ça ne marchera pas si on le fait.

Son humour s'était évanoui, et il était tout à fait sérieux maintenant. Cela me ramena un peu à la réalité, loin de l'excitation ambiante et de mes propres pensées.

Il avait raison. Si nous n'utilisions pas cette opportunité pour repartir à zéro, nous nous effondrerieions. Trop de choses s'étaient passées. Nous avions besoin d'une ardoise propre, et après ce qu'il avait fait au bal, je n'avais plus besoin de m'inquiéter de lui faire confiance. Je devais m'inquiéter de lui pardonner. Et j'ai choisi de lui pardonner.

Je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule vers l'intérieur de la maison. C'était bondé puisque Camden avait invité tout le bal. — Tu crois qu'on pourrait trouver un endroit tranquille ?

Camden sourit et se pencha pour embrasser mon oreille avant de chuchoter : — Allons voir.

Sa main quitta ma jambe, et je me levai de ses genoux. Il se leva et prit ma main avant de nous conduire dans la maison, levant son majeur en l'air quand quelques personnes derrière nous ricanèrent.

C'était étrange de ne pas se sentir gênée par ça. Je serrai la main de Camden plus fort et ris alors que nous passions la porte. J'avais été la salope de l'école pendant des mois, et maintenant que j'étais vraiment là, à une fête, sur le point d'avoir des relations sexuelles avec mon petit ami, il n'y avait aucun jugement. Aucune gêne. Rien du tout. Mon groupe d'amis aurait froncé le nez à cette idée, mais pas celui de Camden. Je commençais à penser que je les aimais mieux.

L'enfer avait-il gelé ?

Nous sommes arrivés à l'étage, et j'ai sursauté quand Camden m'a poussée contre un mur. Ses lèvres trouvèrent mon cou, et ses mains s'enroulèrent autour de ma taille. — Tu réfléchis trop encore ? demanda-t-il, sa voix déjà rauque. Il suça mon cou et glissa ses mains sous mon t-shirt, remontant pour caresser mes seins.

J'ai attrapé son poignet et jeté un coup d'œil dans le couloir. — Pas *ici*.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il en riant. — On ne trompe personne.

Ses paroles étaient un peu pâteuses. Un peu moins fluides que d'habitude. Son visage était rougi, et ses paupières à moitié baissées. Il était ivre, heureux, et avait dans les yeux une lueur animale qui me fit réaliser qu'il s'était retenu

jusque-là. C'était à la fois sexy et inquiétant, et un frisson excitant me parcourut l'échine.

J'écartai ses mains de moi et lui saisis le poignet. — Viens, dis-je en le guidant vers la première porte que nous trouvâmes. Je supposai que c'était une chambre d'amis, vu le décor impersonnel et l'ambiance sans vie qui y régnait. Assez confortable, mais pas habitée.

Les mains de Camden furent de nouveau sur moi dès que la porte cliqua en se fermant, et je fis un pas en arrière, esquissant un sourire narquois.

— Allez, bébé.

— Tu me veux ? demandai-je en reculant d'un pas quand il s'avança vers moi.

Il s'arrêta et rit doucement, laissant retomber ses bras le long de son corps. — Tu sais bien que oui.

— Alors allonge-toi sur le lit.

Il pencha la tête, mais un demi-sourire se dessina sur son visage. — Tu essaies de prendre les commandes ?

Au lieu de répondre, je me contentai de hausser un sourcil et d'attendre. Il rit à nouveau avant de se traîner jusqu'au lit et de s'allonger, croisant les doigts derrière sa tête sur l'oreiller. — Satisfaita ?

Je verrouillai la porte et me dirigeai langoureusement vers le lit, balançant mes hanches plus que d'habitude. Le sourire disparut, et ses yeux parcoururent mon corps de haut en bas. Plus de ce besoin s'empara de lui, si fort que je pouvais le sentir dans l'air. Cela emplissait la pièce de la plus délicieuse des tensions, et j'adorais ça. J'adorais tout ça. Sa vie. Son avenir. *Lui*. Il était trop tôt pour le dire, mais sans alcool dans mon système, il pouvait me faire me sentir complètement ivre. Il abattait tous mes murs, anéantissait tous mes raisonnements, et s'était frayé un chemin directement jusqu'à mon cœur. Et je l'aimais putain pour ça. Juste pour être Camden Knight.

— Si je suis satisfaite ? demandai-je, toujours avec un sourire en coin. Pas le moins du monde.

Il allait se redresser alors que je m'asseyais sur le lit, mais je posai une main sur sa poitrine pour le pousser à se recoucher.

— Eden, qu'est-ce qui se passe ?

— Cette fois, on va à *mon* rythme.

Son visage se décomposa, et il retira ses mains de derrière sa tête pour s'appuyer sur ses coudes. — Ça ne t'a pas plu jusqu'à présent ?

— Bien sûr que si. Je caressai sa poitrine et me rapprochai. J'ai juste... envie d'essayer quelque chose d'un peu différent.

— Différent comment ?

Il avait un peu dessoulé, et je pouvais entendre une pointe de déception dans sa voix. Quand nous avions fait l'amour, ça avait été selon ses conditions. Comme il le voulait, quand il le voulait, où il le voulait. Maintenant, ses yeux se voilaient comme s'il nous imaginait en train de nous embrasser passionnément en position du missionnaire. Ce n'était pas ce qu'il voulait, et il l'avait clairement fait comprendre. Heureusement pour lui, ce n'était pas non plus ce que je voulais.

— Je peux voir que tu aimes être aux commandes. Je comprends ça, et j'aime ça, mais j'aime aussi savoir ce qui se passe. Je veux avoir un peu de contrôle aussi.

— Bébé, si je t'ai mise mal à l'aise, je suis...

— Tu ne m'as pas mise mal à l'aise. Écoute-moi juste, d'accord ?

Il hocha la tête et poussa sa langue contre sa joue en attendant.

Je cherchais dans mon esprit les bons mots à dire, et le sang me monta aux joues quand les mots s'embrouillèrent dans un beau désordre. S'ils n'avaient pas de sens dans ma tête, comment allaient-ils en avoir à voix haute ?

— Tu sais comment tu me dis que tu sais ce que je veux ?

Ses yeux se plissèrent, mais il hocha la tête.

— Parfois, je n'arrive pas à savoir ce que *tu* veux. Parfois, j'ai l'impression que tu te retiens peut-être.

— Si j'ai besoin de me retenir davantage, je peux le faire. Ce n'est pas un problème.

Il posa sa main sur la mienne et força un petit sourire, essayant clairement de cacher le fait que *c'était* effectivement un problème.

— Mais je veux savoir ce que tu veux. C'est cette partie qui me fait sentir hors de contrôle. Je ne sais pas ce que tu es sur le point de faire ou ce que tu veux, alors même si je sais que je peux te dire d'arrêter, c'est comme... C'est comme si je n'avais toujours pas l'impression de te donner le feu vert.

— Donc...

— Donc je veux que tu me dises, maintenant, ce que tu veux... et ensuite on le fera.

Mes joues étaient brûlantes comme des braises, mais ma voix était fraîche. J'ai tourné mon attention vers la poitrine de Camden, traçant un motif invisible sur sa chemise quand son rire a ramené mes yeux sur son visage. La confusion avait disparu, remplacée par un pur amusement.

— Tu es en train de me dire que tu veux que je te parle crûment ?

— Non, ce n'est pas...

J'ai claqué mes lèvres. Je pensais effectivement que savoir ce qu'il voulait me donnerait un meilleur sentiment de contrôle. C'était trop difficile de dire non aux choses sur le moment. Si je savais ce qui allait arriver, je pourrais avoir l'impression d'avoir accepté sans autant de bataille intérieure.

Mais il y avait aussi un bourdonnement sur ma nuque qui voyageait sur mes épaules et le long de ma colonne vertébrale à l'idée d'entendre les mots sortir de ses lèvres. Alors, oui, je voulais qu'il me parle crûment.

— Un peu.

Il a ri à nouveau et s'est décalé sur le lit avant de tapoter l'espace à côté de lui. Je me suis allongée à ses côtés et j'ai frissonné quand sa main a saisi ma hanche et m'a brusquement attirée contre lui. Son sexe tendait son pantalon et s'enfonçait dans ma cuisse.

— Tu veux vraiment savoir ce que je veux te faire ? Sans retenue ?

— Oui.

Le mot était un murmure effleurant mes lèvres entrouvertes.

Il a lâché ma taille et a glissé sa main sous mon legging, trouvant le point sensible et me caressant par-dessus ma culotte. Mes yeux se sont fermés et ma respiration s'est approfondie. Comment pouvait-il avoir cet effet sur moi avant même qu'on ait commencé ?

— Je veux arracher cette culotte et mettre ton cul en l'air. Enfoncer ton visage dans un oreiller pour étaler ce maquillage affreux.

— Tu n'aimes pas ?

J'ai ouvert complètement les yeux, momentanément sortie de l'imagerie. Son visage était très sérieux, mais son doigt continuait de bouger sur mon clitoris. Doucement. Comme s'il voulait que je sois suffisamment présente pour entendre tout ce qu'il disait, mais assez détendue pour tout accepter.

— Non, je n'aime pas.

Une petite douleur a vibré dans ma poitrine, mais la pression sur mon clitoris l'a éclipsée. J'avais reçu une centaine de compliments ce soir sur à quel point je m'étais bien "arrangée". Je suppose que c'était plus flatteur qu'il préfère mon look normal de toute façon.

— Je veux attacher tes mains derrière ton dos avec quelque chose qui laissera une marque pour que je puisse la

voir demain. Ensuite, je veux enfoncer mon sexe en toi, *fort*. Je veux que ça fasse un peu mal, et je veux que tu cries si fort que je doive enfoncer ton visage dans l'oreiller pour étouffer tes cris.

Mes yeux s'écarquillèrent et je reculai légèrement. — Cam...

— Tu m'as dit de ne pas me retenir.

Il était toujours d'un sérieux glacial. Son doigt continuait de me caresser, mais il ralentit, comme s'il attendait que je lui dise d'arrêter.

— Je sais, c'est juste que...

— Je peux improviser. Ça ne doit pas être exactement comme ça... N'est-ce pas pour ça qu'on fait ça ? Pour que tu puisses me dire ce qui va trop loin ?

Il parlait sur un ton défensif. Comme si je l'attaquais. À quel point avait-il peur du rejet ? Jusqu'où étais-je prête à aller pour l'en préserver ?

Que voulais-je ?

Au lieu de mon esprit, je cherchai la réponse dans mon corps, me concentrant sur chaque sensation qui me traversait. Le désir s'accumulait dans ma culotte. Le toucher de Camden était toujours électrisant. Ma peau était brûlante, mes tétons étaient durcis, et mes cuisses se serreraient au rythme de Camden, aspirant à plus.

Est-ce que je voulais ce qu'il disait ? Comme toujours, mon esprit disait non tandis que mon corps disait oui.

J'avalai ma salive et me rapprochai de lui, abaissant ma main sur la sienne et le pressant plus fort contre moi. — Continue.

— Tu es sûre ?

Je me penchai en avant et pressai mes lèvres contre les siennes. Quand je me reculai, il n'y avait qu'un centimètre entre nos bouches.

— Oui, murmurai-je. Ne t'arrête pas.

— Je veux jouir en toi. Regarder ça couler le long de tes cuisses après avoir fini. Je déteste les préservatifs.

Je secouai la tête. — Trop loin.

— Je t'achèterai une pilule du lendemain.

— Tu vas m'acheter le traitement contre l'herpès aussi ?

Tu as couché avec *Leilani*.

Camden rit, et la tension sexuelle diminua, mais je pense que c'est ainsi que je nous préférerais le plus. Je lui souris en retour, son amusement étant contagieux.

— Ce n'est pas gentil d'insinuer que les filles sont des salopes, tu te souviens ? D'ailleurs, si tu m'as sucé en pensant que j'avais l'herpès, c'est peut-être toi qui as un problème.

— C'est pour ça que j'ai mis du maquillage. Je ris à nouveau et me mordis la lèvre, pointant le coin de ma bouche comme s'il y avait une poussée d'herpès sous le fond de teint que j'avais appliqué.

Camden secoua la tête et se pencha pour me chuchoter à l'oreille. — Je vais jouir en toi, et tu vas aimer ça.

Sur ces mots, il se redressa sur le lit et retira son t-shirt, exposant le torse nu qui me volait mes mots. À chaque. Fois. Putain, il était sexy.

Il me montra ses dents avant d'arracher mon t-shirt par-dessus ma tête également. Je levai les bras et le laissai me l'enlever, mais quand il s'attaqua à mon pantalon, j'attrapai son bras.

— Tu ne coucheras pas avec moi sans préservatif.

Il leva les yeux au ciel et tira sur mon legging, se libérant de mon emprise par la même occasion. Je n'étais plus qu'en soutien-gorge et culotte, mais il ne faisait pas aussi froid que chez Camden. Ma peau était en feu.

Il se leva du lit et fit un geste vers mon soutien-gorge. — On va concrétiser ce scénario ou quoi ?

— Ça dépend. Tu vas mettre un préservatif ?

Il plongea la main dans sa poche arrière et brandit le sachet d'aluminium pour que je puisse le voir.

Je plissai les yeux et me redressai sur le lit.

— Tu avais ça dans ta poche toute la soirée ? C'est de la confiance, ça.

— Je sors avec Easy Eden. C'était couru d'avance.

Il me fit un clin d'œil et tourna son doigt pour me dire de me dépêcher.

Je soupirai, mais ne parvins pas à réprimer le sourire qui taquinait mes lèvres. Il plaisantait. L'ancienne moi l'aurait incendié et aurait quitté la pièce en trombe. J'aurais exigé des bougies et une heure de préliminaires avant même d'*envisager* d'avoir des rapports. Mais bon sang, j'aimais ses blagues. J'aimais qu'il me fasse rire, qu'il me stimule, qu'il me *pousse* dans mes retranchements.

Et j'aimais lui rendre la pareille.

Je me levai et ramassai mon t-shirt par terre.

— Hum, il faudrait peut-être que tu apprennes à ne pas mettre tous tes œufs dans le même panier.

Quand je voulus l'enfiler, Camden me l'arracha des mains. Je reculai d'un pas, et il m'agrippa par la taille pour me tirer vers lui. La tension sexuelle était de retour, et il me fixa dans les yeux un instant avant d'écraser ses lèvres contre les miennes. Il avait un goût de bière, mais semblait avoir perdu son ivresse. Ses mouvements étaient beaucoup moins lents depuis que nous étions entrés dans la chambre.

Ses doigts s'emmêlèrent dans mes cheveux, et il tira ma tête en arrière, rompant notre baiser.

Il passa à mon cou, descendit sur ma poitrine, jusqu'à ce qu'il tombe à genoux, son visage au niveau de mes seins. Il dégraça mon soutien-gorge et le fit glisser de mes épaules, me faisant halter sous la friction soudaine qui taquinait mes tétons sensibles.

Sa bouche fut sur moi un instant plus tard. Je pris une

inspiration brusque avant d'agripper ses cheveux et de tirer. Sa langue taquina mon téton pendant quelques instants, puis il passa au suivant, glissant sa langue sur ma poitrine jusqu'à l'atteindre.

— Ce n'est pas le scénario que tu as décrit, dis-je, ma voix haletante et pleine d'amusement. Mes lèvres étaient entrouvertes, et mes jambes tremblaient. Soudain, la seule chose que je voulais était de donner vie à l'image dans sa tête. De le laisser me baiser de toutes les façons que je savais que je ne devrais pas.

L'ancienne moi aurait secoué la tête, mais c'était la nouvelle moi. Et la nouvelle moi se fichait éperdument de ce que pensait l'ancienne moi.

Tout ce que je voulais, c'était Camden.

Il se releva et m'embrassa sur les lèvres avant de me pousser sur le lit. Je m'assis, mais ensuite je me mordis la lèvre et souris en me retournant. Il tira mes hanches vers le haut et plaça un oreiller devant moi. Il agrippa mes cheveux et me souleva, me faisant haleter, une fois de plus, et fermer les yeux. Quand il me lâcha, je tombai sur l'oreiller qu'il avait déplacé — comme il l'avait promis.

— Quelles parties de ce que j'ai mentionné vont trop loin ?

Sa voix résonna derrière moi, et l'air caressant ma zone la plus sensible me rappela à quel point j'étais exposée devant lui. Mes cuisses étaient écartées et mes fesses en l'air. *Tout* de moi était visible.

Je mordillai ma lèvre inférieure et me concentrerai sur les choses qu'il avait dites plutôt que d'imaginer ce qu'il devait voir. Mon rythme cardiaque s'accéléra, et je pouvais sentir chaque battement pulser dans mes oreilles.

— Rien.

Quelques secondes passèrent sans réponse, et j'allais me

relever pour regarder derrière moi, mais Camden appuya contre mon dos pour me maintenir en place.

— Tu es sûre ? Il y avait du scepticisme dans son ton, mais aussi de l'excitation. Je pris une profonde inspiration et fermai les yeux.

C'était ce que je voulais — qu'il ne se retienne pas. Je voulais être la fille qui lui donnait ce dont il avait besoin, et je voulais qu'il fasse de même. Jusqu'à présent, il avait réussi. Ce soir, c'était à mon tour.

— J'en suis sûre.

Le cliquetis de sa ceinture remplit la pièce et fit accélérer encore plus mon rythme cardiaque. Mon sexe se contracta comme si mon corps était impatient de ce qui allait suivre. Mon esprit, cependant ? Pas encore totalement d'accord. Je voulais le plaisir et même la sensation d'être dominée, mais la douleur qu'il avait décrite jetait une ombre menaçante sur le désir.

Mais j'avais encore le contrôle. Je pouvais toujours lui dire d'arrêter si c'était trop.

Camden guida mes mains derrière mon dos, plus doucement que je ne l'aurais cru, et les fit passer dans une boucle qu'il avait faite avec sa ceinture. Le cuir pressa mes poignets alors qu'il la serrait, mais ce n'était pas douloureux. Ça ne laisserait certainement aucune marque.

— Ça va ? demanda-t-il, faisant glisser ses mains le long de mes flancs pour les poser sur mes hanches.

J'acquiesçai dans l'oreiller et bougeai légèrement. En réalité, j'étais un peu paniquée, mais je n'étais pas prête à arrêter. Rien de mal ne s'était produit.

Sa fermeture éclair résonna derrière moi, et quelques instants plus tard, le gland de Camden pressa contre mon entrée.

Je grimai et me préparai à la douleur.

— Tu es sûre qu'il n'y a rien de ce que j'ai mentionné qui pourrait être trop ?

J'acquiesçai à nouveau.

Je m'attendais à ce qu'il me pénètre d'un coup comme la première fois, mais les secondes passèrent avec lui ne faisant que me taquiner. Il n'avait poussé que le bout et l'avait retiré, le frottant sur mon clitoris et répétant le mouvement.

Où était la douleur ?

— Tu es parfaite, Eden, tu le sais ça ?

Je tournai la tête sur le côté pour essayer de le regarder quand il s'enfonça en moi. Tous mes muscles semblèrent se contracter en même temps, et mes mouvements s'arrêtèrent. Ça n'avait pas fait mal comme je m'y attendais, mais ça m'avait quand même coupé le souffle.

Je pris une inspiration et posai ma joue sur l'oreiller. Camden se retira et revint lentement, guidant ses hanches pour frapper l'endroit qu'il savait être le plus sensible. Ses mains massèrent mes fesses, et il me souleva un peu plus avant de commencer à pomper en moi.

Des vagues de plaisir commencèrent immédiatement à déferler sur moi, me frappant au point sensible à chaque coup. Je respirai l'odeur fraîche de l'oreiller et fermai les yeux, laissant les sensations prendre le dessus.

— C'est bon ? demanda-t-il, la voix rauque.

Je gémis un 'oui' à peine cohérent et rencontrai l'un de ses coups. Si quelque chose, il était même *plus doux* que d'habitude, et j'attendais toujours que ses mouvements deviennent brusques. Il rit derrière moi et accéléra le rythme. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes hanches, et ses testicules claquaient contre mes cuisses.

Ma bouche s'ouvrit dans un autre gémissement, et je tournai mon visage dans l'oreiller pour l'étouffer. Le fait que nous étions dans la maison de Hunter flottait quelque part dans un coin de mon esprit, et je ne voulais pas que quel-

qu'un nous entende, même s'il avait été évident ce que nous étions partis faire en cachette.

Mes bras commencèrent à me faire mal à force d'être maintenus derrière mon dos. Je tirai dessus pour voir si la ceinture se desserrerait, mais elle se resserra à la place.

J'abandonnai l'effort et relâchai mon visage dans l'oreiller, me concentrant à nouveau sur le plaisir. C'était presque comme si je m'y enfonçais. Je pouvais presque sentir les substances chimiques nager dans mes veines, prenant le contrôle de chacun de mes sens. Le bruit des peaux qui claquent, l'odeur de l'adoucissant à la lavande sur la taie d'oreiller, la sensation de mes parois qui s'élargissent à chaque fois que son sexe me pénètre. Je commençais à comprendre pourquoi il aimait cette position. C'était brut, primitif. Il semblait pouvoir aller encore plus profondément, plus vite, et après un certain temps, plus fort. J'avais à la fois mal et je me tordais d'extase, mais c'était un changement si progressif que je le remarquais à peine. J'avais cessé d'appréhender la douleur bien avant qu'elle n'arrive réellement.

Camden ralentit et glissa sa main sous moi pour frotter des cercles autour de mon clitoris. C'était la dernière friction dont j'avais besoin pour basculer, et ma bouche s'ouvrit grand tandis que mes paupières se plissaient alors que mes muscles se contractaient avec ma jouissance.

Le pouce de Camden quitta mon clitoris et il donna encore quelques coups de reins avant de s'immobiliser en moi. Une chaleur se répandit, mais mon esprit était trop embrumé pour en déterminer l'origine. Il défit la ceinture et me laissa m'effondrer sur le lit avant de me déplacer pour que je sois plus près de la tête de lit.

Mes cuisses étaient plus mouillées que d'habitude, et quand je sentis le liquide couler le long de mes cuisses jusqu'au drap, mes yeux s'ouvrirent brusquement. Camden se

blottissait derrière moi, ses bras m'enveloppant, et je tournai la tête pour l'apercevoir.

— Qu'est-ce que tu fous, Camden ? Je t'ai dit de mettre une capote.

— Tu dis beaucoup de choses, répondit-il en embrassant mon épaule, probablement pour cacher son sourire narquois. Dors un peu, bébé.

Il fit glisser sa main de haut en bas sur mon bras et continua ses baisers jusqu'à ma nuque, m'envoyant à nouveau une vague de chaleur.

Mes yeux se fermèrent, malgré mon envie de me retourner brusquement pour lui dire qu'il était un connard. Mais en fin de compte, j'aimais plutôt ça.

Un léger sourire releva mes lèvres et je me blottis davantage contre lui. Les secondes passèrent, et je commençai à moins ressentir ses caresses. Ma respiration devint profonde, et je sombrai dans le sommeil le plus profond de ma vie.

CAM

*T*enant la lettre au-dessus de ma tête, je passais mes doigts sur l'encre pour la millième fois.

Cher Camden Knight,

Nous avons le plaisir de vous informer...

J'avais mémorisé le toucher de chaque lettre. Je pouvais réciter l'intégralité de mémoire.

Le MIT voulait un entretien.

Le putain de MIT.

Elle était arrivée hier, et je n'avais encore annoncé la nouvelle à personne, pas même à mes parents. Que penseraient-ils si je leur disais que j'avais postulé ? Que je prévoyais de renoncer à ma bourse pour l'OU si j'étais accepté ? Seraient-ils heureux, déçus, fiers ? Je n'en avais aucune idée, alors je l'avais gardé pour moi. Eden rentrait de son entretien à Berklee ce soir, et je le lui dirais à ce moment-là.

Elle serait heureuse. Au moins ça faisait une personne.

Mon téléphone vibra et je posai la lettre avant de le prendre, m'attendant à un message d'Eden. Elle devait m'envoyer un message d'un moment à l'autre pour qu'on puisse fêter ça avec sa famille. Apparemment, elle avait cartonné à

l'entretien, et son professeur d'orchestre avait déjà écrit une lettre de recommandation impressionnante.

Elle était prise, et elle le méritait.

Ce n'était pas Eden qui avait envoyé le message, cependant. C'était Hunter.

Besoin de parler. Tu peux venir au terrain de foot ?

Je soupirai et répondis que j'arrivais. Son père avait probablement encore pété un câble. Hunter et moi étions déjà allés à l'école pour des entraînements impromptus quand son père exigeait qu'il fasse mieux. C'était tellement vieux jeu, mais Hunter était généralement calmé à la fin.

Je me changeai, enfilant un jogging et un sweat à capuche avant de quitter la maison. Il n'était que 18h30, mais le soleil s'était déjà couché. L'air frais sciait mes poumons tandis que je me dirigeais vers ma Jeep garée dans l'allée.

Quand j'arrivai à l'école, les projecteurs du stade étaient allumés, mais la voiture de Hunter n'était pas sur le parking. Je sortis mon téléphone et l'appelai.

— Hé, t'es bientôt là ? demanda-t-il.

— Ouais, je viens d'arriver. Où est ta voiture ?

— Je l'ai garé dans un autre parking. J'avais envie de marcher.

Son ton était tendu. En colère. D'habitude, il faisait un effort pour se contenir quand son père se comportait comme un connard.

— D'accord, j'arrive tout de suite.

La ligne coupa, et je retirai mon téléphone pour regarder l'écran clignotant. Avec un soupir, je glissai mon portable dans la poche de mon sweat et sortis de la Jeep.

Alors que j'étais presque arrivé au stade de football, mon téléphone vibra à nouveau. Cette fois, c'était Eden.

Enfin rentrée. Tellement de décalage horaire. Beurk, tu viens ?

Je commençai à taper que j'aurais du retard, mais Hunter

entra dans mon champ de vision. Son visage et ses yeux étaient durs comme du granit, et ses mains étaient enfoncées dans les poches de son jean. Il n'avait pas l'air prêt à s'entraîner. Il avait juste l'air énervé.

Je glissai mon téléphone dans mon sweat et continuai vers lui. Quoi que son père ait fait, c'était grave. Et honnêtement, il était grand temps. Mes veines palpitaient et je me préparai à ce qu'il allait me dire. Cette fois, on se vengerait. On ferait en sorte que Sherry le dénonce, on sabotterait son entreprise, *quelque chose*. J'en avais marre de cet enfoiré.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? dis-je en arrivant à la hauteur de Hunter, qui se retourna et me fit signe de le suivre vers le terrain.

— Je suppose que tes parents ne savent pas où tu es ? demanda-t-il, ignorant ma question. Son ton était aussi dur que le reste de son attitude.

— Non, pourquoi ?

— Et Eden ?

— Hunter, tes affaires sont tes affaires. Je n'en parle à personne, et tu le sais.

Il marchait devant moi, mais il s'arrêta et se retourna. Je le rejoignis, et il posa une main sur mon épaule. — Bien, Cam. Je suis content d'avoir un si bon ami.

Il continua vers le terrain, et je marchais avec lui, mais un sentiment de malaise m'envahit. Les poils sur ma nuque se hérissèrent, et mon estomac se noua.

Quelque chose n'allait pas.

— Hunter, qu'est-ce qui se passe ?

Hunter retira sa main de mon épaule et marcha devant moi, ignorant encore une fois ma question. Je regardai autour de moi, sentant quelque chose mais ne sachant pas quoi. Mes pas étaient lents, mais je continuai à suivre Hunter. Nous contournâmes le coin du stade, révélant plusieurs de nos amis qui nous attendaient. Trey, Nathan et Zac étaient

devant. Joshua et Kyle se tenaient au-dessus de nous, appuyés sur la rambarde des gradins, mais ils n'étaient pas seuls. L'ami d'Eden, Sebastian, était avec eux. Joshua et Kyle glissèrent sous la rambarde et atterrirent sur le sol derrière moi, tandis que Sebastian prit les escaliers pour rejoindre le groupe.

La sueur recouvrait les poils toujours dressés sur ma nuque, et je jetai des regards furtifs au cercle qui se formait autour de moi, avec Hunter et moi au milieu. Les bras de Hunter étaient croisés sur sa poitrine, et ses yeux étaient plissés. Je regardai le visage de chacun... ils étaient tous comme ça.

— OK, alors c'est quoi ce bordel ? demandai-je, un rire montant dans ma gorge et sortant sans aucune trace d'humour.

— Tu ne sais vraiment pas, Cam ? demanda Hunter, haus-sant les sourcils. J'ai du mal à le croire.

Je désignai Sebastian du doigt. — Qu'est-ce qu'il fait là ?

— On en arrivera là dans une minute. Les gars ont quelque chose à te dire.

— As-tu monté un coup avec Jade pour qu'elle dise à Paige que je l'avais trompée ? demanda Trey, sa silhouette monumentale paraissant encore plus imposante avec sa poitrine gonflée.

— Quoi ?

— L'année dernière, quand je sortais avec Natalie, inter-vint Zac. Tu as couché avec elle, n'est-ce pas ?

Mes yeux se tournèrent brusquement vers Hunter. Il était le seul à être au courant.

— Elle m'a largué le lendemain, et tu m'as dit qu'elle n'en valait pas la peine, de toute façon. Tu t'en souviens ?

— Zac, je...

— Et ma sœur ? dit Nathan avant que je puisse réfléchir au mensonge que j'allais raconter.

Je me tournai vers lui. — D'accord, je vois où vous voulez

en venir, et si vous voulez croire aux conneries que Hunter a décidé de vous raconter, très bien, mais j'en ai déjà assez de tout ça.

Je fis un pas vers une ouverture dans le demi-cercle, mais Nathan et Trey se déplacèrent pour me bloquer.

Merde. Merde. Merde.

Une douleur se répandit dans tous mes muscles, et je fermai les yeux, me préparant à ce qui allait suivre.

— Sebastian, pourquoi ne dis-tu pas à Cam ce que tu m'as dit ? lança Hunter.

J'ouvris les yeux et me tournai vers lui, ne prenant pas la peine de cacher le regret sur mon visage. — Ce n'est pas nécessaire.

— Oh, alors tu préfères l'admettre toi-même ? Tu as trouvé des couilles depuis trente secondes ?

— Écoutez. Je levai les mains vers lui. Mes yeux parcoururent le groupe avant de se poser sur Hunter. — J'ai fait beaucoup d'erreurs.

— Sebastian, crache le morceau, lança Hunter par-dessus son épaule. Il se retourna vers moi, la rage bouillonnant sous la surface.

Il savait.

— Eden m'a dit qu'elle t'avait surpris en train de coucher avec la mère de Hunter la même nuit où elle avait surpris Jade et Hunter.

Chaque cellule de mon cerveau me hurlait de nier. Qu'Eden était jalouse et inventait des choses folles. C'était ce moment que j'avais essayé d'éviter depuis le début. C'était la raison pour laquelle je m'étais efforcé de détruire sa crédibilité en premier lieu... et puis je l'avais restaurée.

Je pensais qu'elle n'en avait parlé à personne.

Un couteau s'enfonça dans mon dos, mais je ne pouvais pas me résoudre à être en colère contre Eden. C'était moi qui avais fait ça. C'était ma faute.

— Je ne sais pas quoi dire à ça. Je pris une inspiration et observai les visages en colère de mes amis. Ceux qui connaissaient maintenant toutes les saloperies que je leur avais faites au fil des années. Je ne gardais pas de secrets pour Hunter, à l'exception de l'évident concernant Sherry. Dans tous les cas, une chose était parfaitement claire.

Il avait fini de les garder pour moi.

— C'est vrai ? demanda Hunter en décroisant les bras. La douleur traversa ses traits, masquant momentanément sa rage. Il s'attendait à ce que je nie, et j'aurais dû. Mais je ne pouvais plus le faire. Je ne voulais plus mentir, cacher des choses, prétendre être quoi que ce soit de plus ou de moins que ce que j'étais. J'étais un ami de merde, et il méritait mieux que moi.

Ils le méritaient tous.

L'émotion me serra la gorge, alors je la dégageai avant de parler. — Je sais que les excuses ne suffisent pas. Je sais que tu veux une explication, mais honnêtement, je n'en ai pas, dis-je en secouant la tête et en avalant ma salive. Je suis vraiment désolé, Hunter.

La douleur disparut de son visage, et j'eus un instant pour me préparer au poing qui traversait l'air. Je levai les mains, mais pas assez vite pour bloquer le coup à ma mâchoire. Mes dents se refermèrent sur ma langue et ma bouche se remplit de sang. Il se déversa sur le sol tandis que je me penchais en avant et me tenais le visage.

— Espèce d'enfoiré ! cria quelqu'un avant de me pousser au sol. Le bourdonnement dans mes oreilles était trop fort pour que je puisse distinguer qui c'était. Un pied heurta mon côté, puis un autre. Des cris et des jurons volaient dans l'air, dirigés contre moi, tous encore étouffés par le bourdonnement.

— Ça suffit ! La voix de Hunter couvrit le bruit, et les coups de pied cessèrent. Honnêtement, je ne voulais pas

qu'ils s'arrêtent. Je méritais ça. Je méritais tellement pire, mais rien ne pouvait masquer la douleur de perdre mon meilleur ami.

Qu'avais-je fait ?

Trey agrippa mon sweat à capuche et me releva. Il me traîna jusqu'au mur en béton sur lequel reposaient les gradins et me jeta contre celui-ci. Une douleur aiguë résonna dans ma tête, et mon crâne me donna l'impression de s'être fissuré. Je portai ma main à l'arrière de ma tête et ramenai mes doigts humides pour examiner le sang.

Ils formèrent un demi-cercle autour de moi, et Trey me plaqua contre le mur, étendant mon bras droit le long de celui-ci. L'instinct prit le dessus, et je me débattis contre Trey, mais Nathan s'avança pour l'aider. Trey plaqua une main sur ma bouche, tandis que Nathan prit le relais pour tenir mon bras étendu.

J'avais obtenu ce que je souhaitais. Ce n'était pas fini.

Mes yeux se fixèrent sur ceux de Hunter, la douleur que j'avais vue plus tôt avait depuis longtemps disparu. Sebastian était à sa droite, l'air nerveux comme pas possible. Ses yeux allaient et venaient comme s'il essayait de décider si c'était le bon moment pour s'enfuir.

— Tu sais, Cam. Je pense parler au nom de nous tous en disant que j'en ai *marre* que tu sois sous les projecteurs.

Il tendit la main et Zac sortit un marteau de l'intérieur de sa veste, le lui remettant.

Mes yeux s'écarquillèrent, et je me débattis plus fort contre eux, poussant Kyle à intervenir pour m'aider à me maintenir contre le mur. Mes paroles étaient étouffées par la main de Trey.

Chaque muscle de mon corps se contracta alors qu'il s'approchait de moi.

— Alors, que dirais-tu qu'on change ça ?

• • •

EDEN

Désolé, ma belle. Je passe une mauvaise soirée et je ne peux pas venir. On se retrouve sur le terrain de foot ?

Je fixais le message de Camden, essayant de ne pas m'énerver.

— Il est en route ? demanda maman en mettant les dernières assiettes dans l'évier. On peut lui garder une part de gâteau.

— Non, il euh... il est occupé.

— Oh. Les lèvres de maman se pincèrent en une moue, et elle se retourna vers l'évier.

Je posai le téléphone sur la table et pris une profonde inspiration.

Il disait qu'il passait une mauvaise soirée. Je ne savais pas ce que cela impliquait, mais peut-être que c'était vraiment assez grave pour qu'il doive manquer mon dîner de célébration. Qu'importait s'il avait attendu une heure pour me répondre ? Qu'importait s'il ne m'avait pas prévenue à l'avance pour que je ne fixe pas mon téléphone comme une idiote en attendant qu'il me dise qu'il était en route ?

Levant les yeux au ciel, je repris le téléphone et tapai un message.

Moi : Mauvaise soirée ? Ça va ?

Trois points apparurent immédiatement comme s'il avait attendu que je réponde.

Camden : Ça ira. J'ai juste besoin de te voir...

Quelques secondes passèrent encore.

Camden : S'il te plaît ?

Moi : J'arrive tout de suite.

Un morceau de ma fierté s'effrita dès que j'eus envoyé le dernier message, mais je me levai quand même de table et pris mes clés. — Je reviens, lancai-je à maman en me précipitant hors de la cuisine avant qu'elle ne puisse m'arrêter.

— Tu sors ? demanda Roman depuis le salon, levant les yeux du vaisseau Lego Star Wars qu'il assemblait avec Jordan.

J'acquiesçai. — Je ne devrais pas être partie longtemps.

Il retourna à son vaisseau. — Dis bonjour à Camden de ma part.

— Et de la mienne aussi ! dit Jordan, excité à la simple mention du nom de Camden.

Je partis avant qu'ils ne puissent voir la couleur quitter mon visage. Je n'avais même pas pris le temps de penser à l'effet que cela aurait sur Jordan si Camden et moi finissions par ne pas fonctionner. Camden était rapidement devenu son meilleur ami. Son idole. Il serait anéanti.

Ça n'arrivera pas.

J'essayai de chasser ces pensées de mon esprit pendant que je conduisais jusqu'au terrain de football, mais d'autres idées surgirent. Que se passerait-il l'année prochaine quand j'irais à Berklee ? Et s'il ne venait pas avec moi ?

J'avais une chance de réaliser mon rêve, alors pourquoi cette perspective me donnait-elle envie de vomir ? J'aurais dû être nerveuse à l'idée de *ne pas* être admise à Berklee lors de mon entretien, mais tout ce à quoi je pouvais penser était ce qui se passerait si je l'étais.

Ce sentiment de malaise ne fit qu'empirer lorsque je me garai à côté de la Jeep de Camden.

Et s'il rompait avec moi ?

Non.

Les choses avaient été trop belles. J'étais trop importante pour lui. Il m'avait invitée dans chaque aspect de sa vie, et je l'avais laissé entrer dans la mienne. Il ne jettterait pas tout ça par la fenêtre en une semaine.

N'est-ce pas ?

Les mains tremblantes, j'ai coupé le contact de ma voiture et suis sortie dans l'air froid. Les projecteurs du stade étaient allumés, mais ils éclairaient mal le parking, si bien que je ne

pouvais pas voir à travers les vitres teintées de Camden. J'ai essayé d'ouvrir sa portière, mais elle était verrouillée.

Il devait être au stade... ce qui expliquerait les lumières, je suppose. Savait-il comment les allumer ? Probablement. Hunter savait comment obtenir les clés de l'école, alors j'étais sûre que Camden avait accès aux projecteurs.

J'ai commencé à me diriger dans cette direction, enfonçant mes mains dans mes poches pour me réchauffer.

— Camden ? ai-je appelé en m'approchant. Aucune réponse n'est venue, alors j'ai continué vers les gradins. Au moment où j'allais atteindre le terrain, Hunter a surgi de derrière les tribunes.

— Salut, Eden.

— Hunter, salut. Je me suis arrêtée et j'ai sorti mes mains de mes poches pour les frotter sur mes bras. Je portais un pull mais je n'avais pas pensé à mettre un manteau. Hunter n'a rien dit de plus, et j'ai regardé derrière lui, m'attendant à ce que Camden apparaisse d'un moment à l'autre.

— Où est Camden ?

— Il est dans les vestiaires. Il a hoché la tête dans cette direction. Viens, je vais t'y emmener.

— Il... il y a un problème ? L'angoisse m'a envahie comme une couverture lestée. C'était bizarre. Pourquoi Camden voulait-il me rencontrer ici ? Pourquoi *Hunter* était-il là ?

Hunter a soupiré. — Certains des gars ont découvert que Camden couchait avec leurs copines, et ils ont pété un câble. Il va bien, mais il est un peu amoché, alors il reste ici en attendant que ça se calme... Il a des choses à te dire.

— Il m'a trompée, ai-je murmuré, cherchant la réponse dans les yeux de Hunter.

Hunter a froncé les sourcils et a regardé vers les vestiaires. Un soupir s'est échappé de ses lèvres, envoyant un nuage blanc dans l'air.

Mon souffle s'est coupé, et j'ai laissé tomber mes bras le long de mon corps.

— Je suis désolé, Eden.

— Dé- Ma voix s'est brisée, et j'ai éclairci ma gorge. — Déjà ?

— Je pense vraiment que c'est à lui de te dire-

— Hunter, s'il te plaît, ai-je dit, les larmes me piquant les yeux. Dis-le, c'est tout.

Il m'a enfin regardée, et son froncement de sourcils s'est accentué. La pitié émanait de lui, me faisant me sentir encore plus petite... mais au moins il s'en souciait.

Il a tendu les bras et a fait un pas vers moi. — Viens là.

Mon cœur a éclaté, mais je n'avais toujours pas versé une larme. Je me suis appuyée contre la poitrine de Hunter, le laissant m'entourer de ses bras. Il était chaud, comme Camden, mais ce n'était pas la même chose.

Rien ne le serait... et rien ne le serait jamais.

— Tu ne mérites pas ça, a murmuré Hunter, passant une main sur mes cheveux tandis que l'autre reposait sur mon dos.

J'ai fermé les yeux et j'ai posé mes mains sur sa poitrine, m'autorisant à accepter ce réconfort. Juste pour une minute.

— Avec qui c'était ? ai-je demandé en reculant et en remettant mes cheveux derrière mes oreilles. J'ai pris une profonde inspiration et me suis redressée. Quoi qu'il arrive, je pouvais l'encaisser. J'avais choisi de donner une chance à Camden, et si c'était une erreur, j'assumerais.

Si c'était une erreur ?

— Leilani... Il veut vraiment t'en parler lui-même, cependant. Il est vraiment bouleversé à ce sujet.

— Oh, j'en suis sûre, ai-je dit en ricanant et en me dirigeant vers les vestiaires.

Pauvre Camden. Il a dû passer tout un week-end sans coucher avec quelqu'un.

Mes mains se sont serrées en poings, et le chagrin s'est transformé en colère. Je le ressentirais à nouveau plus tard. Je ne suis pas sûre que je cesserais un jour de le ressentir, mais Camden ne le verrait pas. Je ne le laisserais plus jamais le voir.

Les pas de Hunter résonnaient derrière moi, mais je les ai ignorés. Je me fichais même que Hunter entende ce qui allait se passer. Il m'avait déjà vue pleurer. Il m'avait vue faible.

Mais plus jamais.

La porte des vestiaires a claqué contre le mur quand je suis entrée. J'étais entrée en trombe avec rage, mes pieds me portant quelques pas avant que la confusion ne s'abatte sur moi, arrêtant tout mouvement musculaire.

Cinq des gars de l'équipe de football se tenaient dans les vestiaires, les mains dans les poches et le sourire aux lèvres, mais aucun d'eux n'était Camden.

Les chaussures de Hunter ont résonné sur le carrelage, mais je n'avais toujours pas regagné assez de contrôle sur mes muscles pour me retourner. Il a dégagé mes cheveux de mon épaule et a tiré sur l'encolure de mon pull, exposant plus de peau.

J'ai eu le souffle coupé et les yeux écarquillés, mais je ne pouvais toujours pas bouger. J'étais figée.

Les autres gars, y compris Trey et quelques autres que je reconnaissais de la fête chez Hunter, ont fait un pas vers moi.

— Détends-toi, Eden, a murmuré Hunter à mon oreille, pressant ses lèvres juste sous mon lobe. Ma peau a frissonné et j'ai rentré les épaules, cherchant frénétiquement du regard ma meilleure option pour sortir de là. Je t'aide. Crois-moi, il n'y a pas de meilleure façon de se venger de Camden que de réaliser ce fantasme qu'il a inventé pour toi. Tu te souviens à quel point il t'a humiliée ? Il s'est éloigné de mon oreille pour regarder les autres. La plupart d'entre nous l'ont même cru.

Plusieurs d'entre eux ont ricané.

— Qu'est-ce que tu fais, Hunter ? ai-je demandé, comme si je ne le savais pas déjà. Comme si je ne savais pas déjà de quoi Hunter était capable. J'avais fermé les yeux là-dessus parce qu'il était gentil. Parce qu'il était l'ami de Camden.

Comment pouvais-je être si stupide ?

— O-ù est Camden ?

— Ton amie m'a parlé de ce que tu as vu, a dit Hunter, passant une main sous mon t-shirt et agrippant ma hanche assez fort pour me faire crier. Mon cerveau cherchait frénétiquement une stratégie d'évasion, mais Hunter bloquait la porte. Je ne pouvais même pas m'éloigner de lui d'un bond parce que les autres étaient là, et je ne savais pas de qui avoir le plus peur. Je n'aimais pas les regards dans leurs yeux ni les sourires sur leurs visages. Tu aurais vraiment dû me le dire toi-même, Eden. Je pensais qu'on était amis.

Je nageais dans un état de confusion et de peur, mais j'essayais de me concentrer sur ses paroles. Sur ce à quoi il faisait référence.

— N-nous sommes amis. Je ne sais pas de quoi tu parles.

Sa main sur ma taille glissa sous mon jean et ma culotte. Je me tortillai, mais son autre main s'emmêla dans mes cheveux, et il tira ma tête en arrière. — Camden me l'a déjà avoué, alors inutile de mentir. Ses mots étaient emplis de venin, mais il y avait aussi quelque chose qui ressemblait distinctement à de la douleur.

La confusion se dissipa et le visage de Sherry me revint en mémoire. Elle m'avait traitée avec tant de gentillesse que j'avais presque oublié ce qui s'était passé entre elle et Camden, ce que j'avais vu... et à qui je l'avais dit.

Sebastian.

— Je suis désolée, dis-je, la voix tremblante. Tu as raison, j'aurais dû te le dire... mais tu n'as pas besoin de faire ça. Je suis désolée, Hunter.

— Chut, ça va. Sa prise dans mes cheveux se desserra, et il

embrassa mon cou. Ses lèvres descendirent jusqu'à mon épaule, et sa main s'enfonça davantage dans mon jean. Des doigts froids mordaient ma peau, trop près de mon paquet de nerfs. Au lieu de l'excitation, la répulsion se répandit en moi. — Camden nous a tous baisés. C'est ta chance de te venger de lui.

— Je ne veux pas me venger de lui.

Je haletai lorsqu'il tira mes cheveux. — Alors aide-moi à me venger de lui.

Les larmes me montèrent aux yeux à cause de la force avec laquelle il tirait mes cheveux, et je les fermai pour éviter les regards des autres. Allaient-ils vraiment me violer aussi, ou étaient-ils juste là pour regarder ? Jusqu'où Hunter était-il prêt à aller ?

Je grimaçai lorsqu'il déboutonna mon jean pour pouvoir descendre ses doigts plus bas. Un doigt épais creusa dans mes plis. Il n'y avait pas de lubrification, alors même s'il essayait d'être doux, ça aurait paru brutal. Forcé.

— Est-ce qu'il m'a vraiment trompée ? lâchai-je, me penchant autant que possible pour échapper à son toucher. Je voulais le distraire plus que je ne voulais la réponse. Je connaissais déjà la réponse — non. Il ne m'avait pas trompée. C'était un piège, et j'y étais tombée avec une facilité embarrassante.

La main de Hunter s'arrêta, et j'ouvris les yeux, regardant les gars qui me fixaient comme s'ils étaient confus. Comme si je les avais pris au dépourvu.

Parfait.

— Qu'est-ce que ça p-

Je me redressai aussi vite et haut que possible, ma tête percutant son menton en pleine phrase. Il hurla et retira ses mains de moi par réflexe, et je me retournai pour me précipiter vers la porte.

— Merde ! cria l'un d'eux en se précipitant vers moi.

J'ouvris la porte violemment et criai en me heurtant à la poitrine d'un autre homme. Je levai les mains, prête à me battre, mais il agrippa mes épaules. Son uniforme bleu s'enregistra dans mon esprit, ainsi que le badge cousu dessus. — Tout va bien ? demanda-t-il, tendant le cou pour regarder derrière moi.

Je me dégageai de lui et courus quelques mètres sur le côté, mettant mes mains sur ma bouche et étouffant mon cri alors que des lumières rouges et bleues emplissaient ma vision. Quelques autres policiers étaient là, et leurs cris furent étouffés lorsqu'ils entrèrent dans le vestiaire.

— Eden !

Sebastian courut vers moi et m'agrippa les épaules, mais je le repoussai.

— Eden, ça va ?

Je m'appuyai contre le mur des vestiaires et croisai les bras sur ma poitrine en me concentrant sur ma respiration.

Tout allait bien. Ils ne m'avaient pas fait de mal. J'allais m'en sortir.

— Je ne savais pas qu'ils allaient faire ça, dit Sebastian en secouant la tête. Je... je suis tellement désolé.

Des larmes coulaient sur ses joues, et il tendit la main avant de la laisser retomber.

— J'attendais qu'ils partent pour pouvoir aider Camden, et je t'ai vue entrer dans les vestiaires. Eden, je suis vraiment dés...

— Camden ? demandai-je en me redressant. Il va bien ?

Une sirène parvint à mes oreilles, et je tournai brusquement la tête vers le parking où clignotaient d'autres lumières, cette fois-ci celles d'une ambulance.

— Où est-il ? demandai-je en agrippant le col de Sebastian et en le secouant.

— I-il est sur le terrain.

J'aperçus sur le terrain quelques policiers accroupis au

sol. Mes jambes se mirent en mouvement avant même que mon cerveau ne puisse tout assimiler. Je commençai par marcher, mais au bout de quelques mètres, je me mis à sprinter. Je tombai à genoux à côté de Camden qui semblait reprendre conscience sous les sollicitations des policiers. L'agent tenait une lampe torche devant les yeux de Camden, le faisant plisser les paupières.

— Camden ! criai-je en touchant sa poitrine. Il gémit, et le deuxième policier m'agrippa les épaules pour me tirer en arrière.

— Attendez les ambulanciers.

J'examinai le sang sur le menton de Camden. On aurait dit qu'il avait reçu un coup de poing, mais ça n'avait pas l'air si grave. Ça semblait aller.

Les ambulanciers accoururent vers nous, et l'agent éclaira le bras de Camden avec sa lampe. Les voix autour de moi étaient étouffées, je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elles disaient. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je vis la déformation de son avant-bras droit, et ma bouche s'ouvrit en grand.

Quelque chose n'allait pas. On aurait dit qu'il y avait quelque chose qui perçait la peau, comme un bâton, ou un...

Os.

Les ambulanciers le chargèrent sur un brancard, et Sebastian s'approcha derrière moi.

— Je n'ai pas pu les arrêter. Ils... ils ne voulaient pas m'écouter. Eden, je t'en prie, crois-moi.

— Je te crois, dis-je en me tournant vers lui. Son visage était crispé de douleur, comme si c'était lui qui avait l'os cassé... l'os cassé qui mettait fin à une carrière.

Je reniflai et jetai mes bras autour du cou de Sebastian, le serrant fort.

— J'ai vraiment merdé, dit-il en pleurant sur mon épaule et en me serrant fort contre lui.

— Moi aussi, murmurai-je en secouant la tête. Je reculai

et regardai le brancard qu'on emmenait vers l'ambulance. Je dois y aller.

Il hocha la tête et je me retournai pour suivre l'ambulance. Camden était à peine conscient, et il marmonnait chaque fois que l'ambulancier lui posait une question.

J'essayai de ne pas regarder, mais mes yeux se posèrent quand même sur les voitures de police. Hunter était menotté, mais son regard était fixé sur le brancard. Il semblait envahi par la douleur, mais quand il sentit que je le regardais, son expression se durcit.

Ils hissèrent Camden à l'arrière de l'ambulance, puis montèrent à bord.

Je les regardai partir, les yeux écarquillés et les paumes moites. Les murmures de Camden parvenaient à mes oreilles, mais je ne comprenais pas ce qu'il disait.

Le secouriste hocha la tête et se tourna vers moi. — Êtes-vous Eden ?

— Oui.

— Il dit qu'il aimerait que vous l'accompagniez.

CAM

— *α* rrête de bouger.

Eden me donna une tape sur la jambe comme pour me réprimander, et je m'adossai au cadre du lit en soupirant. Mes doigts effleurèrent la moquette sur laquelle nous étions assis. J'avais les yeux fermés à son instance, ce qui ne faisait qu'accentuer l'odeur pénétrante du feutre indélébile. Elle devait être à l'œuvre depuis bien dix minutes.

— Tu as presque fini ?

— On ne précipite pas l'art, Camden. Reste tranquille.

Si mes yeux n'avaient pas été fermés, je les aurais levés au ciel. Je pariais dix dollars qu'elle était en train de dessiner un rat mort au-dessus de ma tête, rien que pour m'embêter.

Les minutes passèrent au son du feutre grattant mon plâtre, jusqu'à ce qu'enfin, il s'arrête. Le bruit sec du capuchon qu'on referme se fit entendre.

— Maintenant ?

Le bruit de son souffle sur mon plâtre me parvint, et j'ouvris les yeux pour la voir essayer de sécher l'encre. Elle croisa mon regard. — Si impatient.

— Laisse-moi te dessiner dessus pendant trente minutes, et on verra qui est impatient.

— C'était plutôt cinq minutes. Elle rit et déplaça son miroir de poche pour que je puisse voir. Ce n'était pas tant un dessin qu'une citation en calligraphie.

Je souris et la lus à haute voix. — L'amour ne regarde pas avec les yeux, mais avec l'âme ; c'est pourquoi l'on représente l'aveugle Cupidon... Promotion MIT 2024. Je levai les yeux vers elle. — Tu essaies de me faire tabasser à nouveau ?

Elle fit la moue. — Tu sais combien de temps j'ai passé à chercher des citations de Shakespeare ? C'est mon cadeau pour toi.

Mon sourire s'élargit, et je me penchai pour embrasser Eden sur le front. — C'est parfait.

Son visage s'illumina, et elle se déplaça pour s'adosser au lit avec moi, sa tête reposant délicatement sur mon épaule.

— Et moi aussi, je t'aime.

Elle se redressa d'un coup et se tourna vers moi. — Quoi ?

Je luttai contre l'envie de grimacer lorsqu'elle heurta accidentellement mon plâtre et j'avalai la douleur. — J'ai dit : « Je t'aime aussi. »

Ses lèvres tressaillirent, mais elle combattit le sourire, essayant probablement encore de déterminer si j'étais sérieux. Je l'étais, et je le savais depuis ces deux dernières semaines. Elle n'avait pas quitté l'hôpital pendant tout le temps qu'il avait fallu pour faire les radiographies et poser le plâtre sur mon bras, m'annonçant la nouvelle dont je n'avais pas besoin d'un médecin pour me le dire : ma carrière de footballeur était terminée.

Tout le monde était maintenant au courant pour Sherry et moi, y compris mes parents, et j'étais à peine rentré depuis cinq minutes que mon père m'avait déjà fait la leçon. C'était comme si son monde entier s'était effondré cette nuit-là, alors que tout ce à quoi je pouvais penser était que je n'aurais

pas à expliquer à qui que ce soit pourquoi je n'allais pas à l'OU. Je n'aurais pas à cacher ce que j'avais fait ou qui j'étais. C'était libérateur pour moi. Il y avait beaucoup de choses que j'aurais faites différemment, mais c'était comme si la partie difficile était terminée.

J'étais sorti de la maison et j'avais appelé Eden, et depuis, je logeais dans une chambre d'amis chez elle.

— Est-ce qu'on sort ensemble depuis assez longtemps pour dire ce genre de choses ? demanda-t-elle, sur-analysant tout comme elle le faisait toujours.

Je me tournai pour lui faire face complètement et posai ma main sur mon genou. — Le temps ne fait aucune différence pour moi, mais si c'est important pour toi, on peut attendre.

— C'est juste que... je veux bien faire les choses, tu vois ?

Elle se mordait la lèvre et tripotait ses mains. Je souhaitais tellement pouvoir voir à l'intérieur de sa tête. Regarder ses pensées tourner à toute vitesse sur la piste de son cerveau, essayant toujours de comprendre quelle était la « bonne » chose à faire. C'était mignon, et je n'étais pas vraiment sûr de vouloir que ça change. D'un côté, ça lui causait beaucoup trop de stress, mais de l'autre, ça la rendait tellement amusante à taquiner.

— Je comprends.

Elle s'agita davantage, et je pouvais presque voir son cerveau tourner. J'inclinai la tête en la regardant fixer le vide, perdue dans ses pensées. — Eden, vraiment, ce n'est pas grave si...

— Tu penses que je devrais abandonner les charges ?

Quoi ?

C'était ça qui lui passait par la tête après que je lui ai dit que je l'aimais ?

Je soupirai et cognai ma tête contre le lit. Cette conversation mijotait dans son cerveau en ébullition depuis un

moment, mais j'aurais souhaité qu'on puisse la repousser encore un peu.

— Je pense que tu fais le bon choix, mais tu devrais faire ce qui te semble juste pour toi.

— Tu ne le penses pas vraiment, n'est-ce pas ?

J'ai jeté un coup d'œil pour la voir m'étudier attentivement. Ses lèvres formaient une ligne mince et ses yeux étaient plissés. C'était comme si elle attendait que la vérité m'échappe. Que je lui demande d'épargner Hunter, d'abandonner les charges. De mettre ça sur le compte d'une mauvaise situation que nous pourrions tous laisser derrière nous.

Il était logique qu'elle imagine que c'est ce que je penserais. Je n'avais jamais porté plainte contre Hunter et j'avais nié à la police qu'on m'ait fait quoi que ce soit. Je leur avais dit que j'étais tombé des gradins et que je ne me souvenais de rien d'autre. C'était un mensonge évident, mais ça n'avait pas eu d'importance. Mes parents n'avaient même pas insisté pour que je porte plainte. Tout le monde savait que je méritais les représailles de Hunter.

Mais Eden ne les méritait pas. Je connaissais assez bien Hunter pour savoir qu'il ne bluffait pas avec elle. Si Sebastian n'avait pas appelé la police, je ne voulais pas imaginer ce qui se serait passé. Et la prochaine fois ? Qu'en serait-il de la prochaine fille ?

Hunter avait été mon meilleur ami. Dans mon esprit, il l'était toujours, et je lui avais envoyé de nombreux SMS sans réponse depuis cette nuit-là, lui disant que j'étais désolé et que je n'avais jamais voulu lui faire de mal. Malgré tout, il était allé trop loin, et je ne pouvais plus le protéger.

J'avais payé pour mes erreurs, et maintenant c'était à son tour de payer pour les siennes.

Eden n'avait pas été la seule à porter plainte contre Hunter. Ça n'aurait été qu'une accusation d'agression que le

père de Hunter aurait facilement pu étouffer. Mais la plainte d'Eden contre lui l'avait fait renvoyer de l'école et d'autres filles s'étaient manifestées. J'avais moi-même conduit Jade au poste de police, et j'avais fait une déposition sur ce que j'avais vu cette nuit-là.

Eden ne savait rien de tout ça, cependant. J'attendais toujours de voir à quel point je serais réprimandé pour avoir aidé Hunter cette nuit-là, et si cela nuisait à mes chances d'aller au MIT, Eden serait anéantie. Ça ne comptait pas autant pour moi, même si ce serait vraiment dommage de rater cette chance. Je suivrais Eden à Boston, MIT ou pas, parce que j'étais *vraiment* sérieux à son sujet.

Je l'aimais.

— Je pense que ce que Hunter t'a fait aurait pu être bien pire, et je pense qu'il y a de grandes chances que ça puisse se reproduire avec une autre fille... Je vais soutenir tout ce que tu décideras de faire.

Eden a hoché la tête et a enfin laissé son visage se détendre. Elle a baissé les yeux vers le sol et a tripoté un bout de moquette. — Je pense que *tu* aurais dû porter plainte.

Un autre soupir a effleuré mes lèvres.

— Mais je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait.

J'ai haussé les sourcils et attendu qu'elle continue.

Elle remit ses cheveux derrière ses oreilles et se redressa pour s'asseoir plus droit. — Tu l'aimes. Tu vois le bon en lui, la *souffrance* en lui. Je peux le voir aussi, et je comprends pourquoi tu ne voudrais pas aggraver les choses pour lui. Je comprends que tu te sens coupable pour ce qui s'est passé entre vous deux. Je comprends beaucoup plus de choses à ton sujet que tu ne le penses.

J'acquiesçai et me tournai pour pouvoir passer ma main valide sur sa jambe. Elle avait raison. Elle me comprenait, mais je suppose que je n'aurais pas dû être surpris.

Nous attendîmes en silence pendant quelques minutes

supplémentaires avant qu'Eden ne me regarde avec un visage sérieux. Elle avait fixé le vide en réfléchissant, et maintenant elle semblait avoir pris sa décision.

— Je ne vais pas abandonner les charges.

Je relevai mes lèvres en un sourire et lui fis un signe de tête rassurant. — Je sais.

— Et Camden ?

Son visage était toujours sérieux, mais quelque chose d'autre était apparu dans ses yeux. Une grande certitude soutenait son sang-froid, et je luttai contre moi-même pour ne pas sourire davantage. C'était une confiance à la fois mignonne et sexy. S'il y a une chose que j'avais apprise à propos d'Eden, c'est que quand elle se fixait un objectif, elle l'atteignait. Pas de plan B.

— Je t'aime aussi.

ÉPILOGUE

EDEN

— *C*héri, sérieusement, il fait tellement froid, ai-je dit en claquant des dents, me serrant plus fort dans mes bras. Tout ce que je pouvais voir, c'était l'obscurité totale du bandeau que Camden avait insisté pour me mettre sur les yeux avant de quitter la maison de mes parents.

— On y est presque.

Mon pied s'est pris dans quelque chose, peut-être une fissure dans le sol, et j'ai poussé un cri de surprise, mais la prise ferme de Camden sur mes épaules m'a empêchée de tomber.

Avec un soupir, j'ai retrouvé mon équilibre et j'ai continué à marcher Dieu sait où. J'espérais que ce cadeau de Noël en vaille vraiment la peine. Cela dit, je lui devais bien ça. Il avait voulu rester à Boston et passer Noël avec nos amis, mais il n'était pas question que je ne rentre pas chez moi. Autant j'adorais notre vie à Berklee et au MIT, c'était bon d'être de retour... pour un petit moment.

— Je peux au moins enlever le bandeau ?

— Non.

L'autorité absolue dans son ton m'a fait lever les yeux au

ciel sous le bandeau. Certaines choses ne changent jamais. Mais, après tout, je n'aurais pas voulu qu'elles changent.

Nous avons marché encore une minute, mon humeur maussade s'améliorant lorsque nous nous sommes arrêtés. Mes doigts ont commencé à picoter d'excitation, ou peut-être était-ce à cause du froid, mais dans tous les cas, j'étais sur le point de voir ma « surprise ».

— Maintenant ?

— Presque.

— J'espère que c'est un poney, ai-je plaisanté en changeant de pied pour essayer en vain de me réchauffer.

— C'est un chien.

— Quoi ? Vraiment ?

— Non, Eden. Je ne t'ai pas amenée ici pour te montrer un chiot congelé. Tu veux bien te calmer ?

Rejetant la tête en arrière en gémissant, j'ai encore bougé les pieds. Le genou de Camden a craqué, et sa veste a fait un bruit de froissement.

— D'accord... Enlève le bandeau.

Sa voix venait d'en dessous de moi. J'ai arrêté de bouger et j'ai desserré mes bras autour de moi. Mes veines se sont gelées, mais ça n'avait rien à voir avec la température.

Pas possible.

J'avais trouvé la boîte de la bague des mois auparavant, et je ne sais pas comment Camden l'avait découvert, mais il n'avait cessé de me taquiner depuis. Trois fois mon cœur s'était arrêté quand il s'était mis à genoux dans notre cuisine, seulement pour lacer sa chaussure. S'il était vraiment en train de me faire marcher à Noël avec ça, alors-

— Oh, maintenant tu as de la patience ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Enlève le bandeau.

Mes poumons me brûlaient alors que j'inspirais l'air froid et que je retirais lentement le bandeau de mon visage. Mes

yeux se posèrent d'abord sur le stade de football. Nous étions au même endroit où les sportifs m'avaient amenée quand nous étions au lycée. La première fois que j'avais parlé à Camden. Cela semblait être il y a une éternité, et même s'il était toujours la même personne, c'était étrange de penser à lui de cette façon. Notre relation avait évolué si vite qu'on avait l'impression d'être ensemble depuis plusieurs années, au lieu d'une seule.

Mes yeux croisèrent ceux de Camden, et ma main se plaqua sur ma bouche. Il était à genoux, mais cette fois, il y avait vraiment une boîte à bague dans sa main.

— Eden Thompson, veux-tu...

— Pourquoi ici ? demandai-je, mes mots filtrant à travers ma main. Je replaçai mes cheveux derrière mon oreille, puis laissai retomber mes mains le long de mon corps.

La bouche de Camden était encore ouverte après que je l'aie coupé, et il rit en secouant la tête. Il me connaissait assez bien pour ne pas être surpris. C'était tellement intense. C'était comme si mon esprit avait besoin de temps pour assimiler ce qui se passait avant de pouvoir l'accepter.

La neige tombait sur nous, et mes yeux se posèrent sur son genou alors qu'il se repositionnait. Sa jambe devait être gelée, et je ne pus m'empêcher d'esquisser un petit sourire narquois. C'était vraiment une bonne revanche pour les autres fois. Mais je voulais vraiment savoir. Pourquoi *ici* ?

— C'est le premier endroit où je t'ai vraiment vue, et l'endroit où j'ai réalisé que je t'aimais... Je sais que ce ne sont pas que des souvenirs heureux, mais ce sont mes préférés. Ils me rappellent que tout n'a pas besoin d'être parfait pour être beau.

Mon cœur bondit dans ma poitrine et je contemplai à nouveau le stade de football. Il avait tellement raison. Rien dans notre début n'avait été parfait, mais c'était tout pour

moi. *Il* était tout pour moi. Notre vie ensemble, nos études, notre avenir.

Je ne voulais pas la perfection. Je voulais juste la beauté. Je voulais juste *ça*.

Je reportai mon regard sur Camden et essuyai le dessous de mes yeux. Ma gorge s'était nouée d'émotion, et je toussai pour l'éclaircir.

— Tu es prête ? demanda-t-il, un sourire sur le visage.

J'acquiesçai et alternai mon regard entre lui et la bague. Je l'avais essayée le jour où je l'avais trouvée et j'avais pleuré. Tous les shifts supplémentaires qu'il avait pris pour donner des cours particuliers prenaient enfin tout leur sens. C'était comme s'il l'avait achetée dans un catalogue dans ma tête tant elle était parfaite pour moi.

— Eden Thompson, veux-tu m'épouser ?

* * *

J'ESPÈRE que vous avez apprécié cette exclusivité de la newsletter :)

ÉGALEMENT PAR NICOLE CYPHER

Famille Criminelle Gruco:

HIS PROMISE

HIS PET

HIS PRIZE

HIS PUPPET

HIS PROPERTY

HIS PASSEROTTA

L'Empire Petrov:

MAKSIM

ALIK

VITALY

LUKA

ARSENI

La Tromperie Libératrice:

EMPRISONNER LIBERTY

APPRIVOISER LIBERTY

POSSEDER LIBERTY

Lieux Obscurs:

DESIRED

DEPLORABLE

DETHRONED

DEMOLISHED

JULIUS

Standalone Novels:
UNHINGED (English)
VICIOUS KNIGHT - Exclusivité Newsletter

À PROPOS DE L'AUTEUR

Nicole Cypher est une auteure et une lectrice passionnée de romance sombre. Elle a commencé son parcours d'écriture à l'université et n'a jamais regardé en arrière depuis. Dans ses livres, vous pouvez vous attendre à un délicieux anti-héros, beaucoup d'action et une fin heureuse.

N'oubliez pas de vous inscrire à sa newsletter sur nicolecypher.com pour rester informé des dernières sorties, des offres spéciales et des chapitres bonus exclusifs.

